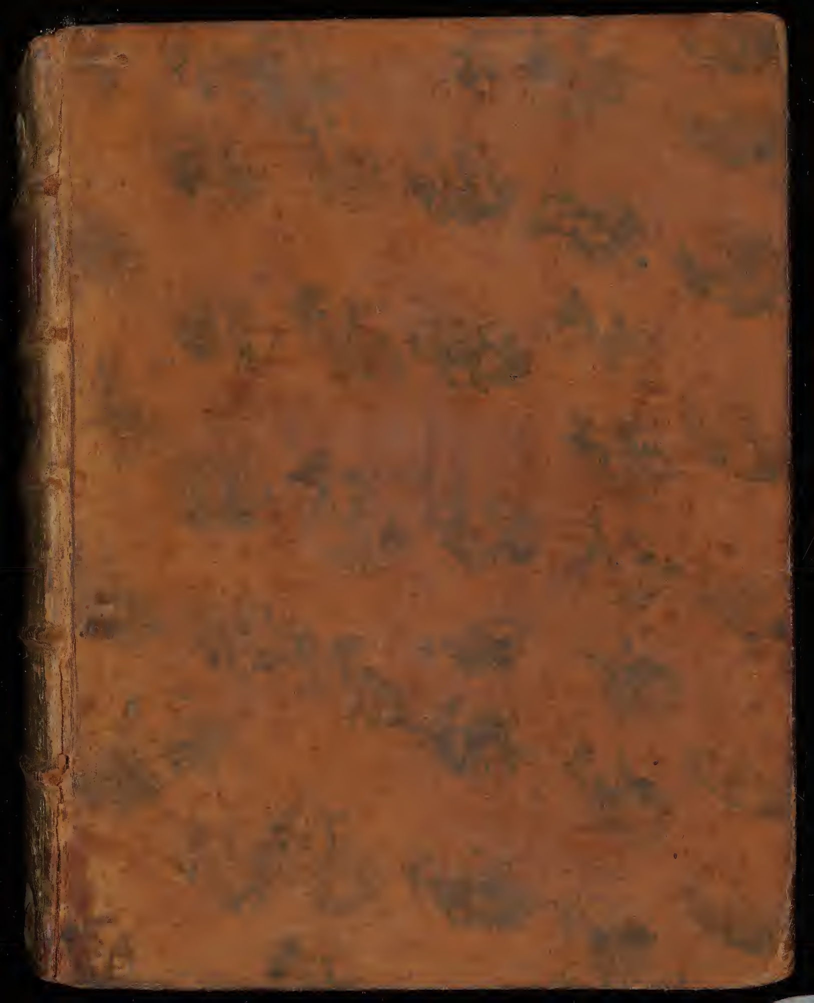
HISTOIR
NATUREL

TOM VII




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono M.M. PIA.
MAYOL. BERT.
LAPIERRE. Præfect:
1765




0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÉRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Septième.





A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVIII.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

Les Animaux carnassiers.



HISTOIRE NATURELLE.

LES ANIMAUX CARNASSIERS.

JUSQU'ICI nous n'avons parlé que des animaux utiles; les animaux nuifibles font en bien plus grand nombre; & quoiqu'en tout, ce qui nuit paroiffe plus abondant que ce qui fert, cependant tout eft bien, parce que dans l'univers phyfique le mal concourt au bien, & que rien en effet ne nuit à la Nature. Si nuire eft détruire des êtres animés, l'homme, confidéré comme faifant partie du fyftème général de ces êtres, n'eft-il pas l'efpèce la plus nuifible de toutes! Lui feul immole, anéantit plus

d'individus vivans, que tous les animaux carnaſſiers n'en dévorent. Ils ne ſont donc nuiſibles que parce qu'ils ſont rivaux de l'homme, parce qu'ils ont les mêmes appétits, le même goût pour la chair, & que, pour ſubvenir à un beſoin de première néceſſité, ils lui diſputent quelquefois une proie qu'il réſervoit à ſes excès; car nous ſacrifions plus encore à notre intempérance, que nous ne donnons à nos beſoins. Deſtructeurs nés des êtres qui nous ſont ſubordonnés, nous épuiſerions la Nature ſi elle n'étoit inépuiſable, ſi par une fécondité auſſi grande que notre déprédation, elle ne ſavoit ſe réparer elle-même & ſe renouveler. Mais il eſt dans l'ordre que la mort ſerve à la vie, que la reproduction naiſſe de la deſtruction; quelque grande, quelque prématurée que ſoit donc la dépenſe de l'homme & des animaux carnaſſiers, le fonds, la quantité totale de ſubſtance vivante n'eſt point diminuée; & s'ils précipitent les deſtructions, ils hâtent en même temps des naiſſances nouvelles.

Les animaux qui par leur grandeur figurent dans l'univers, ne ſont que la plus petite partie des ſubſtances vivantes; la terre fourmille de petits animaux. Chaque plante, chaque graine, chaque particule de matière organique contient des milliers d'atomes animés. Les végétaux paroiſſent être le premier fonds de la Nature; mais ce fonds de ſubſiſtance, tout abondant, tout inépuiſable qu'il eſt, ſuffiroit à peine au nombre encore plus abondant d'inſectes de toute eſpèce. Leur pullulation, toute auſſi nombreuſe & ſouvent plus prompte que la reproduction des plantes,

indique aſſez combien ils ſont ſurabondans; car les plantes ne ſe reproduiſent que tous les ans, il faut une ſaiſon entière pour en former la graine, au lieu que dans les inſectes, & ſur-tout dans les plus petites eſpèces, comme celle des pucerons, une ſeule ſaiſon ſuffit à pluſieurs générations. Ils multiplieroient donc plus que les plantes, s'ils n'étoient détruits par d'autres animaux dont ils paroiſſent être la pâture naturelle, comme les herbes & les graines ſemblent être la nourriture préparée pour eux-mêmes. Auſſi parmi les inſectes y en a-t-il beaucoup qui ne vivent que d'autres inſectes; il y en a même quelques eſpèces qui, comme les araignées, dévorent indifféremment les autres eſpèces & la leur: tous ſervent de pâture aux oiſeaux, & les oiſeaux domeſtiques & ſauvages nourriſſent l'homme, ou deviennent la proie des animaux carnaſſiers.

Ainſi la mort violente eſt un uſage preſque auſſi néceſſaire que la loi de la mort naturelle; ce ſont deux moyens de deſtruction & de renouvellement, dont l'un ſert à entretenir la jeuneſſe perpétuelle de la Nature, & dont l'autre maintient l'ordre de ſes productions, & peut ſeul limiter le nombre dans les eſpèces. Tous deux ſont des effets dépendans des cauſes générales; chaque individu qui naît, tombe de lui-même au bout d'un temps; ou lorſqu'il eſt prématurément détruit par les autres, c'eſt qu'il étoit ſurabondant. Eh combien n'y en a-t-il pas de ſupprimés d'avance! que de fleurs moiſſonnées au printemps! que de races éteintes au moment de leur naiſſance!

que de germes anéantis avant leur développement! L'homme & les animaux carnaſſiers ne vivent que d'individus tout formés, ou d'individus prêts à l'être; la chair, les œufs, les graines, les germes de toute eſpèce font leur nourriture ordinaire; cela ſeul peut borner l'exubérance de la Nature. Que l'on conſidère un inſtant quelqu'une de ces eſpèces inférieures qui ſervent de pâture aux autres, celle des harengs, par exemple; ils viennent par milliers s'offrir à nos pêcheurs, & après avoir nourri tous les monſtres des mers du nord, ils fourniſſent encore à la ſubſiſtance de tous les peuples de l'Europe pendant une partie de l'année. Quelle pullulation prodigieuſe parmi ces animaux! & s'ils n'étoient en grande partie détruits par les autres, quels ſeroient les effets de cette immenſe multiplication! eux ſeuls couvriroient la ſurface entière de la mer; mais bien-tôt ſe nuiſant par le nombre, ils ſe corromproient, ils ſe détruiroient eux-mêmes; faute de nourriture ſuffiſante, leur fécondité diminueroit; la contagion & la diſette feroient ce que fait la conſommation; le nombre de ces animaux ne ſeroit guère augmenté, & le nombre de ceux qui s'en nourriſſent ſeroit diminué. Et comme l'on peut dire la même choſe de toutes les autres eſpèces, il eſt donc néceſſaire que les unes vivent ſur les autres; & dès-lors la mort violente des animaux eſt un uſage légitime, innocent, puiſqu'il eſt fondé dans la Nature, & qu'ils ne naiſſent qu'à cette condition.

Avouons cependant que le motif par lequel on voudroit en douter fait honneur à l'humanité: les animaux, du

moins ceux qui ont des ſens, de la chair & du ſang, ſont des êtres ſenſibles; comme nous ils ſont capables de plaiſir & ſujets à la douleur. Il y a donc une eſpèce d'inſenſibilité cruelle à ſacrifier, ſans néceſſité, ceux ſur-tout qui nous approchent, qui vivent avec nous, & dont le ſentiment ſe réfléchit vers nous en ſe marquant par les ſignes de la douleur; car ceux dont la nature eſt différente de la nôtre, ne peuvent guère nous affecter. La pitié naturelle eſt fondée ſur les rapports que nous avons avec l'objet qui ſouffre; elle eſt d'autant plus vive que la reſſemblance, la conformité de nature eſt plus grande; on ſouffre en voyant ſouffrir ſon ſemblable. *Compaſſion;* ce mot exprime aſſez que c'eſt une ſouffrance, une paſſion qu'on partage; cependant c'eſt moins l'homme qui ſouffre, que ſa propre nature qui pâtit, qui ſe révolte machinalement & ſe met d'elle-même à l'uniſſon de douleur. L'ame a moins de part que le corps à ce ſentiment de pitié naturelle, & les animaux en ſont ſuſceptibles comme l'homme; le cri de la douleur les émeut, ils accourent pour ſe ſecourir, ils reculent à la vûe d'un cadavre de leur eſpèce. Ainſi l'horreur & la pitié ſont moins des paſſions de l'ame que des affections naturelles, qui dépendent de la ſenſibilité du corps & de la ſimilitude de la conformation; ce ſentiment doit donc diminuer à meſure que les natures s'éloignent. Un chien qu'on frappe, un agneau qu'on égorge, nous font quelque pitié; un arbre que l'on coupe, une huître qu'on mord, ne nous en font aucune.

Dans le réel, peut-on douter que les animaux dont l'organiſation eſt ſemblable à la nôtre, n'éprouvent des ſenſations ſemblables? ils ſont ſenſibles, puiſqu'ils ont des ſens, & ils le ſont d'autant plus que ces ſens ſont plus actifs & plus parfaits : ceux au contraire dont les ſens ſont obtus ont-ils un ſentiment exquis? & ceux auxquels il manque quelque organe, quelque ſens, ne manquent-ils pas de toutes les ſenſations qui y ſont relatives? Le mouvement eſt l'effet néceſſaire de l'exercice du ſentiment. Nous avons prouvé * que de quelque manière qu'un être fût organiſé, s'il a du ſentiment, il ne peut manquer de le marquer au dehors par des mouvemens extérieurs. Ainſi les plantes, quoique bien organiſées, ſont des êtres inſenſibles, auſſi-bien que les animaux qui, comme elles, n'ont nul mouvement apparent. Ainſi parmi les animaux, ceux qui n'ont, comme la plante appelée *ſenſitive*, qu'un mouvement ſur eux-mêmes, & qui ſont privés du mouvement progreſſif, n'ont encore que très-peu de ſentiment; & enfin ceux mêmes qui ont un mouvement progreſſif, mais qui, comme des automates, ne ſont qu'un petit nombre de choſes, & les ſont toûjours de la même façon, n'ont qu'une foible portion de ſentiment, limitée à un petit nombre d'objets. Dans l'eſpèce humaine, que d'automates! combien l'éducation, la communication reſpective des idées n'augmentent-elles pas la quantité, la vivacité du ſentiment! quelle différence à cet égard entre

* Voyez le Diſcours ſur la nature des animaux, *Vol. IV* de cette Hiſtoire Naturelle.

l'homme

l'homme ſauvage & l'homme policé, la payſanne & la femme du monde. Et de même parmi les animaux, ceux qui vivent avec nous deviennent plus ſenſibles par cette communication, tandis que ceux qui demeurent ſauvages n'ont que la ſenſibilité naturelle, ſouvent plus ſûre, mais toûjours moindre que l'acquiſe.

Au reſte, en ne conſidérant le ſentiment que comme une faculté naturelle, & même indépendamment de ſon réſultat apparent, c'eſt-à-dire, des mouvemens qu'il produit néceſſairement dans tous les êtres qui en ſont doués, on peut encore le juger, l'eſtimer & en déterminer à peu près les différens degrés par des rapports phyſiques, auxquels il me paroît qu'on n'a pas fait aſſez d'attention. Pour que le ſentiment ſoit au plus haut degré dans un corps animé, il faut que ce corps faſſe un tout, lequel ſoit non ſeulement ſenſible dans toutes ſes parties, mais encore compoſé de manière que toutes ces parties ſenſibles aient entre elles une correſpondance intime, en ſorte que l'une ne puiſſe être ébranlée ſans communiquer une partie de cet ébranlement à chacune des autres. Il faut de plus qu'il y ait un centre principal & unique auquel puiſſent aboutir ces différens ébranlemens, & ſur lequel, comme ſur un point d'appui général & commun, ſe faſſe la réaction de tous ces mouvemens. Ainſi l'homme & les animaux qui par leur organiſation reſſemblent le plus à l'homme, ſeront les êtres les plus ſenſibles; ceux au contraire qui ne font pas un tout auſſi complet, ceux dont les parties ont une correſpondance moins intime,

ceux qui ont plusieurs centres de sentiment, & qui, sous une même enveloppe, semblent moins renfermer un tout unique, un animal parfait, que contenir plusieurs centres d'existence séparés ou différens les uns des autres, seront des êtres beaucoup moins sensibles. Un polype que l'on coupe, & dont les parties divisées vivent séparément; une guêpe dont la tête, quoique séparée du corps, se meut, vit, agit, & même mange comme auparavant; un lézard auquel, en retranchant une partie de son corps, on n'ôte ni le mouvement, ni le sentiment; une écrevisse, dont les membres amputés se renouvellent; une tortue, dont le cœur bat long-temps après avoir été arraché; tous les insectes, dans lesquels les principaux viscères, comme le cœur & les poumons, ne forment pas un tout au centre de l'animal, mais sont divisés en plusieurs parties, s'étendent le long du corps, & font, pour ainsi dire, une suite de viscères, de cœurs & de trachées; tous les poissons, dont les organes de la circulation & de la respiration n'ont que peu d'action & diffèrent beaucoup de ceux des quadrupèdes, & même de ceux des cétacées; enfin tous les animaux dont l'organisation s'éloigne de la nôtre, ont peu de sentiment, & d'autant moins qu'elle en diffère plus.

Dans l'homme & dans les animaux qui lui ressemblent, le diaphragme paroît être le centre du sentiment; c'est sur cette partie nerveuse que portent les impressions de la douleur & du plaisir; c'est sur ce point d'appui que s'exercent tous les mouvemens du système sensible. Le

diaphragme ſépare tranſverſalement le corps entier de l'animal, & le diviſe aſſez exactement en deux parties égales, dont la ſupérieure renferme le cœur & les poumons, & l'inférieure contient l'eſtomac & les inteſtins. Cette membrane eſt douée d'une extrême ſenſibilité; elle eſt d'une ſi grande néceſſité pour la propagation & la communication du mouvement & du ſentiment, que la plus légère bleſſure, ſoit au centre nerveux, ſoit à la circonférence, ou même aux attaches du diaphragme, eſt toûjours accompagnée de convulſions, & ſouvent ſuivie d'une mort violente. Le cerveau, qu'on a dit être le ſiége des ſenſations, n'eſt donc pas le centre du ſentiment, puiſqu'on peut au contraire le bleſſer, l'entamer, ſans que la mort ſuive, & qu'on a l'expérience qu'après avoir enlevé une portion conſidérable de la cervelle, l'animal n'a pas ceſſé de vivre, de ſe mouvoir, & de ſentir dans toutes ſes parties.

Diſtinguons donc la ſenſation du ſentiment: la ſenſation n'eſt qu'un ébranlement dans le ſens, & le ſentiment eſt cette même ſenſation devenue agréable ou deſagréable par la propagation de cet ébranlement dans tout le ſyſtème ſenſible: je dis la ſenſation devenue agréable ou deſagréable, car c'eſt-là ce qui conſtitue l'eſſence du ſentiment; ſon caractère unique eſt le plaiſir ou la douleur, & tous les mouvemens qui ne tiennent ni de l'une ni de l'autre, quoiqu'ils ſe paſſent au dedans de nous-mêmes, nous ſont indifférens & ne nous affectent point. C'eſt du ſentiment que dépend tout le mouvement extérieur

& l'exercice de toutes les forces de l'animal; il n'agit qu'autant qu'il eſt affecté, c'eſt-à-dire, autant qu'il ſent; & cette même partie, que nous regardons comme le centre du ſentiment, ſera auſſi le centre des forces, ou, ſi l'on veut, le point d'appui commun ſur lequel elles s'exercent. Le diaphragme eſt dans l'animal ce que le collet eſt dans la plante, tous deux les diviſent tranſverſalement, tous deux ſervent de point d'appui aux forces oppoſées; car les forces qui dans un arbre pouſſent en haut les parties qui doivent former le tronc & les branches, portent & appuient ſur le collet, auſſi-bien que les forces oppoſées qui pouſſent en bas les parties qui forment les racines.

Pour peu qu'on s'examine, on s'apercevra aiſément que toutes les affections intimes, les émotions vives, les épanouiſſemens de plaiſir, les ſaiſiſſemens, les douleurs, les nauſées, les défaillances, toutes les impreſſions fortes des ſenſations devenues agréables ou deſagréables, ſe font ſentir au dedans du corps, à la région même du diaphragme. Il n'y a au contraire nul indice de ſentiment dans le cerveau, & l'on n'a dans la tête que les ſenſations pures, ou pluſtôt les repréſentations de ces mêmes ſenſations ſimples & dénuées des caractères du ſentiment; ſeulement on ſe ſouvient, on ſe rappelle que telle ou telle ſenſation nous a été agréable ou deſagréable; & ſi cette opération, qui ſe fait dans la tête, eſt ſuivie d'un ſentiment vif & réel, alors on en ſent l'impreſſion au dedans du corps & toûjours à la région du diaphragme. Ainſi

dans le fœtus, où cette membrane eſt ſans exercice, le ſentiment eſt nul, ou ſi foible qu'il ne peut rien produire; auſſi les petits mouvemens que le fœtus ſe donne, ſont pluſtôt machinaux que dépendans des ſenſations & de la volonté.

Quelle que ſoit la matière qui ſert de véhicule au ſentiment, & qui produit le mouvement muſculaire, il eſt ſûr qu'elle ſe propage par les nerfs, & ſe communique dans un inſtant indiviſible d'une extrémité à l'autre du ſyſtème ſenſible. De quelque manière que ce mouvement s'opère, que ce ſoit par des vibrations comme dans des cordes élaſtiques, que ce ſoit par un feu ſubtil, par une matière ſemblable à celle de l'électricité, laquelle non ſeulement réſide dans les corps animés, comme dans tous les autres corps, mais y eſt même continuellement régénérée par le mouvement du cœur & des poumons, par le frottement du ſang dans les artères, & auſſi par l'action des cauſes extérieures ſur les organes des ſens, il eſt encore ſûr que les nerfs & les membranes ſont les ſeules parties ſenſibles dans le corps animal. Le ſang, la lymphe, toutes les autres liqueurs, les graiſſes, les os, les chairs, tous les autres ſolides, ſont par eux-mêmes inſenſibles; la cervelle l'eſt auſſi, c'eſt une ſubſtance molle & ſans élaſticité, incapable dès-lors de produire, de propager ou de rendre le mouvement, les vibrations ou les ébranlemens du ſentiment. Les méninges au contraire ſont très-ſenſibles, ce ſont les enveloppes de tous les nerfs; elles prennent, comme eux, leur origine

dans la tête, elles ſe diviſent comme les branches des nerfs, & s'étendent juſqu'à leurs plus petites ramifications; ce ſont, pour ainſi dire, des nerfs aplatis, elles ſont de la même ſubſtance, elles ont à peu près le même degré d'élaſticité, elles ſont partie, & partie néceſſaire, du ſyſtème ſenſible. Si l'on veut donc que le ſiége des ſenſations ſoit dans la tête, il ſera dans les méninges, & non dans la partie médullaire du cerveau, dont la ſubſtance eſt toute différente.

Ce qui a pû donner lieu à cette opinion, que le ſiége de toutes les ſenſations & le centre de toute ſenſibilité étoient dans le cerveau, c'eſt que les nerfs, qui ſont les organes du ſentiment, aboutiſſent tous à la cervelle, qu'on a regardée dès-lors comme la ſeule partie commune qui pût en recevoir tous les ébranlemens, toutes les impreſſions. Cela ſeul a ſuffi pour faire du cerveau le principe du ſentiment, l'organe eſſentiel des ſenſations, en un mot le *ſenſorium* commun. Cette ſuppoſition a paru ſi ſimple & ſi naturelle, qu'on n'a fait aucune attention à l'impoſſibilité phyſique qu'elle renferme, & qui cependant eſt aſſez évidente; car comment ſe peut-il qu'une partie inſenſible, une ſubſtance molle & inactive, telle qu'eſt la cervelle, ſoit l'organe même du ſentiment & du mouvement? comment ſe peut-il que cette partie molle & inſenſible, non ſeulement reçoive ces impreſſions, mais les conſerve long-temps & en propage les ébranlemens dans toutes les parties ſolides & ſenſibles? L'on dira peut-être, d'après Deſcartes, ou d'après M. de la Peyronie,

que ce n'eſt point dans la cervelle, mais dans la glande pinéale ou dans le corps calleux que réſide ce principe; mais il ſuffit de jeter les yeux ſur la conformation du cerveau pour reconnoître que ces parties, la glande pinéale, le corps calleux, dans leſquelles on a voulu mettre le ſiége des ſenſations, ne tiennent point aux nerfs, qu'elles ſont toutes environnées de la ſubſtance inſenſible de la cervelle, & ſéparées des nerfs de manière qu'elles ne peuvent en recevoir les mouvemens, & dès-lors ces ſuppoſitions tombent auſſi-bien que la première.

Mais quel ſera donc l'uſage, quelles ſeront les fonctions de cette partie ſi noble, ſi capitale! Le cerveau ne ſe trouve-t-il pas dans tous les animaux! n'eſt-il pas, dans l'homme, dans les quadrupèdes, dans les oiſeaux, qui tous ont beaucoup de ſentiment, plus étendu, plus grand, plus conſidérable que dans les poiſſons, les inſectes & les autres animaux, qui en ont peu! Dès qu'il eſt comprimé, tout mouvement n'eſt-il pas ſuſpendu! toute action ne ceſſe-t-elle pas! Si cette partie n'eſt pas le principe du mouvement, pourquoi y eſt-elle ſi néceſſaire, ſi eſſentielle! pourquoi même eſt-elle proportionnelle, dans chaque eſpèce d'animal, à la quantité de ſentiment dont il eſt doué!

Je crois pouvoir répondre d'une manière ſatisfaiſante à ces queſtions, quelque difficiles qu'elles paroiſſent; mais pour cela il faut ſe prêter un inſtant à ne voir avec moi le cerveau que comme de la cervelle, & n'y rien ſuppoſer que ce que l'on peut y apercevoir par une

inſpection attentive & par un examen réfléchi. La cervelle, auſſi-bien que la moëlle alongée & la moëlle épinière, qui n'en ſont que la prolongation, eſt une eſpèce de mucilage à peine organiſé; on y diſtingue ſeulement les extrémités des petites artères qui y aboutiſſent en très-grand nombre, & qui n'y portent pas du ſang, mais une lymphe blanche & nourricière: ces mêmes petites artères, ou vaiſſeaux lymphatiques, paroiſſent dans toute leur longueur en forme de filets très-déliés, lorſqu'on deſunit les parties de la cervelle par la macération. Les nerfs au contraire ne pénètrent point la ſubſtance de la cervelle, ils n'aboutiſſent qu'à la ſurface; ils perdent auparavant leur ſolidité, leur élaſticité; & les dernières extrémités des nerfs, c'eſt-à-dire, les extrémités les plus voiſines du cerveau, ſont molles & preſque mucilagineuſes. Par cette expoſition, dans laquelle il n'entre rien d'hypothétique, il paroît que le cerveau, qui eſt nourri par les artères lymphatiques, fournit à ſon tour la nourriture aux nerfs, & que l'on doit les conſidérer comme une eſpèce de végétation qui part du cerveau par troncs & par branches, leſquelles ſe diviſent enſuite en une infinité de rameaux. Le cerveau eſt aux nerfs ce que la terre eſt aux plantes; les dernières extrémités des nerfs ſont les racines qui, dans tout végétal, ſont plus tendres & plus molles que le tronc ou les branches; elles contiennent une matière ductile, propre à faire croître & à nourrir l'arbre des nerfs; elles tirent cette matière ductile de la ſubſtance même du cerveau, auquel les artères rapportent continuellement

continuellement la lymphe néceſſaire pour y ſuppléer. Le cerveau, au lieu d'être le ſiége des ſenſations, le principe du ſentiment, ne ſera donc qu'un organe de ſécrétion & de nutrition, mais un organe très-eſſentiel, ſans lequel les nerfs ne pourroient ni croître, ni s'entretenir.

Cet organe eſt plus grand dans l'homme, dans les quadrupèdes, dans les oiſeaux, parce que le nombre ou le volume des nerfs, dans ces animaux, eſt plus grand que dans les poiſſons & les inſectes, dont le ſentiment eſt foible par cette même raiſon; ils n'ont qu'un petit cerveau proportionné à la petite quantité de nerfs qu'il nourrit. Et je ne puis me diſpenſer de remarquer à cette occaſion, que l'homme n'a pas, comme on l'a prétendu, le cerveau plus grand qu'aucun des animaux; car il y a des eſpèces de ſinges & de cétacées qui, proportionnellement au volume de leur corps, ont plus de cerveau que l'homme; autre fait qui prouve que le cerveau n'eſt ni le ſiége des ſenſations, ni le principe du ſentiment, puiſqu'alors ces animaux auroient plus de ſenſations & plus de ſentiment que l'homme.

Si l'on conſidère la manière dont ſe fait la nutrition des plantes, on obſervera qu'elles ne tirent pas les parties groſſières de la terre ou de l'eau; il faut que ces parties ſoient réduites par la chaleur en vapeurs ténues, pour que les racines puiſſent les pomper. De même, dans les nerfs, la nutrition ne ſe fait qu'au moyen des parties les plus ſubtiles de l'humidité du cerveau, qui

ſont pompées par les extrémités ou racines des nerfs, & de-là ſont portées dans toutes les branches du ſyſtème ſenſible : ce ſyſtème fait, comme nous l'avons dit, un tout dont les parties ont une connexion ſi ſerrée, une correſpondance ſi intime, qu'on ne peut en bleſſer une ſans ébranler violemment toutes les autres ; la bleſſure, le ſimple tiraillement du plus petit nerf, ſuffit pour cauſer une vive irritation dans tous les autres, & mettre le corps en convulſion ; & l'on ne peut faire ceſſer la douleur & les convulſions qu'en coupant ce nerf au deſſus de l'endroit lézé, mais dès-lors toutes les parties auxquelles le nerf aboutiſſoit deviennent à jamais immobiles, inſenſibles. Le cerveau ne doit pas être conſidéré comme partie du même genre, ni comme portion organique du ſyſtème des nerfs, puiſqu'il n'a pas les mêmes propriétés, ni la même ſubſtance, n'étant ni ſolide, ni élaſtique, ni ſenſible. J'avoue que lorſqu'on le comprime, on fait ceſſer l'action du ſentiment ; mais cela même prouve que c'eſt un corps étranger à ce ſyſtème, qui agiſſant alors par ſon poids ſur les extrémités des nerfs, les preſſe & les engourdit, de la même manière qu'un poids appliqué ſur le bras, la jambe, ou ſur quelqu'autre partie du corps, en engourdit les nerfs, & en amortit le ſentiment. Il eſt ſi vrai que cette ceſſation de ſentiment par la compreſſion n'eſt qu'une ſuſpenſion, un engourdiſſement, qu'à l'inſtant où le cerveau ceſſe d'être comprimé le ſentiment renaît & le mouvement ſe rétablit. J'avoue encore qu'en déchirant la ſubſtance

médullaire, & en bleſſant le cerveau juſques au corps calleux, la convulſion, la privation de ſentiment, & la mort même ſuit; mais c'eſt qu'alors les nerfs ſont entièrement dérangés, qu'ils ſont, pour ainſi dire, déracinés & bleſſés tous enſemble & dans leur origine.

Je pourrois ajoûter à toutes ces raiſons des faits particuliers, qui prouvent également que le cerveau n'eſt ni le centre du ſentiment, ni le ſiége des ſenſations. On a vû des animaux, & même des enfans, naître ſans tête & ſans cerveau, qui cependant avoient ſentiment, mouvement & vie. Il y a des claſſes entières d'animaux, comme les inſectes & les vers, dans leſquels le cerveau ne fait point une maſſe diſtincte ni un volume ſenſible; ils ont ſeulement une partie correſpondante à la moëlle alongée & à la moëlle épinière. Il y auroit donc plus de raiſon de mettre le ſiége des ſenſations & du ſentiment dans la moëlle épinière, qui ne manque à aucun animal, que dans le cerveau, qui n'eſt pas une partie générale & commune à tous les êtres ſenſibles.

Le plus grand obſtacle à l'avancement des connoiſſances de l'homme eſt moins dans les choſes mêmes, que dans la manière dont il les conſidère; quelque compliquée que ſoit la machine de ſon corps, elle eſt encore plus ſimple que ſes idées. Il eſt moins difficile de voir la Nature telle qu'elle eſt, que de la reconnoître telle qu'on nous la préſente; elle ne porte qu'un voile, nous lui donnons un mſaque, nous la couvrons de préjugés, nous ſuppoſons qu'elle agit, qu'elle opère comme nous

agiſſons & penſons. Cependant ſes actes ſont évidens, & nos penſées ſont obſcures; nous portons dans ſes ouvrages les abſtractions de notre eſprit, nous lui prêtons nos moyens, nous ne jugeons de ſes fins que par nos vûes, & nous mêlons perpétuellement à ſes opérations, qui ſont conſtantes, à ſes faits, qui ſont toûjours certains, le produit illuſoire & variable de notre imagination.

Je ne parle point de ces ſyſtèmes purement arbitraires, de ces hypothèſes frivoles, imaginaires, dans leſquelles on reconnoît à la première vûe qu'on nous donne la chimère au lieu de la réalité; j'entends les méthodes par leſquelles on recherche la Nature. La route expérimentale elle-même a produit moins de vérités que d'erreurs: cette voie, quoique la plus ſûre, ne l'eſt néanmoins qu'autant qu'elle eſt bien dirigée; pour peu qu'elle ſoit oblique, on arrive à des plages ſtériles, où l'on ne voit obſcurément que quelques objets épars; cependant on s'efforce de les raſſembler, en leur ſuppoſant des rapports entre eux & des propriétés communes; & comme l'on paſſe & repaſſe avec complaiſance ſur les pas tortueux qu'on a faits, le chemin paroît frayé, & quoiqu'il n'aboutiſſe à rien, tout le monde le ſuit, on adopte la méthode, & l'on en reçoit les conſéquences comme principes. Je pourrois en donner la preuve en expoſant à nu l'origine de ce que l'on appelle principes dans toutes les ſciences, abſtraites ou réelles: dans les premières, la baſe générale des principes eſt

l'abſtraction, c'eſt-à-dire, une ou pluſieurs ſuppoſitions *; dans les autres, les principes ne ſont que les conſéquences, bonnes ou mauvaiſes, des méthodes que l'on a ſuivies. Et pour ne parler ici que de l'anatomie, le premier qui, ſurmontant la répugnance naturelle, s'aviſa d'ouvrir un corps humain, ne crut-il pas qu'en le parcourant, en le diſſéquant, en le diviſant dans toutes ſes parties, il en connoîtroit bien-tôt la ſtructure, le méchaniſme & les fonctions? mais ayant trouvé la choſe infiniment plus compliquée qu'on ne penſoit, il fallut bien-tôt renoncer à ces prétentions, & l'on fut obligé de faire une méthode, non pas pour connoître & juger, mais ſeulement pour voir, & voir avec ordre. Cette méthode ne fut pas l'ouvrage d'un ſeul homme, puiſqu'il a fallu tous les ſiècles pour la perfectionner, & qu'encore aujourd'hui elle occupe ſeule nos plus habiles anatomiſtes; cependant cette méthode n'eſt pas la ſcience, ce n'eſt que le chemin qui devroit y conduire, & qui peut-être y auroit conduit en effet, ſi, au lieu de toûjours marcher ſur la même ligne dans un ſentier étroit, on eût étendu la voie & mené de front l'anatomie de l'homme & celle des animaux. Car quelle connoiſſance réelle peut-on tirer d'un objet iſolé? le fondement de toute ſcience n'eſt-il pas dans la comparaiſon que l'eſprit humain ſait faire des objets ſemblables & différens, de leurs propriétés analogues ou contraires, & de toutes

* Voyez les preuves que j'en donne, *Vol. I* de cet ouvrage, à la fin du premier Diſcours.

leurs qualités relatives! L'abſolu, s'il exiſte, n'eſt pas du reſſort de nos connoiſſances, nous ne jugeons & ne pouvons juger des choſes que par les rapports qu'elles ont entre elles; ainſi, toutes les fois que dans une méthode on ne s'occupe que du ſujet, qu'on le conſidère ſeul & indépendamment de ce qui lui reſſemble & de ce qui en diffère, on ne peut arriver à aucune connoiſſance réelle, encore moins s'élever à aucun principe général; on ne pourra donner que des noms & faire des deſcriptions de la choſe & de toutes ſes parties: auſſi, depuis trois mille ans que l'on diſsèque des cadavres humains, l'anatomie n'eſt encore qu'une nomenclature, & à peine a-t-on fait quelques pas vers ſon objet réel, qui eſt la ſcience de l'économie animale. De plus, que de défauts dans la méthode elle-même, qui cependant devroit être claire & ſimple, puiſqu'elle dépend de l'inſpection & n'aboutit qu'à des dénominations! comme l'on a pris cette connoiſſance nominale pour la vraie ſcience, on ne s'eſt occupé qu'à augmenter, à multiplier le nombre des noms, au lieu de limiter celui des choſes; on s'eſt appeſanti ſur les détails, on a voulu trouver des différences où tout étoit ſemblable; en créant de nouveaux noms, on a cru donner des choſes nouvelles; on a décrit avec une exactitude minutieuſe les plus petites parties, & la deſcription de quelque partie encore plus petite, oubliée ou négligée par les anatomiſtes précédens, s'eſt appelée découverte: les dénominations elles-mêmes ayant ſouvent été priſes d'objets qui n'avoient

aucun rapport avec ceux qu'on vouloit déſigner, n'ont ſervi qu'à augmenter la confuſion. Ce que l'on appelle *Teſtes* & *Nates* dans le cerveau, qu'eſt-ce autre choſe, ſinon des parties de cervelle ſemblables au tout, & qui ne méritoient pas un nom? Ces noms empruntés à l'aventure, ou donnés par préjugé, ont enſuite produit eux-mêmes de nouveaux préjugés & des opinions de haſard; d'autres noms donnés à des parties mal vûes, ou qui même n'exiſtoient pas, ont été de nouvelles ſources d'erreurs. Que de fonctions & d'uſages n'a-t-on pas voulu donner à la glande pinéale, à l'eſpace prétendu vuide qu'on appelle la *voûte* dans le cerveau, tandis que l'une n'eſt qu'une glande, & qu'il eſt ſort douteux que l'autre exiſte, puiſque cet eſpace vuide n'eſt peut-être produit que par la main de l'anatomiſte & la méthode de diſſection! *

Ce qu'il y a de plus difficile dans les ſciences n'eſt donc pas de connoître les choſes qui en ſont l'objet direct, mais c'eſt qu'il faut auparavant les dépouiller d'une infinité d'enveloppes dont on les a couvertes, leur ôter toutes les fauſſes couleurs dont on les a maſquées, examiner le fondement & le produit de la méthode par laquelle on les recherche, en ſéparer ce que l'on y a mis d'arbitraire, & enfin tâcher de reconnoître les préjugés & les erreurs adoptées que ce mélange de l'arbitraire au réel a fait naître; il faut tout cela pour retrouver la Nature; mais enſuite, pour la connoître, il ne faut plus

* Voyez à ce ſujet le Diſcours de Sténon.

que la comparer avec elle - même. Dans l'économie animale, elle nous paroît très-myſtérieuſe & très-cachée, non ſeulement parce que le ſujet en eſt fort compliqué, & que le corps de l'homme eſt de toutes ſes productions la moins ſimple, mais ſur-tout parce qu'on ne l'a pas comparée avec elle - même, & qu'ayant négligé ces moyens de comparaiſon, qui ſeuls pouvoient nous donner des lumières, on eſt reſté dans l'obſcurité du doute, ou dans le vague des hypothèſes. Nous avons des milliers de volumes ſur la deſcription du corps humain, & à peine a-t-on quelques mémoires commencés ſur celle des animaux : dans l'homme on a reconnu, nommé, décrit les plus petites parties, tandis que l'on ignore ſi dans les animaux l'on retrouve, non ſeulement ces petites parties, mais même les plus grandes ; on attribue certaines fonctions à de certains organes, ſans être informé ſi dans d'autres êtres, quoique privés de ces organes, les mêmes fonctions ne s'exercent pas ; en ſorte que dans toutes ces explications qu'on a voulu donner des différentes parties de l'économie animale, on a eu le double deſavantage d'avoir d'abord attaqué le ſujet le plus compliqué, & enſuite d'avoir raiſonné ſur ce même ſujet ſans fondement de relation, & ſans le ſecours de l'analogie.

Nous avons ſuivi par-tout, dans le cours de cet ouvrage, une méthode très-différente : comparant toûjours la Nature avec elle-même, nous l'avons conſidérée dans ſes rapports, dans ſes oppoſés, dans ſes extrêmes ; & pour

pour ne citer ici que les parties relatives à l'économie animale, que nous avons eu occaſion de traiter, comme la génération, les ſens, le mouvement, le ſentiment, la nature des animaux, il ſera aiſé de reconnoître qu'après le travail, quelquefois long, mais toûjours néceſſaire, pour écarter les fauſſes idées, détruire les préjugés, ſéparer l'arbitraire du réel de la choſe, le ſeul art que nous ayons employé eſt la comparaiſon: ſi nous avons réuſſi à répandre quelque lumière ſur ces ſujets, il faut moins l'attribuer au génie, qu'à cette méthode que nous avons ſuivie conſtamment, & que nous avons rendue auſſi générale, auſſi étendue que nos connoiſſances nous l'ont permis. Et comme tous les jours nous en acquérons de nouvelles par l'examen & la diſſection des parties intérieures des animaux, & que pour bien raiſonner ſur l'économie animale, il faut avoir vû de cette façon au moins tous les genres d'animaux différens, nous ne nous preſſerons pas de donner des idées générales avant d'avoir préſenté les réſultats particuliers.

Nous nous contenterons de rappeler certains faits qui, quoique dépendans de la théorie du ſentiment & de l'appétit, ſur laquelle nous ne voulons pas, quant à préſent, nous étendre davantage, ſuffiront cependant ſeuls pour prouver que l'homme, dans l'état de nature, ne s'eſt jamais borné à vivre d'herbes, de graines ou de fruits, & qu'il a dans tous les temps, auſſi-bien que la pluſpart des animaux, cherché à ſe nourrir de chair.

La diète Pythagorique, préconiſée par des philoſophes

anciens & nouveaux, recommandée même par quelques Médecins, n'a jamais été indiquée par la Nature. Dans le premier âge aux ſiècles d'or, l'homme, innocent comme la colombe, mangeoit du gland, buvoit de l'eau; trouvant par-tout ſa ſubſiſtance, il étoit ſans inquiétude, vivoit indépendant, toûjours en paix avec lui-même, avec les animaux; mais dès qu'oubliant ſa nobleſſe, il ſacrifia ſa liberté pour ſe réunir aux autres, la guerre, l'âge de fer prirent la place de l'or & de la paix; la cruauté, le goût de la chair & du ſang furent les premiers fruits d'une nature dépravée, que les mœurs & les arts achevèrent de corrompre.

Voilà ce que dans tous les temps certains philoſophes auſtères, ſauvages par tempérament, ont reproché à l'homme en ſociété: rehauſſant leur orgueil individuel par l'humiliation de l'eſpèce entière, ils ont expoſé ce tableau, qui ne vaut que par le contraſte, & peut-être parce qu'il eſt bon de préſenter quelquefois aux hommes des chimères de bonheur.

Cet état idéal d'innocence, de haute tempérance, d'abſtinence entière de la chair, de tranquillité parfaite, de paix profonde, a-t-il jamais exiſté! n'eſt-ce pas un apologue, une fable, où l'on emploie l'homme comme un animal, pour nous donner des leçons ou des exemples! peut-on même ſuppoſer qu'il y eût des vertus avant la ſociété! peut-on dire de bonne foi que cet état ſauvage mérite nos regrets, que l'homme animal farouche fut plus digne que l'homme citoyen civiliſé! Oui, car tous les

malheurs viennent de la ſociété; & qu'importe qu'il y eût des vertus dans l'état de nature, s'il y avoit du bonheur, ſi l'homme dans cet état étoit ſeulement moins malheureux qu'il ne l'eſt! la liberté, la ſanté, la force, ne ſont-elles pas préférables à la molleſſe, à la ſenſualité, à la volupté même, accompagnées de l'eſclavage! La privation des peines vaut bien l'uſage des plaiſirs; & pour être heureux, que faut-il, ſinon de ne rien deſirer!

Si cela eſt, diſons en même temps qu'il eſt plus doux de végéter que de vivre, de ne rien appéter que de ſatisfaire ſon appétit, de dormir d'un ſommeil apathique que d'ouvrir les yeux pour voir & pour ſentir; conſentons à laiſſer notre ame dans l'engourdiſſement, notre eſprit dans les ténèbres, à ne nous jamais ſervir ni de l'une ni de l'autre, à nous mettre au deſſous des animaux, à n'être enfin que des maſſes de matière brute attachées à la terre.

Mais au lieu de diſputer, diſcutons; après avoir dit des raiſons, donnons des faits. Nous avons ſous les yeux, non l'état idéal, mais l'état réel de nature: le ſauvage habitant les déſerts eſt-il un animal tranquille! eſt-il un homme heureux! Car nous ne ſuppoſerons pas avec un Philoſophe, l'un des plus fiers cenſeurs de notre humanité *, qu'il y a une plus grande diſtance de l'homme en pure nature au ſauvage, que du ſauvage à nous; que les âges qui ſe ſont écoulés avant l'invention de l'art de la parole, ont été bien plus longs que les ſiècles qu'il a

* M. Rouſſeau.

fallu pour perfectionner les ſignes & les langues, parce qu'il me paroît que lorſqu'on veut raiſonner ſur des faits, il faut éloigner les ſuppoſitions, & ſe faire une loi de n'y remonter qu'après avoir épuiſé tout ce que la Nature nous offre. Or nous voyons qu'on deſcend par degrés aſſez inſenſibles des nations les plus éclairées, les plus polies, à des peuples moins induſtrieux; de ceux-ci à d'autres plus groſſiers, mais encore ſoûmis à des Rois, à des loix; de ces hommes groſſiers aux ſauvages, qui ne ſe reſſemblent pas tous, mais chez leſquels on trouve autant de nuances différentes que parmi les peuples policés; que les uns forment des nations aſſez nombreuſes ſoûmiſes à des chefs; que d'autres en plus petite ſociété ne ſont ſoûmis qu'à des uſages; qu'enfin les plus ſolitaires, les plus indépendans, ne laiſſent pas de former des familles & d'être ſoûmis à leurs pères. Un Empire, un Monarque, une famille, un père, voilà les deux extrêmes de la ſociété: ces extrêmes ſont auſſi les limites de la Nature; ſi elles s'étendoient au delà, n'auroit-on pas trouvé, en parcourant toutes les ſolitudes du globe, des animaux humains privés de la parole, ſourds à la voix comme aux ſignes, les mâles & les femelles diſperſés, les petits abandonnés, &c! Je dis même qu'à moins de prétendre que la conſtitution du corps humain fût toute différente de ce qu'elle eſt aujourd'hui, & que ſon accroiſſement fût bien plus prompt, il n'eſt pas poſſible de ſoûtenir que l'homme ait jamais exiſté ſans former des familles, puiſque les enfans périroient s'ils

n'étoient ſecourus & ſoignés pendant pluſieurs années; au lieu que les animaux nouveaux nés n'ont beſoin de leur mère que pendant quelques mois. Cette néceſſité phyſique ſuffit donc ſeule pour démontrer que l'eſpèce humaine n'a pû durer & ſe multiplier qu'à la faveur de la ſociété; que l'union des pères & mères aux enfans eſt naturelle, puiſqu'elle eſt néceſſaire. Or cette union ne peut manquer de produire un attachement reſpectif & durable entre les parens & l'enfant, & cela ſeul ſuffit encore pour qu'ils s'accoûtument entre eux à des geſtes, à des ſignes, à des ſons, en un mot à toutes les expreſſions du ſentiment & du beſoin; ce qui eſt auſſi prouvé par le fait, puiſque les ſauvages les plus ſolitaires ont, comme les autres hommes, l'uſage des ſignes & de la parole.

Ainſi l'état de pure nature eſt un état connu; c'eſt le Sauvage vivant dans le déſert, mais vivant en famille, connoiſſant ſes enfans, connu d'eux, uſant de la parole & ſe faiſant entendre. La fille ſauvage ramaſſée dans les bois de Champagne, l'homme trouvé dans les forêts d'Hanovre, ne prouvent pas le contraire; ils avoient vécu dans une ſolitude abſolue, ils ne pouvoient donc avoir aucune idée de ſociété, aucun uſage des ſignes ou de la parole; mais s'ils ſe fuſſent ſeulement rencontrés, la pente de nature les auroit entraînés, le plaiſir les auroit réunis; attachés l'un à l'autre, ils ſe ſeroient bien-tôt entendus, ils auroient d'abord parlé la langue de l'amour entre eux, & enſuite celle de la

tendresse entre eux & leurs enfans ; & d'ailleurs ces deux Sauvages étoient issus d'hommes en société & avoient sans doute été abandonnés dans les bois, non pas dans le premier âge, car ils auroient péri, mais à quatre, cinq ou six ans, à l'âge en un mot auquel ils étoient déjà assez forts de corps pour se procurer leur subsistance, & encore trop foibles de tête pour conserver les idées qu'on leur avoit communiquées.

Examinons donc cet homme en pure nature, c'est-à-dire, ce Sauvage en famille. Pour peu qu'elle prospère, il sera bien-tôt le chef d'une société plus nombreuse, dont tous les membres auront les mêmes manières, suivront les mêmes usages & parleront la même langue; à la troisième, ou tout au plus tard à la quatrième génération, il y aura de nouvelles familles qui pourront demeurer séparées, mais qui, toûjours réunies par les liens communs des usages & du langage, formeront une petite nation, laquelle s'augmentant avec le temps, pourra, suivant les circonstances, ou devenir un peuple, ou demeurer dans un état semblable à celui des nations sauvages que nous connoissons. Cela dépendra sur-tout de la proximité ou de l'éloignement où ces hommes nouveaux se trouveront des hommes policés : si sous un climat doux, dans un terrein abondant, ils peuvent en liberté occuper un espace considérable au delà duquel ils ne rencontrent que des solitudes ou des hommes tout aussi neufs qu'eux, ils demeureront sauvages & deviendront, suivant d'autres circonstances, ennemis ou

amis de leurs voiſins ; mais lorſque ſous un ciel dur, dans une terre ingrate, ils ſe trouveront gênés entre eux par le nombre & ſerrés par l'eſpace, ils feront des colonies ou des irruptions, ils ſe répandront, ils ſe confondront avec les autres peuples dont ils ſeront devenus les conquérans ou les eſclaves. Ainſi l'homme, en tout état, dans toutes les ſituations & ſous tous les climats, tend également à la ſociété ; c'eſt un effet conſtant d'une cauſe néceſſaire, puiſqu'elle tient à l'eſſence même de l'eſpèce, c'eſt-à-dire, à ſa propagation.

Voilà pour la ſociété ; elle eſt, comme l'on voit, fondée ſur la Nature. Examinant de même quels ſont les appétits, quel eſt le goût de nos Sauvages, nous trouverons qu'aucun ne vit uniquement de fruits, d'herbes ou de graines, que tous préfèrent la chair & le poiſſon aux autres alimens, que l'eau pure leur déplaît, & qu'ils cherchent les moyens de faire eux-mêmes ou de ſe procurer d'ailleurs une boiſſon moins inſipide. Les Sauvages du Midi boivent l'eau du palmier ; ceux du Nord avalent à longs traits l'huile dégoûtante de la baleine ; d'autres font des boiſſons fermentées, & tous en général ont le goût le plus décidé, la paſſion la plus vive pour les liqueurs fortes. Leur induſtrie, dictée par les beſoins de première néceſſité, excitée par leurs appétits naturels, ſe réduit à faire des inſtrumens pour la chaſſe & pour la pêche. Un arc, des flèches, une maſſue, des filets, un canot, voilà le ſublime de leurs arts, qui tous n'ont pour objet que les moyens de ſe procurer une

ſubſiſtance convenable à leur goût. Et ce qui convient à leur goût convient à la nature; car, comme nous l'avons déjà dit *, l'homme ne pourroit pas ſe nourrir d'herbe ſeule, il périroit d'inanition s'il ne prenoit des alimens plus ſubſtantiels; n'ayant qu'un eſtomac & des inteſtins courts, il ne peut pas, comme le bœuf qui a quatre eſtomacs & des boyaux très-longs, prendre à la fois un grand volume de cette maigre nourriture, ce qui ſeroit cependant abſolument néceſſaire pour compenſer la qualité par la quantité. Il en eſt à peu près de même des fruits & des graines, elles ne lui ſuffiroient pas, il en faudroit encore un trop grand volume pour fournir la quantité de molécules organiques néceſſaire à la nutrition; & quoique le pain ſoit fait de ce qu'il y a de plus pur dans le bled, que le bled même & nos autres grains & légumes, ayant été perfectionnés par l'art, ſoient plus ſubſtantiels & plus nourriſſans que les graines qui n'ont que leurs qualités naturelles, l'homme, réduit au pain & aux légumes pour toute nourriture, traîneroit à peine une vie foible & languiſſante.

Voyez ces pieux ſolitaires qui s'abſtiennent de tout ce qui a eu vie, qui, par de ſaints motifs, renoncent aux dons du Créateur, ſe privent de la parole, fuient la ſociété, s'enferment dans des murs ſacrés contre leſquels ſe briſe la Nature; confinés dans ces aſyles, ou pluſtôt dans ces tombeaux vivans, où l'on ne reſpire que la mort, le viſage mortifié, les yeux éteints, ils ne

* Voyez le *IV.e Volume* de cet ouvrage, article du bœuf.

jettent

jettent autour d'eux que des regards languiſſans, leur vie ſemble ne ſe ſoûtenir que par efforts; ils prennent leur nourriture ſans que le beſoin ceſſe: quoique ſoûtenus par leur ferveur (car l'état de la tête fait à celui du corps) ils ne réſiſtent que pendant peu d'années à cette abſtinence cruelle; ils vivent moins qu'ils ne meurent chaque jour par une mort anticipée, & ne s'éteignent pas en finiſſant de vivre, mais en achevant de mourir.

Ainſi l'abſtinence de toute chair, loin de convenir à la Nature, ne peut que la détruire: ſi l'homme y étoit réduit, il ne pourroit, du moins dans ces climats, ni ſubſiſter, ni ſe multiplier. Peut-être cette diète ſeroit poſſible dans les pays méridionaux, où les fruits ſont plus cuits, les plantes plus ſubſtantielles, les racines plus ſucculentes, les graines plus nourries; cependant les Brachmanes ſont pluſtôt une ſecte qu'un peuple, & leur religion, quoïque très-ancienne, ne s'eſt guère étendue au delà de leurs écoles, & jamais au delà de leur climat.

Cette religion, fondée ſur la métaphyſique, eſt un exemple frappant du ſort des opinions humaines. On ne peut pas douter, en ramaſſant les débris qui nous reſtent, que les ſciences n'aient été très-anciennement cultivées, & perfectionnées peut-être au delà de ce qu'elles le ſont aujourd'hui. On a ſû avant nous que tous les êtres animés contenoient des molécules indeſtructibles, toûjours vivantes, & qui paſſoient de corps en corps. Cette vérité, adoptée par les Philoſophes, & enſuite par un

grand nombre d'hommes, ne conſerva ſa pureté que pendant les ſiècles de lumière; une révolution de ténèbres ayant ſuccédé, on ne ſe ſouvint des molécules organiques vivantes, que pour imaginer que ce qu'il y avoit de vivant dans l'animal étoit apparemment un tout indeſtructible qui ſe ſéparoit du corps après la mort. On appela ce tout idéal, une ame qu'on regarda bien-tôt comme un être réellement exiſtant dans tous les animaux; & joignant à cet être fantaſtique l'idée réelle, mais défigurée, du paſſage des molécules vivantes, on dit qu'après la mort cette ame paſſoit ſucceſſivement & perpétuellement de corps en corps. On n'excepta pas l'homme; on joignit bien-tôt le moral au métaphyſique; on ne douta pas que cet être ſurvivant ne conſervât, dans ſa tranſmigration, ſes ſentimens, ſes affections, ſes deſirs: les têtes foibles frémirent! Quelle horreur en effet pour cette ame, lorſqu'au ſortir d'un domicile agréable, il falloit aller habiter le corps infecte d'un animal immonde! On eut d'autres frayeurs (chaque crainte produit ſa ſuperſtition) on eut peur, en tuant un animal, d'égorger ſa maîtreſſe ou ſon père; on reſpecta toutes les bêtes, on les regarda comme ſon prochain; on dit enfin qu'il falloit, par amour, par devoir, s'abſtenir de tout ce qui avoit eu vie. Voilà l'origine & le progrès de cette religion, la plus ancienne du continent des Indes; origine qui indique aſſez que la vérité livrée à la multitude eſt bien-tôt défigurée; qu'une opinion philoſophique ne devient opinion populaire, qu'après avoir changé de forme; mais qu'au moyen de

cette préparation elle peut devenir une religion d'autant mieux fondée, que le préjugé ſera plus général, & d'autant plus reſpectée, qu'ayant pour baſe des vérités mal entendues, elle ſera néceſſairement environnée d'obſcurités, & par conſéquent paroîtra myſtérieuſe, auguſte, incompréhenſible; qu'enſuite, la crainte ſe mêlant au reſpect, cette religion dégénérera en ſuperſtitions, en pratiques ridicules, leſquelles cependant prendront racines, produiront des uſages qui ſeront d'abord ſcrupuleuſement ſuivis, mais qui s'altérant peu à peu, changeront tellement avec le temps, que l'opinion même dont ils ont pris naiſſance ne ſe conſervera plus que par de fauſſes traditions, par des proverbes, & finira par des contes puériles & des abſurdités; d'où l'on doit conclurre que toute religion fondée ſur des opinions humaines eſt fauſſe & variable, & qu'il n'a jamais appartenu qu'à Dieu de nous donner la vraie religion, qui ne dépendant pas de nos opinions, eſt inaltérable, conſtante, & ſera toûjours la même.

Mais revenons à notre ſujet. L'abſtinence entière de la chair ne peut qu'affoiblir la Nature. L'homme, pour ſe bien porter, a non ſeulement beſoin d'uſer de cette nourriture ſolide, mais même de la varier. S'il veut acquerir une vigueur complète, il faut qu'il choiſiſſe ce qui lui convient le mieux; & comme il ne peut ſe maintenir dans un état actif qu'en ſe procurant des ſenſations nouvelles, il faut qu'il donne à ſes ſens toute leur étendue, qu'il ſe permette la variété des mets comme

celle des autres objets, & qu'il prévienne le dégoût qu'occaſionne l'uniformité de nourriture; mais qu'il évite les excès, qui ſont encore plus nuiſibles que l'abſtinence.

Les animaux qui n'ont qu'un eſtomac & les inteſtins courts, ſont forcés, comme l'homme, à ſe nourrir de chair. On s'aſſurera de ce rapport & de cette vérité en comparant, au moyen de nos deſcriptions, le volume relatif du canal inteſtinal dans les animaux carnaſſiers & dans ceux qui ne vivent que d'herbes: on trouvera toûjours que cette différence dans leur manière de vivre dépend de leur conformation, & qu'ils prennent une nourriture plus ou moins ſolide, relativement à la capacité plus ou moins grande du magaſin qui doit la recevoir.

Cependant il n'en faut pas conclurre que les animaux qui ne vivent que d'herbes ſoient, par néceſſité phyſique, réduits à cette ſeule nourriture, comme les animaux carnaſſiers ſont, par cette même néceſſité, forcés à ſe nourrir de chair; nous diſons ſeulement que ceux qui ont pluſieurs eſtomacs, ou des boyaux très-amples, peuvent ſe paſſer de cet aliment ſubſtantiel & néceſſaire aux autres; mais nous ne diſons pas qu'ils ne puſſent en uſer, & que ſi la Nature leur eût donné des armes, non ſeulement pour ſe défendre, mais pour attaquer & pour ſaiſir, ils n'en euſſent fait uſage & ne ſe fuſſent bien-tôt accoûtumés à la chair & au ſang, puiſque nous voyons que les moutons, les veaux, les chèvres, les chevaux, mangent avidement le lait, les œufs, qui ſont des nourritures animales,

& que, ſans être aidés de l'habitude, ils ne refuſent pas la viande hachée & aſſaiſonnée de ſel. On pourroit donc dire que le goût pour la chair & pour les autres nourritures ſolides eſt l'appétit général de tous les animaux, qui s'exerce avec plus ou moins de véhémence ou de modération, ſelon la conformation particulière de chaque animal, puiſqu'à prendre la Nature entière, ce même appétit ſe trouve non ſeulement dans l'homme & dans les animaux quadrupèdes, mais auſſi dans les oiſeaux, dans les poiſſons, dans les inſectes & dans les vers, auxquels en particulier il ſemble que toute chair ait été ultérieurement deſtinée.

La nutrition, dans tous les animaux, ſe fait par les molécules organiques, qui ſéparées du marc de la nourriture au moyen de la digeſtion, ſe mêlent avec le ſang & s'aſſimilent à toutes les parties du corps. Mais indépendamment de ce grand effet, qui paroît être le principal but de la Nature, & qui eſt proportionnel à la qualité des alimens, ils en produiſent un autre qui ne dépend que de leur quantité, c'eſt-à-dire, de leur maſſe & de leur volume. L'eſtomac & les boyaux ſont des membranes ſouples, qui forment au dedans du corps une capacité très-conſidérable; ces membranes, pour ſe ſoûtenir dans leur état de tenſion, & pour contre-balancer les forces des autres parties qui les avoiſinent, ont beſoin d'être toûjours remplies en partie: ſi, faute de prendre de la nourriture, cette grande capacité ſe trouve entièrement vuide, les membranes n'étant plus ſoûtenues

au dedans, s'affaiſſent, ſe rapprochent, ſe collent l'une contre l'autre, & c'eſt ce qui produit l'affaiſſement & la foibleſſe, qui ſont les premiers ſymptomes de l'extrême beſoin. Les alimens, avant de ſervir à la nutrition du corps, lui ſervent donc de leſt; leur préſence, leur volume, eſt néceſſaire pour maintenir l'équilibre entre les parties intérieures qui agiſſent & réagiſſent toutes les unes contre les autres. Lorſqu'on meurt par la faim, c'eſt donc moins parce que le corps n'eſt pas nourri, que parce qu'il n'eſt plus leſté; auſſi les animaux, ſur-tout les plus gourmands, les plus voraces, lorſqu'ils ſont preſſés par le beſoin, ou ſeulement avertis par la défaillance qu'occaſionne le vuide intérieur, ne cherchent qu'à le remplir, & avalent de la terre & des pierres: nous avons trouvé de la glaiſe dans l'eſtomac d'un loup; j'ai vû des cochons en manger; la pluſpart des oiſeaux avalent des cailloux, &c. Et ce n'eſt point par goût, mais par néceſſité, & parce que le plus preſſant n'eſt pas de rafraîchir le ſang par un chyle nouveau, mais de maintenir l'équilibre des forces dans les grandes parties de la machine animale.



LE LOUP. *

LE Loup eſt l'un de ces animaux dont l'appétit pour la chair eſt le plus véhément; & quoiqu'avec ce goût il ait reçû de la Nature les moyens de le ſatisfaire, qu'elle lui ait donné des armes, de la ruſe, de l'agilité, de la force, tout ce qui eſt néceſſaire en un mot pour trouver, attaquer, vaincre, ſaiſir & dévorer ſa proie, cependant il meurt ſouvent de faim, parce que l'homme lui ayant déclaré la guerre, l'ayant même proſcrit en mettant ſa tête à prix, le force à fuir, à demeurer dans les bois, où il ne trouve que quelques animaux ſauvages qui lui échappent par la vîteſſe de leur courſe, & qu'il ne peut ſurprendre que par haſard ou par patience, en les attendant long-temps, & ſouvent en vain, dans les endroits où ils doivent paſſer. Il eſt naturellement groſſier & poltron, mais il devient ingénieux par beſoin, & hardi par néceſſité; preſſé par la famine, il brave le

* Le Loup; en Grec, Λύκος; en Latin, *Lupus;* en Italien, *Lupo;* en Eſpagnol, *Lobo;* en Allemand, *Wolff;* en Anglois, *Wolf;* en Suédois, *Ulf;* en Polonois, *Wilk.*

Lupus, Geſner. *Icon. animal. quadr. pag. 79.*

Lupus, Ray. *Synopſ. animal. quadr. p. 173.*

Canis caudâ rectâ, corpore breviore. Linn. edit. IV. *Canis caudâ incurvâ.* edit. VI.

Lupus vulgaris. Klein. *Hiſt. Nat. quadr. pag. 70.*

Canis ex griſeo flaveſcens. Lupus vulgaris. Briſſon. *Reg. animal. pag. 235.*

danger, vient attaquer les animaux qui ſont ſous la garde de l'homme, ceux ſur-tout qu'il peut emporter aiſément, comme les agneaux, les petits chiens, les chevreaux; & lorſque cette maraude lui réuſſit, il revient ſouvent à la charge, juſqu'à ce qu'ayant été bleſſé ou chaſſé & maltraité par les hommes & les chiens, il ſe recèle pendant le jour dans ſon fort, n'en ſort que la nuit, parcourt la campagne, rode autour des habitations, ravit les animaux abandonnés, vient attaquer les bergeries, gratte & creuſe la terre ſous les portes, entre furieux, met tout à mort avant de choiſir & d'emporter ſa proie. Lorſque ces courſes ne lui produiſent rien, il retourne au fond des bois, ſe met en quête, cherche, ſuit à la piſte, chaſſe, pourſuit les animaux ſauvages, dans l'eſpérance qu'un autre loup pourra les arrêter, les ſaiſir dans leur fuite, & qu'ils en partageront la dépouille. Enfin, lorſque le beſoin eſt extrême, il s'expoſe à tout, attaque les femmes & les enfans, ſe jette même quelquefois ſur les hommes, devient furieux par ces excès, qui finiſſent ordinairement par la rage & la mort.

Le loup, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, reſſemble ſi fort au chien, qu'il paroît être modelé ſur la même forme; cependant il n'offre tout au plus que le revers de l'empreinte, & ne préſente les mêmes caractères que ſous une face entièrement oppoſée: ſi la forme eſt ſemblable, ce qui en réſulte eſt bien contraire; le naturel eſt ſi différent, que non ſeulement ils ſont incompatibles, mais antipathiques par nature, ennemis par inſtinct.
Un

Un jeune chien friſſonne au premier aſpect du loup, il fuit à l'odeur ſeule, qui, quoique nouvelle, inconnue, lui répugne ſi fort, qu'il vient en tremblant ſe ranger entre les jambes de ſon maître: un mâtin qui connoît ſes forces ſe hériſſe, s'indigne, l'attaque avec courage, tâche de le mettre en fuite, & fait tous ſes efforts pour ſe délivrer d'une préſence qui lui eſt odieuſe; jamais ils ne ſe rencontrent ſans ſe fuir ou ſans combattre, & combattre à outrance, juſqu'à ce que la mort ſuive. Si le loup eſt le plus fort, il déchire, il dévore ſa proie; le chien, au contraire, plus généreux, ſe contente de la victoire, & ne trouve pas que *le corps d'un ennemi mort ſente bon,* il l'abandonne pour ſervir de pâture aux corbeaux, & même aux autres loups; car ils s'entre-dévorent, & lorſqu'un loup eſt grièvement bleſſé, les autres le ſuivent au ſang & s'attroupent pour l'achever.

Le chien, même ſauvage, n'eſt pas d'un naturel farouche; il s'apprivoiſe aiſément, s'attache & demeure fidèle à ſon maître. Le loup pris jeune ſe prive, mais ne s'attache point, la nature eſt plus forte que l'éducation; il reprend avec l'âge ſon caractère féroce, & retourne, dès qu'il le peut, à ſon état ſauvage. Les chiens, même les plus groſſiers, cherchent la compagnie des autres animaux; ils ſont naturellement portés à les ſuivre, à les accompagner, & c'eſt par inſtinct ſeul & non par éducation qu'ils ſavent conduire & garder les troupeaux. Le loup eſt au contraire l'ennemi de toute ſociété, il ne fait pas même compagnie à ceux de ſon eſpèce: lorſqu'on

les voit plusieurs ensemble, ce n'est point une société de paix, c'est un attroupement de guerre, qui se fait à grand bruit avec des hurlemens affreux, & qui dénote un projet d'attaquer quelque gros animal, comme un cerf, un bœuf, ou de se défaire de quelque redoutable mâtin. Dès que leur expédition militaire est consommée, ils se séparent & retournent en silence à leur solitude. Il n'y a pas même une grande habitude entre le mâle & la femelle; ils ne se cherchent qu'une fois par an, & ne demeurent que peu de temps ensemble. C'est en hiver que les louves deviennent en chaleur: plusieurs mâles suivent la même femelle, & cet attroupement est encore plus sanguinaire que le premier; car ils se la disputent cruellement, ils grondent, ils frémissent, ils se battent, ils se déchirent, & il arrive souvent qu'ils mettent en pièces celui d'entre eux qu'elle a préféré. Ordinairement elle fuit long-temps, lasse tous ses aspirans, & se dérobe, pendant qu'ils dorment, avec le plus alerte ou le mieux aimé.

La chaleur ne dure que douze ou quinze jours, & commence par les plus vieilles louves, celle des plus jeunes n'arrive que plus tard. Les mâles n'ont point de rut marqué, ils pourroient s'accoupler en tout temps; ils passent successivement de femelles en femelles à mesure qu'elles deviennent en état de les recevoir; ils ont des vieilles à la fin de décembre, & finissent par les jeunes au mois de février & au commencement de mars. Le temps de la gestation est d'environ trois mois

& demi [a], & l'on trouve des louveteaux nouveaux nés depuis la fin d'avril jusqu'au mois de juillet. Cette différence dans la durée de la gestation entre les louves, qui portent plus de cent jours, & les chiennes, qui n'en portent guère plus de soixante, prouve que le loup & le chien, déjà si différens par le naturel, le sont aussi par le tempérament & par l'un des principaux résultats des fonctions de l'économie animale. Aussi le loup & le chien n'ont jamais été pris pour le même animal que par les nomenclateurs en histoire naturelle, qui ne connoissant la Nature que superficiellement, ne la considèrent jamais pour lui donner toute son étendue, mais seulement pour la resserrer & la réduire à leur méthode, toûjours fautive, & souvent démentie par les faits. Le chien & la louve ne peuvent ni s'accoupler [b], ni produire ensemble, il n'y a pas de races intermédiaires entre eux; ils sont d'un naturel tout opposé, d'un tempérament différent; le loup vit plus long-temps que le chien, les louves ne portent qu'une fois par an, les chiennes portent deux ou trois fois. Ces différences si marquées sont plus que suffisantes pour démontrer que ces animaux sont d'espèces assez éloignées : d'ailleurs, en y regardant de près, on reconnoît aisément que, même à l'extérieur, le loup diffère du chien par des caractères essentiels &

[a] Voyez le nouveau traité de Vénerie. *Paris, 1750, pages 75 & 76.*

[b] Voyez les expériences que j'ai faites à ce sujet, *Vol. V* de cet ouvrage, à l'article du chien.

conſtans. L'aſpect de la tête eſt différent, la forme des os l'eſt auſſi; le loup a la cavité de l'œil obliquement poſée, l'orbite inclinée, les yeux étincelans, brillans pendant la nuit; il a le hurlement au lieu de l'aboiement, les mouvemens différens, la démarche plus égale, plus uniforme, quoique plus prompte & plus précipitée, le corps beaucoup plus fort & bien moins ſouple *, les membres plus fermes, les mâchoires & les dents plus groſſes, le poil plus rude & plus fourré.

Mais ces animaux ſe reſſemblent beaucoup par la conformation des parties intérieures. Les loups s'accouplent comme les chiens, ils ont comme eux la verge oſſeuſe & environnée d'un bourlet qui ſe gonfle & les empêche de ſe ſéparer. Lorſque les louves ſont prêtes à mettre bas, elles cherchent au fond du bois un fort, un endroit bien fourré, au milieu duquel elles aplaniſſent un eſpace aſſez conſidérable en coupant, en arrachant les épines avec les dents; elles y apportent enſuite une grande quantité de mouſſe, & préparent un lit commode pour leurs petits; elles en font ordinairement cinq ou ſix, quelquefois ſept, huit & même neuf, & jamais moins de trois; ils naiſſent les yeux fermés comme les chiens, la mère les allaite pendant quelques ſemaines &

* Ariſtote a dit mal à propos que le loup avoit dans le col un ſeul os continu; le loup a, comme le chien & comme les autres animaux quadrupèdes, pluſieurs vertèbres dans le col, & il peut le fléchir & le plier de la même façon: on trouve ſeulement quelquefois une des vertèbres lombaires adhérente à la vertèbre voiſine. *Voyez ci-après la deſcription du ſquelette du loup.*

leur apprend bien-tôt à manger de la chair qu'elle leur prépare en la mâchant. Quelque temps après elle leur apporte des mulots, des levreaux, des perdrix, des volailles vivantes; les louveteaux commencent par jouer avec elles, & finiſſent par les étrangler, la louve enſuite les déplume, les écorche, les déchire, & en donne une part à chacun. Ils ne ſortent du fort où ils ont pris naiſſance, qu'au bout de ſix ſemaines ou deux mois; ils ſuivent alors leur mère qui les mène boire dans quelque tronc d'arbre ou à quelque mare voiſine; elle les ramène au gîte, ou les oblige à ſe receler ailleurs lorſqu'elle craint quelque danger. Ils la ſuivent ainſi pendant pluſieurs mois. Quand on les attaque, elle les défend de toutes ſes forces, & même avec fureur; quoique dans les autres temps elle ſoit, comme toutes les femelles, plus timide que le mâle; lorſqu'elle a des petits, elle devient intrépide, ſemble ne rien craindre pour elle, & s'expoſe à tout pour les ſauver : auſſi ne l'abandonnent-ils que quand leur éducation eſt faite, quand ils ſe ſentent aſſez forts pour n'avoir plus beſoin de ſecours; c'eſt ordinairement à dix mois ou un an, lorſqu'ils ont refait leurs premières dents, qui tombent à ſix mois *, & lorſqu'ils ont acquis de la force, des armes, & des talens pour la rapine.

Les mâles & les femelles ſont en état d'engendrer à l'âge d'environ deux ans. Il eſt à croire que les femelles,

* Voyez la Vénerie de du Fouilloux. *Paris, 1613, page 100, verſo.*

comme dans presque toutes les autres espèces, sont à cet égard plus précoces que les mâles: ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles ne deviennent en chaleur tout au plus tôt qu'au second hiver de leur vie, ce qui suppose dix-huit ou vingt mois d'âge, & qu'une louve que j'ai fait élever n'est entrée en chaleur qu'au troisième hiver, c'est-à-dire, à plus de deux ans & demi. Les chasseurs * assurent que dans toutes les portées il y a plus de mâles que de femelles; cela confirme cette observation qui paroît générale, du moins dans ces climats, que dans toutes les espèces, à commencer par celle de l'homme, la Nature produit plus de mâles que de femelles. Ils disent aussi qu'il y a des loups qui dès le temps de la chaleur s'attachent à leur femelle, l'accompagnent toûjours jusqu'à ce qu'elle soit sur le point de mettre bas; qu'alors elle se dérobe, cache soigneusement ses petits, de peur que leur père ne les dévore en naissant; mais que lorsqu'ils sont nés, il prend de l'affection pour eux, leur apporte à manger, & que si la mère vient à manquer, il la remplace & en prend soin comme elle. Je ne puis assurer ces faits, qui me paroissent même un peu contradictoires. Ces animaux, qui sont deux ou trois ans à croître, vivent quinze ou vingt ans; ce qui s'accorde encore avec ce que nous avons observé sur beaucoup d'autres espèces, dans lesquelles le temps de l'accroissement fait la septième partie de la durée totale de la vie. Les loups blanchissent dans la vieillesse, ils ont alors toutes les dents usées. Ils

* Voyez le nouveau traité de la Vénerie, *page 276.*

dorment lorſqu'ils ſont raſſaſiés ou fatigués, mais plus le jour que la nuit, & toûjours d'un ſommeil léger; ils boivent fréquemment, & dans les temps de ſéchereſſe, lorſqu'il n'y a point d'eau dans les ornières ou dans les vieux troncs d'arbres, ils viennent plus d'une fois par jour aux mares & aux ruiſſeaux. Quoique très-voraces, ils ſupportent aiſément la diète; ils peuvent paſſer quatre ou cinq jours ſans manger, pourvû qu'ils ne manquent pas d'eau.

Le loup a beaucoup de force, ſur-tout dans les parties antérieures du corps, dans les muſcles du col & de la mâchoire. Il porte avec ſa gueule un mouton, ſans le laiſſer toucher à terre, & court en même temps plus vîte que les bergers, en ſorte qu'il n'y a que les chiens qui puiſſent l'atteindre & lui faire lâcher priſe. Il mord cruellement, & toûjours avec d'autant plus d'acharnement qu'on lui réſiſte moins; car il prend des précautions avec les animaux qui peuvent ſe défendre. Il craint pour lui & ne ſe bat que par néceſſité, & jamais par un mouvement de courage: lorſqu'on le tire & que la balle lui caſſe quelque membre il crie, & cependant lorſqu'on l'achève à coups de bâtons, il ne ſe plaint pas comme le chien; il eſt plus dur, moins ſenſible, plus robuſte; il marche, court, rode des jours entiers & des nuits; il eſt infatigable, & c'eſt peut-être de tous les animaux le plus difficile à forcer à la courſe. Le chien eſt doux & courageux; le loup, quoique féroce, eſt timide. Lorſqu'il tombe dans un piége, il eſt ſi fort & ſi long-temps

épouvanté, qu'on peut ou le tuer ſans qu'il ſe défende, ou le prendre vivant ſans qu'il réſiſte; on peut lui mettre un collier, l'enchaîner, le muſeler, le conduire enſuite par-tout où l'on veut ſans qu'il oſe donner le moindre ſigne de colère ou même de mécontentement. Le loup a les ſens très-bons, l'œil, l'oreille, & ſur-tout l'odorat, il ſent ſouvent de plus loin qu'il ne voit; l'odeur du carnage l'attire de plus d'une lieue; il ſent auſſi de loin les animaux vivans, il les chaſſe même aſſez long-temps en les ſuivant aux portées. Lorſqu'il veut ſortir du bois, jamais il ne manque de prendre le vent; il s'arrête ſur la liſière, évente de tous côtés, & reçoit ainſi les émanations des corps morts ou vivans que le vent lui apporte de loin. Il préfère la chair vivante à la chair morte, & cependant il dévore les voieries les plus infectes. Il aime la chair humaine, & peut-être, s'il étoit le plus fort, n'en mangeroit-il pas d'autre. On a vû des loups ſuivre les armées, arriver en nombre à des champs de bataille où l'on n'avoit enterré que négligemment les corps, les découvrir, les dévorer avec une inſatiable avidité; & ces mêmes loups, accoûtumés à la chair humaine, ſe jeter enſuite ſur les hommes, attaquer le berger pluſtôt que le troupeau, dévorer des femmes, emporter des enfans, &c. L'on a appelé ces mauvais loups, *loups garoux* *, c'eſt-à-dire, loups dont il faut ſe garer.

On eſt donc obligé quelquefois d'armer tout un pays pour ſe défaire des loups. Les Princes ont des équipages

* Voyez la chaſſe du loup de Gaſton Phœbus.

pour

pour cette chaſſe, qui n'eſt point deſagréable, qui eſt utile, & même néceſſaire. Les chaſſeurs diſtinguent les loups en *jeunes loups, vieux loups, & grands vieux loups;* ils les connoiſſent par les *pieds,* c'eſt-à-dire, par les *voies,* les traces qu'ils laiſſent ſur la terre: plus le loup eſt âgé, plus il a le pied gros; la louve l'a plus long & plus étroit, elle a auſſi le talon plus petit & les ongles plus minces. On a beſoin d'un bon limier pour la quête du loup, il faut même l'animer, l'encourager, lorſqu'il tombe ſur la voie; car tous les chiens ont de la répugnance pour le loup, & ſe rabattent froidement. Quand le loup eſt détourné, on amène les levriers qui doivent le chaſſer, on les partage en deux ou trois laiſſes, on n'en garde qu'une pour le lancer, & on mène les autres en avant pour ſervir de relais. On lâche donc d'abord les premiers à ſa ſuite, un homme à cheval les appuie; on lâche les ſeconds à ſept ou huit cens pas plus loin, lorſque le loup eſt prêt à paſſer, & enſuite les troiſièmes lorſque les autres chiens commencent à le joindre & à le harceler. Tous enſemble le réduiſent bien-tôt aux dernières extrémités, & le veneur l'achève en lui donnant un coup de couteau. Les chiens n'ont nulle ardeur pour le fouler, & répugnent ſi fort à manger de ſa chair, qu'il faut la préparer & l'aſſaiſonner lorſqu'on veut leur en faire curée. On peut auſſi le chaſſer avec des chiens courans; mais comme il perce toûjours droit en avant, & qu'il court tout un jour ſans être

rendu, cette chaſſe eſt ennuyeuſe, à moins que les chiens courans ne ſoient ſoûtenus par des levriers qui le ſaiſiſſent, le harcèlent, & leur donnent le temps de l'approcher.

Dans les campagnes, on fait des battues à force d'hommes & de mâtins, on tend des piéges, on préſente des appâts, on fait des foſſes, on répand des boulettes empoiſonnées; tout cela n'empêche pas que ces animaux ne ſoient toûjours en même nombre, ſur-tout dans les pays où il y a beaucoup de bois. Les Anglois prétendent en avoir purgé leur iſle, cependant on m'a aſſuré qu'il y en avoit en Écoſſe. Comme il y a peu de bois dans la partie méridionale de la Grande-Bretagne, on a eu plus de facilité pour les détruire.

La couleur & le poil de ces animaux changent ſuivant les différens climats, & varient quelquefois dans le même pays. On trouve en France & en Allemagne, outre les loups ordinaires, quelques loups à poil plus épais & tirant ſur le jaune. Ces loups, plus ſauvages & moins nuiſibles que les autres, n'approchent jamais ni des maiſons, ni des troupeaux, & ne vivent que de chaſſe & non pas de rapine. Dans les pays du nord, on en trouve de tout blancs & de tout noirs; ces derniers ſont plus grands & plus forts que les autres. L'eſpèce commune eſt très-généralement répandue, on l'a trouvée en Aſie *,

* Voyez le voyage de Pietro della Valle. *Rouen, 1745, Vol. IV, pages 4 & 5.*

en Afrique[a] & en Amérique[b] comme en Europe. Les loups du Sénégal[c] reſſemblent à ceux de France, cependant ils ſont un peu plus gros, & beaucoup plus cruels; ceux d'Égypte ſont[d] plus petits que ceux de Grèce. En Orient, & ſur-tout en Perſe, on fait ſervir les loups à des ſpectacles[e] pour le peuple; on les exerce de jeuneſſe à la danſe, ou pluſtôt à une eſpèce de lutte contre un grand nombre d'hommes. On achète juſqu'à cinq cens écus, dit Chardin, un loup bien dreſſé à la danſe. Ce fait prouve au moins qu'à force de temps & de contrainte ces animaux ſont ſuſceptibles de quelque eſpèce d'éducation. J'en ai fait élever & nourrir quelques-uns chez moi: tant qu'ils ſont jeunes, c'eſt-à-dire, dans la première & la ſeconde année, ils ſont aſſez dociles, ils ſont même careſſans, & s'ils ſont bien nourris, ils ne ſe jettent ni ſur la volaille, ni ſur les autres animaux; mais à dix-huit mois ou deux ans ils reviennent à leur naturel, on eſt forcé de les enchaîner pour les empêcher de s'enfuir & de faire du mal. J'en ai eu un qui ayant été

[a] Voyez l'Hiſt. gén. des voyages par M. l'abbé Prevôt, *Tome V, page 85.*

[b] Voyez le voyage du P. Leclercq. *Paris, 1691, pages 488 & 489.*

[c] Voyez l'Hiſt. gén. des voyages par M. l'abbé Prevôt, *Tome III, page 285.* Voyez auſſi le voyage du ſieur le Maire aux iſles Canaries, Cap verd, Sénégal, &c. *Paris, 1695, page 100.*

[d] *Vide* Ariſtotel. Hiſt. animal. *lib. VIII, c. 28.*

[e] Voyez le voyage de Chardin. *Londres, 1686, page 291.* Voyez auſſi le voyage de Pietro della Valle. *Rouen, 1745. Vol. IV, page 4.*

élevé en toute liberté dans une baſſe-cour avec des poules pendant dix-huit ou dix-neuf mois, ne les avoit jamais attaquées ; mais, pour ſon coup d'eſſai, il les tua toutes en une nuit ſans en manger aucune ; un autre qui ayant rompu ſa chaîne à l'âge d'environ deux ans, s'enfuit après avoir tué un chien avec lequel il étoit familier ; une louve que j'ai gardée trois ans, & qui quoiqu'enfermée toute jeune & ſeule avec un mâtin de même âge dans une cour aſſez ſpacieuſe, n'a pû pendant tout ce temps s'accoûtumer à vivre avec lui, ni le ſouffrir, même quand elle devint en chaleur. Quoique plus foible, elle étoit la plus méchante, elle provoquoit, elle attaquoit, elle mordoit le chien, qui d'abord ne fit que ſe défendre, mais qui finit par l'étrangler.

Il n'y a rien de bon dans cet animal que ſa peau ; on en fait des fourrures groſſières, qui ſont chaudes & durables. Sa chair eſt ſi mauvaiſe, qu'elle répugne à tous les animaux, & il n'y a que le loup qui mange volontiers du loup. Il exhale une odeur infecte par la gueule : comme pour aſſouvir ſa faim il avale indiſtinctement tout ce qu'il trouve, des chairs corrompues, des os, du poil, des peaux à demi tannées & encore toutes couvertes de chaux, il vomit fréquemment, & ſe vuide encore plus ſouvent qu'il ne ſe remplit. Enfin, deſagréable en tout, la mine baſſe, l'aſpect ſauvage, la voix effrayante, l'odeur inſupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, il eſt odieux, nuiſible de ſon vivant, inutile après ſa mort.

DESCRIPTION
DU LOUP.

ON ne peut reconnoître les caractères diſtinctifs de la conformation du loup, relativement aux autres animaux, qu'en le comparant aux chiens, parce qu'il leur reſſemble plus qu'à aucun autre animal; mais il y a tant de variétés dans les diverſes races de l'eſpèce des chiens, que cet objet de comparaiſon change de forme & de couleur ſous les yeux de l'obſervateur. A chaque génération l'on voit des différences dans la figure du corps des chiens métis & dans la qualité du poil; chaque partie s'alonge ou ſe raccourcit, s'enfle ou s'effile; le poil croît à l'excès, ou diſparoît en entier; les couleurs prennent toutes ſortes de teintes, &c*. Les caractères de la conformation extérieure des chiens ſe multipliant & changeant ainſi chaque jour avec leurs races, on ne trouve preſqu'aucune différence conſtante entre le chien & le loup; mais s'il y avoit des chiens ſauvages, les caractères de leur eſpèce paroîtroient ſans altération, & ſeroient fixes comme ceux des loups, alors on pourroit déterminer les différences qui ſont entre ces deux eſpèces d'animaux. Pour ſuppléer en quelque façon au chien ſauvage qui nous manque, il faut choiſir parmi les chiens domeſtiques ceux qui reſſemblent le plus au loup.

Le chien-loup a été ainſi nommé parce qu'on lui a trouvé beaucoup de reſſemblance avec le loup par la longueur du poil & du muſeau, & par les oreilles droites: le chien de berger a les mêmes caractères à peu près; mais le mâtin & le grand

* Voyez la deſcription du chien, *Tome V* de cet ouvrage.

danois ont encore plus de rapport au loup par leur taille & par les proportions du corps, quoiqu'ils aient le poil court & les oreilles en partie pendantes. On ſait que la longueur du poil dépend de la température du climat, & les oreilles pendantes ſont un effet de l'état de domeſticité, ſelon l'opinion de M. de Buffon, qui eſt fondée ſur pluſieurs obſervations [a]; par conſéquent les mâtins & les danois ont plus dégénéré de l'eſpèce du chien ſauvage que les chiens-loups & les chiens de berger: cependant les mâtins & les danois me paroiſſent plus reſſemblans aux loups par l'habitude du corps, c'eſt pourquoi je prends le mâtin pour objet de comparaiſon dans la deſcription du loup, d'autant plus que le mâtin a ſervi de ſujet pour celle du chien [b].

Plus j'ai obſervé les chiens & les loups, ſoit à l'extérieur, ſoit à l'intérieur, plus je les ai comparés les uns aux autres, tant les mâles que les femelles, plus j'aurois été porté à conclurre de la reſſemblance qui eſt dans leur conformation, qu'ils ſont de la même eſpèce, ſi M. de Buffon n'avoit tenté inutilement de faire accoupler le chien avec la louve. Ariſtote a fait mention de l'accouplement des loups avec les chiens [c], & cela me paroîtroit moins impoſſible par la conformation des parties de la génération de ces animaux, que l'accouplement du taureau avec la jument, dont on prétend que viennent les jumars. Quoique le taureau & la jument ſoient des animaux domeſtiques qui ont beaucoup plus de docilité que les animaux ſauvages, on dit qu'il faut prendre de grandes précautions pour les faire accoupler: peut-être parviendroit-on au même but, ſi on prenoit les mêmes précautions

[a] Voyez le ſixième *Volume* de cet ouvrage, *page 16.*

[b] Voyez le cinquième *Vol. page 238.*

[c] *Sed vel alibi coïtu alienigenarum procreari apertum eſt, ut in Cyrenenſi agro, lupi cum canibus coëunt.* De anim. lib. VIII, cap. 28.

pour les loups, après les avoir rendus domeſtiques dans une ſuite de générations. Mais en ſuppoſant que ces animaux ſe mêlaſſent avec les chiens & qu'ils produiſiſſent enſemble, il pourroit encore arriver qu'il n'en vînt que des mulets, c'eſt-à-dire, des individus ſtériles. D'ailleurs, le paſſage d'Ariſtote ſe réduit à dire que les loups s'accouplent avec les chiens dans le pays de Cyrène, & avec les tigres dans les Indes. Ce ſecond fait étant hors de toute vrai-ſemblance, on doit douter du premier, & on peut regarder le chien & le loup comme des animaux de deux différentes eſpèces.

Les couleurs du loup ſont le noir, le fauve, le gris & le blanc: la tête de celui ſur lequel les dimenſions rapportées dans la table ſuivante ont été priſes, avoit des teintes de ces trois couleurs; les lèvres & le bord des paupières étoient noirs; il y avoit un mélange de noir, de fauve & de gris ſur le deſſus de la face extérieure des oreilles, ſur le cou, ſur les épaules, ſur la face antérieure de l'avant-bras, ſur le dos, ſur la partie ſupérieure des côtés du corps, ſur la croupe, ſur les hanches, ſur la face extérieure des cuiſſes, ſur le côté ſupérieur de la queue & à l'extrémité, parce que la pluſpart des poils, & principalement les plus longs, étoient blancs près de la racine, ils avoient du noir au deſſus du blanc, enſuite du fauve, du blanc, & enfin du noir à l'extrémité. Le deſſous de la face extérieure des oreilles étoit fauve rouſſeâtre; la face extérieure du bras & de l'avant-bras, le reſte des jambes de devant & le pied, la face extérieure des jambes de derrière, depuis le genou juſqu'au bout du pied, & le côté inférieur de la queue, étoient de couleur fauve pâle, & preſque blancheâtre dans quelques endroits. Le bas des côtés du corps, le ventre, les environs de l'anus & du ſcrotum avoient une couleur mêlée de jaune pâle & de blanc. Le tour des coins

de la gueule, la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe, & d'une partie du tarse & du métatarse, étoient d'un gris blanchêatre. Le poil de la tête au devant de l'ouverture de l'oreille, celui du cou, de la partie antérieure du dos, des fesses & de la queue, étoient les plus longs, ils avoient jusqu'à cinq pouces; les autres sont beaucoup plus courts, principalement sur le museau & sur les oreilles: tous ces poils sont fermes & rudes, mais il y a entre eux un autre poil plus court, plus doux, & de couleur cendrée.

Le loup *(pl. 1)* a le corps plus gros & les jambes plus courtes que le mâtin, la tête plus large, le front moins élevé, le museau un peu plus court & plus gros, les yeux plus petits & plus éloignés l'un de l'autre, parce qu'il se trouve plus de distance entre les angles antérieurs des yeux du loup, qu'entre ceux des yeux du mâtin, à proportion de celle qui est entre les angles postérieurs des yeux de ces deux animaux; les oreilles du loup sont plus courtes & droites en entier. Le loup paroît plus robuste que le mâtin, & beaucoup plus fort & plus gros; mais la longueur du poil contribue beaucoup à cette apparence, principalement le poil de la tête qui est au devant de l'ouverture des oreilles, celui du cou, du dos, des fesses & de la queue qui est fort grosse. Le principal trait qui distingue la face du loup de celle du mâtin, est dans la direction de l'ouverture des paupières, qui est fort inclinée, au lieu d'être horizontale comme dans les chiens. Les yeux étincelans du loup sont le signe qui dénote le plus sa férocité, ils animent sa face, & ses oreilles droites la relèvent en la terminant; mais la petitesse des yeux fait paroître le front fort étendu & le museau très-alongé. Ces parties dénuées de traits, donnent au loup un faux air de douceur & de docilité, dont

dont l'apparence n'eſt pas trompeuſe dans les chiens mâtins, danois, braques, &c. qui ont le muſeau à peu près de même forme.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	3.	7.	0.
Hauteur du train de devant	2.	5.	0.
Hauteur du train de derrière	2.	3.	0.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	0.	10.	0.
Circonférence du bout du muſeau	0.	7.	0.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux	1.	1.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	9.	0.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	0.	5.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	0.	5.	0.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	5.	0.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	1.	0.
Ouverture de l'œil	0.	0.	6.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	0.	2.	7.
La même diſtance meſurée en ligne droite	0.	2.	1.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	1.	7.	0.
Longueur des oreilles	0.	4.	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	4.	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	0.	3.	6.
Longueur du cou	0.	7.	6.
Circonférence du cou	1.	5.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	2.	0.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros.	2.	3.	4.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière. .	1.	10.	0.
Longueur du tronçon de la queue.	1.	3.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	0.	5.	0.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	0.	9.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	0.	3.	0.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit.	0.	1.	10.
Circonférence du poignet.	0.	5.	4.
Circonférence du métacarpe.	0.	5.	0.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	0.	6.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	0.	10.	0.
Largeur du haut de la jambe.	0.	3.	8.
Épaiſſeur	0.	2.	0.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	2.	0.
Circonférence du métatarſe.	0.	4.	8.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	0.	9.	0.
Largeur du pied de devant.	0.	2.	2.
Largeur du pied de derrière	0.	1.	10.
Longueur des plus grands ongles.	0.	0.	10.
Largeur à la baſe.	0.	0.	3.

Pour reconnoître avec préciſion les différences qui ſe trouvent entre les parties molles intérieures du loup & celles du chien, j'ai ouvert en même temps un loup & un chien mâtin à peu près de même grandeur, & j'ai fait la comparaiſon de toutes leurs parties en les diſſéquant ſucceſſivement. Le loup qui a ſervi de ſujet peſoit ſoixante-quatre livres; ſa longueur étoit de trois pieds neuf pouces depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; le corps avoit deux pieds deux pouces & demi de circonférence

derrière les jambes de devant, deux pieds cinq pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & un pied neuf pouces devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit treize pouces de longueur.

Les inteſtins étoient beaucoup plus gros dans le loup que dans le chien : cette différence de groſſeur étoit fort apparente dès que l'abdomen fut ouvert, parce que les inteſtins des animaux ſe gonflent quelque temps après la mort; mais l'eſtomac ayant une plus grande capacité, on ne peut juger de toute ſon étendue qu'après l'avoir rempli d'air : dans cet état, il ſe trouva de grandeur proportionnelle à celle des inteſtins dans les deux animaux dont il s'agit. L'eſtomac du loup étoit plus alongé que celui du chien, mais cette différence n'eſt pas conſtante. Tous les viſcères avoient la même ſituation dans le loup & dans le chien, excepté les portions d'inteſtins les plus flottantes, dont la poſition varioit, mais ſeulement comme elle varie dans des individus de même eſpèce. Le cœcum du loup *(A, fig. 1 & 2, pl. II)* formoit des ſinuoſités comme celui du chien *, il y avoit cependant quelques différences dans ces ſinuoſités; le cœcum du loup ne s'étend pas en ligne droite, comme celui des chiens, le long de l'ileum avant de ſe replier, il ſe recourbe près du colon *(B)* à l'endroit *(C)*; le ſecond pli *(D, fig. 2)* eſt à peu près dans le milieu de ſa longueur, tandis que le ſecond pli du cœcum du chien eſt plus près de l'extrémité.

Le loup avoit le pancreas moins gros & moins formé que celui du chien, & le foie moins épais & d'une couleur rouge beaucoup moins foncée; mais la figure de ce viſcère étoit la même, je n'y ai vû que les variétés qui ſe trouvent dans les individus de même eſpèce. Le foie du loup peſoit une livre neuf onces, il ne s'eſt point trouvé de liqueur dans la véſicule du fiel; la

* Voyez le *Tome V* de cet ouvrage, *pl. XLVI, fig. 1 & 2.*

rate peſoit une once & vingt-quatre grains, l'extrémité inférieure étoit moins large & moins épaiſſe que dans le chien.

Les reins du loup n'étoient pas ſi épais que ceux du chien; le rein droit étoit plus avancé que le gauche ſeulement d'environ la moitié de ſa longueur. J'ai remarqué quelques variétés dans le nombre des ſillons du palais, & le ſillon longitudinal qui ſe trouve ſur le milieu de la langue n'eſt pas toûjours bien marqué d'un bout à l'autre. Le cerveau peſoit trois onces ſept gros & demi, & le cervelet quatre gros.

Les teſticules étoient plus petits que ceux du chien, & les proſtates moins groſſes; au reſte, les parties extérieures & intérieures de la génération, tant du mâle que de la femelle, & les autres parties molles de l'intérieur, ne différoient dans ces deux animaux que par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante.

Je me réſerve de donner par ſupplément dans la ſuite de cet ouvrage, la deſcription du fœtus du loup & des autres animaux ſur leſquels je n'ai pas encore pû faire des obſervations ſuffiſantes, n'ayant pas eu aſſez de femelles pleines.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	15.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	0.
Longueur du cœcum	0.	11.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	4.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	4.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	0.
Circonférence du rectum près du colon	0.	3.	0.
Circonférence près de l'anus	0.	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	2.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	17.	0.	0.
Grande circonférence de l'estomac	2.	11.	0.
Petite circonférence	2.	3.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	5.	6.
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac	0.	4.	0.
Circonférence de l'œsophage	0.	5.	6.
Circonférence du pylore	0.	3.	9.
Longueur du foie	0.	8.	0.
Largeur	1.	0.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	7.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	2.	3.
Son plus grand diamètre	0.	1.	3.
Longueur de la rate	0.	9.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	9.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	3.
Épaisseur dans le milieu	0.	0.	5.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	3.
Longueur des reins	0.	3.	7.
Largeur	0.	2.	2.
Épaisseur	0.	1.	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	2.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	9.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	2.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	3.	6.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	9.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	3.	8.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	2.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	9.
Longueur de la langue	0.	5.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	2.	0.
Largeur de la langue	0.	1.	7.
Largeur des ſillons du palais	0.	0.	5.
Hauteur des bords	0.	0.	$1\frac{1}{3}$
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	9.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	2.
Diſtance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	2.
Longueur du cerveau	0.	2.	11.
Largeur	0.	2.	3.
Épaiſſeur	0.	1.	6.
Longueur du cervelet	0.	1.	4.
Largeur	0.	1.	6.
Épaiſſeur	0.	0.	11.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	0.	3.	0.
Hauteur du ſcrotum	0.	1.	6.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	0.	6.	6.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	1.	0.
Longueur du gland	0.	2.	10.
Circonférence	0.	2.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	4.	6.
Circonférence	0.	1.	2.
Longueur des testicules	0.	1.	2.
Largeur	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	9.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	$1\frac{1}{3}$
Longueur des canaux déférens	0.	9.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	1.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	$1\frac{1}{2}$
Grande circonférence de la vessie	1.	0.	6.
Petite circonférence	0.	10.	0.
Longueur de l'urètre	0.	4.	0.
Circonférence de l'urètre	0.	0.	9.
Longueur des prostates	0.	0.	10.
Largeur	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	0.	9.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	1.	8.
Longueur de la vulve	0.	0.	9.
Longueur du vagin	0.	6.	2.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.
Grande circonférence de la vessie	1.	2.	7.
Petite circonférence	0.	11.	6.
Longueur de l'urètre	0.	3.	2.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	1.	0.
Circonférence	0.	5.	5.
Longueur des cornes de la matrice	0.	5.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence	0.	0.	5.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	0.	0.	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	1.	8.
Longueur des teſticules	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	3.

Le ſquelette du loup *(pl. III)* eſt parfaitement reſſemblant à celui du chien par le nombre & par la poſition des os & des dents; il n'y a de différence apparente que dans la figure de quelques os, & dans la groſſeur des dents & des ongles. Les prolongemens *(A)* en forme de crêtes, qui ſe trouvent ſur la partie poſtérieure de la tête, étoient plus longs dans le ſquelette du loup que dans ceux des chiens mâtins dont il a été fait mention dans le cinquième volume de cet ouvrage *. Les dents du loup, ſur-tout les canines, étoient plus grandes, & tous les os un peu plus gros; la partie antérieure *(B)* du ſternum étoit moins recourbée en haut que dans le chien. La ſeptième vertèbre lombaire adhéroît par le côté droit à l'os de la hanche: cette adhérence pourroit faire croire que le loup a moins de facilité que le chien pour ſe replier ſur le côté, comme on le dit vulgairement, ſi elle ſe trouvoit dans tous les loups; mais, de deux ſquelettes de ces animaux que j'ai vûs, il n'y en avoit qu'un dont la ſeptième vertèbre adhérât à l'os de la hanche. L'os ſacrum étoit compoſé de quatre fauſſes vertèbres dans l'un de ces ſquelettes, & ſeulement de trois dans l'autre. La queue du premier avoit dix-ſept fauſſes vertèbres, & celle de l'autre dix-huit. L'omoplate étoit plus large que celle du chien; les pieds de derrière

* *Pages 279 & 304.*

n'avoient

n'avoient que quatre doigts, & étoient conformés comme ceux des chiens, où il ne se trouve point de pouce *.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0.	9.	5.
La plus grande largeur de la tête	0.	4.	11.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	6.	9.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	1.	1.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	3.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	2.	7.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	3½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	0.	1.	1.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	1.	9.
Longueur du côté supérieur	0.	4.	4½.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	2.	9.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	5.
Largeur	0.	1.	3.
Longueur des os propres du nez	0.	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	4⅓.
Largeur des orbites	0.	1.	0.
Hauteur	0.	1.	2.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité	0.	0.	3.

* Voyez le cinquième Volume de cet ouvrage, *page 297, pl. LII, fig. 3.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des dents canines	0.	1.	2.
Largeur à la baſe	0.	0.	7.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	7.
Largeur	0.	1.	0.
Épaiſſeur	0.	0.	9.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	1.	3.
Longueur des ſeconds os	0.	1.	2.
Longueur des troiſièmes os	0.	0.	7.
Longueur de l'os du milieu	0.	1.	4.
Longueur des branches de la fourchette	0.	1.	2.
Longueur du cou	0.	8.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	0.	9.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	11.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière.	0.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	1.	11.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	3.	7.
Longueur de la face ſupérieure	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	5.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	0.	1.	10.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	0.	0.	8.
Largeur	0.	2.	4.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième	0.	0.	10.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	1.	1.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la troiſième vertèbre	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	1.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	2.	4.
Hauteur de celle de la dixième, qui eſt la plus courte.	0.	0.	6 ½.
Longueur du corps de la treizième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	0.
Longueur du corps des huit premières vertèbres, qui ſont les plus courtes	0.	0.	9.
Longueur des premières côtes	0.	2.	8.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	2.	0.
Longueur de la ſeptième côte, qui eſt la plus longue	0.	8.	9.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	4.	9.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	6.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du ſternum	0.	10.	6.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large, à ſon extrémité antérieure	0.	0.	8.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit, à ſa partie moyenne	0.	0.	2.
Épaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais	0.	0.	6.
Épaiſſeur du huitième os, qui eſt le plus mince	0.	0.	2.
Hauteur des plus longues apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires	0.	1.	0.
Longueur des plus longues apophyſes tranſverſes	0.	1.	5.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	0.	1.	3.
Longueur de l'os ſacrum	0.	1.	8.
Largeur de la partie antérieure	0.	1.	9.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	1.	5.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0.	1.	0.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	0.	2.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	4.	1.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	1.	0.
Diamètre de cette cavité	0.	1.	0.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	5.
Largeur	0.	1.	1.
Largeur du bassin	0.	2.	2.
Hauteur	0.	2.	8.
Longueur de l'omoplate	0.	6.	2.
Largeur de la base	0.	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	1.	3 ½.
Longueur du côté postérieur	0.	5.	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	11.
Grand diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	0.
Longueur de l'humerus	0.	8.	0.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	2.	3.
Diamètre de la tête	0.	1.	2.
Largeur de la partie supérieure	0.	1.	7.
Épaisseur	0.	2.	1.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	9.
Épaisseur	0.	1.	3.
Longueur de l'os du coude	0.	9.	2.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	4.
Largeur à l'extrémité	0.	1.	0.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	7.	9.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	8.
Épaiſſeur	0.	0.	5 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	9.
Longueur du femur	0.	8.	3.
Diamètre de la tête	0.	1.	0.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	7.
Épaiſſeur	0.	1.	10.
Longueur des rotules	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	6.
Épaiſſeur	0.	0.	5.
Longueur du tibia	0.	8.	6.
Largeur de la tête	0.	1.	8.
Épaiſſeur	0.	2.	0.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Épaiſſeur	0.	0.	9.
Longueur du péroné	0.	7.	11.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	6.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	7.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	6.
Hauteur du carpe	0.	0.	9.
Longueur du calcaneum	0.	2.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	10.
Longueur du premier os du métacarpe	0.	1.	0.
Longueur du ſecond & du cinquième os du métacarpe	0.	2.	10.
Longueur du troiſième & du quatrième	0.	3.	2.
Longueur du premier os du métatarſe	0.	0.	3.

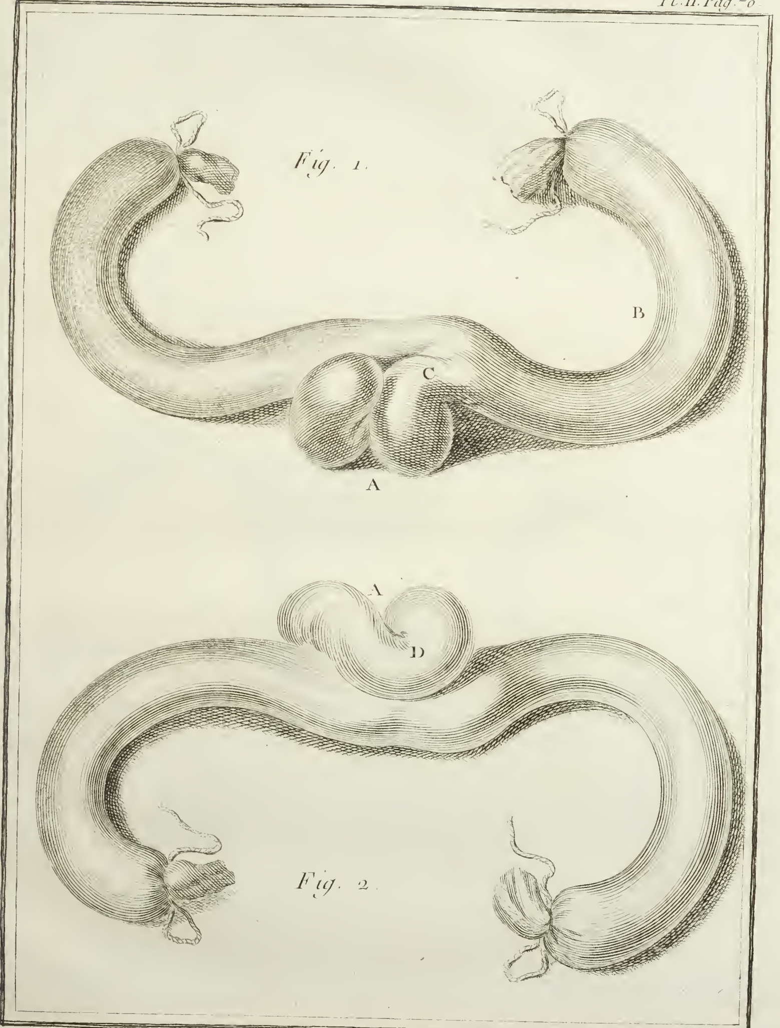
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du ſecond & du cinquième os.	0.	3.	1.
Longueur du troiſième & du quatrième os.	0.	3.	5.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	0.	5.
Longueur de la première phalange du ſecond & du cinquième doigt.	0.	1.	1.
Longueur de la première phalange du troiſième & du quatrième doigt.	0.	1.	3.
Longueur de la ſeconde phalange du pouce.	0.	0.	8.
Longueur de la ſeconde phalange du ſecond & du cinquième doigt.	0.	0.	7 ½.
Longueur de la ſeconde phalange du troiſième & du quatrième doigt	0.	0.	10.
Longueur de la troiſième phalange du ſecond & du cinquième doigt.	0.	0.	10 ½.
Longueur de la troiſième phalange du troiſième & du quatrième doigt.	0.	0.	11 ½.
Longueur de la première phalange du premier & du quatrième doigt du pied de derrière.	0.	1.	1.
Longueur de la première phalange du ſecond & du troiſième doigt.	0.	1.	4.
Longueur de la ſeconde phalange du premier & du quatrième doigt.	0.	0.	7.
Longueur de la ſeconde phalange du ſecond & du troiſième doigt	0.	0.	10.
Longueur de la troiſième phalange du premier & du quatrième doigt.	0.	0.	10.
Longueur de la troiſième phalange du ſecond & du troiſième doigt.	0.	0.	10 ½.

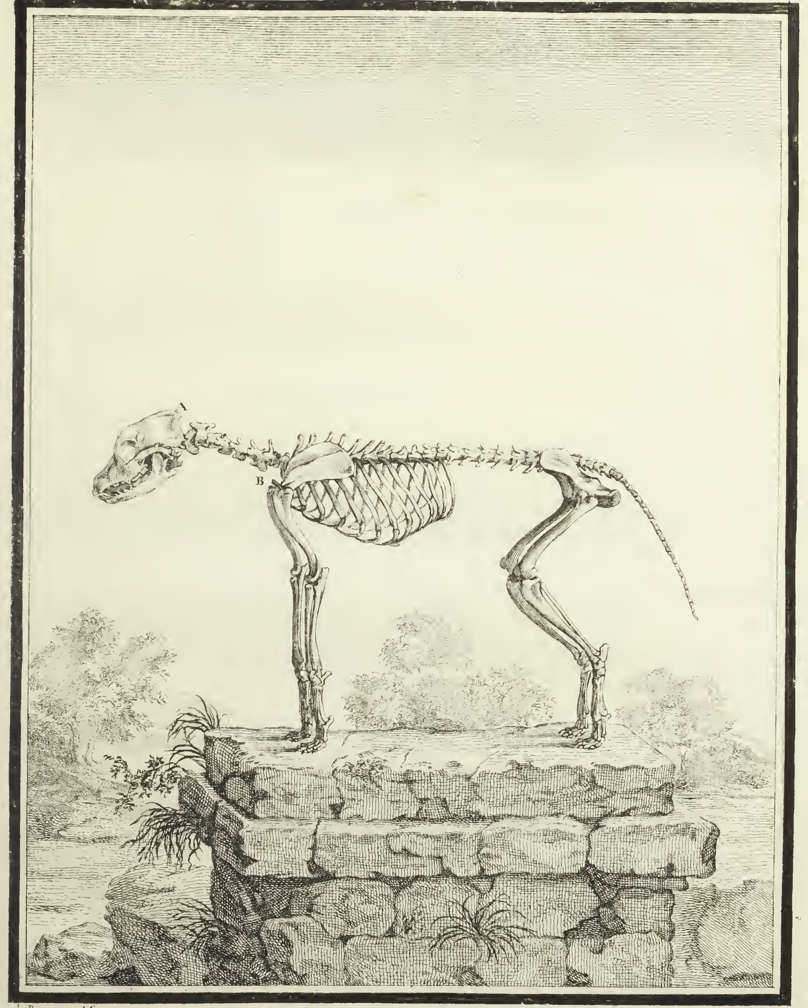


De Seve delin.

LE LOUP

C. Baquoy Sculp.


Fig. 1.
B
C
A
A
D
Fig. 2.



Buvée delin. Jardinier Sculp.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU LOUP.

N.° DCLVI.

Deux louveteaux.

L'UN eſt mâle, & l'autre femelle; ils ſont conſervés dans l'eſprit de vin: leur longueur n'eſt que de neuf pouces & demi depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; le poil a ſur tout le corps une couleur noirâtre avec des teintes de fauve. Les yeux n'étoient pas ouverts, & la tête n'avoit pas encore pris la forme de l'adulte; elle reſſemble à celle des chiens nouveaux-nés; le muſeau eſt très-court & fort gros. Ces louveteaux ont été pris en Bourgogne, aux environs de Montbard.

N.° DCLVII.

Un louveteau empaillé.

Il n'avoit que deux mois lorſqu'il a été préparé; la peau & le bas des jambes ont été deſſéchés au four, après que le reſte du corps a été enlevé & remplacé par d'autres matières pour figurer l'animal debout ſur ſes jambes. Le poil eſt court & de couleur fauve brune le long du dos & ſous le ventre; les autres

parties ſont de couleur fauve claire, à l'exception de la queue qui eſt noirâtre. Cet animal ſemble ſe repoſer couché ſur le ventre; il a été pris dans la forêt de Livry, & donné par M. le Prieur de Livry.

N.° DCLVIII.

Un loup empaillé.

Cet animal étoit de la grandeur moyenne des loups; ſon poil a peu de noir, le gris & le fauve clair y dominent le plus. Ce loup a été préparé comme le louveteau rapporté ſous le numéro précédent.

N.° DCLIX.

Une portion des inteſtins grêles d'un loup.

Il m'a paru que cette pièce venoit du jejunum dont on a préparé la tunique nerveuſe, qui dans cet état eſt auſſi mince & auſſi tranſparente qu'une allantoïde deſſéchée. Cette partie d'inteſtin formoit une circonvolution entière, car lorſqu'on l'étend elle décrit un tour de ſpirale; elle a un pied neuf pouces de longueur; les parois de la tunique ſe touchent & font un pli de chaque côté; il y a quatorze lignes entre les deux plis.

N.° DCLX.

Le cœcum d'un loup.

Il eſt conſervé dans l'eſprit de vin en ſituation ſur l'ileum, dont une portion tient au cœcum avec une portion du colon.

N.° DCLXI.

N.° DCLXI.

Le ſquelette d'un loup.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription du loup; ſa longueur eſt de trois pieds deux pouces depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a neuf pouces & demi de longueur, & un pied un pouce huit lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au deſſus du front; la circonférence du coffre eſt de deux pieds un pouce à l'endroit le plus gros.

N.° DCLXII.

Portion du crâne d'un loup.

On voit dans cette pièce la cloiſon oſſeuſe qui s'étend entre le cerveau & le cervelet.

N.° DCLXIII.

L'os hyoïde d'un loup.

La deſcription de l'os hyoïde du chien * peut ſervir pour l'os hyoïde du loup, parce qu'ils ſe reſſemblent parfaitement. Toutes les pièces de celui du loup tiennent les unes aux autres par leurs ligamens naturels, qui ont été deſſéchés.

N.° DCLXIV.

Os de la verge de trois loups.

Cet os reſſemble à celui de la verge du chien qui a été décrit

* Voyez le *Volume V* de cet ouvrage, *page 286.*

dans le *Tome V* de cet ouvrage, *page 272.* J'ai obſervé trois os de verges de loups, & j'ai remarqué qu'ils étoient plus ou moins courbés en dedans ſur leur face inférieure, & que leur gouttière étoit plus ou moins ouverte, comme dans les os de verges de chiens; mais ceux des loups diffèrent moins par la longueur, car le plus grand des trois dont il s'agit avoit quatre pouces quatre lignes, & le plus petit quatre pouces.



LE RENARD.*

LE Renard eſt fameux par ſes ruſes, & mérite en partie ſa réputation ; ce que le loup ne fait que par la force, il le fait par adreſſe, & réuſſit plus ſouvent. Sans chercher à combattre les chiens ni les bergers, ſans attaquer les troupeaux, ſans traîner les cadavres, il eſt plus ſûr de vivre. Il emploie plus d'eſprit que de mouvement, ſes reſſources ſemblent être en lui-même: ce ſont, comme l'on ſait, celles qui manquent le moins. Fin autant que circonſpect, ingénieux & prudent, même juſqu'à la patience, il varie ſa conduite, il a des moyens de réſerve qu'il ſait n'employer qu'à propos. Il veille de près à ſa conſervation ; quoiqu'auſſi infatigable, & même plus léger que le loup, il ne ſe fie pas entièrement à la vîteſſe de ſa courſe; il ſait ſe mettre en ſûreté en ſe pratiquant un aſyle où il ſe retire dans les dangers preſſans, où il s'établit, où il élève ſes petits: il n'eſt point animal vagabond, mais animal domicilié.

* Le Renard; en Grec, Α'λώπηξ; en Latin, *Vulpes;* en Italien, *Volpe;* en Eſpagnol, *Raposa;* en Allemand, *Fuchſſ;* en Anglois, *Fox;* en Suédois, *Raef;* en Polonois, *Liſzka.*

Vulpes. Geſner. *Icon. animal. quadrup. pag. 88.*

Vulpes. Ray. *Synops. animal. quadrup. pag. 177.*

Canis caudâ rectâ. Linnæus.

Vulpes vulgaris. Klein. *Hiſt. nat. quadr. pag. 71.*

Canis fulvus, pileis cinereis intermixtis. Briſſon. *Regn. animal. pag. 239.*

Cette différence, qui ſe fait ſentir même parmi les hommes, a de bien plus grands effets, & ſuppoſe de bien plus grandes cauſes parmi les animaux. L'idée ſeule du domicile préſuppoſe une attention ſingulière ſur ſoi-même; enſuite le choix du lieu, l'art de faire ſon manoir, de le rendre commode, d'en dérober l'entrée, ſont autant d'indices d'un ſentiment ſupérieur. Le renard en eſt doué, & tourne tout à ſon profit; il ſe loge au bord des bois, à portée des hameaux; il écoute le chant des coqs & le cri des volailles; il les ſavoure de loin, il prend habilement ſon temps, cache ſon deſſein & ſa marche, ſe gliſſe, ſe traîne, arrive, & fait rarement des tentatives inutiles. S'il peut franchir les clôtures, ou paſſer par deſſous, il ne perd pas un inſtant, il ravage la baſſe-cour, il y met tout à mort, ſe retire enſuite leſtement en emportant ſa proie, qu'il cache ſous la mouſſe, ou porte à ſon terrier; il revient quelques momens après en chercher une autre, qu'il emporte & cache de même, mais dans un autre endroit, enſuite une troiſième, une quatrième, &c. juſqu'à ce que le jour ou le mouvement dans la maiſon l'avertiſſe qu'il faut ſe retirer & ne plus revenir. Il fait la même manœuvre dans les pipées & dans les boquetaux où l'on prend les grives & les bécaſſes au lacet; il devance le pipeur, va de très-grand matin, & ſouvent plus d'une fois par jour, viſiter les lacets, les gluaux, emporte ſucceſſivement les oiſeaux qui ſe ſont empêtrés, les dépoſe tous en différens endroits, ſur-tout au bord des chemins, dans les

ornières, ſous de la mouſſe, ſous un genièvre, les y laiſſe quelquefois deux ou trois jours, & ſait parfaitement les retrouver au beſoin. Il chaſſe les jeunes levreaux en plaine, ſaiſit quelquefois les lièvres au gîte, ne les manque jamais lorſqu'ils ſont bleſſés, déterre les lapreaux dans les garennes, découvre les nids de perdrix, de cailles, prend la mère ſur les œufs, & détruit une quantité prodigieuſe de gibier. Le loup nuit plus au payſan, le renard nuit plus au gentilhomme.

La chaſſe du renard demande moins d'appareil que celle du loup; elle eſt plus facile & plus amuſante. Tous les chiens ont de la répugnance pour le loup, tous les chiens au contraire chaſſent le renard volontiers, & même avec plaiſir. Car quoiqu'il ait l'odeur très-forte, ils le préfèrent ſouvent au cerf, au chevreuil & au lièvre. On peut le chaſſer avec des baſſets, des chiens courans, des briquets: dès qu'il ſe ſent pourſuivi, il court à ſon terrier; les baſſets à jambes torſes ſont ceux qui s'y gliſſent le plus aiſément: cette manière eſt bonne pour prendre une portée entière de renards, la mère avec les petits; pendant qu'elle ſe défend & combat les baſſets, on tâche de découvrir le terrier par deſſus, & on la tue ou on la ſaiſit vivante avec des pinces. Mais comme les terriers ſont ſouvent dans des rochers, ſous des troncs d'arbres, & quelquefois trop enfoncés ſous terre, on ne réuſſit pas toûjours. La façon la plus ordinaire, la plus agréable & la plus ſûre de chaſſer le renard, eſt de commencer par boucher les terriers; on place les tireurs

à portée, on quête alors avec les briquets; dès qu'ils ſont tombés ſur la voie, le renard gagne ſon gîte, mais en arrivant il eſſuie une première décharge: s'il échappe à la balle, il ſuit de toute ſa vîteſſe, fait un grand tour, & revient encore à ſon terrier, où on le tire une ſeconde fois, & où trouvant l'entrée fermée, il prend le parti de ſe ſauver au loin en perçant droit en avant pour ne plus revenir. C'eſt alors qu'on ſe ſert des chiens courans, lorſqu'on veut le pourſuivre: il ne laiſſera pas de les fatiguer beaucoup, parce qu'il paſſe à deſſein dans les endroits les plus fourrés, où les chiens ont grand peine à le ſuivre, & que quand il prend la plaine il va très-loin ſans s'arrêter.

Pour détruire les renards, il eſt encore plus commode de tendre des piéges, où l'on met de la chair pour appât, un pigeon, une volaille vivante, &c. Je fis un jour ſuſpendre à neuf pieds de hauteur ſur un arbre les débris d'une halte de chaſſe, de la viande, du pain, des os; dès la première nuit les renards s'étoient ſi fort exercés à ſauter, que le terrein autour de l'arbre étoit battu comme une aire de grange. Le renard eſt auſſi vorace que carnaſſier; il mange de tout avec une égale avidité, des œufs, du lait, du fromage, des fruits, & ſur-tout des raiſins: lorſque les levreaux & les perdrix lui manquent, il ſe rabat ſur les rats, les mulots, les ſerpens, les lézards, les crapaux, &c. il en détruit un grand nombre; c'eſt-là le ſeul bien qu'il procure. Il eſt très-avide de miel, il attaque les abeilles ſauvages, les guêpes, les frelons,

qui d'abord tâchent de le mettre en fuite, en le perçant de mille coups d'aiguillon; il se retire en effet, mais c'est en se roulant pour les écraser, & il revient si souvent à la charge, qu'il les oblige à abandonner le guêpier; alors il le déterre & en mange & le miel & la cire. Il prend aussi les hérissons, les roule avec ses pieds, & les force à s'étendre. Enfin il mange du poisson, des écrevisses, des hannetons, des sauterelles, &c.

Cet animal ressemble beaucoup au chien, sur-tout par les parties intérieures; cependant il en diffère par la tête, qu'il a plus grosse à proportion de son corps; il a aussi les oreilles plus courtes, la queue beaucoup plus grande, le poil plus long & plus touffu, les yeux plus inclinés; il en diffère encore par une mauvaise odeur très-forte qui lui est particulière, & enfin par le caractère le plus essentiel, par le naturel; car il ne s'apprivoise pas aisément, & jamais tout-à-fait: il languit lorsqu'il n'a pas la liberté, & meurt d'ennui quand on veut le garder trop long-temps en domesticité. Il ne s'accouple point avec la chienne *; s'ils ne sont pas antipathiques, ils sont au moins indifférens. Il produit en moindre nombre, & une seule fois par an; les portées sont ordinairement de quatre ou cinq, rarement de six, & jamais moins de trois. Lorsque la femelle est pleine, elle se recèle, sort rarement de son terrier, dans lequel elle prépare un lit à ses petits. Elle devient en chaleur en hiver, & l'on trouve déjà de petits renards

* Voyez les expériences que j'ai faites à ce sujet, *Vol. V* de cet ouvrage, article du chien.

au mois d'avril : lorſqu'elle s'aperçoit que ſa retraite eſt découverte, & qu'en ſon abſence ſes petits ont été inquiétés, elle les tranſporte tous les uns après les autres, & va chercher un autre domicile. Ils naiſſent les yeux fermés, ils ſont, comme les chiens, dix-huit mois ou deux ans à croître, & vivent de même treize ou quatorze ans.

Le renard a les ſens auſſi bons que le loup, le ſentiment plus fin, & l'organe de la voix plus ſouple & plus parfait. Le loup ne ſe fait entendre que par des hurlemens affreux, le renard glapit, aboie, & pouſſe un ſon triſte, ſemblable au cri du paon; il a des tons différens ſelon les ſentimens différens dont il eſt affecté; il a la voix de la chaſſe, l'accent du deſir, le ſon du murmure, le ton plaintif de la triſteſſe, le cri de la douleur, qu'il ne fait jamais entendre qu'au moment où il reçoit un coup de feu qui lui caſſe quelque membre; car il ne crie point pour toute autre bleſſure, & il ſe laiſſe tuer à coup de bâton, comme le loup, ſans ſe plaindre, mais toûjours en ſe défendant avec courage. Il mord dangereuſement, opiniâtrément, & l'on eſt obligé de ſe ſervir d'un ferrement ou d'un bâton pour le faire démordre. Son glapiſſement eſt une eſpèce d'aboiement qui ſe fait par des ſons ſemblables & très-précipités. C'eſt ordinairement à la fin du glapiſſement qu'il donne un coup de voix plus fort, plus élevé, & ſemblable au cri du paon. En hiver, ſur-tout pendant la neige & la gelée, il ne ceſſe de donner de la voix, & il eſt au contraire preſque muet en été. C'eſt dans cette ſaiſon que ſon poil tombe

tombe & ſe renouvelle ; l'on fait peu de cas de la peau des jeunes renards, ou des renards pris en été. La chair du renard eſt moins mauvaiſe que celle du loup, les chiens & même les hommes en mangent en automne, ſur-tout lorſqu'il s'eſt nourri & engraiſſé de raiſins, & ſa peau d'hiver fait de bonnes fourrures. Il a le ſommeil profond, on l'approche aiſément ſans l'éveiller : lorſqu'il dort, il ſe met en rond comme les chiens ; mais lorſqu'il ne fait que ſe repoſer, il étend les jambes de derrière & demeure étendu ſur le ventre : c'eſt dans cette poſture qu'il épie les oiſeaux le long des haies. Ils ont pour lui une ſi grande antipathie, que dès qu'ils l'aperçoivent ils font un petit cri d'avertiſſement : les geais, les merles ſur-tout le conduiſent du haut des arbres, répètent ſouvent le petit cri d'avis, & le ſuivent quelquefois à plus de deux ou trois cens pas.

J'ai fait élever quelques renards pris jeunes : comme ils ont une odeur très-forte, on ne peut les tenir que dans des lieux éloignés, dans des écuries, des étables, où l'on n'eſt pas à portée de les voir ſouvent ; & c'eſt peut-être par cette raiſon qu'ils s'apprivoiſent moins que le loup, qu'on peut garder plus près de la maiſon. Dès l'âge de cinq à ſix mois les jeunes renards couroient après les canards & les poules, & il fallut les enchaîner. J'en fis garder trois pendant deux ans, une femelle & deux mâles : on tenta inutilement de les faire accoupler avec des chiennes ; quoiqu'ils n'euſſent jamais vû de femelles de leur eſpèce, & qu'ils paruſſent preſſés du beſoin de jouir, ils ne pûrent s'y déterminer, ils refusèrent

conſtamment toutes les chiennes ; mais dès qu'on leur préſenta leur femelle légitime, ils la couvrirent quoiqu'enchaînés, & elle produiſit quatre petits. Ces mêmes renards qui ſe jetoient ſur les poules lorſqu'ils étoient en liberté, n'y touchoient plus dès qu'ils avoient leur chaîne: on attachoit ſouvent auprès d'eux une poule vivante, on les laiſſoit paſſer la nuit enſemble, on les faiſoit même jeûner auparavant; malgré le beſoin & la commodité, ils n'oublioient pas qu'ils étoient enchaînés, & ne touchoient point à la poule.

Cette eſpèce eſt une des plus ſujettes aux influences du climat, & l'on y trouve preſque autant de variétés que dans les eſpèces d'animaux domeſtiques. La pluſpart de nos renards ſont roux, mais il s'en trouve auſſi dont le poil eſt gris argenté; tous deux ont le bout de la queue blanc. Les derniers s'appellent en Bourgogne renards *charbonniers*, parce qu'ils ont les pieds plus noirs que les autres. Ils paroiſſent auſſi avoir le corps plus court, parce que leur poil eſt plus fourni. Il y en a d'autres qui ont le corps réellement plus long que les autres, & qui ſont d'un gris ſale, à peu près de la couleur des vieux loups; mais je ne puis décider ſi cette différence de couleur eſt une vraie variété, ou ſi elle n'eſt produite que par l'âge de l'animal, qui peut-être blanchit en vieilliſſant. Dans les pays du nord il y en a de toutes couleurs, des noirs, des bleus, des gris, des gris de fer, des gris argentés, des blancs, des blancs à pieds fauves, des blancs à tête noire, des blancs avec le bout de la

queue noir, des roux avec la gorge & le ventre entièrement blancs, ſans aucun mélange de noir, & enfin des croiſés qui ont une ligne noire le long de l'épine du dos, & une autre ligne noire ſur les épaules, qui traverſe la première : ces derniers ſont plus grands que les autres, & ont la gorge noire. L'eſpèce commune eſt plus généralement répandue qu'aucune des autres, on la trouve par-tout, en Europe [a], dans l'Aſie [b] ſeptentrionale & tempérée; on la retrouve de même en Amérique [c], mais elle eſt fort rare en Afrique & dans les pays voiſins de l'Équateur. Les voyageurs qui diſent en avoir vû à Calecut [d] & dans les autres provinces méridionales des Indes, ont pris les chacals pour des renards. Ariſtote lui-même eſt tombé dans une erreur ſemblable, lorſqu'il a dit [e] que les renards d'Égypte étoient plus petits que ceux de Grèce ; ces petits renards d'Égypte ſont des putois [f], dont l'odeur eſt inſupportable. Nos renards, originaires des climats froids, ſont devenus naturels aux pays tempérés, & ne ſe ſont pas étendus vers le midi au delà de l'Eſpagne & [g] du Japon. Ils ſont originaires

[a] Voyez les Œuvres de Renard. *Paris, 1742, Tome I, page 175.*

[b] Voyez la relation du voyage d'*Adam Olearius. Paris, 1656, Tome I, page 368.*

[c] Voyez le voyage de la Hontan, *Tome II, page 42.*

[d] Voyez les voyages de François Pyrard. *Paris, 1619, Tome I, page 427.*

[e] Ariſtote. *Hiſt. animal. lib. 8, cap. 18.*

[f] Aldrovande. *Quadrup. hiſt. pag. 197.*

[g] Voyez l'hiſtoire du Japon, par Kœmpfer. *La Haye, 1719, Tome I, page 110.*

des pays froids, puiſqu'on y trouve toutes les variétés de l'eſpèce, & qu'on ne les trouve que là: d'ailleurs ils ſupportent aiſément le froid le plus extrême; il y en a du côté du pole [a] antarctique comme vers le pole [b] arctique. La fourrure des renards blancs n'eſt pas fort eſtimée, parce que le poil tombe aiſément, les gris argentés ſont meilleurs, les bleus & les croiſés ſont recherchés à cauſe de leur rareté; mais les noirs ſont les plus précieux de tous, c'eſt après la zibeline la fourrure la plus belle & la plus chère. On en trouve au Spitzberg [c], en Groenland [d], en Lapponie, en Canada [e], où il y en a auſſi de croiſés, & où l'eſpèce commune eſt moins rouſſe qu'en France, & a le poil plus long & plus fourni.

[a] Voyez le voyage de Narborough à la mer du Sud. *Second Volume des voyages de Coréal. Paris, 1722, Tome II, page 184.*

[b] Voyez le recueil des voyages du Nord. *Rouen, 1716, Tome II, pages 113 & 114.* Voyez auſſi le recueil des voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales. *Amſterdam, 1702, Tome I, pages 39 & 40.*

[c] Voyez *id. ibid.*

[d] Les renards abondent dans toute la Lapponie. Ils ſont preſque tous blancs, quoiqu'il s'en rencontre de la couleur ordinaire. Les blancs ſont les moins eſtimés; mais il s'en trouve quelquefois de noirs, & ceux-là ſont les plus rares & les plus chers; leurs peaux ſont quelquefois vendues quarante ou cinquante écus, & le poil en eſt ſi fin & ſi long, qu'il pend de tel côté que l'on veut, en ſorte que prenant la peau par la queue, le poil tombe du côté des oreilles, &c. *Œuvres de Renard, Tome I, page 175.*

[e] Voyez le voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat. *Paris, 1632, pages 304 & 305.*

DESCRIPTION
DU RENARD.

LE Renard reſſemble parfaitement au loup & aux chiens par la conformation des parties intérieures, & quoiqu'il diffère de ces animaux par l'habitude du corps, par le port & par le maintien, on ne trouve aucune différence eſſentielle en obſervant chacun de ſes membres en particulier, & en les comparant à ceux du loup & des chiens: il y a même beaucoup plus de variétés entre les chiens de diverſes races, qu'entre le renard & le loup, ou les chiens qui ont le muſeau effilé, les os petits, le poil long & la queue touffue. Je ne doute pas que l'on ne parvînt à avoir des chiens qui reſſembleroient plus au renard que le chien-loup ne reſſemble au loup, ſi on faiſoit accoupler de petits danois & des chiens d'Irlande avec des chiens-loups ou des chiens de Sibérie; les premiers donneroient aux métis qui viendroient de ce mélange, le muſeau mince & effilé du renard, & les autres un poil auſſi long & une queue auſſi touffue que celle de cet animal. Il y a auſſi tout lieu de croire que ſi on le tiroit des forêts & des campagnes pour l'élever dans les maiſons comme les chiens, il en dériveroit pluſieurs races, & qu'il s'en trouveroit qui reſſembleroient autant à certains chiens par la forme extérieure du corps, que par la conformation intérieure. L'odeur qui exhale du corps des renards ſauvages, & qui eſt peut-être la cauſe de l'averſion que les chiens ont pour ces animaux, changeroit par les alimens & par le repos dans les renards domeſtiques, après une longue ſuite de générations; alors les chiens pourroient s'accoupler avec les renards, & produire par ce

mélange des métis ſemblables aux chiens de Laconie dont Ariſtote fait mention *.

Le renard eſt d'une figure plus légère que le loup, les proportions de ſon corps marquent plus de ſoupleſſe, ſon muſeau effilé comme celui du lévrier annonce la fineſſe d'inſtinct dont l'animal eſt doué; mais le renard a les yeux ſitués & les oreilles dirigées comme le loup, & la tête à proportion auſſi groſſe, tandis que le lévrier reſſemble au mâtin par les yeux & les oreilles. La queue du renard eſt plus touffue que celle du loup, & ſi longue, qu'elle touche la terre.

Le renard ſur lequel les dimenſions rapportées dans la table ſuivante ont été priſes, avoit du fauve, du blanc & du noir diverſement diſtribués ſur les différentes parties du corps; le chanfrein, le tour des yeux, la baſe des oreilles, le ſommet de la tête, le deſſus du cou, la partie antérieure du dos & des côtés du corps, le coude, la partie poſtérieure & inférieure des jambes de devant, & la partie poſtérieure de celles de derrière, étoient fauves; le front, les temples, la partie poſtérieure du dos, la croupe, les épaules, le dehors des bras & des cuiſſes, & l'origine de la queue, avoient une couleur mêlée de blanc & de fauve; le dedans des oreilles étoit en partie roux & en partie blanc; les lèvres, le tour des coins de la bouche étoient mêlés de blanc & de noir; le ſcrotum étoit entièrement blanc; la mâchoire inférieure, le deſſous du cou, la poitrine, le devant du bras & de l'avant-bras, le bas du ventre, le dedans & le devant des cuiſſes, des jambes, du tarſe & du métatarſe, étoient blancs, avec des teintes noirâtres; le dehors de la partie ſupérieure des oreilles étoit noir ſur environ les deux tiers de leur longueur; le devant de la

* *Laconici canes ex vulpe & cane generantur.* De anim. lib. octavus, cap. XXVIII.

partie inférieure des quatre jambes avoit une couleur noire mêlée de fauve ; les parties inférieure & extérieure de l'avant-bras étoient fauves & mêlées de blanc & de noir; l'extrémité de la queue étoit blanche ; tout le reſte, à l'exception de l'origine, avoit du fauve, du blanc & du noir diſpoſés, pour ainſi dire, par bandes ; car les faces ſupérieure & inférieure étoient de couleur fauve mêlée de noir, & les faces latérales étoient mêlées de fauve, de blanc & de noir. Toutes les parties qui ſe trouvoient fauves ſur ce renard, qui étoit mâle, avoient ſur la femelle une teinte plus foncée de cette couleur, qui s'étendoit auſſi à d'autres parties où elle ne paroiſſoit pas ſur le mâle. Le front, les côtés du corps dans toute leur étendue, les épaules, la face extérieure de l'avant-bras, le dehors de la jambe, &c. étoient fauves; il y avoit peu de noir ſous le ventre & à l'intérieur des cuiſſes & des jambes; le coude étoit blanc. La pluſpart de ces couleurs ne ſont pas parfaitement conſtantes; elles varient principalement ſur la partie inférieure du ventre, qui eſt plus ou moins blanche, & ſur le bas des pattes, où il y a plus ou moins de noir.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	2.	3.	6.
Hauteur du train de devant	1.	1.	3.
Hauteur du train de derrière	1.	2.	3.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	0.	6.	0.
Circonférence du bout du muſeau	0.	3.	6.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux	0.	6.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	6.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	3.	0.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	2.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	9.
Ouverture de l'œil	0.	0.	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	7.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	1.	3.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	10.	0.
Longueur des oreilles	0.	4.	0.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	4.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	1.	6.
Longueur du cou	0.	5.	6.
Circonférence du cou	0.	8.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	1.	4.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	1.	3.	0.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0.	11.	6.
Longueur du tronçon de la queue	1.	4.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	3.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0.	6.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	1.	8.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	10.
Circonférence du poignet	0.	3.	0.
Circonférence du métacarpe	0.	2.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	4.	0.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	6.	6.
Largeur du haut de la jambe	0.	2.	6.
Épaisseur	0.	1.	0.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	1.	2.
Circonférence du métatarse.	0.	2.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0.	5.	6.
Largeur du pied de devant.	0.	1.	1.
Largeur du pied de derrière	0.	1.	0.
Longueur des plus grands ongles.	0.	0.	9.
Largeur à la base.	0.	0.	2.

Il y a, comme je l'ai déjà dit, tant de ressemblance entre les parties molles intérieures du renard & celles du loup & du chien, que les descriptions de ces deux derniers animaux doivent suppléer à la plus grande partie de celle du renard. Pour reconnoître exactement les petites différences qui peuvent se trouver dans cet animal, j'ai disséqué en même temps un mâtin & un loup à peu près de même taille que ceux qui ont servi de sujets pour la description de ces animaux *, & un renard qui pesoit douze livres un quart, & dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente.

Les intestins du renard paroissoient plus gros à proportion que ceux du loup, qui sont aussi plus gros que ceux du chien. Le renard avoit l'estomac plus alongé que celui du chien, mais cette différence n'étoit pas plus constante que dans le loup. Le cœcum *(A, fig. 1 & 2, pl. V.)* du renard est recourbé près du colon *(B, fig. 1.)* à l'endroit *C*, & forme un pli de plus que le cœcum du chien & du loup, car il en a trois *(C, fig. 1. D, fig. 2*, & *E, fig. 1.)* Il se trouve une glande *(F, fig. 2.)* sur le mésentère du renard, du loup & du chien, mais elle étoit à proportion moins grosse dans les deux premiers que dans le dernier.

* Voyez le cinquième *Vol.* de cet ouvrage, *page 265 & suivantes, & la* description du loup dans ce septième *Volume.*

Le renard avoit, comme le loup, le pancreas moins gros & moins ferme que celui du chien, & le foie moins épais & d'une couleur moins foncée; le foie du renard pesoit six onces un gros. Le poids de la liqueur de la vésicule du fiel étoit de quarante-deux grains; elle avoit une couleur orangée très-foncée. La rate pesoit six gros & soixante graines; elle différoit de celle du chien, comme la rate du loup, par l'extrémité inférieure, qui étoit moins large & moins épaisse.

Les reins étoient aussi, comme ceux du loup, moins épais que ceux du chien; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Le cerveau pesoit trois onces sept gros & demi, & le cervelet quatre gros. Les prostates étoient à proportion plus grosses que celles du loup. Au reste, toutes les parties intérieures du renard ressembloient à celles du loup & du chien, tant dans les mâles que dans les femelles.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	8.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Longueur du cœcum	0.	4.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du rectum près du colon	0.	2.	3.
Circonférence près de l'anus	0.	3.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	1.	4.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	9.	4.	0.
Grande circonférence de l'estomac	1.	4.	6.
Petite circonférence	1.	0.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	2.	6.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	1.	6.
Circonférence de l'œsophage	0.	2.	9.
Circonférence du pylore	0.	2.	0.
Longueur du foie	0.	5.	0.
Largeur	0.	6.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	9.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	1.	6.
Son plus grand diamètre	0.	0.	7.
Longueur de la rate	0.	5.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	8.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	9.
Épaisseur dans le milieu	0.	0.	5.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	2.
Longueur des reins	0.	1.	10.
Largeur	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	1.	3.
Largeur	0.	1.	3.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	0.	2.	0.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	5.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	2.	2.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire.	0.	1.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	0.	0.	4.
Longueur de la langue	0.	3.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité.	0.	1.	6.
Largeur de la langue	0.	0.	9.
Largeur des ſillons du palais	0.	0.	3.
Hauteur des bords	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	1.
Diſtance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	1.
Longueur du cerveau.	0.	2.	1.
Largeur.	0.	1.	9.
Épaiſſeur	0.	0.	10.
Longueur du cervelet	0.	0.	10.
Largeur	0.	1.	3.
Épaiſſeur.	0.	0.	5.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum.	0.	2.	0.
Hauteur du ſcrotum.	0.	1.	0.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce.	0.	5.	0.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland.	0.	0.	6.
Longueur du gland.	0.	1.	5.
Circonférence.	0.	0.	11.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	0.	2.	10.
Circonférence	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des testicules	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	7.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	0.	6.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie	0.	11.	0.
Petite circonférence	0.	10.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	9.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur des prostates	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	1.	0.
Longueur de la vulve	0.	0.	4.
Longueur du vagin	0.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.
Grande circonférence de la vessie	0.	11.	0.
Petite circonférence	0.	9.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	5.
Circonférence	0.	0.	9.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	1.	3.
Circonférence	0.	1.	6.
Longueur des cornes de la matrice	0.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	6.

	pieds.	pouces.	lignes.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	0.	0.	2 ½.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	1.	2.
Longueur des teſticules	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	3.

Le ſquelette du renard *(pl. VI.)* avoit la tête très-reſſemblante à celle du ſquelette d'un chien-levrier, par le nombre & par la forme des os & des dents. Les chats, les chiens, les loups, ont de chaque côté des quatre ou cinq premières vertèbres lombaires, entre les apophyſes articulaires poſtérieures, une petite apophyſe ſtiloïde qui s'étend en arrière; cette apophyſe ne ſe trouvoit que ſur la première vertèbre lombaire du renard. L'os ſacrum n'étoit composé que de trois fauſſes vertèbres, & la queue en avoit dix-neuf. L'omoplate *(A)* a plus de rapport à celle du chat qu'à celle du chien, en ce que les côtés antérieur & ſupérieur forment enſemble un arc de cercle. Au reſte, tous les os du renard reſſemblent à ceux du chien & du loup par le nombre & par la figure, dans la grandeur proportionnée à celle du corps de l'animal.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	0.	9.	4.
La plus grande largeur de la tête	0.	2.	11.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	4.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	0.	6 ½.

	pieds.	pouces.	lignes.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	1.	5.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure	0.	0.	2 ½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives extérieures	0.	0.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	10.
Longueur du côté ſupérieur	0.	2.	6.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	8.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	11.
Longueur des os propres du nez	0.	1.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	2.
Largeur des orbites	0.	0.	6.
Hauteur	0.	0.	7.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	0.	0.	3 ½.
Largeur de l'extrémité	0.	0.	1 ½.
Longueur des dents canines	0.	0.	8.
Largeur à la baſe	0.	0.	3.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	3 ½.
Largeur	0.	0.	6 ½.
Épaiſſeur	0.	0.	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	0.	8 ½.
Longueur des ſeconds os	0.	0.	6.
Longueur des troiſièmes os	0.	0.	3 ½.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	7.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	6.
Longueur du cou	0.	4.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	5 ½.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière.	0.	0.	8.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	1.	0.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	1.	9.
Longueur de la face ſupérieure	0.	0.	4 ½.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	3.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	0.	1.	0.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	0.	0.	4.
Largeur	0.	1.	3.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième	0.	0.	6.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	0.	7.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la troiſième vertèbre	0.	0.	1.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	0.	6.	10.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	1.
Hauteur de celle de la dixième, qui eſt la plus courte.	0.	0.	2.
Longueur du corps de la treizième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	7.
Longueur du corps des huit premières vertèbres, qui ſont les plus courtes	0.	0.	5.
Longueur des premières côtes	0.	1.	4.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	10.
Longueur de la ſeptième côte, qui eſt la plus longue	0.	4.	6.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	2.	6.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	3.

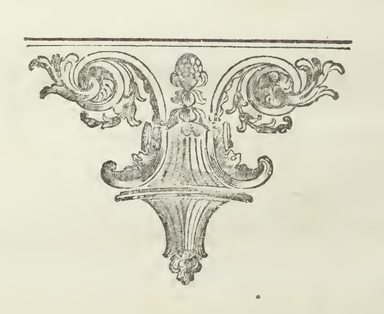
Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	$1\frac{1}{3}$.
Longueur du ſternum	0.	5.	9.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large, à ſon extrémité antérieure	0.	0.	4.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit, à ſa partie moyenne	0.	0.	1.
Épaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais	0.	0.	3.
Épaiſſeur du huitième, qui eſt le plus mince	0.	0.	1.
Hauteur des plus longues apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires	0.	0.	5.
Longueur des plus longues apophyſes tranſverſes	0.	0.	10.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	0.	0.	9.
Longueur de l'os ſacrum	0.	0.	10.
Largeur de la partie antérieure	0.	1.	2.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	0.	11.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	2.
Longueur des plus longues fauſſes vertèbres de la queue	0.	1.	0.
Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche	0.	1.	0.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur	0.	1.	11.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	0.	0.	6.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	5.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	7.
Largeur du baſſin	0.	1.	2.
Hauteur	0.	1.	3.
Longueur de l'omoplate	0.	3.	0.
Largeur de la baſe	0.	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	7 ½.
Longueur du côté poſtérieur	0.	2.	6.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	5 ½.
Grand diamètre de la cavité glénoïde.	0.	0.	7.
Longueur de l'humerus	0.	4.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	2.
Diamètre de la tête	0.	0.	8 ½.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	8.
Épaiſſeur	0.	1.	0.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	9.
Épaiſſeur.	0.	0.	7.
Longueur de l'os du coude	0.	5.	0.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	7.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	6.
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Longueur de l'os du rayon	0.	4.	4.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	5.
Épaiſſeur	0.	0.	3.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	4.
Épaiſſeur.	0.	0.	2 ½.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6 ½.
Épaiſſeur	0.	0.	4.
Longueur du femur	0.	4.	8.
Diamètre de la tête	0.	0.	5 ½.
Diamètre du milieu de l'os.	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Épaiſſeur	0.	0.	11.
Longueur des rotules	0.	0.	5.
Largeur.	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tibia	0.	5.	0.
Largeur de la tête	0.	0.	11.
Épaiſſeur	0.	1.	0.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Épaiſſeur	0.	0.	5.
Longueur du péroné	0.	4.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	5.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	3.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	3.
Hauteur du carpe	0.	0.	4.
Longueur du calcaneum	0.	1.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	7.
Longueur du premier os du métacarpe	0.	0.	6.
Longueur du ſecond & du cinquième os du métacarpe	0.	1.	4.
Longueur du troiſième & du quatrième	0.	1.	7.
Longueur du premier os du métatarſe	0.	0.	2.
Longueur du ſecond & du cinquième os	0.	2.	0.
Longueur du troiſième & du quatrième os	0.	2.	2.
Longueur de la première phalange du pouce du pied de devant	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du ſecond & du cinquième doigt	0.	0.	$6\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troiſième & du quatrième doigt	0.	0.	7.
Longueur de la ſeconde phalange du pouce	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la ſeconde phalange du ſecond & du cinquième doigt	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la ſeconde phalange du troiſième & du quatrième doigt	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la troisième phalange du second & du cinquième doigt.	0.	0.	6 ½.
Longueur de la troisième phalange du troisième & du quatrième doigt.	0.	0.	7.
Longueur de la première phalange du premier & du quatrième doigt du pied de derrière.	0.	0.	7.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt.	0.	0.	8.
Longueur de la seconde phalange du premier & du quatrième doigt.	0.	0.	4.
Longueur de la seconde phalange du second & du troisième doigt	0.	0.	6.
Longueur de la troisième phalange du premier & du quatrième doigt.	0.	0.	6.
Longueur de la troisième phalange du second & du troisième doigt.	0.	0.	7.



De Seve del. — LE RENARD — C. Baquoy Sculp.

Fig. 1.

B

E C

A

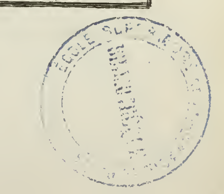
Fig. 2.

A

D

F

E P



E P

Buvée l'Ameriq. delin.

Motte Sculp.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU RENARD.

N.° DCLXV.

Un jeune renard.

IL est conservé dans l'esprit de vin; sa longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, n'est que d'un pied six lignes; les couleurs du poil sont peu différentes de celle du renard adulte, mais le poil de la queue n'est pas encore d'une longueur proportionnée à celle qu'il devoit avoir dans la suite. Ce renard a été pris aux environs de Montbard en Bourgogne.

N.° DCLXVI.

Un jeune renard empaillé.

Il est à peu près de même grandeur, & par conséquent de même poil que celui dont il a été fait mention au N.° précédent.

N.° DCLXVII.

Un renard empaillé.

Ce renard & celui qui est rapporté sous le N.° précédent, ont été préparés comme le loup mentionné au N.° DCLVIII.

N.° DCLXVIII.

Le cœcum d'un renard.

Cette pièce eſt dans le même état que le cœcum du loup, N.° DCLX.

N.° DCLXIX.

Le ſquelette d'un renard.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du renard; ſa longueur eſt d'un pied dix pouces & demi, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a cinq pouces trois lignes de longueur, & ſept pouces huit lignes de circonférence, priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au deſſus du front; la circonférence du coffre eſt d'un pied un pouce à l'endroit le plus gros.

N.° DCLXX.

Portion du crâne d'un renard.

On y voit, comme dans le crâne du loup, la lame oſſeuſe qui eſt entre le cerveau & le cervelet.

N.° DCLXXI.

Os hyoïde d'un renard.

Il ne diffère de ceux du loup & du chien * que par la grandeur, qui eſt proportionnée à celle de l'animal; toutes les pièces

* Voyez la deſcription de l'os hyoïde du chien, *Tome V* de cet ouvrage, *page 286.*

tiennent les unes aux autres par leurs ligamens, qui ont été desséchés.

N.° DCLXXII.

Os de la verge d'un renard.

Cet os diffère un peu de ceux du chien & du loup par la figure, en ce que la gouttière ne s'étend pas jusqu'à l'extrémité qui est terminée en pointe mousse, & que les deux pans de la face supérieure sont sillonnés longitudinalement : il y a des traces de ces sillons sur l'os de la verge du chien, & principalement sur celui du loup ; mais ils ne sont pas aussi profonds ni aussi continus que sur l'os de la verge du renard. Cet os a environ deux pouces de longueur.



LE BLAIREAU. *

LE Blaireau eſt un animal pareſſeux, défiant, ſolitaire, qui ſe retire dans les lieux les plus écartés, dans les bois les plus ſombres, & s'y creuſe une demeure ſoûterraine; il ſemble fuir la ſociété, même la lumière, & paſſe les trois quarts de ſa vie dans ce ſéjour ténébreux, dont il ne ſort que pour chercher ſa ſubſiſtance. Comme il a le corps alongé, les jambes courtes, les ongles, ſur-tout ceux des pieds de devant, très-longs & très-fermes, il a plus de facilité qu'un autre pour ouvrir la terre, y fouiller, y pénétrer, & jeter derrière lui les déblais de ſon excavation, qu'il rend tortueuſe, oblique, & qu'il pouſſe quelquefois fort loin. Le renard, qui n'a pas la même facilité pour creuſer la terre, profite de ſes travaux : ne pouvant le contraindre par la force, il l'oblige

* Le Blaireau ou Taiſſon ; en Latin, *Meles, Taxus ;* en Italien, *Taſſo ;* en Eſpagnol, *Taſugo, Texon ;* en Allemand, *Tachs, Dachs, Dar ;* en Anglois, *Badger, Brock, Grai, Bauſſon pate ;* en Suédois, *Graf-ſwin ;* en Polonois, *Jazwicc, Borſuc, Kol-dziki, Zbik.*

Meles. Geſner, *Icon. animal. quadrup. pag. 86.*

Taxus ſive Meles. Ray, *Synop. animal. quadrup. pag. 185.*

Meles unguibus anticis longiſſimis. Taxus, Linnæus.

Coati caudâ brevi. Taxus, Meles. Coati griſeus. Klein, *de quadrup. pag. 73.*

Meles pilis ex ſordidè albo & nigro variegatis veſtita, capite tæniis alternatim albis & nigris variegato. Meles, Briſſon, *Regn. anim. pag. 253.*

par

par adreſſe à quitter ſon domicile, en l'inquiétant, en faiſant ſentinelle à l'entrée, en l'infectant même de ſes ordures; enſuite il s'en empare, l'élargit, l'approprie, & en fait ſon terrier. Le blaireau, forcé à changer de manoir, ne change pas de pays; il ne va qu'à quelque diſtance travailler ſur nouveaux frais à ſe pratiquer un autre gîte, dont il ne ſort que la nuit, dont il ne s'écarte guère, & où il revient dès qu'il ſent quelque danger. Il n'a que ce moyen de ſe mettre en ſûreté, car il ne peut échapper par la fuite; il a les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir. Les chiens l'atteignent promptement, lorſqu'ils le ſurprennent à quelque diſtance de ſon trou: cependant il eſt rare qu'ils l'arrêtent tout-à-fait & qu'ils en viennent à bout, à moins qu'on ne les aide. Le blaireau a le poil très-épais, les jambes, la mâchoire & les dents très-fortes, auſſi-bien que les ongles; il ſe ſert de toute ſa force, de toute ſa réſiſtance & de toutes ſes armes en ſe couchant ſur le dos, & il fait aux chiens de profondes bleſſures. Il a d'ailleurs la vie très-dure; il combat long-temps, ſe défend courageuſement, & juſqu'à la dernière extrémité.

Autrefois que ces animaux étoient plus communs qu'ils ne le ſont aujourd'hui, on dreſſoit des baſſets pour les chaſſer & les prendre dans leurs terriers. Il n'y a guère que les baſſets à jambes torſes qui puiſſent y entrer aiſément; le blaireau ſe défend en reculant, éboule de la terre, afin d'arrêter ou d'enterrer les chiens. On ne peut le prendre qu'en faiſant ouvrir le terrier par

deſſus, lorſqu'on juge que les chiens l'ont acculé juſqu'au fond; on le ſerre avec des tenailles, & enſuite on le musèle pour l'empêcher de mordre: on m'en a apporté pluſieurs qui avoient été pris de cette façon, & nous en avons gardé quelques-uns long-temps. Les jeunes s'apprivoiſent aiſément, jouent avec les petits chiens, & ſuivent comme eux la perſonne qu'ils connoiſſent & qui leur donne à manger; mais ceux que l'on prend vieux demeurent toûjours ſauvages; ils ne ſont ni mal faiſans, ni gourmands, comme le renard & le loup, & cependant ils ſont animaux carnaſſiers; ils mangent de tout ce qu'on leur offre, de la chair, des œufs, du fromage, du beurre, du pain, du poiſſon, des fruits, des noix, des graines, des racines, &c. & ils préfèrent la viande crue à tout le reſte. Ils dorment la nuit entière & les trois quarts du jour, ſans cependant être ſujets à l'engourdiſſement pendant l'hiver, comme les marmottes ou les loirs. Ce ſommeil fréquent fait qu'ils ſont toûjours gras, quoiqu'ils ne mangent pas beaucoup; & c'eſt par la même raiſon qu'ils ſupportent aiſément la diète, & qu'ils reſtent ſouvent dans leur terrier trois ou quatre jours ſans en ſortir, ſur-tout dans les temps de neige.

Il tiennent leur domicile propre, ils n'y font jamais leurs ordures. On trouve rarement le mâle avec la femelle: lorſqu'elle eſt prête à mettre bas, elle coupe de l'herbe, en fait une eſpèce de fagot, qu'elle traine entre ſes jambes juſqu'au fond du terrier, où elle fait un lit commode pour elle & ſes petits. C'eſt en été qu'elle

met bas, & la portée eſt ordinairement de trois ou de quatre. Lorſqu'ils ſont un peu grands, elle leur apporte à manger; elle ne ſort que la nuit, va plus au loin que dans les autres temps; elle déterre les nids des guêpes, en emporte le miel, perce les rabouillières des lapins, prend les jeunes lapreaux, ſaiſit auſſi les mulots, les lézards, les ſerpens, les ſauterelles, les œufs des oiſeaux, & porte tout à ſes petits, qu'elle fait ſortir ſouvent ſur le bord du terrier, ſoit pour les allaiter, ſoit pour leur donner à manger.

Ces animaux ſont naturellement frilleux; ceux qu'on élève dans la maiſon ne veulent pas quitter le coin du feu, & ſouvent s'en approchent de ſi près, qu'ils ſe brûlent les pieds, & ne guériſſent pas aiſément. Ils ſont auſſi fort ſujets à la galle; les chiens qui entrent dans leurs terriers prennent le même mal, à moins qu'on n'ait grand ſoin de les laver. Le blaireau a toûjours le poil gras & mal propre; il a entre l'anus & la queue une ouverture aſſez large, mais qui ne communique point à l'intérieur & ne pénètre guère qu'à un pouce de profondeur; il en ſuinte continuellement une liqueur onctueuſe, d'aſſez mauvaiſe odeur, qu'il ſe plaît à ſucer. Sa chair n'eſt pas abſolument mauvaiſe à manger, & l'on fait de ſa peau des fourrures groſſières, des colliers pour les chiens, des couvertures pour les chevaux, &c.

Nous ne connoiſſons point de variétés dans cette eſpèce, & nous avons fait chercher par-tout le blaireau-cochon dont parlent les chaſſeurs, ſans pouvoir le

trouver. Dufouilloux [a] dit qu'il y a deux eſpèces de *teſſons* ou *bléreaux*, les *porchins* & les *chenins*; que les porchins ſont un peu plus gras, un peu plus blancs, un peu plus gros de corps & de tête, que les chenins. Ces différences ſont, comme l'on voit, aſſez légères; & il avoue lui-même qu'elles ſont peu apparentes, à moins [b] qu'on n'y regarde de bien près. Je crois donc que cette diſtinction du blaireau, en *blaireau-chien* & *blaireau-cochon*, n'eſt qu'un préjugé, fondé ſur ce que cet animal a deux noms, en latin *meles* & *taxus*, en françois *blaireau* & *taiſſon*, &c. & que c'eſt une de ces erreurs produites par la nomenclature, dont nous avons parlé dans le diſcours qui eſt à la tête de ce volume. D'ailleurs, les eſpèces qui ont des variétés, ſont ordinairement très-abondantes & très-généralement répandues; celle du blaireau eſt au contraire une des moins nombreuſes & des plus confinées. On n'eſt pas ſûr qu'elle ſe trouve en Amérique, à moins que l'on ne regarde comme une variété de l'eſpèce, l'animal envoyé de la Nouvelle-Yorck, dont M. Briſſon [c] a donné une courte deſcription,

[a] Voyez la Vénerie de Dufouilloux. *Paris, 1613, page 72 verſo, & 73 recto.*

[b] Voyez *id. ibid.*

[c] *Meles ſuprà alba, infrà ex albo flavicans... Meles alba.* Il a, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, un pied neuf pouces de long; ſa queue eſt longue de neuf pouces. Ses yeux ſont petits à proportion de la grandeur de ſon corps, ſes oreilles courtes, ſes jambes très-courtes, ſes ongles blancs. Tout ſon corps eſt couvert de poils très-épais, blancs dans toute la partie ſupérieure

ſous le nom de blaireau blanc. Elle n'eſt point en Afrique; car l'animal du cap de Bonne-eſpérance décrit[a] par Kolbe ſous le nom de Blaireau puant, eſt un animal différent; & nous doutons que le *Foſſa* de Madagaſcar, dont parle Flaccourt dans ſa relation, *page 152*, & qu'il dit reſſembler au blaireau de France, ſoit en effet un blaireau. Les autres voyageurs n'en parlent pas: le docteur Shaw dit [b] même qu'il eſt entièrement inconnu en Barbarie. Il paroît auſſi qu'il ne ſe trouve point en Aſie; il n'étoit pas connu des Grecs, puiſqu'Ariſtote n'en fait aucune mention, & que le blaireau n'a pas même de nom dans la langue Grecque. Ainſi cette eſpèce, originaire du climat tempéré de l'Europe, ne s'eſt guère répandue au delà de l'Eſpagne, de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Pologne & de la Suède, & elle eſt par-tout aſſez rare. Et non ſeulement il n'y a que peu ou point de variétés dans l'eſpèce, mais même elle n'approche d'aucune autre: le blaireau a des caractères tranchés, & fort

du corps, & d'un blanc jaunâtre dans la partie inférieure. On le trouve dans *la Nouvelle-Yorck*, d'où il a été apporté à M. de Reaumur. Briſſon, *Regn. animal. pag. 255*. On doit ajoûter à cette deſcription, qu'il eſt en tout plus petit, & qu'il a le nez plus court que notre blaireau; & d'ailleurs on ne voit pas ſur la peau, qui eſt empaillée, s'il y a une bourſe ſous la queue.

[a] Voyez la deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *Amſterdam, 1741, Tome III, page 64.*

[b] Voyez les voyages de M. Shaw. *La Haye, 1743, Tome I, page 320.*

ſinguliers : les bandes alternatives qu'il a ſur la tête, l'eſpèce de poche qu'il a ſous la queue, n'appartiennent qu'à lui ; & il a le corps preſque blanc par deſſus, & preſque noir par deſſous, ce qui eſt tout le contraire des autres animaux, dont le ventre eſt toûjours d'une couleur moins foncée que le dos.



DESCRIPTION
DU BLAIREAU.

LE Blaireau *(pl. VII.)* a les oreilles & les jambes ſi courtes, que le ventre ſemble toucher la terre; mais ce n'eſt qu'une fauſſe apparence, qui vient de la longueur du poil. Celui du corps entier, à l'exception du muſeau, du front & des pieds, eſt auſſi long que le poil du ventre; il empêche de diſtinguer la forme du corps, & le fait paroître beaucoup plus gros qu'il ne l'eſt réellement. Les oreilles ſont preſque entièrement cachées dans le poil, & on croiroit que la queue ne ſeroit compoſée que de longs poils épars, ſi on ne la touchoit pour ſentir le tronçon. Le muſeau eſt alongé comme celui des chiens à muſeau long, tels que les mâtins, les danois, les chiens de berger, &c. & le nez du blaireau a la même forme que celui des chiens. Les yeux ſont petits, & les oreilles courtes & rondes, à peu près comme celles des rats. La queue ne deſcend que juſqu'au talon, qui eſt peu éloigné de l'anus, parce que le genou eſt plié de façon que la cuiſſe & la jambe ſont fort inclinées, & que leur direction eſt peu éloignée de la ligne horizontale. Il y a cinq doigts à chaque pied; les ongles ſont forts, & ceux des pieds de devant ont beaucoup plus de longueur que ceux des pieds de derrière.

Le poil du blaireau eſt de trois couleurs, noir, blanc & roux; il y a ſur la tête deux bandes noires & trois blanches. L'une des blanches a douze ou quatorze lignes de largeur, & elle s'étend ſur le milieu de la tête, depuis le bout du muſeau juſque ſur le cou: de chaque côté de cette bande blanche il y en a une noire, qui a un pouce de largeur, qui commence à un demi-

pouce de diſtance du nez, & qui s'étend juſque ſur le cou. L'œil & l'oreille ſont dans ces bandes noires, mais le poil du bord ſupérieur de l'oreille eſt blanc. Les deux dernières bandes ſont placées au deſſous des noires, & ont à peu près la même largeur que la bande blanche du milieu de la tête : les bandes blanches des côtés de la tête commencent au bout du muſeau, s'étendent le long des deux lèvres, & ſe prolongent au delà du coin de la bouche, juſque ſur les côtés du cou. Le deſſous de la mâchoire inférieure, la gorge, la face inférieure du cou, la poitrine, les aiſſelles, la face intérieure du bras, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuiſſe & les quatre jambes ſont noirs; la face ſupérieure & les côtés du cou, les épaules, la face extérieure du bras, le dos en entier, depuis le cou juſqu'à la queue, & la face extérieure des cuiſſes ſont de couleur mêlée de blanc & de noir, avec quelques légères teintes de fauve, parce que la pluſpart des poils ſont blancs ſur environ la moitié de leur longueur, depuis la racine; il y a du fauve pâle au deſſus du blanc, du noir au deſſus du fauve, & du blanc à l'extrémité; il ſe trouve quelques poils qui ſont noirs en entier, à l'exception de l'extrémité qui eſt blanche; les côtés du corps, la queue & les alentours de l'anus ſont de couleur mêlée de blanc ſale & de rouſſeâtre. Le poil de cet animal eſt rare & ferme à peu près comme les ſoies des cochons; le plus long a juſqu'à quatre pouces : le blanc ou le blanc ſale qui domine dans pluſieurs endroits, a fait donner au blaireau le nom de griſart; on l'appelle auſſi du nom de taiſſon, qui vient du nom latin *taxus.*

On a diſtingué deux ſortes de blaireaux, & on a donné aux uns le nom de blaireau-chien [a], & aux autres celui de blaireau-cochon [b], à cauſe de leur reſſemblance avec le chien & avec le cochon. L'on

[a] *Meles caninus.*

[b] *Meles ſuillus.*

reconnoît

reconnoît aiſément le blaireau-chien *(pl. VII)*, c'eſt celui que je viens de décrire; il eſt aſſez commun en Europe: on prétend que le blaireau-cochon s'y trouve auſſi, & qu'il y en a même en France; preſque tous les auteurs en ont fait mention, & j'ai ouï dire à pluſieurs perſonnes qu'elles l'avoient vû; cependant, quelques recherches que j'aie faites, je n'ai jamais pû l'avoir, & je ſuis très-porté à croire, par tous les enſeignemens que j'ai pris au ſujet de cet animal, qu'il n'a jamais exiſté. Au moins il ſeroit ſi différent du blaireau-chien, que l'on ne devroit pas rapprocher ces deux animaux l'un de l'autre, au point de les appeler du même nom de blaireau, & de les réunir dans le même chapitre, comme l'ont fait tous les auteurs qui en ont traité.

On n'a jamais été d'accord ſur les caractères qui diſtinguent le prétendu blaireau-cochon du blaireau-chien: ſelon quelques auteurs, il n'en diffère que par la forme des pieds & par le nombre des doigts; on croit que ce blaireau doit avoir le pied fourchu; d'autres auteurs ajoûtent qu'il a auſſi le muſeau reſſemblant à celui du cochon, mais aucun n'a fait mention du nombre ni de la figure des dents, & on ne ſait s'il a des défenſes & d'autres rapports avec le cochon. Auſſi la pluſpart de ces auteurs avouent qu'ils ne l'ont pas vû, & il y a lieu de croire que les autres s'en étoient rapportés à un préjugé vulgaire ſur l'exiſtence de ce blaireau: le premier qui en a écrit a été copié par les autres, ainſi leur autorité a maintenu le préjugé, qui ſe ſoûtient encore à préſent.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	2.	3.	6.
Hauteur du train de devant	0.	11.	0.
Hauteur du train de derrière	1.	0.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	6.	3.
Circonférence du bout du museau	0.	4.	6.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0.	7.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	4.	0.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	2.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	2.	1.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	5.
Ouverture de l'œil	0.	0.	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	11.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	1.	4.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	10.	0.
Longueur des oreilles	0.	1.	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	2.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	2.	6.
Longueur du cou	0.	4.	0.
Circonférence du cou	0.	9.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	0.	9.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	1.	6.	6.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	1.	2.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	7.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	3.	8.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0.	4.	9.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit.	0.	1.	4.
Circonférence du poignet.	0.	3.	10.
Circonférence du métacarpe.	0.	3.	8.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	0.	3.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	0.	4.	8.
Largeur du haut de la jambe.	0.	2.	4.
Épaiſſeur	0.	1.	8.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	1.	8.
Circonférence du métatarſe.	0.	4.	5.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	0.	4.	2.
Largeur du pied de devant.	0.	1.	4.
Largeur du pied de derrière	0.	1.	6.
Longueur des plus grands ongles.	0.	0.	11.
Largeur à la baſe.	0.	0.	2.

Le blaireau qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties intérieures, étoit preſque de la même grandeur que celui dont les dimenſions ont été rapportées dans la table précédente; car il avoit deux pieds deux pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; il peſoit douze livres & demie.

L'épiploon s'étendoit juſqu'au pubis, & le duodenum juſqu'au delà du rein droit: cet inteſtin ſe replioit en dedans, & ſe plongeoit en avant pour ſe joindre au jejunum, qui faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum étoient dans les régions iliaques & hypogaſtrique; enſuite le canal inteſtinal formoit un arc depuis la région iliaque droite juſqu'à l'eſtomac, & depuis l'eſtomac juſqu'au delà du rein gauche, où ce même canal ſe replioit en dedans avant d'aboutir au rectum. Le blaireau n'a point de cœcum, & il n'y a aucune

portion des inteſtins à laquelle on puiſſe donner le nom de colon, parce qu'aucune n'eſt plus groſſe que les autres au point de déſigner par ce caractère l'endroit du colon.

Il y avoit de chaque côté de l'anus une véſicule remplie d'une matière graiſſeuſe très-puante, qui ſortoit au dehors par un orifice placé près du bord de l'anus.

Le foie étoit placé preſqu'en entier du côté gauche; il avoit quatre lobes; celui du milieu étoit le plus grand de tous, il ſe trouvoit diviſé en trois parties par deux ſciſſures, le ligament ſuſpenſoir paſſoit dans l'une, & la véſicule du fiel étoit placée dans l'autre; il n'y avoit qu'un lobe à gauche & deux à droite, dont l'antérieur étoit à peu près de la même groſſeur que le lobe gauche; le lobe poſtérieur du côté droit étoit le plus petit de tous, & diviſé en deux parties oblongues & inégales: peut-être pourroit-on prendre chacune de ces parties pour un lobe, car elles étoient preſqu'entièrement ſéparées l'une de l'autre. Le foie avoit une couleur rougeâtre, & il peſoit ſept onces cinq gros; la véſicule du fiel étoit preſque cylindrique.

La rate ſe trouvoit ſituée obliquement dans le côté gauche, comme dans les autres quadrupèdes; elle étoit moins large dans le milieu qu'aux deux extrémités; elle avoit une couleur brune-rougeâtre, & elle peſoit cinq gros & quarante-huit grains.

Le pancreas formoit un arc qui s'étendoit depuis le côté gauche juſqu'à l'eſtomac, & depuis l'eſtomac juſque dans le côté droit; la branche droite étoit la plus grande.

Les reins avoient une figure ovoïde aplatie ſur ſa longueur; l'enfoncement étoit très-petit, le baſſinet avoit peu d'étendue, & les mamelons étoient tous réunis enſemble; le rein droit ſe trouvoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur.

Le cœur étoit preſque rond, & poſé dans le milieu de la

poitrine, la pointe tournée un peu à gauche. Le poumon droit étoit composé de quatre lobes; le postérieur étoit le plus gros, & le moyen le plus petit des trois; mais le quatrième étoit le plus petit de tous; il étoit situé sous le postérieur, près de la base du cœur: le poumon gauche n'avoit que deux lobes qui étoient à peu près de même grosseur; le postérieur étoit divisé par une scissure qui formoit presque un lobe moyen, comme du côté droit.

La langue étoit large par le bout, couverte de papilles très-fines, & parsemée de petits grains blancs: il y avoit deux glandes à calice, une de chaque côté, près de la partie postérieure de la langue, qui étoit garnie de papilles dirigées en arrière, & beaucoup plus grosses que celles de la partie antérieure.

L'épiglotte étoit épaisse, & terminée par une pointe émoussée: les bords de l'entrée du larynx formoient une fente qui avoit plus ou moins de largeur en différens endroits. Le palais étoit traversé par six sillons, dont les derniers ne se trouvoient formés qu'en partie; les bords des sillons étoient convexes en avant, & interrompus dans le milieu.

Il y avoit une cloison osseuse entre le cerveau & le cervelet, à peu près comme dans les chiens & les chats: le cerveau pesoit une once trois gros & neuf grains, & le cervelet deux gros & demi.

Le blaireau qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle, avoit deux pieds quatre pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Je n'ai vû que six mamelons, trois de chaque côté, un sur la poitrine & deux sur le ventre.

Le gland *(A B, fig. 1, pl. IX)* de la verge avoit une figure approchante de la cylindrique; son extrémité étoit aplatie & avoit la forme d'une cuillier *(A)*; la concavité se trouvoit en

deſſous, & l'orifice de l'urètre étoit au milieu ; les bords de cette concavité formoient une ſorte de bourrelet cartilagineux & adhérant à un os (vû par la face inférieure, *fig. 2,* par la face ſupérieure *fig. 3,* & par le côté *fig. 4**) qui s'étendoit juſqu'à l'inſertion du prépuce; la partie poſtérieure du gland étoit parſemée de glandes de la groſſeur d'un grain de millet, qui ſe touchoient les unes les autres; il y avoit deux cordons *(C, fig. 1)* collés l'un contre l'autre ſur le côté inférieur de la verge; ils s'épanouiſſoient dans le prépuce par l'une de leurs extrémités, & dans les muſcles de l'anus par l'autre extrémité. Les teſticules avoient une figure ovoïde aplatie; leur ſubſtance vaſculeuſe étoit aſſez diſtincte, pour que l'on en tirât de longs filets; la veſſie *(A, fig. 5)* formoit un ovoïde; les canaux déférens *(B C)* aboutiſſoient à l'urètre *(D)* ſans qu'il parût aucun veſtige de véſicules ſéminales ni de proſtates.

La femelle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, étoit de la même taille que le blaireau ſur lequel les dimenſions rapportées dans la table précédente ont été priſes; elle avoit ſix mamelles placées comme les mamelons du mâle dont il a été fait mention.

Le gland du clitoris étoit court & gros; il y avoit au delà de l'orifice de l'urètre une membrane large d'une ou deux lignes, poſée tranſverſalement comme dans la jument & dans l'âneſſe; la veſſie étoit d'une figure ovoïde; chaque teſticule ſe trouvoit enveloppé dans un pavillon fort ample, où il n'y avoit qu'une petite ouverture.

Il y a entre l'anus *(A, pl. VIII)* & la queue *(B)* des blaireaux mâles & des femelles, une fente tranverſale *(C)* qui avoit

* Voyez la deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'hiſtoire naturelle du blaireau.

un pouce & demi de longueur dans ceux que j'ai obſervés: celui qui a été gravé *(pl. VIII)* étoit mâle; il eſt aiſé de reconnoître ſon ſexe par le ſcrotum *(D)* & l'orifice *(E)* du prépuce. Les bords de la fente *(C)* étoient garnis d'un poil roux, & ſe touchoient; elle étoit placée à deux lignes de diſtance de l'anus: cette fente communique dans une cavité qui avoit un pouce de profondeur, & juſqu'à deux pouces & demi de largeur d'un côté à l'autre; ſes parois ſupérieure & inférieure ſe touchoient: cette cavité étoit au dedans d'une bourſe *(A B C, fig. 6, pl. IX)* revêtue à l'intérieur par une peau *(A B, fig. 7)* parſemée de poils fauves aſſez longs, & enduite d'une matière blanche, épaiſſe & ſemblable à de la graiſſe par ſa conſiſtance; elle s'eſt fondue au feu, s'eſt enflammée, & a répandu une odeur très-fétide; en comprimant la peau, on en faiſoit ſortir une ſemblable matière, & on apercevoit les orifices des glandes qui la contenoient; ces glandes étoient placées dans les parois de la bourſe, qui avoient une ligne d'épaiſſeur; elles étoient groſſes comme des lentilles, & ſe trouvoient recouvertes à l'extérieur de la bourſe par une membrane très-fine, adhérente par un tiſſu cellulaire aux autres parties qui l'environnoient: il y avoit de plus un ligament muſculeux *(D, fig. 6)* qui tenoit au fond de la bourſe par un tendon, & qui s'attachoit au rectum *(E, fig. 6; C, fig. 7)* par une membrane collée ſur cet inteſtin. On voit dans la *fig. 7* l'anus *D* qui eſt recouvert dans la *fig. 6* par le bord *C* de la bourſe.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal depuis le pylore juſqu'à l'anus	20.	0.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	4.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	9.
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	6.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Petite circonférence	I.	I.	O.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	O.	3.	O.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	O.	I.	7.
Circonférence de l'œſophage	O.	3.	O.
Circonférence du pylore	O.	I.	9.
Longueur du foie	O.	5.	O.
Largeur	O.	5.	6.
Sa plus grande épaiſſeur	O.	I.	3.
Longueur de la véſicule du fiel	O.	I.	10.
Son plus grand diamètre	O.	O.	7.
Longueur de la rate	O.	4.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	O.	I.	O.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	O.	I.	2.
Épaiſſeur dans le milieu	O.	O.	5.
Épaiſſeur du pancreas	O.	O.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	O.	I.	11.
Largeur	O.	I.	2.
Épaiſſeur	O.	O.	10.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	O.	I.	6.
Largeur	O.	I.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	O.	I.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	O.	2.	6.
Circonférence de la baſe du cœur	O.	5.	O.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	O.	2.	2.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	O.	I.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	O.	O.	5.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la langue	0.	2.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jufqu'à l'extrémité	0.	0.	10.
Largeur de la langue	0.	0.	10.
Largeur des fillons du palais	0.	0.	3.
Hauteur des bords	0.	0.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	7.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	1.
Diftance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cerveau	0.	2.	4.
Largeur	0.	1.	10.
Épaiffeur	0.	0.	10.
Longueur du cervelet	0.	0.	10.
Largeur	0.	1.	5.
Épaiffeur	0.	0.	7.
Diftance entre l'anus & le fcrotum	0.	1.	0.
Hauteur du fcrotum	0.	0.	9.
Diftance entre le fcrotum & l'orifice du prépuce	0.	2.	9.
Longueur du gland	0.	2.	4.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jufqu'à l'infertion du prépuce	0.	1.	10.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur des tefticules	0.	1.	4.
Largeur	0.	0.	10.
Épaiffeur	0.	0.	7.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	4.
Épaiffeur	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	0.	5.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	0 $\frac{3}{4}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre près de la vessie	o.	o.	2.
Grande circonférence de la vessie	o.	10.	o.
Petite circonférence	o.	8.	6.
Longueur de l'urètre	o.	3.	o.
Circonférence	o.	1.	o.
Distance entre l'anus & la vulve	o.	o.	9.
Longueur de la vulve	o.	o.	4.
Longueur du vagin	o.	3.	o.
Circonférence	o.	2.	o.
Grande circonférence de la vessie	o.	8.	6.
Petite circonférence	o.	7.	6.
Longueur de l'urètre	o.	2.	3.
Circonférence	o.	1.	o.
Longueur du corps & du cou de la matrice	o.	o.	10.
Circonférence	o.	o.	6.
Longueur des cornes de la matrice	o.	4.	o.
Circonférence	o.	o.	6.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	o.	1.	o.
Longueur des testicules	o.	o.	6.
Largeur	o.	o.	5.
Épaisseur	o.	o.	2.

Le squelette du blaireau a la tête plus grosse & le museau plus court que celui du renard; aussi les prolongemens en forme de crêtes qui se trouvent sur la partie postérieure *(A, pl. X)* de la tête, sont plus saillans, mais les orbites des yeux ont beaucoup moins de diamètre. Il y a six dents incisives & deux canines à chaque mâchoire; les incisives sont plus grosses, & les canines plus courtes que celles du renard. La mâchoire du dessus n'avoit que quatre dents mâchelières de chaque côté, & celle du dessous

cinq, ce qui fait en tout trente-quatre dents: je n'ai reconnu des lobes diſtincts que ſur quelques-unes des inciſives; peut-être auroient-ils été marqués ſur les autres, ſi elles n'avoient pas été uſées à l'extrémité, parce que l'animal dont ce ſquelette avoit été tiré étoit fort vieux. Les premières dents mâchelières du deſſus & du deſſous avoient à peu près la même forme que celles du chien & du chat, & elles ne ſe touchoient pas, quoique la bouche fût fermée; les quatrièmes dents du deſſus & du deſſous étoient les plus grandes de toutes: ces quatre groſſes dents avoient chacune neuf pointes rangées en trois files ſur les dents de la mâchoire de deſſus, & en deux files ſur celles de la mâchoire du deſſous; la dernière dent du deſſus ſe trouvoit placée vis-à-vis de la dernière, & d'environ la moitié de l'avant-dernière du deſſous.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale étoient plus longues que celles du chien: l'apophyſe épineuſe *(B)* de la ſeconde vertèbre s'étendoit autant en arrière qu'en avant; les apophyſes tranſverſes des troiſième & quatrième vertèbres ne formoient point de branches en avant; la branche inférieure de celle de la cinquième vertèbre étoit preſque auſſi large que celle de la ſixième.

Il y avoit quinze vertèbres dorſales, & quinze côtes de chaque côté; les apophyſes épineuſes des douze premières vertèbres étoient inclinées en arrière. Le ſternum étoit compoſé de neuf os; il y avoit neuf vraies côtes, & les fauſſes côtes étoient au nombre de ſix. Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent ſur le milieu du premier os du ſternum, les deux ſecondes entre le premier & le ſecond os, les troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux neuvièmes côtes, qui aboutiſſent à la jonction du huitième os avec le neuvième.

Le ſquelette dont il s'agit n'avoit que cinq vertèbres lombaires; leurs apophyſes acceſſoires étoient inclinées en avant, ſur-tout celle de la dernière vertèbre. L'os ſacrum n'étoit composé que de trois fauſſes vertèbres, & la queue en avoit quatorze à peu près reſſemblantes à celles du chien pour la forme. Les os du baſſin ne différoient d'une manière ſenſible de ceux du chien, que par l'échancrure de la gouttière, qui étoit moins profonde, & qui occupoit la partie poſtérieure preſqu'en entier.

La figure de l'omoplate *(C)* approchoit d'un carré dont l'un des angles ſe trouvoit à la partie inférieure de cet os, l'autre au bout de l'épine, & les deux autres ſur chacun des côtés de l'os. Il y a ſur le côté extérieur de la partie inférieure de l'humerus, une arête tranchante qui s'étend ſur environ le tiers de la longueur de l'os; tous ceux des quatre jambes ſont à proportion beaucoup plus courts que dans le renard. Le carpe & le tarſe étoient composés du même nombre d'os que le carpe & le tarſe du chien. Il y avoit cinq doigts dans chaque pied; les ongles des pieds de devant étoient plus gros que ceux du renard. On peut juger des proportions de chacun des os par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput.	o.	5.	o.
La plus grande largeur de la tête.	o.	3.	o.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde.	o.	3.	3.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	o.	o.	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	o.	o.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	2.	0.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure	0.	0.	2 ½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives extérieures	0.	0.	8.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	1.	0.
Longueur du côté ſupérieur	0.	2.	0.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	1.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	7.
Longueur des os propres du nez	0.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	3.
Largeur des orbites	0.	0.	6 ½.
Hauteur	0.	0.	9.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	0.	0.	3 ⅓.
Largeur de l'extrémité	0.	0.	1 ½.
Longueur des dents canines	0.	0.	7.
Largeur à la baſe	0.	0.	3.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	2 ½.
Largeur	0.	0.	7.
Épaiſſeur	0.	0.	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	0.	7 ⅓.
Longueur des ſeconds os	0.	0.	6 ¾.
Longueur des troiſièmes os	0.	0.	3 ½.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	8 ½.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	5.
Longueur du cou	0.	4.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	5 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	6 ½.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière.	0.	0.	8.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	1.	4.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	2.	3.
Longueur de la face ſupérieure	0.	0.	5.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	3 ⅔.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	0.	0.	9.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	0.	0.	4.
Largeur	0.	1.	4.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième	0.	0.	6.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	0.	5.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la troiſième vertèbre	0.	0.	2.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	0.	9.	0.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	10.
Hauteur de celle de la douzième, qui eſt la plus courte.	0.	0.	2.
Longueur du corps de la quinzième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	7.
Longueur du corps des dix premières vertèbres, qui ſont les plus courtes	0.	0.	6.
Longueur des premières côtes	0.	1.	2.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	1.	3.
Longueur des plus longues côtes	0.	4.	3.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	2.	8.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du ſternum	0.	4.	6.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large, à ſon extrémité antérieure	0.	0.	6.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit, à ſa partie moyenne	0.	0.	1 ½.
Épaiſſeur des os les plus épais	0.	0.	3.
Épaiſſeur du neuvième, qui eſt le plus mince	0.	0.	2 ½.
Hauteur des plus longues apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires	0.	0.	5.
Longueur des plus longues apophyſes tranſverſes	0.	0.	7.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	0.	0.	8.
Longueur de l'os ſacrum	0.	1.	4.
Largeur de la partie antérieure	0.	1.	9.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	0.	11.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	4.
Longueur des plus longues fauſſes vertèbres de la queue	0.	0.	6.
Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche	0.	1.	1.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur	0.	2.	5.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	0.	0.	7.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	7.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	7.
Largeur du baſſin	0.	1.	5.
Hauteur	0.	2.	0.
Longueur de l'omoplate	0.	3.	1.
Largeur de la baſe	0.	1.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	9.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	9.
Grand diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	9.
Longueur de l'humerus	0.	3.	9.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	6.
Diamètre de la tête	0.	0.	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	1.	1.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	0.	7.
Longueur de l'os du coude	0.	4.	0.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	10.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon	0.	3.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur du femur	0.	4.	1.
Diamètre de la tête	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	11.
Longueur des rotules	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tibia	o.	3.	6.
Largeur de la tête	o.	1.	o.
Épaiſſeur	o.	o.	10.
Circonférence du milieu de l'os	o.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	9.
Épaiſſeur	o.	o.	5 ½.
Longueur du péroné	o.	3.	3 ½.
Circonférence à l'endroit le plus mince	o.	o.	5.
Largeur de la partie ſupérieure	o.	o.	5.
Largeur de la partie inférieure	o.	o.	4.
Hauteur du carpe	o.	o.	6.
Longueur du calcaneum	o.	1.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	o.	o.	6.
Longueur du premier os du métacarpe	o.	o.	10.
Longueur du ſecond & du cinquième os du métacarpe	o.	o.	11.
Longueur du troiſième & du quatrième	o.	1.	o.
Longueur du premier os du métatarſe	o.	o.	10 ½.
Longueur du ſecond os qui eſt le plus long	o.	1.	3.
Longueur du cinquième os qui eſt le plus court	o.	o.	10.
Longueur de la première phalange du pouce du pied de devant	o.	o.	5 ½.
Longueur de la première phalange des quatre doigts	o.	o.	6.
Longueur de la ſeconde phalange du pouce	o.	o.	6 ½.
Longueur de la ſeconde phalange des quatre doigts	o.	o.	5.
Longueur de la troiſième phalange des quatre doigts	o.	o.	8.
Longueur de la première phalange du pouce du pied de derrière	o.	o.	5.
Longueur de la première phalange des quatre doigts	o.	o.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la ſeconde phalange du pouce......	0.	0.	5.
Longueur de la ſeconde phalange des trois premiers doigts..............................	0.	0.	4.
Longueur de la ſeconde phalange du quatrième doigt..............................	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troiſième phalange des trois premiers doigts..............................	0.	0.	5 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la troiſième phalange du quatrième doigt..............................	0.	0.	5.



De Seve del.

LE BLAIREAU.

Louis le Grand Sculp.

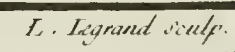
E

D

A

C

B



De Seve del. *L. Legrand sculp.*



Fig. 6.
E
D
A
B
C

Fig. 7.
C
A
B
D

Fig. 2.
A
B
C

Fig. 1.
A
B
C

Fig. 3.
A
B
C

Fig. 4.
A
C

Fig. 5.
D
C
B
A

De Seve del.



A B

Buvée l'Amériquain del.   *L. Legrand sc.*



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU BLAIREAU.

N.° DCLXXIII.

Un jeune blaireau.

IL eſt dans l'eſprit de vin; il n'a qu'un pied trois pouces de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; le poil a les mêmes couleurs que celles de l'adulte, car il eſt déjà noir ſous le ventre & ſous la poitrine. Cet animal vient des environs de Montbard en Bourgogne.

N.° DCLXXIV.

Un blaireau empaillé.

Ce blaireau reſſemble, tant pour les couleurs du poil que pour la grandeur du corps, à celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° DCLXXV.

La poche d'un blaireau.

Cette pièce eſt dans l'eſprit de vin; elle a été tirée d'une femelle, & elle tient à une portion du rectum & aux parties de la génération.

N.° DCLXXVI.

Le squelette d'un blaireau.

Ce squelette a un pied onze pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a cinq pouces de longueur, & huit pouces de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au dessus du front; le coffre a un pied un pouce & demi de tour à l'endroit le plus gros.

N.° DCLXXVII.

Portion du crâne d'un blaireau.

On voit dans cette pièce la cloison osseuse qui s'étend entre le cerveau & le cervelet, comme dans le renard, le chien, &c.

N.° DCLXXVIII.

Os hyoïde d'un blaireau.

Il est composé de neuf os, comme celui du chien, du loup & du renard; mais ces os sont beaucoup plus aplatis sur les côtés, à l'exception de celui qui est entre les deux branches de la fourchette: les troisièmes os sont à peu près dans la même direction que les seconds os, au lieu de former un angle avec eux, comme dans le chien, le loup & le renard.

N.° DCLXXIX.

Os de la verge d'un blaireau.

Sa longueur est de deux pouces dix lignes; il a trois faces

longitudinales ſur la plus grande partie de ſon étendue, une en deſſous *(fig. 2, pl. IX)* & deux en deſſus *(fig. 3)*; il eſt convexe inférieurement, & concave ſupérieurement *(fig. 4)*; l'extrémité *(A, fig. 2, 3 & 4)* eſt aplatie en deſſus & en deſſous, creuſée en forme de cuiller ſur la face inférieure *(fig. 2)* & bordée de petits tubercules; il y a un trou *(B, fig. 2 & 3)* à trois lignes de diſtance de l'extrémité de l'os; celle *(C, fig. 2, 3 & 4)* qui tient à la verge, eſt aplatie ſur les côtés.



LA LOUTRE.*

LA Loutre eſt un animal vorace, plus avide de poiſſon que de chair, qui ne quitte guère le bord des rivières ou des lacs, & qui dépeuple quelquefois les étangs; elle a plus de facilité qu'un autre pour nager, plus même que le caſtor, car il n'a des membranes qu'aux pieds de derrière, & il a les doigts ſéparés dans les pieds de devant, tandis que la loutre a des membranes à tous les pieds; elle nage preſqu'auſſi vîte qu'elle marche; elle ne va point à la mer, comme le caſtor, mais elle parcourt les eaux douces, & remonte ou deſcend les rivières à des diſtances conſidérables: ſouvent elle nage entre deux eaux, & y demeure aſſez long-temps; elle vient enſuite à la ſurface, afin de reſpirer. A parler exactement, elle n'eſt point animal amphibie, c'eſt-à-dire, animal qui peut vivre également & dans l'air & dans l'eau; elle n'eſt pas conformée pour demeurer dans ce dernier élément, & elle

* La Loutre; en Grec, Ἔνυδρις; en Latin, *Lutra, vel Lytra, vel etiam Lutris, Lutrix;* en Italien, *Lodra, Lodria, Loutra;* en Eſpagnol, *Nutria;* en Allemand, *Fiſchotter;* en Anglois, *Otter;* en Suédois, *Wtter;* en Polonois, *Wydra;* en Savoie, *Leure.*

Lutra. Geſner. *Hiſt. quadrup. pag. 684. Icon. animal. quadrup. pag. 85.*

Lutra. Ray. *Synopſ. animal. quadrup. pag. 187.*

Lutra digitis æqualibus. Linnæus.

Lutra. Klein. *de quadr. pag. 91.*

Lutra caſtanei coloris.... Lutra. Briſſon. *Regn. animal. pag. 277.*

a beſoin de reſpirer, à peu près comme tous les autres animaux terreſtres : ſi même il arrive qu'elle s'engage dans une naſſe à la pourſuite d'un poiſſon, on la trouve noyée, & l'on voit qu'elle n'a pas eu le temps d'en couper tous les oſiers pour en ſortir. Elle a les dents comme la fouine, mais plus groſſes & plus fortes relativement au volume de ſon corps. Faute de poiſſon, d'écreviſſes, de grenouilles, de rats d'eau, ou d'autre nourriture, elle coupe les jeunes rameaux, & mange l'écorce des arbres aquatiques ; elle mange auſſi de l'herbe nouvelle au printemps ; elle ne craint pas plus le froid que l'humidité ; elle devient en chaleur en hiver, & met bas au mois de mars : on m'a ſouvent apporté des petits au commencement d'avril ; les portées ſont de trois ou quatre. Ordinairement les jeunes animaux ſont jolis : les jeunes loutres ſont plus laides que les vieilles. La tête mal faite, les oreilles placées bas, des yeux trop petits & couverts, l'air obſcur, les mouvemens gauches, toute la figure ignoble, informe, un cri qui paroît machinal, & qu'elles répètent à tout moment, ſembleroient annoncer un animal ſtupide ; cependant la loutre devient induſtrieuſe avec l'âge, au moins aſſez pour faire la guerre avec grand avantage aux poiſſons, qui pour l'inſtinct & le ſentiment ſont très-inférieurs aux autres animaux ; mais j'ai grand peine à croire qu'elle ait, je ne dis pas les talens du caſtor, mais même les habitudes qu'on lui ſuppoſe, comme celle de commencer toûjours par remonter les rivières, afin de revenir plus aiſément & de n'avoir

plus * qu'à se laisser entraîner au fil de l'eau lorsqu'elle s'est rassasiée ou chargée de proie; celle d'approprier son domicile & d'y faire un plancher, pour n'être point incommodée de l'humidité; celle d'y faire une ample provision de poisson, afin de n'en pas manquer; & enfin la docilité & la facilité de s'apprivoiser au point de pêcher pour son maître, & d'apporter le poisson jusque dans la cuisine. Tout ce que je sais, c'est que les loutres ne creusent point leur domicile elles-mêmes, qu'elles se gîtent dans le premier trou qui se présente, sous les racines des peupliers, des saules, dans les fentes des rochers, & même dans les piles de bois à flotter; qu'elles y font aussi leurs petits sur un lit fait de bûchettes & d'herbes; que l'on trouve dans leur gîte des têtes & des arêtes de poisson; qu'elles changent souvent de lieu; qu'elles emmènent ou dispersent leurs petits au bout de six semaines ou de deux mois; que ceux que j'ai voulu priver cherchoient à mordre, même en prenant du lait, & avant que d'être assez forts pour mâcher du poisson; qu'au bout de quelques jours ils devenoient plus doux, peut-être parce qu'ils étoient malades & foibles; que loin de s'accoûtumer aisément à la vie domestique, tous ceux que j'ai essayé de faire élever sont morts dans le premier âge; qu'enfin la loutre est, de son naturel, sauvage & cruelle; que quand elle peut entrer dans un vivier, elle y fait ce que le putois fait dans un poulailler; qu'elle tue

* *Vid.* Gesner, *Hist. quad. pag. 685, ex Alberto, Bellonio, Scaligero, Olao magno*, &c.

beaucoup

beaucoup plus de poiſſons qu'elle ne peut en manger, & qu'enſuite elle en emporte un dans ſa gueule.

Le poil de la loutre ne mue guère, ſa peau d'hiver eſt cependant plus brune & ſe vend plus cher que celle d'été; elle fait une très-bonne fourrure. Sa chair ſe mange en maigre, & a en effet un mauvais goût de poiſſon, ou pluſtôt de marais. Sa retraite eſt infectée de la mauvaiſe odeur des débris du poiſſon qu'elle y laiſſe pourrir; elle ſent elle-même aſſez mauvais: les chiens la chaſſent volontiers & l'atteignent aiſément, lorſqu'elle eſt éloignée de ſon gîte & de l'eau; mais quand ils la ſaiſiſſent, elle ſe défend, les mord cruellement, & quelquefois avec tant de force & d'acharnement, qu'elle leur briſe les os des jambes, & qu'il faut la tuer pour la faire démordre. Le caſtor cependant, qui n'eſt pas un animal bien fort, chaſſe la loutre, & ne lui permet pas d'habiter ſur les bords qu'il fréquente.

Cette eſpèce, ſans être en très-grand nombre, eſt généralement répandue en Europe, depuis la Suède juſqu'à Naples, & ſe retrouve dans l'Amérique ſeptentrionale [a]; elle étoit bien connue des Grecs [b], & ſe trouve vrai-ſemblablement dans tous les climats tempérés, ſur-tout dans les lieux où il y a beaucoup d'eau; car la loutre ne peut habiter ni les ſables brûlans, ni les déſerts arides; elle fuit également les rivières ſtériles & les fleuves trop fréquentés. Je ne crois pas qu'elle ſe trouve dans

[a] Voyez le voyage de la Hontan, *Tome II, page 38.*

[b] *Vide Ariſtotelem, Hiſt. animal. lib. VIII, cap. 5.*

les pays très-chauds ; car le Jiya ou Carigueibeju [a], qu'on a appelé *loutre du Bresil*, & qui se trouve aussi à Cayenne [b], paroît être d'une espèce voisine, mais différente ; au lieu que la loutre de l'Amérique septentrionale ressemble en tout à celle d'Europe, si ce n'est que la fourrure est encore plus noire & plus belle que celle de la loutre de Suède ou de Moscovie.

[a] *Jiya quæ & carigueibeju appellatur a Brasiliensibus.* Marcg. *Hist. Brasil. pag. 234. Lutra Brasiliensis.* Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 189. Lutra pollice digitis breviore.* Linnæus. *Lutra atri coloris, maculâ sub gutture flavâ.* Brisson, *Regn. animal. pag. 278.*

[b] *Lutra nigricans, caudâ depressâ & glabiâ.* Barrère, *Hist. de la France équinoxiale, page 155.*

[c] Voyez le voyage de la Hontan, *Tome I, page 84.*



DESCRIPTION
DE LA LOUTRE.

LE corps de la Loutre *(pl. XI, fig. 1)* eſt à peu près auſſi long & auſſi gros que celui du blaireau ; mais les jambes de la loutre ſont de beaucoup plus courtes. Cet animal a la tête plate, le muſeau fort large *(fig. 2,* où la loutre eſt vûe en face) & la mâchoire du deſſous plus étroite & moins longue que celle du deſſus; le cou eſt court, & ſi gros qu'il ſemble faire partie de la tête; le corps eſt fort alongé, les jambes ſont très-courtes, & la queue eſt groſſe à l'origine, & pointue à l'extrémité. Il y a de chaque côté du muſeau des mouſtaches compoſées de gros crins blancs & bruns; il y en a d'autres au deſſous de la mâchoire inférieure, au delà des coins de la bouche & près de l'angle poſtérieur des yeux; les plus longs de ces crins ont près de trois pouces.

La loutre a deux ſortes de poils, les uns plus longs & plus fermes que les autres, qui ſont une ſorte de duvet ſoyeux de couleur griſe blancheâtre ſur la plus grande partie de ſa longueur, & brune à la pointe. Les poils les plus longs ſont gris-blancheâtres ſur la moitié de leur longueur depuis la racine, & de couleur brune très-luiſante dans le reſte de leur étendue juſqu'à la pointe: le brillant de ces poils efface le brun, lorſqu'ils ſont oppoſés au jour; mais le brun paroît ſeul ſous les autres aſpects ſur toute la partie ſupérieure de cet animal, depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue, ſur la face extérieure des jambes & ſur la face ſupérieure de la queue. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous & les côtés du cou, la poitrine, le ventre, les aiſſelles, les aînes, la face intérieure des jambes, ſont

de couleur blancheâtre & luisante, parce que les longs poils ont cette couleur depuis la racine jusqu'à la pointe : le poil des pieds est fort court & de couleur brune, mêlée d'une légère teinte rousseâtre; le dessus de la tête & le bout de la queue sont de couleur brune foncée, & même noirâtre; les plus longs poils du corps ont quatorze lignes. Les doigts tiennent les uns aux autres par une forte membrane, qui est plus longue dans les pieds de derrière *(A, pl. XII)* que dans ceux de devant *(B)*, parce que les doigts des pieds de derrière sont les plus longs; il y en a cinq dans chaque pied : les doigts des pieds de devant & le pouce des pieds de derrière ont de petits ongles crochus; ceux des quatre autres doigts des pieds de derrière sont les plus larges.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	1.	0.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	4.	9.
Circonférence du bout du museau	0.	5.	8.
Circonférence du museau, prise au dessus des yeux.	0.	6.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	4.	4.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	5.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	1.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	5.
Ouverture de l'œil	0.	0.	2 ½.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	8.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	1.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	9.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des oreilles	0.	0.	5.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	0.	1.	0.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	0.	3.	0.
Longueur du cou	0.	3.	6.
Circonférence du cou	0.	10.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	1.	0.
Circonférence priſe dans le milieu, à l'endroit le plus gros	1.	2.	0.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	1.	0.	0.
Longueur du tronçon de la queue	1.	1.	9.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0.	5.	8.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet	0.	3.	4.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	2.	0.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	0.	1.	1.
Circonférence du poignet	0.	3.	3.
Circonférence du métacarpe	0.	3.	0.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	0.	2.	3.
Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon.	0.	4.	0.
Largeur du haut de la jambe	0.	2.	1.
Épaiſſeur	0.	1.	7.
Largeur à l'endroit du talon	0.	1.	1.
Circonférence du métatarſe	0.	3.	0.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	0.	4.	1.
Largeur du pied de devant	0.	1.	4.
Largeur du pied de derrière	0.	1.	5.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	4.
Largeur à la baſe	0.	0.	1.

La loutre qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties

molles intérieures, avoit un pied dix pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; elle peſoit huit livres trois onces.

Cet animal avoit, comme la fouine, le putois, la belette, &c. la poitrine fort alongée & l'abdomen *(CD, pl. XII)* très-court. L'épiploon s'étendoit juſqu'au baſſin; ſes principaux vaiſſeaux étoient enveloppés de graiſſe & formoient des mailles, dont l'aire n'étoit remplie que par une membrane ſi mince, qu'on la voyoit à peine ſur les inteſtins; mais après l'avoir enlevée, j'y ai aperçu un réſeau que l'on peut comparer à une dentelle, dont les vuides ſeroient remplis par une toile d'araignée très-fine.

L'eſtomac *(E)* étoit en entier dans le côté gauche; le duodenum s'étendoit en arrière juſqu'au rein, & ſe replioit en dedans; la ſuite du canal inteſtinal *(FG)* faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit, dans la région iliaque du même côté, dans la région hypogaſtrique, dans la région iliaque gauche, dans le côté gauche, & dans la région ombilicale. Le canal inteſtinal ſe replioit derrière l'eſtomac de droite à gauche & de devant en arrière, & formoit enſuite le rectum. Il n'y avoit point de cœcum, & les inteſtins étoient très-mobiles; ainſi il doit ſe trouver beaucoup de variétés dans leur ſituation reſpective.

L'eſtomac étoit petit & n'avoit preſque point de grand cul-de-ſac; le canal inteſtinal étoit à peu près de groſſeur égale dans la plus grande partie de ſon étendue; la portion qui formoit le rectum étoit la plus groſſe, ſur-tout près de l'anus.

Il y avoit de chaque côté de l'anus *(A, fig. 1, pl. XIII)* une véſicule *(BB)* qui a été deſſinée de grandeur naturelle, avec une portion *(C)* du rectum. Après avoir ouvert ces

véſicules *(AA, fig. 2)* & le rectum *(B)* j'ai vû leur orifice qui aboutiſſoit au bord de l'anus, & j'ai trouvé dans leur intérieur une matière mucilagineuſe & blancheâtre, qui avoit une odeur très-puante & fort pénétrante : les parois des véſicules étoient minces, membraneuſes, & preſque tranſparentes.

Le foie *(IKL, pl. XIII)* s'étendoit preſque autant à gauche qu'à droite ; il avoit cinq lobes ; le plus grand *(K)* étoit placé derrière le milieu du diaphragme, un peu plus à droite qu'à gauche ; il avoit trois parties *(ABC, fig. 1, pl. XIV)* ſéparées les unes des autres par deux ſciſſures *(DE)* ; la véſicule du fiel *(F)* ſe trouvoit dans l'une, & le ligament ſuſpenſoir dans l'autre ; ce ligament étoit fort mince & tranſparent comme l'épiploon. La partie droite *(A)* du lobe étoit auſſi étendue que les deux autres *(BC)* priſes enſemble. Il n'y avoit qu'un lobe *(G)* à gauche ; il étoit un peu moins grand que celui du milieu, & à peu près auſſi grand que le lobe inférieur *(H)* du côté droit : le ſecond lobe *(I)* de ce même côté étoit bien moins grand que le premier *(H)* & beaucoup plus gros que le troiſième. Le foie peſoit ſept onces trois gros & demi ; il avoit au dedans une couleur rouge pâle, & encore plus pâle au dehors & preſque cendrée.

La véſicule du fiel *(F)* étoit longue & courbe ; ſon pédicule *(K)* formoit des ſinuoſités à peu près comme celui de la véſicule du chat ; la liqueur du fiel peſoit trente-un grains & avoit une belle couleur orangée. Le conduit cholidoque étoit dilaté & ſembloit former un ſecond réſervoir *(L)* qui contenoit de la bile, & qui étoit placé près du duodenum *(MN)* : on a marqué par un ſtilet *(O)* la communication du réſervoir de la bile avec le duodenum.

La rate avoit trois faces longitudinales ; elle étoit un peu plus large à ſa partie inférieure que dans le reſte de ſon étendue ; elle

avoit une couleur rouge pâle au dehors, & grisâtre au dedans; son poids étoit de trois gros & trente grains.

Le pancréas m'a paru à proportion beaucoup plus long, plus large & plus épais que celui des animaux qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage; il s'étendoit d'un côté contre le duodenum, & de l'autre jusqu'au bout du rein gauche & de la rate.

Le rein droit *(A, fig. 2, pl. XIV)* étoit un peu plus avancé que le gauche *(B)*; ils étoient chacun composés, comme ceux du taureau*, de plusieurs tubercules *(fig. 1, pl. XIII)*. Les reins de la loutre étoient plus alongés que ceux du taureau, & avoient beaucoup moins d'enfoncement. En les ouvrant *(fig. 3 & 4, pl. XIV)* on voyoit les interstices qui séparent les tubercules dont ils sont composés; le rein droit en avoit quatorze, & le rein gauche douze. Tous ces tubercules sont autant de petits reins, dont la substance corticale est de couleur cendrée très-foncée, de même que la surface extérieure des reins entiers: la substance médullaire de chacun des petits reins avoit une couleur rougeâtre, & la substance mamelonnée étoit blancheâtre. Je n'ai trouvé dans une autre loutre que onze tubercules dans le rein droit, & treize dans le gauche; leur substance étoit d'un rouge pâle à l'extérieur & à l'intérieur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu, & la partie charnue avoit jusqu'à une ligne & demie d'épaisseur.

Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file; l'antérieur avoit plus de volume que le moyen, mais le postérieur étoit le plus étendu des trois. Le quatrième se trouvoit placé sous le troisième, c'étoit le seul qui fût échancré; ce lobe avoit plus d'étendue qu'il n'en a dans la pluspart des autres animaux,

* Voyez le quatrième Volume de cet ouvrage, *pages 494 & 509, pl. XXII, fig. 1 & 2.*

animaux, car il étoit à peu près auſſi grand que le lobe moyen. Il n'y avoit que deux lobes du côté gauche, le poſtérieur étoit le plus grand.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine; il avoit la pointe dirigée en arrière ſans obliquité; il étoit très-gros, & il paroiſſoit preſque rond, parce que la pointe étoit peu ſaillante; il ſortoit deux branches de la croſſe de l'aorte. Je n'ai point vû de veſtiges du trou ovale *; le médiaſtin étoit en forme de réſeau, comme le ligament ſuſpenſoir du foie & l'épiploon.

La langue étoit mince & échancrée par le bout; il y avoit un ſillon longitudinal qui s'étendoit ſur le milieu de la partie antérieure, dont la ſurface ſupérieure étoit couverte de papilles fort minces, très-courtes, & dirigées obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans. Il ſe trouvoit ſur la partie poſtérieure ſix petites glandes à calice, trois de chaque côté; les deux premières étoient les plus grandes & les plus éloignées l'une de l'autre, & les deux dernières l'étoient moins que les deux ſecondes; il y avoit auſſi plus de diſtance entre les premières & les ſecondes, qu'entre les ſecondes & les troiſièmes.

Le palais étoit traverſé par cinq ou ſix ſillons qui avoient des bords larges & convexes en devant, & interrompus dans le milieu de leur longueur, excepté le bord extérieur du premier ſillon; il formoit un gros tubercule qui s'étendoit juſqu'aux dents inciſives.

L'épiglotte étoit un peu recourbée en arrière & arrondie à

* M. Perrault n'en a trouvé aucune apparence, *Mém. pour ſervir à l'Hiſt. Nat. des animaux, 1.re partie, page 156;* mais M. Sue en a aperçu des veſtiges & d'autres communications de l'oreillette droite à l'oreillette gauche, *Mém. préſentés à l'Acad. Royale des Sciences, Tome II, page 203;* cependant les loutres ſe noient à peu près comme les autres animaux.

ſon extrémité. Le cerveau & le cervelet reſſembloient à ceux de la pluſpart des autres quadrupèdes; le cerveau avoit une figure triangulaire comme la tête, il peſoit une once trois gros & demi; le cervelet étoit placé en partie ſous le cerveau, il peſoit un gros & cinquante-ſix grains.

Les parties de la génération du mâle, tant intérieures qu'extérieures, étoient très-petites; il n'avoit point de ſcrotum; les teſticules étoient placés dans les aînes. Il y avoit un os *(fig. 4, pl. XIII)* *, qui s'étendoit le long du gland *(A, pl. XV)* & d'une partie de la verge *(B)*; l'orifice de l'urètre étoit peu apparent, on l'a marqué ſur la figure par un ſtilet *(C)* : l'urètre revêtu de ſon muſcle *(D)* étoit auſſi gros que la verge *(B)*, depuis la coupe *(EF)* des corps caverneux, juſqu'à la veſſie *(G)*, qui avoit une forme ovoïde; les uretères *(HI)* s'y inſéroient près du col *(G)*.

Il y avoit le long de la verge deux cordons *(K)* unis l'un à l'autre par un tiſſu cellulaire, qui laiſſoit quelque diſtance entre eux; ces cordons s'étendoient depuis le prépuce *(C)* juſqu'à l'anus *(L)* & paſſoient entre les deux véſicules *(MN)* qui étoient à côté du rectum *(O)*, & dont il a déjà été fait mention.

Les canaux déférens *(PQ)* avoient peu de longueur, & les teſticules *(RS)* étoient fort petits; ils avoient au dedans un noyau longitudinal. Je n'ai vû ni proſtates, ni véſicules ſéminales.

Il eſt difficile d'apercevoir les mamelles de la loutre, parce qu'elles ſont très-petites; je n'en ai trouvé que quatre ſur une groſſe loutre femelle qui venoit de mettre bas; elles étoient alors fort apparentes & placées ſur le ventre, deux de chaque côté.

* Voyez la Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'hiſt. nat. de la loutre.

La vulve de la loutre étoit conformée différemment de celle des autres animaux; il paroiſſoit à l'extérieur deux ſentes, l'une longitudinale *(A B, fig. 1, pl. XVI)*, & l'autre tranſverſale *(CD)*; en écartant les lèvres de la première fente *(A B C, fig. 5, pl. XIII, & fig. 2, pl. XVI)* on trouvoit le clitoris *(D)* qui étoit environné d'un prépuce en forme de bourrelet; les lèvres de la ſeconde fente n'étoient que des prolongemens des lèvres de la première, qui formoient chacune un pli *(C D, fig. 1, pl. XVI)*: l'entrée du vagin ſe trouvoit entre les lèvres de la fente longitudinale. Pour mettre à découvert les parois internes du vagin, il a fallu couper la lèvre ſupérieure de la fente tranſverſale dans le milieu *(A)* de ſa longueur; alors les lèvres des deux fentes n'en font plus qu'une de chaque côté *(B E & B F, fig. 2)*, & on voit ſur les parois du vagin au deſſus du clitoris deux rides *(G H)* fort élevées, que l'on a comparées aux nymphes des femmes [a], quoiqu'elles ne ſoient en effet que des plis du vagin. Au reſte, ſes parois *(E, fig. 5, pl. XIII)* étoient liſſes & unies: il y avoit un petit os [b] *(fig. 6)* dans le gland du clitoris.

La veſſie avoit une forme ovoïde; le corps de la matrice étoit ſi petit, que je n'ai pas pû en prendre les dimenſions ſéparément des cornes. Les teſticules étoient rougeâtres au dehors & en dedans, ils avoient un pavillon qui les recouvroit preſque en entier; il ne laiſſoit qu'un orifice ſur l'extrémité du teſticule, qui étoit vis-à-vis de celle de la corne de la matrice.

[a] Voyez les Mémoires pour ſervir à l'hiſt. naturelle des animaux, *1.re partie, page 154.*

[b] Voyez la Deſcription de la partie du cabinet qui a rapport à l'hiſt. naturelle de la loutre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal depuis le pylore juſqu'à l'anus	10.	8.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Grande circonférence de l'eſtomac	1.	2.	0.
Petite circonférence	0.	9.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	3.	0.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	0.	1.	0.
Circonférence de l'œſophage	0.	1.	3.
Circonférence du pylore	0.	1.	8.
Longueur du foie	0.	6.	3.
Largeur	0.	5.	0.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	1.	0.
Longueur de la véſicule du fiel	0.	1.	7.
Son plus grand diamètre	0.	0.	6.
Longueur de la rate	0.	4.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu	0.	1.	2.
Épaiſſeur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur du pancréas	0.	0.	2.
Longueur des reins	0.	2.	6.
Largeur	0.	1.	1.
Épaiſſeur	0.	0.	8.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	3.	0.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	4.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	2.	0.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	1.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	3.
Longueur de la langue	0.	2.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	0.	9.
Largeur de la langue	0.	0.	8.
Largeur des ſillons du palais	0.	0.	1 ½.
Hauteur des bords	0.	0.	0 ½.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	4.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	2.
Diſtance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	1 ½.
Longueur du cerveau	0.	2.	3.
Largeur	0.	1.	11.
Épaiſſeur	0.	0.	11.
Longueur du cervelet	0.	0.	11.
Largeur	0.	1.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	6.
Diſtance entre l'anus & l'orifice du prépuce	0.	3.	3.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	6.
Longueur du gland	0.	0.	5.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	0.	2.	7.
Circonférence	0.	0.	9.
Longueur des teſticules	0.	0.	5 ½.
Largeur	0.	0.	2 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	0.	0.	1 ½.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	0.	3.	6.
Diamètre	0.	0.	0 ½.
Grande circonférence de la vessie	0.	10.	0.
Petite circonférence	0.	7.	6.
Longueur de l'urètre	0.	1.	3.
Circonférence	0.	0.	9.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	6.
Longueur de la vulve	0.	0.	7.
Longueur du vagin	0.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	6.
Grande circonférence de la vessie	0.	8.	9.
Petite circonférence	0.	7.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	6.
Circonférence	0.	0.	10.
Longueur des cornes de la matrice	0.	2.	6.
Circonférence	0.	0.	3.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	4.
Longueur de la ligne courbe qui parcourt la trompe	0.	1.	0.
Longueur des testicules	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	1.

La tête du squelette *(pl. XVII)* de la loutre a plus de rapport à la tête du blaireau qu'à celle du chien, du loup & du renard; cependant la loutre a la tête plus large que le blaireau, le crâne & le front moins élevés, & le museau beaucoup plus court.

La loutre a six dents incisives à chaque mâchoire, deux canines & dix mâchelières, ce qui fait en tout trente-six dents; les incisives du milieu sont de beaucoup plus petites que les extérieures, & on y apercevoit quelques vestiges de cannelures & de lobes. Quoiqu'il y ait six dents mâchelières de moins que dans le chien, & seulement deux de plus que dans le blaireau, elles ressemblent plus par la figure aux mâchelières du chien, qu'à celles du blaireau. Il n'y avoit que la première dent de chaque côté de l'une des mâchoires qui ne touchât pas à celle qui lui correspondoit dans l'autre mâchoire, lorsque la bouche étoit fermée. Les deux dernières dents de la mâchoire du dessus & l'avant-dernière de la mâchoire du dessous, étoient les plus grosses.

Toutes les apophyses des sept vertèbres cervicales étoient grandes; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre s'étendoit plus en avant qu'en arrière.

Il y avoit quatorze vertèbres dorsales & quatorze côtes, dix vraies & quatre fausses de chaque côté; les apophyses épineuses des dix premières vertèbres lombaires étoient inclinées en arrière. Les os de la partie postérieure du sternum n'étoient pas bien formés, parce que l'animal n'avoit pas encore atteint l'âge adulte; cependant il m'a paru que le sternum étoit composé de dix os. Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient sur le milieu du premier os du sternum, les deux secondes entre le premier os & le second, les troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux dixièmes côtes, qui s'articuloient entre le dixième & le neuvième os.

Les vertèbres lombaires étoient au nombre de six, & il y avoit trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, & vingt-cinq dans la queue; la onzième étoit la plus longue. La partie supérieure

& antérieure des os des hanches avoit peu de largeur, & formoit à peu près un quarré long.

L'omoplate étoit large & de figure fort irrégulière, car elle avoit cinq côtés dont le poſtérieur étoit le plus long; la partie antérieure & inférieure de l'épine avoit deux pointes, dont la plus longue étoit dirigée en avant & en bas, & l'autre en dehors.

L'os du bras étoit courbé ſur ſa longueur, la convexité ſortoit en avant; il y avoit, comme ſur celui du blaireau, une arête tranchante, mais elle étoit encore plus ſaillante.

Chaque rang du carpe étoit composé de quatre os; le ſecond du premier rang avoit le plus grand volume; le premier étoit le plus petit de ce rang, & ſe trouvoit placé entre l'extrémité poſtérieure & extérieure du ſecond os & le côté poſtérieur & extérieur de l'extrémité ſupérieure du premier os du métacarpe. Le quatrième os du premier rang du carpe étoit oblong & ſaillant obliquement en arrière & en bas. Les trois premiers os du ſecond rang étoient chacun à peu près auſſi petits que le premier os du premier rang, & placés au deſſus des trois premiers os du métacarpe; le quatrième os du ſecond rang du carpe étoit au deſſus des deux derniers os du métacarpe.

Il y avoit dans le tarſe ſept os qui avoient beaucoup de rapport à ceux du tarſe de l'homme par leur poſition, excepté celui qui ſembloit correſpondre au premier os cunéiforme; il étoit plus petit que le troiſième dans la loutre, & il ne couvroit pas toute l'extrémité du premier os du métatarſe: auſſi y a-t-il dans cet animal un huitième os, qui eſt placé à côté de celui qui ſemble correſpondre au premier os cunéiforme de l'homme, & qui eſt à peu près auſſi gros que celui qui correſpond au ſecond os cunéiforme.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des mâchoires jufqu'à l'occiput	0.	4.	2.
La plus grande largeur de la tête	0.	2.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis fon extrémité antérieure jufqu'au bord poftérieur de l'apophyfe condyloïde	0.	2.	8.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	0.	6 ⅓.
Diftance mefurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	1.	11.
Diftance entre les apophyfes condyloïdes	0.	1.	0.
Épaiffeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire fupérieure	0.	0.	1 ½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incifives extérieures	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	1.	0.
Diftance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	0.	8.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	5 ½.
Hauteur des orbites	0.	0.	8 ½.
Longueur des plus longues dents incifives au dehors de l'os	0.	0.	2 ½.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	1.
Longueur des dents canines	0.	0.	5 ½.
Largeur à la bafe	0.	0.	2 ½.
Longueur des plus groffes dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	6.
Épaiffeur	0.	0.	2 ½.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	0.	6.
Longueur des feconds os	0.	0.	4.
Longueur des troifièmes os	0.	0.	3 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	6.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	5.
Longueur du cou	0.	3.	7.
Longueur du trou de la première vertèbre du haut en bas	0.	0.	5 ½.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	6.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	0.	0.	7.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	1.	2.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	1.	10.
Longueur de la face ſupérieure	0.	0.	5.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	2 ½.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	0.	0.	8 ½.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	0.	0.	4.
Largeur	0.	1.	0.
Longueur des vertèbres les plus courtes	0.	0.	5.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	0.	6.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	0.	7.	6.
Hauteur des apophyſes épineuſes des trois premières vertèbres dorſales, qui ſont les plus longues	0.	0.	8 ½.
Hauteur de celle de la onzième, qui eſt la plus courte	0.	0.	1 ½.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	7.
Longueur des premières côtes	0.	1.	2.
Diſtance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	0.	1.	2.
Longueur de la dixième côte, qui eſt la plus longue	0.	3.	8.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	2.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la côte la plus large	o.	o.	3.
Largeur de la plus étroite	o.	o.	1 ½.
Longueur du sternum	o.	5.	3.
Largeur du premier os, qui est le plus large dans le milieu	o.	o.	5.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit à l'extrémité antérieure	o.	o.	1 ½.
Hauteur des apophyses épineuses des dernières vertebres lombaires, qui sont les plus longues	o.	o.	4.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	7.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	o.	o.	8.
Longueur de l'os sacrum	o.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure	o.	1.	1.
Largeur de la partie postérieure	o.	o.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	4.
Longueur de la onzième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	o.	o.	9 ½.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	o.	o.	7.
Longueur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	o.	1.	11.
Longueur des trous ovalaires	o.	o.	10.
Largeur	o.	o.	7.
Largeur du bassin	o.	o.	11.
Hauteur	o.	1.	4.
Longueur de l'omoplate	o.	2.	3.
Largeur dans le milieu	o.	1.	4.
Longueur du côté postérieur	o.	1.	8.
Largeur de l'omoplate, à l'endroit le plus étroit	o.	o.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'épine, à l'endroit le plus élevé	0.	0.	7.
Grand diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	6.
Longueur de l'humerus	0.	2.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	4.
Diamètre de la tête	0.	0.	6.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	8.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	5.
Longueur de l'os du coude	0.	2.	10.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	5.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du femur	0.	3.	0.
Diamètre de la tête	0.	0.	5.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	9.
Longueur des rotules	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	3.
Longueur du tibia	0.	3.	4.
Largeur de la tête	0.	0	10 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	8.

LA LOUTRE
Vue de profil

fig. I

fig. II

De Seve delin

LA LOUTRE
Vue de face

C. Baquoy Sculp.


B
C
K
L
I
E
F
G
D
A
E P

Fig. 1.

Fig. 5. E D A C B

Fig. 6. B A

Fig. 4. D E B A C

Fig. 3. B A A

Fig. 2. C B B A

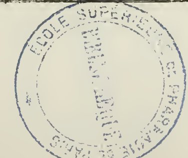


Fig. 2.

A B

Fig. 3.

Fig. 4.

A

Fig. I.

D B E C F H G I N M



H
I
P
Q
G
R
S
D
O
E
F
M
N
K
L
B
A
C
E P



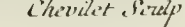
Fig. 2.

E G H F A C D B

Fig. 1.

A C D B

Buvée l'Ameriquain Del.



Chevilet Sculp.



Buvée l'Americquain dele L. Legrand Sc

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du milieu de l'os.	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	5.
Longueur du péroné	0.	3.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	0.	4.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	5 ½.
Largeur de la partie inférieure.	0.	0.	5 ½.
Hauteur du carpe	0.	0.	3 ½.
Longueur du calcaneum.	0.	1.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble.	0.	0.	4 ½.
Longueur du quatrième os du métacarpe, qui est le plus long	0.	1.	0.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0.	6 ¼.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus long	0.	1.	6.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0.	0.	9.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant, qui est le plus long.	0.	0.	7.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	5.
Longueur de la troisième phalange.	0.	0.	3 ½.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	0.	5 ½.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	3 ½.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière, qui est le plus long.	0.	0.	8 ½.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	5 ½.
Longueur de la troisième phalange	0.	0.	5.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	0.	7.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	5.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DE LA LOUTRE.

N.° DCLXXX.

Une jeune loutre.

ELLE n'a que neuf pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, & cinq pouces & demi de circonférence ſur le milieu du corps, à l'endroit le plus gros. Cette loutre eſt conſervée dans l'eſprit de vin; elle a été priſe en Bourgogne aux environs de Montbard.

N.° DCLXXXI.

Une loutre empaillée.

Cette loutre étoit de grandeur moyenne; car la peau montée dans l'attitude de l'animal vivant, n'a qu'un pied onze pouces depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Elle vient du même pays que celle qui eſt rapportée ſous le N.° précédent.

N.° DCLXXXII.

Les parties de la génération d'une loutre femelle.

Cette pièce a été diſſéquée & préparée de façon à faire voir le clitoris & les deux plis du vagin qui ſe trouvent à l'endroit

correſpondant à celui des nymphes des femmes; on a auſſi conſervé dans la même pièce la matrice, les teſticules, l'anus, & une partie du rectum. Le tout eſt dans l'eſprit de vin.

N.° DCLXXXIII.

Le ſquelette d'une loutre.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription des os de la loutre; ſa longueur eſt d'un pied huit pouces quatre lignes depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a quatre pouces deux lignes de longueur, & ſix pouces & demi de circonférence, priſe à l'endroit le plus gros; celle du coffre eſt d'un pied un pouce, auſſi à l'endroit le plus gros.

N.° DCLXXXIV.

L'os hyoïde d'une loutre.

Il eſt compoſé de neuf os; les deux premiers, qui ſont les plus longs, ont moins de longueur que l'os du milieu; celui-ci n'a preſque point de courbure.

N.° DCLXXXV.

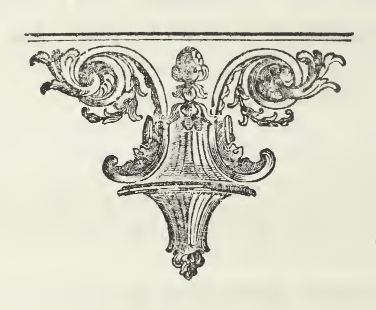
Os de la verge d'une loutre.

Cet os *(fig. 4, pl. XIII)* a un pouce trois lignes & demie de longueur, & cinq lignes & demie de circonférence dans le milieu; il a trois faces longitudinales; ſa partie poſtérieure *(A)* eſt un peu plus groſſe que la partie antérieure *(B)*; les deux extrémités ſont arrondies; celle *(C)* qui adhéroit aux corps caverneux, eſt ſillonnée circulairement, & il y a au deſſus de l'autre extrémité *(D)* un petit tubercule *(E)*.

N.° DCLXXXVI.

Os du clitoris d'une loutre.

La longueur de cet os *(fig. 6, pl. XIII)* n'eſt que de trois lignes & un quart; il a trois faces, & trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros; l'extrémité *(A)* qui tenoit au tronc du clitoris, eſt arrondie, & l'autre *(B)* eſt pointue.



LA FOUINE. *

LA plufpart des Naturaliftes ont écrit que la Fouine & la Marte étoient des animaux de la même efpèce. Gefner [a] & Ray ont dit, d'après Albert, qu'ils fe mêloient enfemble. Cependant ce fait, qui n'eft appuyé par aucun autre témoignage, nous paroît au moins douteux; & nous croyons au contraire que ces animaux ne fe mêlant point enfemble, font deux efpèces diftinctes & féparées. Je puis ajoûter, aux raifons qu'en donne M. Daubenton [b], des exemples qui rendront la chofe plus fenfible. Si la marte étoit la fouine fauvage, ou la fouine la marte domeftique, il en feroit de ces deux animaux comme du chat fauvage & du chat domeftique; le premier conferveroit conftamment les mêmes caractères, & le fecond varieroit, comme on

* La Fouine; en Latin, *Martes domeftica, Foyna, Gainus, Schifmus*; en Italien, *Foina, Fouina*; en Allemand, *Huhff marder.*

Martes domeftica, Gefner, *Icon. animal. quadrup. pag. 97 & 98.*

Martes, aliis Foyna. Ray, *Synopf. animal. quadrup. pag. 200.*

Muftela fulvo nigricans, gula pallida. Martes, Linnæus.

Martes Saxorum non fagorum, feu domefticus. Klein, *de quadrup. pag. 64.*

Muftela pilis in exortu albidis, caftaneo colore terminatis, veftita, gutture albo. Foyna, Briffon, *Regn. anim. pag. 246.*

[a] Gefner, *Hift. animal. quadrup. pag. 76.* Ray, *Synopf. animal. quadrup. pag. 200.*

[b] Voyez ci-après la Defcription de la Marte.

le voit dans le chat ſauvage, qui demeure toûjours le même, & dans le chat domeſtique, qui prend toutes ſortes de couleurs. Au contraire, la fouine, ou ſi l'on veut la marte domeſtique, ne varie point; elle a ſes caractères propres, particuliers, & tous auſſi conſtans que ceux de la marte ſauvage; ce qui ſuffiroit ſeul pour prouver que ce n'eſt pas une pure variété, une ſimple différence produite par l'état de domeſticité: d'ailleurs, c'eſt ſans aucun fondement qu'on appelle la fouine *marte domeſtique*, puiſqu'elle n'eſt pas plus domeſtique que le renard, le putois, qui, comme elle, s'approchent des maiſons pour y trouver leur proie, & qu'elle n'a pas plus d'habitude, pas plus de communication avec l'homme, que les autres animaux que nous appelons ſauvages. Elle diffère donc de la marte par le naturel & par le tempérament, puiſque celle-ci fuit les lieux découverts, habite au fond des bois, demeure ſur les arbres, ne ſe trouve en grand nombre que dans les climats froids, au lieu que la Fouine s'approche des habitations, s'établit même dans les vieux bâtimens, dans les greniers à foin, dans des trous de murailles; qu'enfin l'eſpèce en eſt généralement répandue en grand nombre dans tous les pays tempérés, & même dans les climats chauds, comme à Madagaſcar [a], aux Maldives [b], & qu'elle ne ſe trouve pas dans les pays du nord.

[b] Voyez les voyages de Jean Struys. *Rouen, 1719, Tome I, page 30.*

[a] Voyez le voyage de François Pyrard. *Paris, 1619, Tome I, page 132.*

La fouine a la phyſionomie très-fine, l'œil vif, le ſaut léger, les membres ſouples, le corps flexible, tous les mouvemens très-preſtes; elle ſaute & bondit pluſtôt qu'elle ne marche; elle grimpe aiſément contre les murailles qui ne ſont pas bien enduites, entre dans les colombiers, les poulailliers, &c. mange les œufs, les pigeons, les poules, &c. en tue quelquefois un grand nombre & les porte à ſes petits; elle prend auſſi les ſouris, les rats, les taupes, les oiſeaux dans leurs nids. Nous en avons élevé une que nous avons gardée long-temps: elle s'aprivoiſe à un certain point; mais elle ne s'attache pas, & demeure toûjours aſſez ſauvage pour qu'on ſoit obligé de la tenir enchaînée; elle faiſoit la guerre aux chats; elle ſe jetoit auſſi ſur les poules dès qu'elle ſe trouvoit à portée; elle s'échappoit ſouvent, quoiqu'attachée par le milieu du corps; les premières fois elle ne s'éloignoit guère & revenoit au bout de quelques heures, mais ſans marquer de la joie, ſans attachement pour perſonne. Elle demandoit cependant à manger comme le chat & le chien; peu après elle fit des abſences plus longues, & enfin ne revint plus. Elle avoit alors un an & demi, l'âge apparemment auquel la nature avoit pris le deſſus. Elle mangeoit de tout ce qu'on lui donnoit, à l'exception de la ſalade & des herbes; elle aimoit beaucoup le miel, & préféroit le chennevis à toutes les autres graines: on a remarqué qu'elle buvoit fréquemment, qu'elle dormoit quelquefois deux jours de ſuite, & qu'elle étoit auſſi quelquefois

deux ou trois jours ſans dormir; qu'avant le ſommeil elle ſe mettoit en rond, cachoit ſa tête & l'enveloppoit de ſa queue; que tant qu'elle ne dormoit pas elle étoit dans un mouvement continuel ſi violent & ſi incommode, que quand même elle ne ſe ſeroit pas jetée ſur les volailles, on auroit été obligé de l'attacher pour l'empêcher de tout briſer. Nous avons eu quelques autres fouines plus âgées, que l'on avoit priſes dans des piéges, mais celles-là demeurèrent tout-à-fait ſauvages; elles mordoient ceux qui vouloient les toucher, & ne vouloient manger que de la chair crue.

Les fouines, dit-on, portent autant de temps que les chats. On trouve des petits depuis le printemps juſqu'en automne, ce qui doit faire préſumer qu'elles produiſent plus d'une fois par an; les plus jeunes ne font que trois ou quatre petits, les plus âgées en font juſqu'à ſept. Elles s'établiſſent pour mettre bas dans un magaſin à foin, dans un trou de murailles, où elles pouſſent de la paille & des herbes; quelquefois dans une fente de rocher ou dans un tronc d'arbre, où elles portent de la mouſſe, & lorſqu'on les inquiète elles déménagent & tranſportent ailleurs leurs petits, qui grandiſſent aſſez vîte; car celle que nous avons élevée avoit au bout d'un an preſqu'atteint ſa grandeur naturelle, & de là on peut inférer que ces animaux ne vivent que huit ou dix ans. Ils ont une odeur de faux muſc qui n'eſt pas abſolument déſagréable; les martes & les fouines, comme beaucoup d'autres animaux, ont

des véſicules * intérieures qui contiennent une matière odorante, ſemblable à celle que fournit la civette : leur chair a un peu de cette odeur, cependant celle de la marte n'eſt pas mauvaiſe à manger ; celle de la fouine eſt plus déſagréable, & ſa peau eſt auſſi beaucoup moins eſtimée.

* Voyez ci-après la Deſcription des parties intérieures de la fouine.



DESCRIPTION DE LA FOUINE.

LA Fouine *(pl. XVIII)* a la tête petite, le corps alongé, & les jambes ſi courtes, qu'elle ſemble ramper ſur la terre au lieu de marcher, quoiqu'il y ait beaucoup d'agilité & de vîteſſe dans tous ſes mouvemens. La forme du corps donne à cet animal une grande facilité pour s'inſinuer dans des ouvertures qui paroiſſent n'être pas proportionnées à ſa groſſeur; il ſuffit que ſa tête puiſſe y entrer, pour que le reſte du corps paſſe aiſément; auſſi quelques Naturaliſtes ont comparé la fouine & les animaux qui lui reſſemblent à un ver, pour exprimer leur figure alongée & leur allure rampante [a]: la belette eſt de ce nombre, & on la croiroit encore plus mince & plus longue à proportion que la fouine, parce que ſon poil eſt bien plus court; cette apparence eſt ſans doute ce qui a fait prendre la belette pour objet de comparaiſon, lorſque l'on a voulu déſigner la fouine & les autres animaux dont le corps a les mêmes proportions que celui de la belette. Son nom latin a auſſi fait partie de la dénomination de ces animaux, puiſque les Nomenclateurs l'ont donné au genre qui les comprend tous [b]. Je me ſerois conformé à ce plan, & j'aurois décrit ici la belette avant de faire la deſcription de la fouine & des autres animaux dont la conformation a le plus de rapport à celle de la belette, s'il n'y avoit

[a] Dans la pluſpart des diſtributions méthodiques, le genre qui comprend la fouine, la marte, le putois, le furet, la belette, l'hermine, &c. a été appelé *Genus vermineum.*

[b] *Genus muſtellinum vermineum,* &c.

pas plus d'avantage à commencer par décrire l'animal le plus gros, parce que ſes parties étant plus apparentes, ſont diſcerner dans la ſuite les parties qui y correſpondent dans les animaux plus petits; c'eſt par cette raiſon que la belette ne doit être décrite qu'après la fouine, la marte, le putois & le furet.

La tête de la fouine eſt aplatie par le ſommet & a une figure triangulaire; le bout du muſeau forme la pointe de ce triangle, & les oreilles ſe trouvent aux extrémités de la baſe. Le muſeau eſt mince & pointu, & le nez avance au delà des lèvres. Cet animal a les yeux ſaillans & fort éloignés l'un de l'autre; les oreilles ſont courtes & rondes; le cou a peu de longueur, mais il eſt preſqu'auſſi gros que la tête; le corps n'a guère plus de groſſeur; les jambes de devant ſont encore plus courtes que celles de derrière, & la queue eſt longue & touffue.

La fouine a deux ſortes de poils, l'un eſt doux à peu près comme un duvet & de couleur cendrée très-pâle, ou même blancheâtre, l'autre poil eſt plus long, plus ferme & moins abondant que le duvet; il a auſſi une couleur cendrée ſur environ la moitié de ſa longueur depuis la racine; cette partie du poil paroît plus mince que le reſte qui eſt luiſant & de couleur brune-noirâtre, avec quelque teinte de rouſſeâtre qui ne paroît qu'à certains aſpects. Comme les poils bruns ne ſont pas en aſſez grand nombre pour cacher le duvet en entier, on voit ſa couleur cendrée ou blancheâtre qui ſe mêle avec le brun-rouſſeâtre & le noir, de ſorte que ſur la plus grande partie du corps on aperçoit des nuances de gris, de brun, de roux, ſelon les diverſes poſitions de l'animal & ſes différens mouvemens. Les quatre jambes & la queue ſont noirâtres; le poil ferme de la queue eſt le plus long; il a environ deux pouces. La poitrine & le ventre ont moins de brun & plus de couleur cendrée ou

blancheâtre que le dos ; il y a deux bandes brunes qui s'étendent depuis les aiſſelles juſqu'aux aînes, & ſur la gorge une tache blanche qui s'étend ſur une partie de la mâchoire inférieure, preſque juſqu'aux oreilles, ſur la face inférieure du cou, ſur la partie antérieure de la poitrine, & de chaque côté ſur la face antérieure des bras juſqu'au pli du coude ; il ſe trouve dans ce blanc de petites marques brunes, qui ſont placées différemment dans différens ſujets ; l'étendue du blanc varie auſſi plus que les couleurs des animaux ſauvages ne varient pour l'ordinaire. Les plus longs poils des mouſtaches de la fouine ont environ trois pouces de longueur ; il y a des poils plus courts au delà des coins de la bouche, au deſſus de l'angle antérieur de l'œil, & au deſſous de l'angle poſtérieur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1.	4.	6.
Hauteur du train de devant	0.	7.	0.
Hauteur du train de derrière	0.	7.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	0.	4.	0.
Circonférence du bout du muſeau	0.	2.	9.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux	0.	4.	0.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	2.	8.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	0.	2 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	5.
Ouverture de l'œil	0.	0.	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	0.	1.	3.

La

	pieds.	pouc.	lignes.
La même diſtance meſurée en ligne droite	0.	0.	11.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	0.	6.	8.
Longueur des oreilles	0.	1.	0.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	1.	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	0.	2.	2.
Longueur du cou	0.	2.	2.
Circonférence du cou	0.	5.	9.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	0.	7.	6.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	0.	8.	4.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	0.	6.	6.
Longueur du tronçon de la queue	0.	8.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	2.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	0.	2.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	1.	0.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	6.
Circonférence du poignet	0.	2.	2.
Circonférence du métacarpe	0.	2.	0.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles	0.	2.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon	0.	3.	0.
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	7.
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	7.
Circonférence du métatarſe	0.	2.	0.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles	0.	3.	3.
Largeur du pied de devant	0.	0.	10.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	9.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	7.
Largeur à la baſe	0.	0.	1.

La fouine qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, avoit un pied trois pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit de trois pouces quatre lignes, & la circonférence de cinq pouces quatre lignes. Le corps avoit six pouces de tour derrière les jambes de devant, huit pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & sept pouces devant les jambes de derrière. Cette fouine étoit femelle & elle pesoit deux livres neuf onces & demie.

L'abdomen ayant été ouvert, l'épiploon s'est trouvé caché entre l'estomac & les intestins; cependant j'ai vû dans un autre sujet que l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, ce qui prouve que cette partie est mobile & change de situation. L'estomac étoit fort grand & occupoit la moitié de l'abdomen, sur-tout dans le côté gauche.

Le duodenum s'étendoit en arrière dans le côté droit jusqu'au delà du rein, où il se replioit en dedans & se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum. Cet intestin & tout le reste du canal intestinal, faisoit des circonvolutions dans la région ombilicale, ensuite dans le côté droit, dans la partie postérieure du côté gauche, & dans les régions iliaques & hypogastrique. Enfin le canal intestinal formoit un arc qui s'étendoit depuis le flanc droit jusqu'à l'estomac, & depuis l'estomac jusqu'au flanc gauche, où cet arc aboutissoit au rectum. La fouine manque de cœcum, ainsi que le blaireau, & le canal intestinal est à peu près de la même grosseur dans toute son étendue, excepté à l'endroit du rectum, qui est un peu plus gros, sur-tout vers l'anus.

Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum *(A, fig. 1, pl. XIX)* une vésicule ovoïde *(BC)*, dont le grand

diamètre étoit de quatre lignes, & le petit de trois lignes; ces véſicules s'ouvroient au bord de l'anus chacune par un orifice aſſez large, & contenoient une matière jaunâtre, épaiſſe & renfermée dans une pellicule blanche; cette matière avoit une odeur approchante de celle du muſc, qui ſe communique aux excrémens de l'animal, dont l'odeur eſt à peu près la même.

Le foie étoit auſſi étendu dans le côté gauche que dans le côté droit; il avoit cinq lobes, celui du milieu étoit le plus grand de tous; la véſicule du fiel étoit logée dans une ſciſſure qui le partageoit en deux parties inégales: la plus petite étoit placée à droite & ſous-diviſée par une ſeconde ſciſſure, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir du foie; il n'y avoit qu'un lobe à gauche, & il étoit preſque auſſi grand que le lobe du milieu; les trois autres étoient à droite, l'inférieur avoit bien moins de volume que le lobe gauche, mais il étoit plus grand que le ſecond lobe droit qui touchoit au rein; le troiſième étoit le plus petit de tous, & il s'étendoit à gauche. Le foie avoit une couleur rouge-terne au dehors, & rouge-noirâtre au dedans; il peſoit une once ſix gros. La véſicule du fiel étoit alongée, elle contenoit une liqueur de couleur orangée & du poids de dix grains.

La rate étoit ſituée obliquement du côté gauche (dans quelques ſujets elle s'étend juſque dans le côté droit), elle étoit oblongue & elle avoit trois faces, dont l'extérieure étoit la plus large; ſa couleur étoit rouge-vermeille au dehors; & noirâtre au dedans; elle peſoit deux gros & vingt-deux grains.

Le pancreas *(ABC, fig. 2, pl. XIX)* étoit ſitué derrière l'eſtomac, entre la rate *(D)* & le duodenum *(E)*, il avoit une figure fort irrégulière, que l'on pourroit comparer à celle du chiffre arabe qui déſigne le nombre 6, en ſuppoſant que la

partie supérieure de ce chiffre fût renversée du côté de la rate, & que l'autre extrémité touchât au duodenum ; le corps du chiffre formoit un ovale, dont le vuide avoit un pouce trois lignes de longueur, sur cinq lignes de largeur. On voit aussi, *fig. 2,* l'estomac *(F),* l'épiploon *(G)* & les circonvolutions *(H)* du jejunum.

Les reins étoient presque cylindriques, ils avoient très-peu d'enfoncement; le bassinet étoit peu étendu, & tous les mamelons se trouvoient réunis; le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit fort peu étendu, & la partie charnue avoit beaucoup d'épaisseur, relativement à la grosseur de l'animal. Je n'ai point vû de centre nerveux dans d'autres fouines que j'ai disséquées. Le cœur étoit presque rond, il avoit la pointe un peu tournée à gauche; l'aorte se divisoit en trois branches.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file; le quatrième se trouvoit près de la base du cœur, c'étoit le plus petit de tous; le postérieur étoit le plus grand. Il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche; le postérieur étoit aussi grand que le lobe postérieur du côté droit, & plus grand que le lobe antérieur du côté gauche.

La langue étoit fort mince par le bout & couverte de très-petites papilles sur sa partie antérieure; il y avoit dans le milieu un sillon longitudinal, & sur la partie postérieure des papilles plus grosses que celles de la partie antérieure, & quatre glandes à calice, deux de chaque côté; les premières étoient plus éloi-gnées l'une de l'autre que les dernières.

Le palais étoit traversé par huit sillons, dont les bords formoient une convexité en devant ; l'épiglotte se terminoit en

pointe; le cerveau peſoit quatre gros & quatre grains, & le cervelet un demi-gros & trente grains; il reſſembloit par ſa figure & ſa poſition au cervelet des animaux qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage, mais il y avoit moins d'anfractuoſités ſur le cerveau de la fouine, que ſur celui de ces autres animaux.

Les mamelons de la fouine ſont ſi peu apparens, que l'on ne peut les apercevoir que ſur une femelle qui ſoit pleine, ou qui vienne de mettre bas: alors on voit que cet animal a quatre mamelles ſur le ventre, deux de chaque côté; les mamelons forment un quarré, & ſont à environ ſeize lignes de diſtance les uns des autres; il y a deux pouces de diſtance entre l'anus & les deux premiers mamelons.

Le ſcrotum étoit très-petit & placé près de l'anus; le gland avoit une figure très-extraordinaire, il étoit fort court & compoſé d'un os qui s'étendoit preſque juſqu'à la bifurcation des corps caverneux, car il n'y avoit qu'environ trois lignes entre cette bifurcation & l'extrémité poſtérieure de l'os; ainſi les corps caverneux n'avoient que cette longueur, tandis que celle de l'os étoit d'un pouce onze lignes; le gland & la verge avoient la même forme que l'os qu'ils renfermoient *. Les teſticules étoient petits, & l'épididyme ne formoit point de tubercule à l'extrémité poſtérieure des teſticules; leurs ſubſtances intérieures étoient jaunâtres; ils avoient une forme ovoïde aplatie, celle de la veſſie étoit alongée. Je n'ai trouvé ni véſicules ſéminales ni proſtates, j'ai ſeulement aperçu quelques particules de ſubſtance glanduleuſe près de l'inſertion des canaux déférens dans l'urètre.

La fouine femelle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, étoit la même que celle dont les

* Voyez la Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'hiſtoire naturelle de la fouine, où cet os eſt décrit.

viſcères ont été décrits ; elle avoit la vulve très-petite, cependant le gland du clitoris étoit fort apparent. La veſſie avoit une forme ovoïde & une couleur jaunâtre; les cornes de la matrice étoient longues & droites; les teſticules ſe trouvoient à l'extrémité des cornes de la matrice, & ils étoient ovoïdes, enveloppés chacun dans un pavillon, & entourés par la ligne que parcouroit la trompe.

Le 9 avril j'ai ouvert une fouine pleine, qui avoit un pied de longueur, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; elle portoit trois fœtus, deux dans la corne droite de la matrice, & un dans la gauche. Ils avoient chacun un placenta en forme de zone circulaire *(A, fig. 1, pl. XX)* qui les embraſſoit par le milieu du corps, comme le placenta du chien. Celui de la fouine avoit quatorze lignes de largeur à l'endroit le plus large, & ſeulement neuf lignes dans le plus étroit; la longueur de ce placenta coupé & étendu *(AB, fig. 2)* étoit de trois pouces cinq lignes; il avoit une ligne d'épaiſſeur. La longueur du cordon ombilical *(C)* étoit de deux lignes; enſuite il ſe diviſoit en deux branches *(DE)*. L'allantoïde ſe trouvoit à l'endroit de cette biſurcation; elle s'étendoit ſur toute la largeur du placenta & y adhéroit; après avoir été enflée, elle a formé une poche longue d'un pouce ſix lignes, haute de quatorze lignes, & large de onze. La face extérieure du placenta étoit rouge, on y voyoit des grains d'un autre rouge très-vif & ſemblable à celui du poumon des oiſeaux; il y avoit ſur le milieu un ſillon *(BC, fig. 1)* qui ſembloit être une ſolution de continuité, & qui ſe trouvoit ſur les placenta des trois fœtus; la face intérieure étoit de couleur rouge moins foncée que celle de la face extérieure. La branche la plus courte *(E, fig. 2)* du cordon ombilical aboutiſſoit auprès de deux

corps ovales *(FG)* de couleur orangée; l'autre branche ſe terminoit à l'extrémité de l'endroit *(H)* correſpondant au ſillon *(BC, fig. 1)* de la face extérieure, qui étoit auſſi marqué au dedans. Le fœtus *(DE, fig. 1; & IK, fig. 2)* avoit trois pouces quatre lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier depuis le pylore juſqu'à l'anus	5.	6.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Grande circonférence de l'eſtomac	0.	11.	9.
Petite circonférence	0.	8.	2.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	1.	6.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	0.	0.	11.
Circonférence de l'œſophage	0.	1.	9.
Circonférence du pylore	0.	1.	2.
Longueur du foie	0.	3.	0.
Largeur	0.	3.	8.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	0.	6.
Longueur de la véſicule du fiel	0.	0.	10.
Son plus grand diamètre	0.	0.	3 ½.
Longueur de la rate	0.	3.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	7.
Épaiſſeur	0.	0.	4.
Épaiſſeur du pancreas	0.	0.	2.
Longueur des reins	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur	o.	o.	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	o.	o.	8.
Largeur	o.	o.	3.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	o.	o.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	o.	1.	9.
Circonférence de la baſe du cœur	o.	3.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	o.	1.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	o.	1.	o.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	o.	o.	2.
Longueur de la langue	o.	1.	9.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	o.	o.	8.
Largeur de la langue	o.	o.	6.
Largeur des ſillons du palais	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des bords	o.	o.	o $\frac{1}{3}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	o.	o.	2.
Largeur des mêmes bords	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre leur extrémité inférieure	o.	o.	1.
Longueur du cerveau	o.	1.	4.
Largeur	o.	1.	1.
Épaiſſeur	o.	o.	7.
Longueur du cervelet	o.	o.	6.
Largeur	o.	o.	10.
Épaiſſeur	o.	o.	4.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	o.	o.	7.
Hauteur du ſcrotum	o.	o.	3.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	o.	2.	o.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	3.
Longueur du gland	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	0.	1.	10.
Circonférence	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des teſticules	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	2.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	1.
Épaiſſeur	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur des canaux déférens	0.	2.	10.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	0 $\frac{1}{4}$.
Diamètre près de la veſſie	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Grande circonférence de la veſſie	0.	2.	6.
Petite circonférence	0.	1.	9.
Longueur de l'urètre	0.	1.	7.
Circonférence	0.	0.	3.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	0.	4.
Longueur de la vulve	0.	0.	3.
Longueur du vagin	0.	1.	10.
Circonférence	0.	0.	9.
Grande circonférence de la veſſie	0.	4.	0.
Petite circonférence	0.	3.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	1.
Circonférence	0.	0.	9.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	3.
Circonférence	0.	1.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des cornes de la matrice	0.	2.	0.
Circonférence	0.	0.	3.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	0.	0.	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	0.	9.
Longueur des teſticules	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	2.
Épaiſſeur	0.	0.	1.

La tête *(A, pl. XXI)* du ſquelette de la fouine a beaucoup de reſſemblance avec celle du ſquelette du blaireau, quoique ces deux animaux diffèrent beaucoup l'un de l'autre, même par la forme de la tête, lorſque les os ne ſont pas à découvert; cependant la fouine a la partie poſtérieure de la tête, depuis les orbites des yeux juſqu'à l'occiput, plus groſſe à proportion que celle du blaireau, le front plus aplati, les orbites des yeux plus grandes & le muſeau plus court; il n'y a ſur le ſommet de la tête qu'une empreinte de muſcle au lieu de prolongemens oſſeux en forme de crête, comme dans le blaireau; mais il y a dans la fouine deux crêtes oſſeuſes, une de chaque côté de l'occiput. Les bords des orbites ſont interrompus à peu près comme dans le chien, & il y a auſſi, comme dans cet animal, une apophyſe ſur le bord poſtérieur des branches de la mâchoire du deſſous.

La fouine a ſix dents inciſives dans chaque mâchoire; la dent inciſive extérieure de chaque côté de la mâchoire du deſſus eſt plus groſſe que les quatre du milieu, qui ſont toutes de la même groſſeur, & qui ont de petits lobes à peu près comme celles des chiens; les deux dents extérieures de la mâchoire

du deſſous étoient moins groſſes que les extérieures du deſſus, mais beaucoup plus groſſes que les deux dents du milieu de la mâchoire inférieure, qui étoient très-petites & placées un peu en arrière. Toutes les dents inciſives du deſſous ſembloient être fourchues, parce qu'il y avoit ſur la face ſupérieure une cannelure qui s'étendoit de devant en arrière. Les dents canines étoient au nombre de quatre, deux dans chaque mâchoire; celles du deſſus étoient plus grandes que celles du deſſous. Les dents canines & les inciſives avoient à peu près la même figure & la même ſituation que celles du chien, du chat, &c. Les mâchelières avoient auſſi beaucoup de rapport à celles de ces animaux par leur figure, mais elles en différoient par le nombre, car il y en avoit cinq en haut & ſix en bas de chaque côté, ce qui fait en tout trente-huit dents *. Elles ont toutes une ſi grande reſſemblance avec celles du chien, que la deſcription de cet animal peut ſuppléer à celle de la fouine pour les cinq premières dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſus, & les ſix premières de chaque côté de la mâchoire du deſſous, car ces dents ont la même ſituation & la même figure dans ces deux animaux; & on voit clairement que c'eſt la dernière dent de chaque côté des mâchoires du chien, qui n'eſt pas dans la fouine.

L'apophyſe épineuſe *(B)* de la ſeconde vertèbre cervicale ſe prolonge preſque autant en arrière qu'en avant; ſon bord ſupérieur eſt un peu concave ſur ſa longueur; toutes les apophyſes des autres vertèbres cervicales reſſemblent à celles du chien, excepté que la branche inférieure des apophyſes tranſverſes de la ſixième vertèbre s'étendoit plus en arrière qu'en avant.

* Je ne ſais pourquoi Ray n'en a compté que trente-deux, car il y en a trente-huit bien apparentes.

Il y avoit quatorze vertèbres dorſales; les apophyſes épineuſes des dix premières étoient inclinées en arrière, & celles des quatre autres en avant. Les vraies côtes étoient au nombre de dix, & il n'y avoit que quatre fauſſes côtes. Le ſternum étoit compoſé de dix os; le premier avoit plus de longueur que les autres, & le neuvième étoit le plus court; ils avoient tous une figure approchante de la cylindrique, à l'exception du premier, qui eſt plus gros à ſa partie moyenne antérieure, à l'endroit où les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec cet os. L'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os du ſternum, celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux dixièmes côtes, qui s'articulent entre le neuvième & le dixième os. Les vertèbres lombaires étoient au nombre de ſix.

L'os ſacrum étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres, & la queue de dix-ſept, dont les premières & les dernières étoient moins longues que celles du milieu. Les os des hanches n'avoient pas plus de largeur à proportion que dans le chat; mais les trous ovalaires étoient très-grands.

L'omoplate *(C)* ne différoit de celle du chat qu'en ce qu'elle formoit une ſorte d'angle antérieur très-mouſſe, & que l'épine étoit moins élevée.

L'os du bras *(D)* & de la cuiſſe *(E)*, & les deux os de l'avant-bras *(F)* & de la jambe *(G)* avoient plus de rapport à ceux du chat qu'à ceux du chien; cependant il y avoit une arête le long de la partie moyenne antérieure & ſupérieure de l'os du bras, qui n'étoit pas dans celui du chat, & la partie inférieure de cet os étoit plus large & avoit une arête ſaillante ſur le côté extérieur. La rotule de la fouine eſt beaucoup moins longue à proportion que celle du chat.

Il y avoit quatre os dans chaque rang du carpe; le premier & le troisième os du premier rang étoient fort petits. Le premier os du second rang du carpe se trouvoit placé en partie entre les extrémités du premier & du second os du métacarpe; le second os du second rang du carpe étoit au dessus du second os du métacarpe; le troisième os du carpe au dessus du troisième os du métacarpe, & le quatrième os du carpe, qui étoit le plus petit des quatre du second rang, au dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. Le tarse étoit composé de sept os à peu près comme dans le chien.

Le premier os du métacarpe de la fouine étoit à proportion plus long que dans le chat, & il y avoit cinq os dans le métatarse, dont le premier étoit aussi plus long que celui des chiens, qui ont cet os en entier.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0.	3.	1.
La plus grande largeur de la tête	0.	1.	10.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	2.	0 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	0.	4.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives	0.	0.	4.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.

* Voyez la Description du chien, *Tome V* de cet ouvrage, *page 296*.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du côté ſupérieur	0.	1.	0.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	0.	7 ½.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	4.
Longueur des os propres du nez	0.	0.	7 ½.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	1 ⅔.
Largeur des orbites	0.	0.	7 ½.
Hauteur	0.	0.	6 ½.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	0.	0.	2.
Longueur des dents canines	0.	0.	5 ½.
Largeur à la baſe	0.	0.	1 ½.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	1 ½.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	0.	6.
Longueur des ſeconds os	0.	0.	4.
Longueur des troiſièmes os	0.	0.	2.
Longueur de l'os du milieu de la fourchette	0.	0.	2.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	4.
Longueur du cou	0.	2.	2.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	0.	3 ½.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	4 ½.
Largeur de la première vertèbre, priſe ſur les apophyſes tranſverſes	0.	1.	2 ½.
Longueur de la face ſupérieure	0.	0.	3.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	1 ⅓.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	0.	0.	6.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	0.	8.
Longueur des cinq dernières vertèbres	0.	0.	3 ½.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	0.	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	5.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	5.
Hauteur de celle de la dixième, qui est la plus courte.	0.	0.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	5 ½.
Longueur des premières côtes	0.	0.	7.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	7 ½.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	0.	2.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes	0.	1.	8 ½.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	1.
Longueur du sternum	0.	3.	6.
Longueur du premier os, qui est le plus long	0.	0.	10.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la troisième.	0.	0.	3.
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre	0.	0.	4.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	6 ½.
Longueur de l'os sacrum	0.	0.	10.
Largeur de la partie antérieure	0.	0.	9.
Largeur de la partie postérieure	0.	0.	3.
Longueur de la septième & de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui sont les plus longues.	0.	0.	7 ½.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	0.	1.	3.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	3 $\frac{1}{4}$.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	5.
Largeur du bassin	0.	0.	9.
Hauteur	0.	0.	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'omoplate	0.	1.	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large.	0.	0.	11.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	3.
Longueur de l'humerus	0.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	0.	8.
Diamètre de la tête	0.	0.	4.
Longueur de la partie inférieure.	0.	0.	7.
Longueur de l'os du coude	0.	2.	5.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.	0.	0.	2.
Longueur de l'olécrane.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon	0.	2.	0.
Diamètre du milieu de l'os.	0.	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur du fémur	0.	2.	9.
Diamètre de la tête	0.	0.	3.
Circonférence du milieu de l'os.	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Longueur des rotules	0.	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur du tibia	0.	3.	0.
Largeur de la tête	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os	0.	0.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	4.

De Seve del.   LA FOUINE   *Moitte Sculp.*

Fig. I.

A B C

Fig. 2.

E A B C F G H D

Fig. 1.

A

B

D

E

C

Fig. 2.

K

I

C

E

D

F

H

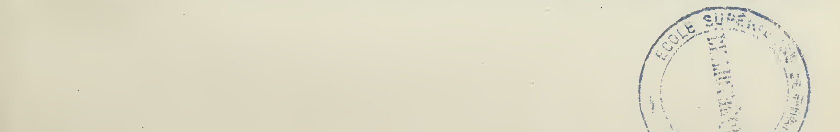
A

G

B

De Seve del.

[illegible]




A
B
C
D
E
F
G

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du péroné	o.	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	o.	o.	2.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	o.	o.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	o.	3.
Hauteur du carpe	o.	o.	3.
Longueur du calcaneum	o.	o.	8.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	o.	o.	4.
Longueur du premier os du métacarpe	o.	o.	6.
Longueur du ſecond & du cinquième	o.	o.	8.
Longueur du troiſième & du quatrième	o.	o.	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	o.	o.	9.
Longueur du quatrième os qui eſt le plus long	o.	1.	2.
Largeur des os du métacarpe & du métatarſe	o.	o.	1.
Longueur des premières phalanges du troiſième & du quatrième doigt des pieds de devant	o.	o.	5 $\frac{2}{3}$.
Longueur des ſecondes phalanges	o.	o.	4 $\frac{2}{3}$.
Longueur des troiſièmes	o.	o.	4.
Longueur de la première phalange du pouce	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ſeconde	o.	o.	3 $\frac{1}{4}$.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	o.	o.	6.
Longueur de la ſeconde phalange	o.	o.	5 $\frac{1}{4}$.
Longueur de la troiſième	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce	o.	o.	5.
Longueur de la ſeconde phalange	o.	o.	3.



LA MARTE.*

LA Marte, originaire du Nord, eſt naturelle à ce climat, & s'y trouve en ſi grand nombre, qu'on eſt étonné de la quantité de fourrures de cette eſpèce qu'on y conſomme & qu'on en tire. Elle eſt au contraire en petit nombre dans les climats tempérés, & ne ſe trouve point dans les pays chauds [a]: nous en avons quelques-unes dans nos bois de Bourgogne [b], il s'en trouve auſſi dans la forêt de Fontainebleau; mais en général elles ſont auſſi rares en France que la fouine y eſt commune. Il n'y en a point du tout en Angleterre, parce qu'il n'y a pas de bois; elle fuit également les

* La Marte; en Latin, *Martes*, *Marta*, *Marterus;* en Italien, *Marta*, *Matura*, *Martaro*, *Martorello*, *Martire;* en Eſpagnol, *Marta;* en Allemand, *Feld-marder*, *Wild-marder;* en Anglois, *Martin*, *Martlet;* en Suédois, *Mård;* en Polonois, *Kuna.*

Martes ſylveſtris. Martis altera ſpecies nobilior. Geſner. *Icon. animal. quadrup. pag. 99.*

Martes. Ray. *Synopſ. animal. quadrup. pag. 200.*

Muſtela fulvo nigricans, gulâ pallida. Martes. Linnæus.

Muſtela, Martes. Klein. *de quadr. pag. 64.*

Muſtela pilis in exortu ex cinereo albidis, caſtaneo colore terminatis veſtita, gutture flavo. Martes. Briſſon. *Regn. animal. pag. 247.*

[a] Il y a toute apparence que les Martes du pays des Anzicos (voiſin du royaume de Congo) dont il eſt fait mention dans l'hiſtoire générale des voyages, *Tome V, page 87,* ſont des fouines, & non pas des Martes.

[b] Voyez ci-après la deſcription de la Marte.

pays habités & les lieux découverts ; elle demeure au fond des forêts, ne se cache point dans les rochers, mais parcourt les bois & grimpe au dessus des arbres ; elle vit de chasse, & détruit une quantité prodigieuse d'oiseaux, dont elle cherche les nids pour en succer les œufs ; elle prend les écureuils, les mulots, les lerots, &c. elle mange aussi du miel comme la fouine & le putois. On ne la trouve pas en pleine campagne, dans les prairies, dans les champs, dans les vignes ; elle ne s'approche jamais des habitations, & elle diffère encore de la fouine par la manière dont elle se fait chasser ; dès que la fouine se sent poursuivre par un chien, elle se soustrait en gagnant promptement son grenier ou son trou : la marte au contraire se fait suivre assez long-temps par les chiens, avant de grimper sur un arbre ; elle ne se donne pas la peine de monter jusqu'au dessus des branches, elle se tient sur la tige, & de là les regarde passer ; la trace que la marte laisse sur la neige paroît être celle d'une grande bête, parce qu'elle ne va qu'en sautant & qu'elle marque toûjours de deux pieds à la fois ; elle est un peu plus grosse que la fouine, & cependant elle a la tête [a]

[a] Comparez les deux premières tables des descriptions de la fouine & de la marte, & vous verrez que le corps de la fouine ayant en longueur un pied quatre pouces six lignes, & en grosseur huit pouces quatre lignes, la longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, est de quatre pouces ; au lieu que dans la marte la longueur du corps étant d'un pied six pouces huit lignes, & la grosseur de dix pouces quatre lignes, la longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, n'est cependant que de trois pouces dix lignes.

plus courte ; elle a les jambes [a] plus longues, & court par conſéquent plus aiſément ; elle a la gorge jaune, au lieu que la fouine l'a blanche ; ſon poil eſt auſſi bien plus fin, bien plus fourni & moins ſujet à tomber ; elle ne prépare pas, comme la fouine, un lit à ſes petits ; néanmoins elle les loge encore plus commodément. Les écureuils ſont, comme l'on ſait, des nids au deſſus des arbres, avec autant d'art que les oiſeaux ; lorſque la marte eſt prête à mettre bas, elle grimpe au nid de l'écureuil, l'en chaſſe, en élargit l'ouverture, s'en empare & y fait ſes petits ; elle ſe ſert auſſi des anciens nids de ducs & de buſes, & des trous des vieux arbres, dont elle déniche les pics-de-bois & les autres oiſeaux ; elle met bas au printemps, la portée n'eſt que de deux ou trois ; les petits naiſſent les yeux fermés, & cependant grandiſſent en peu de temps ; elle leur apporte bien-tôt des oiſeaux, des œufs, & les mène enſuite à la chaſſe avec elle : les oiſeaux connoiſſent ſi bien leurs ennemis, qu'ils font pour la marte comme pour le renard, le même petit cri d'avertiſſement ; & une preuve que c'eſt la haine qui les anime, pluſtôt encore que la crainte, c'eſt qu'ils les ſuivent aſſez loin, & qu'ils font ce cri contre tous les animaux voraces & carnaciers, tels que le loup, le renard, la marte, le chat ſauvage, la belette, & jamais contre le cerf, le chevreuil, le lièvre, &c.

Les martes ſont auſſi communes dans le nord de

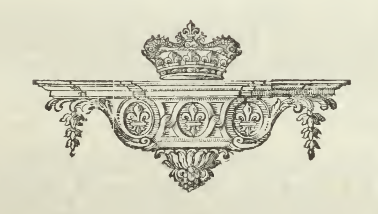
[a] Comparez dans les mêmes tables les longueurs des jambes.

l'Amérique, que dans le nord de l'Europe & de l'Asie, on en apporte beaucoup du Canada; il y en a dans toute l'étendue des terres septentrionales de l'Amérique, jusqu'à la baye de Hudson [a], & en Asie, jusqu'au nord du royaume de Tunquin [b] & de l'empire de la Chine [c]. Il ne faut pas la confondre avec la marte zibelline, qui est un autre animal dont la fourrure est bien plus précieuse. La zibelline est noire, la marte n'est que brune & jaune; la partie de la peau qui est la plus estimée dans la marte, est celle qui est la plus brune, & qui s'étend tout le long du dos jusqu'au bout de la queue.

[a] Voyez le voyage du Capitaine Robert Lade, traduit par M. l'abbé Prevôt. *Paris, 1744, Tome II, page 227.*

[b] Voyez les voyages de Tavernier. *Rouen, 1713, Tome IV, page 182.* Voyez aussi l'histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *Tome VII, page 117.*

[c] Voyez l'histoire générale des voyages, *Tome VI, page 562.*



DESCRIPTION
DE LA MARTE.

LA Marte *(pl. XXII)* ne diffère de la Fouine *(pl. XVIII)* que par les couleurs du poil, auſſi les Latins comprenoient l'une & l'autre ſous le nom de *Martes*. Lorſqu'on les a diſtinguées par des noms différens, on a déſigné dans leur dénomination les lieux où elles vivent; la marte eſt plus ſauvage que la fouine, elle habite les bois; on a cru qu'elle reſtoit dans les forêts de ſapins, & on l'a appelée marte ſauvage ou marte des ſapins [a]. La fouine fréquente les lieux habités & ſe retire dans les rochers, mais elle va auſſi dans les bois; on a prétendu qu'elle préféroit les forêts de hêtres, & on lui a donné les noms de marte domeſtique & de marte des hêtres [b]. Cet arbre étoit nommé *fau* en vieux langage françois, il y a lieu de croire que le nom de foine & de fouine a été dérivé de fau. Quoi qu'il en ſoit, les noms n'influeront jamais ſur la nature des choſes, & les conſéquences que l'on pourroit tirer de leur ſignification, jetteroient ſouvent dans l'erreur, ſi on la croyoit toûjours fondée ſur de bonnes raiſons: le fait dont il s'agit en eſt un exemple; car les martes & les fouines ſe trouvent dans toutes ſortes de forêts, & même dans celles où on ne voit ni ſapins ni hêtres. Les martes qui m'ont ſervi de ſujets pour la deſcription de cet animal, ont été priſes en Bourgogne, dans des forêts où il n'y a point de ſapins ni aucun autre arbre réſineux, ſi ce n'eſt le genièvre: ce ſeroit auſſi ſans fondement que l'on prendroit la

[a] *Martes abietum.*

[b] *Martes fagorum.*

fouine pour un animal domeſtique, quoiqu'elle vienne chercher ſa proie dans des lieux habités, elle n'eſt qu'un peu moins ſauvage que la marte.

Pluſieurs auteurs ont prétendu que la marte & la fouine étoient de différentes eſpèces, ſans rapporter aucune raiſon qui autoriſe leur opinion; d'autres ont aſſuré que ces deux animaux étoient de la même eſpèce, & qu'ils ſe mêloient dans l'accouplement, mais ce fait n'a pas été prouvé; il me paroît au contraire que la marte & la fouine ne s'accouplent pas enſemble, parce que l'on ne voit point de métis qui viennent de leur mélange. Ces métis, ou au moins quelques-uns d'eux, auroient la gorge teinte du jaune de la marte & du blanc de la fouine, car un des principaux caractères qui diſtingue ces deux animaux l'un de l'autre, eſt que la marte a la gorge jaune, & que celle de la fouine eſt blanche; d'ailleurs les teintes de la couleur du poil, qui ſont plus belles dans la marte, & le luſtre, qui eſt plus brillant que dans la fouine, s'altéreroient dans les métis; on en verroit qui auroient le poil moins beau que celui de la marte, & plus beau que celui de la fouine; bien-tôt les métis ſe multiplieroient en grand nombre; ils ſe mêleroient avec les martes & les fouines de races pures, & par ce mélange les caractères diſtinctifs de ces races diſparoîtroient dans la ſuite des générations, & auroient déjà diſparu, ſi la marte & la fouine s'accouploient enſemble.

C'eſt ſur ces conſidérations que je me ſuis déterminé à décrire la marte ſéparément de la fouine, quoique ces deux animaux ſe reſſemblent ſi parfaitement pour la forme extérieure du corps & pour la conformation des parties intérieures, qu'il n'y a que les couleurs du poil qui puiſſent les faire diſtinguer l'un de l'autre.

La marte qui m'a ſervi de ſujet pour cette deſcription, avoit comme la fouine qui a été décrite, deux ſortes de poils, un duvet & des poils longs & fermes qui paroiſſent plus gros vers leur extrémité que vers la racine. Le duvet étoit de couleur cendrée, très-légèrement teinte de couleur de lilas ſur la plus grande partie de ſa longueur, & de couleur fauve très-claire & preſque blancheâtre à l'extrémité de chaque poil; les longs poils étoient de couleur cendrée ſemblable à celle du duvet ſur environ la moitié de leur longueur, il y avoit auſſi un peu de fauve clair au deſſus du cendré, & le reſte de chaque poil étoit luiſant, de couleur brune mêlée de roux plus ou moins apparent. Le corps de l'animal n'étoit pas aſſez garni de poils longs & fermes pour que le duvet en fût couvert en entier; on voyoit ſa couleur blancheâtre qui étoit mêlée avec le brun-jaunâtre des longs poils. Le bout du muſeau, la poitrine, les quatre jambes & la queue étoient d'un brun noirâtre, dans lequel il ne paroiſſoit que peu de couleur fauve. La gorge, la partie inférieure du col & la partie antérieure de la poitrine étoient de couleur mêlée de blanc & d'orangé ſale, qui paroiſſoit plus ou moins foncé à différens aſpects; il y avoit au milieu de cette couleur orangée deux petites taches brunes, placées l'une ſur la gorge, & l'autre entre le col & la poitrine. La partie poſtérieure du ventre étoit de couleur rouſſe; le bord & le dedans des oreilles avoient une couleur blancheâtre, légèrement teinte de jaunâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	1.	6.	8.
Hauteur du train de devant	0.	8.	0.
Hauteur du train de derrière	0.	10.	0.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	0.	3.	10.
Circonférence du bout du muſeau	0.	3.	2.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	0.	4.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	2.	10.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	0.	2 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	6.
Ouverture de l'œil	0.	0.	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	0.	1.	4.
La même diſtance meſurée en ligne droite	0.	1.	0.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	0.	6.	8.
Longueur des oreilles	0.	1.	0.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	0.	2.	0.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	0.	2.	3.
Longueur du cou	0.	2.	3.
Circonférence	0.	6.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	0.	7.	9.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	0.	10.	4.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	0.	9.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	9.	9.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0.	2.	5.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet	0.	3.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	1.	0.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du poignet	0.	2.	4.
Circonférence du métacarpe	0.	2.	4.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	2.	7.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	0.	4.	4.
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	7.
Épaisseur	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	9.
Circonférence du métatarse	0.	2.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0.	3.	8.
Largeur du pied de devant	0.	1.	0.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	10.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	6.
Largeur à la base	0.	0.	0 $\frac{2}{3}$.

La marte qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures, avoit un pied quatre pouces de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La longueur de la tête étoit de trois pouces quatre lignes, & la circonférence de six pouces à l'endroit le plus gros. Le corps avoit six pouces de tour derrière les jambes de devant, sept pouces dans le milieu, & six pouces devant les jambes de derrière. La longueur de la queue étoit de neuf pouces jusqu'au bout du tronçon, & d'un pied jusqu'au bout des poils. Cet animal pesoit une livre treize onces.

La description des parties intérieures de la fouine peut suppléer à la description des mêmes parties vûes dans la marte, parce qu'il y a autant de ressemblance entre ces deux animaux pour la position, la forme & la conformation des viscères, que pour la figure extérieure du corps. Il suffira de rapporter ici quelques observations sur les principaux viscères de la marte.



De Seve del. *Moitte sculp.*

LA MARTE.

Le canal inteſtinal avoit cinq pieds onze pouces de longueur depuis le pylore juſqu'à l'anus, un pouce ſix lignes de circonférence ſur les portions les plus petites, & un pouce neuf lignes ſur les plus groſſes, qui étoient le duodenum & le rectum. Le foie peſoit une once dix grains, & la rate ſoixante-un grains. Le pancreas étoit un peu moins étendu que celui de la fouine; il n'y avoit point de centre nerveux bien diſtinct dans le diaphragme, quoiqu'il fût tranſparent, non ſeulement dans le milieu, mais encore dans d'autres endroits. Le cerveau peſoit une demi-once quatre grains, & le cervelet ſoixante-ſix grains.

Le ſquelette de la marte eſt ſi reſſemblant à celui de la fouine, qu'il n'y a que des différences très-légères entre ces deux ſquelettes obſervés & comparés dans chacune de leurs parties, & je ſuis porté à croire que ces petites différences ne ſont que des variétés, telles qu'il pourroit s'en trouver dans des individus de la même eſpèce. Cependant je n'ai pas cru devoir toutes les négliger, & j'en rapporterai quelques-unes, afin que l'on puiſſe ſavoir ſi elles ſe trouveront ſur d'autres martes. Mais je ne ferai aucune autre deſcription du ſquelette de cet animal, ni aucune table de ſes dimenſions, parce qu'elles ſont à très-peu près les mêmes que celles de la fouine, qui ont été données dans ce volume.

La partie poſtérieure de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale, étoit plus échancrée dans la marte que dans la fouine, & la branche poſtérieure de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre étoit fourchue.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DE LA FOUINE ET DE LA MARTE.

N.° DCLXXXVII.

Une jeune fouine.

Elle n'a que ſix pouces de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue: cette jeune fouine reſſemble plus à un chien de même âge, qu'à une fouine adulte par la forme de la tête, & principalement du muſeau. Le poil eſt noirâtre ſur tout le corps, excepté les endroits où il devoit être blanc ou fauve dans la ſuite; on commence à y apercevoir un poil naiſſant, qui eſt déjà blanc ou fauve.

N.° DCLXXXVIII.

Une fouine.

Cette fouine eſt dans l'eſprit de vin; elle reſſemble par la grandeur du corps & les couleurs du poil à celle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

N.° DCLXXXIX.

Une fouine empaillée.

Elle eſt à peu près de la même grandeur que celle qui a

ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal; mais ſon poil a moins de couleur noirâtre; le fauve clair & le blanc y dominent.

N.° DCXC.

Le ſquelette d'une fouine.

Ce ſquelette a un pied deux pouces & demi de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a trois pouces deux lignes de long, & cinq pouces deux lignes de circonférence, priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au deſſus du front; le coffre a ſix pouces neuf lignes de tour à l'endroit le plus gros.

N.° DCXCI.

L'os hyoïde de la fouine.

Il eſt compoſé de neuf os, comme dans le blaireau & dans le renard; mais dans la fouine ces os reſſemblent plus à ceux du renard qu'à ceux du blaireau, ſur-tout par la longueur des premiers.

N.° DCXCII.

L'os de la verge de la fouine.

Il a un pouce onze lignes de longueur, ſur environ une ligne de diamètre, la partie inférieure eſt courbe, aplatie, terminée en pointe & percée d'un trou placé à une ligne de diſtance de l'extrémité. Ce trou eſt ovale, ſon grand diamètre a une ligne & demie, & ſa direction ſuit celle de la longueur de l'os, le petit diamètre n'a qu'une ligne: le bout de l'os qui tient à la verge

eſt un peu plus petit que le milieu, de ſorte que cet os a quelque reſſemblance avec une aiguille mouſſe & courbe.

N.° DCXCIII.

Une marte empaillée.

Elle eſt plus petite que celle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de la marte, & ſon poil a moins de couleur noirâtre; elle vient de la forêt d'Orléans, d'où elle a été envoyée par M. Salerne Docteur en Médecine à Orléans, & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences.

N.° DCXCIV.

Le ſquelette d'une marte.

Ce ſquelette a un pied deux pouces trois lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a trois pouces de longueur, & quatre pouces neuf lignes de circonférence, priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure, & au deſſus du front.

N.° DCXCV.

L'os hyoïde de la marte.

Il reſſemble à celui de la fouine, par le nombre & la figure des os dont il eſt compoſé.

N.° DCXCVI.

L'os de la verge de la marte.

Cet os a la même forme que celui de la verge de la fouine.

LE PUTOIS. *

LE Putois ressemble beaucoup à la fouine par le tempérament, par le naturel, par les habitudes ou les mœurs, & aussi par la forme du corps. Comme elle, il s'approche des habitations, monte sur les toits, s'établit dans les greniers à foin, dans les granges & dans les lieux peu fréquentés, d'où il ne sort que la nuit pour chercher sa proie. Il se glisse dans les basse-cours, monte aux volières, aux colombiers, où sans faire autant de bruit que la fouine, il fait plus de dégât; il coupe ou écrase la tête à toutes les volailles, & ensuite il les transporte une à une & en fait magasin; si, comme il arrive souvent, il ne peut les emporter entières, parce que le trou par où il est entré se trouve trop étroit, il leur mange la cervelle & emporte les têtes. Il est aussi fort avide de miel; il attaque les ruches en hiver, & force les abeilles à les abandonner. Il ne s'éloigne guère des lieux habités; il entre

* Le Putois; en Latin, *Putorius;* en Italien, *Foetta, Puzolo;* en Allemand, *Iltis, Ulk, Buntsing;* en Anglois, *Polecat, Fitchet;* en Polonois, *Vydra, Tchorz.*

Putorius. Gesner, *Hist. quadrup. pag. 767. Icon. animal. quadrup. pag. 99.*

Putorius. Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 199.*

Mustela flavescente nigricans, ore albo, collari flavescente. Putorius. Linnæus.

Mustela pilis in exortu ex cinereo albidis, colore nigricante terminatis vestita, oris circumferentiâ alba. Putorius. Brisson, *Regn. animal. p. 249.*

en amour au printemps ; les mâles se battent sur les toits & se disputent la femelle ; ensuite ils l'abandonnent & vont passer l'été à la campagne ou dans les bois ; la femelle au contraire reste dans son grenier jusqu'à ce qu'elle ait mis bas, & n'emmène ses petits que vers le milieu ou la fin de l'été ; elle en fait trois ou quatre & quelquefois cinq, ne les allaite pas long-temps, & les accoûtume de bonne heure à succer du sang & des œufs.

A la ville ils vivent de proie, & de chasse à la campagne ; ils s'établissent pour passer l'été dans des terriers de lapins, dans des fentes de rochers, dans des troncs d'arbres creux, d'où ils ne sortent guère que la nuit pour se répandre dans les champs, dans les bois ; ils cherchent les nids des perdrix, des allouettes & des cailles ; ils grimpent sur les arbres pour prendre ceux des autres oiseaux ; ils épient les rats, les taupes, les mulots, & font une guerre continuelle aux lapins, qui ne peuvent leur échapper, parce qu'ils entrent aisément dans leurs trous ; une seule famille de putois suffit pour détruire une garenne. Ce seroit le moyen le plus simple pour diminuer le nombre des lapins dans les endroits où ils deviennent trop abondans.

Le putois est un peu plus petit que la fouine ; il a la queue plus courte, le museau plus pointu, le poil plus épais & plus noir ; il a du blanc sur le front, aussi-bien qu'aux côtés du nez & autour de la gueule. Il en diffère encore par la voix ; la fouine a le cri aigu & assez éclatant ; le putois a le cri plus obscur ; ils ont tous deux,

deux, auſſi-bien que la marte & l'écureuil, un grognement d'un ton grave & colère, qu'ils répètent ſouvent lorſqu'on les irrite; enfin le putois ne reſſemble point à la fouine par l'odeur, qui, loin d'être agréable, eſt au contraire ſi fétide, qu'on l'a d'abord diſtingué & dénommé par-là. C'eſt ſur-tout lorſqu'il eſt échauffé, irrité, qu'il exhale & répand au loin une odeur inſupportable. Les chiens ne veulent point manger de ſa chair, & ſa peau même, quoique bonne, eſt à vil prix, parce qu'elle ne perd jamais entièrement ſon odeur naturelle. Cette odeur vient de deux follécules ou véſicules que ces animaux ont auprès de l'anus, & qui filtrent & contiennent une matière onctueuſe, dont l'odeur eſt très-deſagréable dans le putois, le furet, la belette, le blaireau, &c. & qui n'eſt au contraire qu'une eſpèce de parfum dans la civette, la fouine, la marte, &c.

Le putois paroît être un animal des pays tempérés: on n'en trouve que peu ou point dans les pays du nord, & ils ſont plus rares que la fouine dans les climats méridionaux. Le puant d'Amérique eſt un animal différent, & l'eſpèce du putois paroît être confinée en Europe, depuis l'Italie juſqu'à la Pologne. Il eſt ſûr que ces animaux craignent le froid, puiſqu'ils ſe retirent dans les maiſons pour y paſſer l'hiver, & qu'on ne voit jamais de leurs traces ſur la neige, dans les bois ou dans les champs éloignés des maiſons, & peut-être auſſi craignent-ils la trop grande chaleur, puiſqu'on n'en trouve point dans les pays méridionaux.

DESCRIPTION
DU PUTOIS.

LE Putois *(pl. XXIII)* eſt de la même groſſeur que la Fouine & la Marte, & quoiqu'il ait la queue moins longue, il leur reſſemble par la forme du corps, car cet animal eſt fort alongé, il a les oreilles & les jambes très-courtes, le ſommet de la tête aplati, & le muſeau pointu; mais il diffère de la fouine & de la marte par les couleurs du poil.

Le tour de la bouche, les côtés du nez, le front, les temples, la partie qui eſt entre l'oreille & le coin de la bouche, le bord de la face intérieure des oreilles ſont blancs, tout le reſte du corps eſt noir ou de couleur fauve; le nez & le tour des yeux, le deſſous du cou, la partie antérieure de la poitrine, les épaules, les quatre jambes & le bout de la queue ſont noirs; la partie poſtérieure de la poitrine, le ventre & la partie inférieure des côtés du corps ont une couleur fauve plus ou moins foncée, car elle eſt blancheâtre ſur la plus grande partie du ventre; il y avoit une bande longitudinale & noirâtre ſur le milieu du ventre, qui paſſoit à l'endroit de l'orifice du prépuce; la face ſupérieure de l'animal, depuis le front juſque près du bout de la queue, & la partie ſupérieure des côtés du corps, ſont mêlées de noir & de fauve.

Le putois a, comme la fouine & la marte, deux ſortes de poils, les uns ſont plus fermes, plus luiſans & plus longs que les autres; dans les endroits qui ſont mêlés de noir & de fauve, il n'y a que les longs poils qui aient du noir, ainſi cette couleur eſt plus ou moins apparente à proportion du nombre de ces

poils ; les plus longs se trouvent sur le dos & sur la queue, & ils ont environ un pouce & demi de longueur, celle des moustaches est à peu près la même.

Il exhale du corps de l'animal, & sur-tout des vésicules qui sont à côté de l'anus, une mauvaise odeur qui lui a fait donner le nom de putois, *putorius* dérivé du mot latin *putor,* puanteur. Aussi les gens de la campagne le nomment le puant ou le punaisot, cette odeur approche de celle de la fouine, mais elle est beaucoup plus desagréable.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	5.	0.
Hauteur du train de devant	0.	6.	0.
Hauteur du train de derrière	0.	7.	0.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	2.	9.
Circonférence du bout du museau	0.	3.	6.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0.	4.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	2.	10.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	0.	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Ouverture de l'œil	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	5.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	0.	11.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	6.	8.
Longueur des oreilles	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	0.	11.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas. . .	0.	1.	10.
Longueur du cou.	0.	2.	0.
Circonférence du cou	0.	6.	9.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	0.	7.	2.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros.	0.	8.	6.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière. .	0.	7.	0.
Longueur du tronçon de la queue.	0.	6.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	0.	2.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	0.	2.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	0.	0.	11.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit.	0.	0.	7.
Circonférence du poignet.	0.	1.	10.
Circonférence du métacarpe.	0.	1.	7.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	0.	2.	1.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	0.	2.	11.
Largeur du haut de la jambe.	0.	0.	11.
Épaiſſeur	0.	0.	7.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	0.	7.
Circonférence du métatarſe.	0.	1.	10.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	0.	2.	7.
Largeur du pied de devant.	0.	0.	8.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	8.
Longueur des plus grands ongles.	0.	0.	4.
Largeur à la baſe.	0.	0.	1.

Le putois qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties intérieures, avoit un pied quatre pouces de long, depuis le bout du muſeau, juſqu'à l'origine de la queue; la circonférence du corps

étoit de ſept pouces derrière les jambes de devant, de huit pouces & demi dans le milieu, à l'endroit le plus gros, & de ſept pouces quatre lignes devant les jambes de derrière; il peſoit trois livres.

Il y a tant de reſſemblance entre les parties intérieures du putois, & celles de la marte & de la fouine, qu'il ſeroit inutile de faire une deſcription auſſi détaillée des viſcères du putois, que celle qui a été faite de ceux de la fouine, il ſuffit de rapporter les différences les plus marquées.

Le canal inteſtinal du putois avoit ſept pieds trois pouces de longueur, depuis le pylore juſqu'à l'anus, & environ un pouce trois lignes de circonférence dans toute ſon étendue, excepté le rectum qui avoit deux pouces de tour, près de l'anus.

Le foie étoit d'un rouge très-pale au dehors & au dedans, il peſoit une once ſix gros; la rate avoit la même couleur que le foie; elle étoit beaucoup plus longue que celle de la fouine, car elle avoit environ cinq pouces, elle peſoit un gros & demi; le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un quart de ſa longueur; le diaphragme étoit fort épais, il n'avoit point de centre nerveux.

La langue du putois ne différoit de celle de la fouine, qu'en ce que l'on y voyoit de plus, très-diſtinctement, les petites papilles qui couvroient ſa partie antérieure, elles formoient des files dirigées obliquement d'arrière en avant, & de dedans en dehors; il y avoit ſur la partie poſtérieure de la langue, pluſieurs glandes à calice de différentes groſſeurs; le palais étoit traverſé par ſix ou ſept ſillons; le cerveau & le cervelet reſſembloit au cerveau & au cervelet de la fouine, le cerveau peſoit un gros cinquante-ſix grains, & le cervelet un demi-gros.

Le ſcrotum étoit plus gros que celui de la fouine, & le gland avoit une figure différente de celle du gland de cet animal,

mais ſemblable à la figure de l'os qui étoit au dedans *, le gland du putois avoit treize lignes de longueur, & il ſe trouvoit quatre lignes de diſtance entre l'extrémité de l'os & la bifurcation des corps caverneux; la longueur des canaux déférens étoit de trois pouces & demi; les teſticules avoient ſix lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur.

Les véſicules de l'anus ne différoient de celles de la fouine, qu'en ce qu'elles étoient plus groſſes; leur grand diamètre avoit ſix lignes de longueur, & le petit cinq lignes; la ſubſtance qui étoit contenue dans ces véſicules avoit une couleur blanche, & une odeur très-puante & fort pénétrante.

Le ſquelette *(pl. XXIV)* du putois a la partie antérieure des mâchoires plus courte à proportion que celle de la fouine, & les os propres du nez moins reculés, & par conſéquent les bords de l'ouverture des narines moins inclinés en arrière; mais les os propres du nez ſont plus inclinés en bas, le front eſt plus élevé, & les orbites des yeux ont beaucoup moins de diamètre que dans la fouine.

Le putois a une dent de moins que la fouine de chaque côté des mâchoires: en comparant la poſition des dents de ces deux animaux, il m'a paru que c'eſt la ſeconde dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du deſſus, & la troiſième dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du deſſous de la fouine que le putois n'a pas; ainſi il n'a que trente-quatre dents, ſix inciſives & deux canines dans chaque mâchoire, quatre mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſus, & cinq de chaque côté de la mâchoire du deſſous; au reſte, toutes ces dents reſſemblent parfaitement à celles de la fouine, par leur figure & leur ſituation.

* *Voyez* la deſcription de cet os dans celle de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Putois.

Il y avoit dans le ſquelette du putois quatorze côtes de chaque côté comme dans celui de la fouine; mais il ne s'y trouvoit que trois fauſſes côtes & ſeize fauſſes vertèbres dans la queue; tout le reſte du ſquelette du putois étoit très-reſſemblant à celui de la fouine, tant par le nombre, que par la ſituation & la figure des os, dans une grandeur proportionnée à celle du putois; comme les plus grandes différences ſe trouvent dans les dimenſions de la tête, on pourra en juger en comparant la table ſuivante à celle qui contient les dimenſions de la tête du ſquelette de la fouine.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	0.	2.	8 ½.
La plus grande largeur de la tête	0.	1.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	1.	8 ½.
Largeur de la mâchoire à l'endroit des dents canines	0.	0.	4 ½.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	5.
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes	0.	0.	7 ½.
Épaiſſeur de la partie antérieure de la mâchoire ſupérieure	0.	0.	0 ½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives	0.	0.	3 ½.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	8 ½.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	0.	6 ½.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	4.
Largeur des orbites	0.	0.	5 ½.
Hauteur	0.	0.	5.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	0.	0.	2 ¼.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des dents canines.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la baſe.	0.	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os.	0.	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur.	0.	0.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	2.



LE FURET.



De Seve delin.

C. Baquoy

LE PUTOIS.

Buvee Caron



LE FURET.*

QUELQUES Auteurs ont douté si le Furet & le Putois étoient des animaux d'espèces différentes [a]. Ce doute est peut-être fondé sur ce qu'il y a des furets qui ressemblent aux putois par la couleur du poil : cependant le putois, naturel aux pays tempérés, est un animal sauvage comme la fouine ; & le furet, originaire des climats chauds, ne peut subsister en France que comme animal domestique. On ne se sert point du putois, mais du furet, pour la chasse du lapin, parce qu'il s'apprivoise plus aisément ; car d'ailleurs il a, comme le putois, l'odeur très-forte & très-desagréable ;

* Le Furet; en Latin, *Viverra, Furo, Furunculus;* en Espagnol, *Huron, Furam;* en Allemand, *Frett, Frettel, Furette;* en Anglois, *Ferret;* en Polonois, *Laska.*

Viverra, Furo, Ictis. Gesner, *Hist. quadrup. 762. Icon. animal. quadrup. pag. 101.*

Mustela sylvestris viverra dicta. Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 198.*

Mustela viverra dicta. Klein, *de quadrup. pag. 63.*

Mustela pilis subflavis longioribus, castaneo colore terminatis vestita, viverra mas. Mustela pilis ex albo subflavis vestita. . . . Viverra fœmina. Brisson, *Regn. anim. pag. 244.*

[a] *Vid. Linnæi,* Syst. Nat. *Mustela flavescente nigricans, ore albo, collari flavescente putorius. . . . . Mustela sylvestris viverra dicta,* an distincta.

mais ce qui prouve encore mieux que ce ſont des animaux différens, c'eſt qu'ils ne ſe mêlent point enſemble, & qu'ils diffèrent d'ailleurs par un grand nombre de caractères eſſentiels. Le furet a le corps plus alongé [a] & plus mince, la tête plus étroite, le muſeau plus pointu que le putois; il n'a pas le même inſtinct pour trouver ſa ſubſiſtance; il faut en avoir ſoin, le nourrir à la maiſon, du moins dans ces climats; il ne va pas s'établir à la campagne ni dans les bois; & ceux que l'on perd dans les trous de lapins, & qui ne reviennent pas, ne ſe ſont jamais multipliés dans les champs ni dans les bois, ils périſſent apparemment pendant l'hiver: le furet varie auſſi par la couleur du poil, comme les autres animaux domeſtiques, & il eſt auſſi commun dans les [b] pays chauds, que le putois y eſt rare.

La femelle eſt dans cette eſpèce ſenſiblement plus petite que le mâle; lorſqu'elle eſt en chaleur, elle le recherche ardemment, & l'on aſſure [c] qu'elle meurt ſi elle ne trouve pas à ſe ſatisfaire; auſſi a-t-on ſoin de ne les pas ſéparer. On les élève dans des tonneaux ou dans des caiſſes où on leur fait un lit d'étoupes; ils

[a] Voyez ci-après la deſcription du furet, où il eſt dit qu'il a quinze côtes, au lieu que le putois, la fouine & la marte n'en ont que quatorze, & qu'il a auſſi un os de plus dans le ſternum.

[b] Le furet ſe trouve en Barbarie, & ſe nomme *Nimſe.* Voyez les Voyages du docteur Shaw, *Amſterd. 1743, Tome I, page 322.*

[c] *Vide* Geſner, *Hiſt. animal. quadrup. pag. 763.*

dorment presque continuellement : ce sommeil si fréquent ne leur tient lieu de rien ; car dès qu'ils s'éveillent ils cherchent à manger ; on les nourrit de son, de pain, de lait, &c. ils produisent deux fois par an ; les femelles portent six semaines : quelques-unes dévorent leurs petits presque aussi-tôt qu'elles ont mis bas, & alors elles deviennent de nouveau en chaleur & font trois portées, lesquelles sont ordinairement de cinq ou six, & quelquefois de sept, huit, & même neuf.

Cet animal est naturellement ennemi mortel du lapin ; lorsqu'on présente un lapin, même mort, à un jeune furet, qui n'en a jamais vû, il se jette dessus & le mord avec fureur ; s'il est vivant, il le prend par le col, par le nez, & lui succe le sang ; lorsqu'on le lâche dans les trous des lapins on le musèle, afin qu'il ne les tue pas dans le fond du terrier, & qu'il les oblige seulement à sortir & à se jeter dans le filet dont on couvre l'entrée. Si on laisse aller le furet sans muselière, on court risque de le perdre, parce qu'après avoir succé le sang du lapin il s'endort, & la fumée qu'on fait dans le terrier n'est pas toûjours un moyen sûr pour le ramener, parce que souvent il y a plusieurs issues, & qu'un terrier communique à d'autres, dans lesquels le furet s'engage à mesure que la fumée le gagne. Les enfans se servent aussi du furet pour dénicher des oiseaux ; il entre aisément dans les trous des arbres & des murailles, & il les apporte au dehors.

Selon le témoignage de Strabon, le furet a été apporté d'Afrique en Eſpagne, & cela ne me paroît pas ſans fondement, parce que l'Eſpagne eſt le climat naturel des lapins, & le pays où ils étoient autrefois le plus abondans : on peut donc préſumer que pour en diminuer le nombre, devenu peut-être très-incommode, on fit venir des furets avec leſquels on fait une chaſſe utile, au lieu qu'en multipliant les putois, on ne pourroit que détruire les lapins, mais ſans aucun profit, & les détruire peut-être beaucoup au de-là de ce que l'on voudroit.

Le furet, quoique facile à apprivoiſer, & même aſſez docile, ne laiſſe pas d'être fort colère ; il a une mauvaiſe odeur en tout temps, qui devient bien plus forte lorſqu'il s'échauffe ou qu'on l'irrite ; il a les yeux vifs, le regard enflammé, tous les mouvemens très-ſouples, & il eſt en même temps ſi vigoureux, qu'il vient aiſément à bout d'un lapin qui eſt au moins quatre fois plus gros que lui.

Malgré l'autorité des Interprètes & des Commentateurs, nous doutons que le furet ſoit l'*ictis* des Grecs. « L'ictis, dit Ariſtote, eſt une eſpèce de belette ſauvage,
» plus petite qu'un petit chien de Malte, mais ſemblable à
» la belette par le poil, par la forme, par la blancheur de la
» partie inférieure, & auſſi par l'aſtuce des mœurs ; il s'ap-
» privoiſe beaucoup ; il fait grand tort aux ruches, étant
» avide de miel, il attaque auſſi les oiſeaux, il a, comme

le chat, le membre génital oſſeux. *Hiſt. animal. lib. IX,* « *cap. 6.* » Il paroît, 1.° qu'il y a une eſpèce de contradiction ou de mal entendu à dire que l'ictis eſt une eſpèce de belette ſauvage qui s'apprivoiſe beaucoup, puiſque la belette ordinaire, qui eſt ici la moins ſauvage des deux, ne s'apprivoiſe point. 2.° Le furet, quoique plus gros que la belette, n'eſt pas trop comparable au petit épagneul ou au chien bichon dont il n'approche pas pour la groſſeur. 3.° Il ne paroît pas que le furet ait l'aſtuce de mœurs de la belette, ni même aucune ruſe: enfin, il ne fait aucun tort aux ruches, & n'eſt nullement avide de miel. J'ai prié M. le Roi, Inſpecteur des chaſſes du Roi, de vérifier ce dernier fait, & voici ſa réponſe. *M. de Buffon peut être aſſuré que les furets n'ont pas à la vérité un goût décidé pour le miel, mais qu'avec un peu de diète on leur en fait manger ; nous en avons nourri pendant quatre jours avec du pain trempé dans de l'eau miellée ; ils en ont mangé, & même en aſſez grande quantité, les deux derniers jours ; il eſt vrai que les plus foibles de ceux-là commençoient à maigrir d'une manière ſenſible.* Ce n'eſt pas la première fois que M. le Roi, qui joint à beaucoup d'eſprit un grand amour pour les ſciences, nous a donné des faits plus ou moins importans, & dont nous avons fait uſage. J'ai eſſayé moi-même n'ayant pas de furets ſous ma main, de faire la même épreuve ſur une hermine, en ne lui donnant que du miel pur à manger, & en même temps du lait à boire,

elle en eſt morte au bout de quelques jours ; ainſi ni l'hermine ni le furet ne ſont avides de miel comme l'*ictis* des anciens, & c'eſt ce qui me fait croire que ce mot *ictis* n'eſt peut-être qu'un nom générique, ou que s'il déſigne une eſpèce particulière, c'eſt pluſtôt la fouine ou le putois, qui tous deux en effet ont l'aſtuce de la belette, entrent dans les ruches, & ſont très-avides de miel.



DESCRIPTION DU FURET.

LE Furet eſt plus petit que le Putois, mais il n'en diffère pour la forme du corps, qu'en ce qu'il a la tête moins large, & le muſeau plus étroit & plus alongé.

La couleur du poil des ſurets varie comme dans les autres animaux domeſtiques; il y a des ſurets *(pl. XXV)* qui ont comme les putois, du blanc, du noir & du fauve plus ou moins foncé, on leur donne le nom de furets-putois; les autres *(pl. XXVI)* ſont en entier d'une couleur jaune, ſemblable à celle du buis; cette couleur a des teintes de blanc, parce que les poils longs & fermes qui ſe trouvent ſur le furet comme ſur la fouine, la marte & le putois, ſont en partie blancs, tandis que les poils courts & doux ſont jaunes en entier: le blanc & le jaune dominent ſucceſſivement l'un ſur l'autre, lorſque l'on regarde l'animal ſous différens aſpects. Les furets qui ſont de couleur mêlée de blanc, de noir & de fauve, reſſemblent très-parfaitement aux putois par ce mélange; car ils ont, comme les putois, le tour de la bouche, les côtés du nez & le front blancs; tout le reſte du corps eſt noir ou de couleur fauve, &c. mais en général, la couleur fauve du furet que j'ai comparé au putois, étoit plus teinte de jaune que celle de cet animal, & la queue du furet étoit preſque entièrement noire; les plus longs poils avoient un pouce trois lignes, & les mouſtaches deux pouces & demi; les furets mâles ſont plus grands que les femelles, c'eſt pour marquer cette différence, que la table ſuivante contient les dimenſions extérieures du furet mâle & de la femelle.

DIMENSIONS du FURET.	FURET mâle.			FURET femelle.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	1.	8.	1.	0.	3.
Hauteur du train de devant	0.	3.	11.	0.	3.	5.
Hauteur du train de derrière	0.	5.	4.	0.	5.	0.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	2.	7.	0.	2.	4.
Circonférence du bout du museau	0.	2.	0.	0.	2.	0.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0.	3.	2.	0.	2.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	2.	0.	0.	1.	10.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	2 $\frac{3}{4}$.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	0.	10 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	10.
Distance entre l'angle postérieur à l'oreille	0.	0.	8.	0.	0.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Ouverture	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	8.
Distance en ligne courbe	0.	1.	1.	0.	1.	0.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	4.	6.	0.	3.	11.
Longueur des oreilles	0.	0.	6.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	1.	0.	0.	0.	11.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Longueur du cou	0.	1.	11.	0.	1.	8.

Circonférence

DIMENSIONS du FURET.	FURET mâle.			FURET femelle.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence	0.	4.	6.	0.	3.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0.	5.	0.	0.	4.	2.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	0.	6.	6.	0.	6.	0.
La même circonférence devant les jambes de derrière	0.	5.	6.	0.	5.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	5.	5.	0.	5.	0.
Circonférence à l'origine	0.	1.	6.	0.	1.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0.	1.	8.	0.	1.	6.
Largeur de l'avant-bras au coude	0.	0.	8.	0.	0.	7.
Épaisseur au même endroit	0.	0.	4 ½.	0.	0.	4.
Circonférence du poignet	0.	1.	6.	0.	1.	4.
Circonférence du métacarpe	0.	1.	4.	0.	1.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	1.	5.	0.	1.	5
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	2.	6.	0.	2.	2.
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	0.	0.	0.	11.
Épaisseur	0.	0.	6.	0.	0.	4 ½.
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	6.	0.	0.	4 ½.
Circonférence du métatarse	0.	1.	4.	0.	1.	2.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	2.	0.	0.	1.	9.
Largeur du pied de devant	0.	0.	7.	0.	0.	6.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	6.	0.	0.	5.
Largeur des plus grands ongles	0.	0.	4 ½.	0.	0.	4 ½
Largeur à la base	0.	0.	¾.	0.	0.	¾.

Les dimenſions du furet qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties intérieures ſont rapportées dans la table précédente; il peſoit une livre ſix onces deux gros; l'épiploon ne s'étendoit que dans la région ombilicale & dans le côté gauche; tous les viſcères & les inteſtins avoient la même poſition & la même figure que dans la fouine, la marte & le putois; l'eſtomac eſt fort alongé dans tous ces animaux; le grand cul-de-ſac a peu de profondeur, & l'extrémité recourbée de la partie droite eſt fort courte; les membranes de l'eſtomac & des inteſtins ſont très-minces.

Le foie du furet étoit d'un rouge plus vermeil au dehors & plus noirâtre au dedans, & il étoit auſſi plus ferme & plus épais à proportion que celui du putois, comme il arrive pour l'ordinaire dans les animaux domeſtiques, comparés aux animaux ſauvages; le foie du furet reſſembloit à ceux de la fouine, de la marte & du putois par le nombre & la figure des lobes; cependant il m'a paru à l'inſpection de ce foie, que les ſix lobes obſervés dans celui de la fouine, de la marte & du putois, pouvoient ſe réduire à quatre, parce que le lobe inférieur du côté gauche m'a paru dans le furet n'être qu'une troiſième partie du lobe inférieur du côté droit, & que le quatrième lobe du même côté droit a auſſi paru n'être qu'une partie du troiſième. Cette incertitude ſur le nombre des lobes du foie, vient de ce que les ſciſſures ſont plus ou moins profondes, & approchent plus ou moins de la racine de ce viſcère dans différens individus de même eſpèce. Le foie du furet peſoit une once deux gros & demi. La véſicule du fiel étoit alongée comme celle de la fouine; il ne s'eſt point trouvé de liqueur de fiel dans le furet. La rate étoit beaucoup plus épaiſſe, plus compacte, & d'une couleur plus vermeille au dehors que celle du putois; la couleur du dedans

étoit brune; elle avoit quatre pouces de longueur, & elle peſoit deux gros ſoixante grains.

Il n'y avoit point de centre nerveux dans le diaphragme, il ſe trouvoit ſeulement un endroit fort mince & fort tranſparent dans la partie qui correſpondoit à l'extrémité de la branche gauche du centre nerveux du diaphragme des autres animaux. La partie charnue du diaphragme étoit fort mince, & preſque tranſparente dans quelques endroits.

Les poumons, la langue, le palais, le larynx, le cerveau & le cervelet, reſſembloient à ces mêmes parties vûes dans le putois, la marte & la fouine; le cerveau peſoit un gros vingt-ſix grains, & le cervelet vingt-ſept grains.

Le ſcrotum & le gland ne différoient en aucune manière du ſcrotum & du gland du putois; le gland du furet avoit dix lignes de longueur, & il ſe trouvoit deux lignes de diſtance entre l'extrémité de l'os & la bifurcation des corps caverneux. La longueur des canaux déférens étoit de deux pouces huit lignes; les teſticules étoient plus gros & plus arrondis que ceux du putois, ils avoient ſept lignes de longueur, cinq lignes & demie de largeur, & cinq lignes d'épaiſſeur.

Les véſicules de l'anus étoient au moins auſſi groſſes que celles du putois; leur grand diamètre avoit ſept lignes de longueur, & le petit quatre lignes, la ſubſtance qui étoit contenue dans ces véſicules étoit de couleur jaunâtre, & avoit une odeur encore plus fétide & plus exhaltée que dans le putois.

Le furet femelle peſoit une livre quatre gros, ſes mamelles étoient peu apparentes; je n'en ai pû trouver que ſept, toutes ſur le ventre, trois à droite & quatre à gauche.

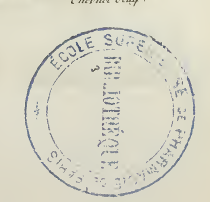
Les parties de la génération ne différoient de celles de la fouine, qu'en ce que l'endroit du clitoris n'étoit marqué que

par l'enfoncement du prépuce; le vagin étoit fort ample & avoit des parois dures & épaisses, sans doute parce que cette femelle avoit mis bas depuis peu de temps.

Le 7 Avril, j'ai ouvert une femelle de furet-putois pleine, qui avoit un pied six lignes de longueur, mesurée en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; elle portoit trois fœtus dans la corne gauche de la matrice, & cinq dans la droite; chaque fœtus avoit deux placenta ronds *(A B, fig. 1, 2, 3 & 6, pl. XXVII)*, posés sur une zone circulaire qui embrassoit le fœtus sur le milieu du corps, comme le placenta du chien & de la fouine. Les placenta *(fig. 4 & 5)* du furet avoient chacun environ neuf à dix lignes de diamètre, & une ligne d'épaisseur dans le milieu. Leur face extérieure *(AB, fig. 1 & 2)* étoit grisâtre, & l'intérieure *(A B, fig. 3 & 6)* avoit une couleur rougeâtre. Ils n'étoient éloignés l'un de l'autre que d'une ligne par l'un des côtés à l'endroit *C, fig. 2 & 6*, & d'un pouce par l'autre côté à l'endroit *C, fig. 1 & 3*, ce dernier intervalle étoit rempli par une sorte de placenta, car la substance qui s'y trouvoit étoit beaucoup plus épaisse que celle du chorion & celle de l'amnios; on y voyoit aussi les ramifications des vaisseaux du cordon ombilical. Ce cordon *(D, fig. 3 & 6)* étoit fort court, & n'avoit qu'une ligne de longueur depuis le nombril du fœtus jusqu'au premier placenta; avant d'y entrer il se divisoit en deux branches, dont l'une se ramifioit entre les deux placenta avant d'arriver au second. Le plus grand *(E, fig. 3)* des fœtus avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & le plus petit *(E, fig. 6)*, seulement un pouce & demi. L'allantoïde *(F, fig. 3)* étoit placée à l'endroit de la bifurcation du cordon ombilical; étant enflée elle formoit une poche de cinq lignes de longueur sur deux lignes & demie de diamètre.

De Seve del. *Chevalet sculp.*

LE FURET PUTOIS



De Seve del.

Louis le Grand sculp

LE FURET

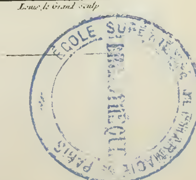


Fig. 2.

A

C

B

Fig. 1.

A

C

B

Fig. 3.

E

D

F

A

C

B

Fig. 4.

Fig. 5.

Fig. 6.

E

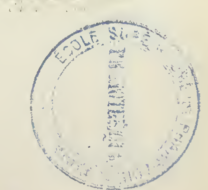
D

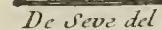
C

A

B

De Sève del.



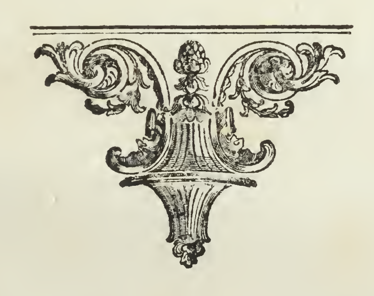


De Seve del.　　*Moitte Sculp.*

La tête du ſquelette *(pl. XXVIII)* du furet étoit un peu plus petite que celle du ſquelette du putois; le muſeau de cet animal, le front, & ſur-tout la partie antérieure du crâne étoit à proportion moins large, & en général les os pariétaux avoient moins de convexité; mais au reſte, la tête du furet reſſembloit plus à la tête du putois qu'à celle de la fouine & de la marte, & il n'avoit que trente-quatre dents comme le putois.

Le furet a quinze côtes de chaque côté, & par conſéquent une de plus que le putois. Le ſternum eſt auſſi compoſé d'un os de plus, car il en a onze, tandis qu'il ne ſe trouve que dix os dans le ſternum du putois, de la fouine & de la marte, qui n'ont que quatorze côtes.

La queue du furet avoit dix-huit fauſſes vertèbres; la gouttière formée par les os des hanches & des iles étoit moins échancrée, mais plus ouverte que dans le putois, & les trous ovalaires étoient plus petits.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU PUTOIS ET DU FURET.

N.° DCXCVII.
Un putois.

CET animal a la grandeur & la couleur ordinaire des putois; il est dans l'esprit de vin.

N.° DCXCVIII.
Un putois empaillé.

Il est de grandeur médiocre, cependant il a des teintes de couleur noirâtre, aussi foncées que celles des putois les plus grands & les plus vieux.

N.° DCXCIX.
Le squelette d'un putois.

Ce squelette a un pied un pouce & demi de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a deux pouces sept lignes de long, & quatre pouces cinq lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure, & au dessus du front; le coffre a sept pouces trois lignes de tour à l'endroit le plus gros.

N.° DCC.

L'os hyoïde d'un putois.

Il eſt compoſé de neuf os, comme celui de la fouine, mais l'os du milieu de la fourchette eſt un peu plus long.

N.° DCCI.

Os de la verge du putois.

Cet os a un pouce neuf lignes de longueur, & environ une ligne de diamètre; il diffère de l'os de la verge de la fouine & de la marte, en ce qu'il n'eſt pas percé dans ſa partie inférieure, que cette partie eſt ſillonnée longitudinalement, que ſon extrémité eſt crochue & faite en forme de cuillier, & que l'autre extrémité qui tenoit à la verge, eſt la plus groſſe.

N.° DCCII.

Un furet mâle empaillé.

N.° DCCIII.

Un furet femelle empaillé.

Ces deux animaux reſſemblent chacun pour la couleur du poil & la grandeur du corps, aux furets mâle & femelle qui ont ſervi de ſujets pour la deſcription du furet.

N.° DCCIV.

Le ſquelette d'un furet mâle.

Ce ſquelette a onze pouces neuf lignes de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum;

la tête a deux pouces deux lignes de long, & trois pouces cinq lignes de circonférence; celle du coffre eft de cinq pouces deux lignes à l'endroit le plus gros.

N.° DCCV.

Le fquelette d'un furet femelle.

Ce fquelette a dix pouces neuf lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jufqu'à l'extrémité poftérieure de l'os facrum; la tête a deux pouces de long, & trois pouces deux lignes de circonférence; celle du coffre eft de quatre pouces fept lignes à l'endroit le plus gros.

N.° DCCVI.

L'Os hyoïde du furet.

Il reffemble à celui du putois par le nombre & la figure des os dont il eft compofé.

N.° DCCVII.

L'Os de la verge du furet.

Cet os n'a qu'un pouce quatre lignes de longueur; au refte il reffemble à l'os de la verge du putois.



LA BELETTE.

LA BELETTE.*

LA Belette ordinaire est aussi commune dans les pays tempérés & chauds [a], qu'elle est rare dans les climats froids; l'hermine au contraire très-abondante dans le nord, n'est qu'en petit nombre dans les régions tempérées, & ne se trouve point vers le midi. Ces animaux forment donc deux espèces distinctes & séparées; ce qui a pû donner lieu de les confondre & de les prendre pour le même animal, c'est que parmi les belettes ordinaires il y en a quelques-unes qui, comme l'hermine, deviennent blanches pendant l'hiver, même dans notre climat: mais si ce caractère leur est commun, elles en ont d'autres qui sont très-différens; l'hermine, rousse en été, blanche en hiver, a en tout temps le bout de

* La Belette; en Grec, Γαλῆ; en Latin, *Mustela;* en Italien, *Donnola, Ballottula, Benula;* en Espagnol, *Comadreia;* en Allemand, *Wisele;* en Anglois, *Weasel, Weesel,* & dans quelques endroits d'Angleterre, *Foumart.*

Mustela proprie sic dicta. Gesner, *Hist. quadrup. pag. 752. Icon. animal. quadrup. pag. 99.*

Mustela vulgaris. Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 195.*

Mustela vulgaris. Klein, *de quadrup. pag. 62.*

Mustela supra rutila, infra alba.... Mustela vulgaris. Brisson. *Regn. animal. pag. 242.*

[a] La Belette se trouve en Barbarie; on la nomme *Fert-el Steile.* Voyez les Voyages du docteur Shaw. *La Haye, 1743, Tome I, page 322.*

la queue noire; la belette, même celle qui blanchit en hiver, a le bout de la queue jaune; elle eſt d'ailleurs ſenſiblement plus petite, & a la queue beaucoup plus courte que l'hermine, elle ne demeure pas, comme elle, dans les deſerts & dans les bois, elle ne s'écarte guère des habitations: nous avons eu les deux eſpèces, & il n'y a nulle apparence que ces animaux qui diffèrent par le climat, par le tempérament, par le naturel & par la taille, ſe mêlent enſemble; il eſt vrai que parmi les belettes il y en a de plus grandes & de plus petites; mais cette différence ne va guère qu'à un pouce [b] ſur la longueur entière du corps; au lieu que l'hermine eſt de deux pouces plus longue que la belette la plus grande : ni l'une ni l'autre ne s'apprivoiſent, elles demeurent toûjours très-ſauvages dans les cages de fer où l'on eſt obligé de les garder; ni l'une ni l'autre ne veulent manger de miel; elles n'entrent pas dans les ruches comme le putois & la fouine, ainſi l'hermine n'eſt pas la belette ſauvage, l'*ictis* d'Ariſtote, puiſqu'il dit qu'elle devient fort privée, & qu'elle eſt fort avide de miel; la belette & l'hermine loin de s'apprivoiſer, ſont ſi ſauvages qu'elles ne veulent pas manger lorſqu'on les regarde; elles ſont dans une agitation continuelle, cherchent toûjours à ſe cacher; & ſi l'on veut les conſerver, il faut leur donner un paquet d'étoupes dans lequel elles puiſſent ſe fourrer; elles y traînent tout ce

[a] Voyez ci-après les deſcriptions de la belette & de l'hermine, & comparez enſemble les dimenſions de ces deux animaux.

qu'on leur donne, ne mangent guère que la nuit, & laiſſent pendant deux ou trois jours la viande fraîche ſe corrompre avant que d'y toucher; elles paſſent les trois quarts du jour à dormir; celles qui ſont en liberté attendent auſſi la nuit pour chercher leur proie. Lorſqu'une belette peut entrer dans un poulailler, elle n'attaque pas les coqs ou les vieilles poules, elle choiſit les poulettes, les petits pouſſins, les tue par une ſeule bleſſure qu'elle leur fait à la tête, & enſuite les emporte tous les uns après les autres; elle caſſe auſſi les œufs, & les ſucce avec une incroyable avidité; en hiver elle demeure ordinairement dans les greniers, dans les granges; ſouvent même elle y reſte au printemps pour y faire ſes petits dans le foin ou la paille; pendant tout ce temps, elle fait la guerre avec encore plus de ſuccès que le chat, aux rats & aux ſouris, parce qu'ils ne peuvent lui échapper & qu'elle entre après eux dans leurs trous; elle grimpe aux colombiers, prend les pigeons, les moineaux, &c. en été elle va à quelque diſtance des maiſons, ſur-tout dans les lieux bas, autour des moulins, le long des ruiſſeaux, des rivières, ſe cache dans les buiſſons pour attraper des oiſeaux, & ſouvent s'établit dans le creux d'un vieux ſaule pour y faire ſes petits; elle leur prépare un lit avec de l'herbe, de la paille, des feuilles, des étoupes; elle met bas au printemps, les portées ſont quelquefois de trois, & ordinairement de quatre ou de cinq; les petits naiſſent les yeux fermés, auſſi-bien que ceux du putois, de la

marte, de la fouine, &c. mais en peu de temps ils prennent assez d'accroissement & de force pour suivre leur mère à la chasse ; elle attaque les couleuvres, les rats d'eau, les taupes, les mulots, &c. parcourt les prairies, dévore les cailles & leurs œufs. Elle ne marche jamais d'un pas égal, elle ne va qu'en bondissant par petits sauts inégaux & précipités ; & lorsqu'elle veut monter sur un arbre elle fait un bond par lequel elle s'élève tout d'un coup à plusieurs pieds de hauteur; elle bondit de même lorsqu'elle veut attraper un oiseau.

Ces animaux ont, aussi-bien que le putois & le furet, l'odeur si forte, qu'on ne peut les garder dans une chambre habitée; ils sentent plus mauvais en été qu'en hiver, & lorsqu'on les poursuit ou qu'on les irrite, ils infectent de loin. Ils marchent toûjours en silence, ne donnent jamais de voix qu'on ne les frappe; ils ont un cri aigre & enroué qui exprime bien le ton de la colère. Comme ils sentent eux-mêmes fort mauvais ils ne craignent pas l'infection. Un paysan de ma campagne prit un jour trois belettes nouvellement nées dans la carcasse d'un loup qu'on avoit suspendu à un arbre par les pieds de derrière; le loup étoit presque entièrement pourri, & la mère belette avoit apporté des herbes, des pailles & des feuilles pour faire un lit à ses petits dans la cavité du thorax.



DESCRIPTION
DE LA BELETTE.

LA Belette (*fig. 1, pl. XXIX*) eſt beaucoup plus petite que la fouine, la marte, le putois & le furet; mais elle reſſemble à ces animaux par la figure du corps, & elle n'en diffère que par la longueur & la couleur du poil : cette différence de longueur eſt fort apparente ſur la queue, qui n'eſt garnie que de poils très-courts.

La partie ſupérieure du muſeau & de la tête, du cou & du corps, les épaules, la face extérieure & antérieure des jambes de devant, la croupe, la queue, la face extérieure & le côté poſtérieur des cuiſſes & des jambes, & les pieds de derrière en entier, étoient de couleur brune, claire & légèrement teinte de jaunâtre. Toute la partie inférieure du corps depuis l'extrémité de la mâchoire de deſſous juſqu'à la queue, la face intérieure & poſtérieure des jambes de devant, & la face intérieure & antérieure de la cuiſſe & de la jambe, étoient de couleur blanche. Il y avoit à quelque diſtance au-delà des coins de la bouche, deux taches de la même couleur que la partie ſupérieure de l'animal. La longueur du poil n'étoit que de trois lignes.

On trouve des belettes de différentes longueurs, il y en a qui n'ont que ſix pouces & demi depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, & dans d'autres, cette longueur va juſqu'à ſept pouces & demi, peut-être même y en a-t-il d'un peu plus longues & de plus courtes. C'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs perſonnes qu'il y avoit deux ſortes de belettes, dont l'une a été appelée la *petite belette*, & l'autre la *belette de*

moyenne grandeur, ſans doute pour la diſtinguer de l'hermine qui eſt plus grande, & que l'on nomme auſſi *belette à queue noire* pendant l'été, lorſqu'elle eſt à peu près de la même couleur que la belette *. Il ne paroît pas que la différence de longueur indique deux ſortes de belettes, parce que j'en ai vû de différentes longueurs entre les deux extrêmes dont je viens de faire mention; la grandeur de ces animaux peut bien varier d'un ſeptième ſans qu'ils ſoient de différentes races. On voit autant & plus de variétés à cet égard dans la pluſpart des autres animaux, & même dans des hommes du même pays & de la même famille.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	0.	6.	6.
Hauteur du train de devant.	0.	1.	5.
Hauteur du train de derrière	0.	1.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	0.	1.	6.
Circonférence du bout du muſeau	0.	1.	4.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux.	0.	1.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	0.	11.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	0.	0.	5.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	0.	0.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Ouverture de l'œil	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein.	0.	0.	6.
La même diſtance meſurée en ligne droite.	0.	0.	4.

* Voyez la Deſcription de l'hermine, qui ſuit celle de la belette.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	0.	2.	6.
Longueur des oreilles	0.	0.	3.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	0.	0.	7.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	0.	0.	9.
Longueur du cou	0.	0.	11.
Circonférence	0.	2.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	0.	2.	3.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros.	0.	2.	7.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière.	0.	2.	2.
Longueur du tronçon de la queue	0.	1.	3.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0.	0.	6.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet.	0.	0.	9.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	0.	3.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	0.	0.	6.
Circonférence du métacarpe.	0.	0.	6.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	0.	0.	7.
Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon.	0.	0.	11.
Largeur du haut de la jambe.	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	2.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	0.	2.
Circonférence du métatarſe.	0.	0.	5.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	0.	0.	11.
Largeur du pied de devant.	0.	0.	3.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	3.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	2.
Largeur à la baſe	0.	0.	0 $\frac{1}{4}$.

La belette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties intérieures, avoit ſix pouces cinq lignes de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. La longueur de la tête étoit d'un pouce quatre lignes, & la circonférence de deux pouces deux lignes à l'endroit le plus gros. Le corps avoit deux pouces cinq lignes de tour derrière les jambes de devant, trois pouces une ligne dans le milieu à l'endroit le plus gros, & deux pouces onze lignes devant les jambes de derrière. Le tronçon de la queue avoit un pouce deux lignes de longueur. Cette belette étoit femelle, & elle peſoit deux onces.

L'épiploon étoit fort mince, & s'étendoit juſqu'au pubis; le foie peſoit un gros & vingt-quatre grains, il n'y avoit point de liqueur dans la véſicule du fiel; le poids de la rate étoit de huit grains. Les reins n'avoient pas leurs mamelons ſéparés les uns des autres; le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche. Je n'ai point vû de centre nerveux dans le diaphragme. Il y avoit ſur le palais ſix ſillons qui le traverſoient d'un côté à l'autre, & dont les bords étoient convexes en devant, ceux des deux derniers ſillons étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. Le cerveau peſoit vingt-quatre grains, & le cervelet quatre grains & demi.

La vulve étoit très-petite, à peine pouvoit-on diſtinguer la cavité du prépuce du clitoris; il y avoit pluſieurs rides longitudinales dans le vagin, & l'orifice de l'urètre y formoit un bourrelet ſaillant. La veſſie étoit fort mince, & de figure preſque ronde; la partie poſtérieure du cou de la matrice étoit groſſe, & débordoit dans le vagin, mais l'orifice étoit ſi petit, qu'on ne pouvoit pas l'apercevoir; les teſticules touchoient à l'extrémité des cornes, & ils étoient ſi petits, qu'on n'y diſtinguoit ni véſicules ni caroncules.

La

La belette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération du mâle, avoit ſix pouces neuf lignes de long depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit d'un pouce cinq lignes, & la circonférence de deux pouces cinq lignes à l'endroit le plus gros; le corps avoit deux pouces quatre lignes de circonférence priſe derrière les jambes de devant, deux pouces huit lignes dans le milieu à l'endroit le plus gros, & deux pouces une ligne devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit un pouce & demi de longueur.

L'os du gland & de la verge étoit creuſé en gouttière, & courbé comme celui de la fouine; le bord du côté gauche de la gouttière étoit plus ſaillant que le droit, & formoit un tubercule à ſon extrémité, qui étoit dirigée à gauche; mais on pouvoit faire tourner l'os de façon que l'extrémité ſe trouvoit dirigée en bas ou à droite. Les teſticules étoient preſque ronds, & de couleur jaunâtre en dedans; la veſſie avoit une figure ovoïde; les canaux déférens étoient extrêmement menus, ils aboutiſſoient à l'urètre ſans que j'aie pû découvrir aucune apparence de véſicules ſéminales, ni de proſtates.

Je n'ai point donné de table des dimenſions des parties intérieures de la marte, du putois & du furet, parce que ces parties reſſemblent à celles de la fouine, qui ont été décrites au long, & dont les dimenſions ſont rapportées en table à l'article de cet animal *; mais quoiqu'il y ait auſſi autant de reſſemblance entre la belette & la fouine par la forme, la ſituation & la conformation des parties intérieures, que par la figure extérieure du corps, je me ſuis déterminé à faire une table des dimenſions des parties molles intérieures de la belette, parce qu'elle eſt

* *Page 175 & ſuiv.* de ce volume.

beaucoup plus petite que la fouine. Par ce moyen on aura une idée plus juſte de la conformation de la fouine, de la marte, du putois, du furet & de la belette, en voyant le détail des proportions d'un des plus grands & des plus petits de ces animaux, qui ont tant de rapport les uns aux autres, qu'on les prendroit pour des individus de la même eſpèce, vûs dans différens âges & à différens degrés d'accroiſſement, ſi on ne les conſidéroit avec grande attention.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal inteſtinal en entier depuis le pylore juſqu'à l'anus	1.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	7.
Grande circonférence de l'eſtomac	0.	4.	1.
Petite circonférence	0.	2.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	9 ½.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac	0.	0.	6.
Circonférence de l'œſophage	0.	0.	3.
Circonférence du pylore	0.	0.	4.
Longueur du foie	0.	1.	5.
Largeur	0.	1.	4.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	0.	4.
Longueur de la véſicule du fiel	0.	0.	4.
Son plus grand diamètre	0.	0.	1 ½.
Longueur de la rate	0.	0.	11.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	2 ½.
Largeur dans le milieu	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	2.
Épaiſſeur	0.	0.	1 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur du pancreas	0.	0.	1.
Longueur des reins	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	3.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	1.	3.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	0.	4.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la langue	0.	0.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la langue	0.	0.	2.
Largeur des ſillons du palais	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des bords	0.	0.	0 $\frac{1}{4}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	0 $\frac{1}{4}$.
Diſtance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur du cerveau	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	6.
Épaiſſeur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cervelet	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	3.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	0.	0.	2.
Hauteur du ſcrotum	0.	0.	2.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	0.	0.	7.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	1.
Longueur du gland	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	0.	7.
Circonférence	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des testicules	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	$0\frac{3}{4}$.
Épaisseur	0.	0.	$0\frac{1}{3}$.
Longueur des canaux déférens	0.	1.	0.
Grande circonférence de la vessie	0.	1.	3.
Petite circonférence	0.	1.	0.
Longueur de l'urètre	0.	0.	4.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	1.
Longueur de la vulve	0.	0.	$0\frac{2}{3}$.
Longueur du vagin	0.	0.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Grande circonférence de la vessie	0.	1.	10.
Petite circonférence	0.	1.	6.
Longueur de l'urètre	0.	0.	3.
Circonférence	0.	0.	2.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	5.
Circonférence	0.	0.	2.
Longueur des cornes de la matrice	0.	0.	9.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	0.	5.
Longueur des testicules	0.	0.	1.
Largeur	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	$0\frac{1}{3}$.

La partie antérieure des mâchoires du ſquelette *(pl. XXX)* de la belette, eſt plus courte à proportion que celle de la fouine; les os propres du nez ſont moins reculés, & les bords de l'ouverture des narines moins inclinés en arrière que dans le putois & dans le furet. En général, la tête de la belette reſſemble plus à celle de ces deux animaux qu'à la tête de la fouine ou de la marte; auſſi la belette n'a comme le putois & le furet, que trente-quatre dents, tandis que la fouine & la marte en ont trente-huit.

La belette a quatorze côtes de chaque côté, dix vraies & quatre fauſſes, ſix vertèbres lombaires & quatorze ou quinze fauſſes vertèbres dans la queue. Au reſte, je n'ai reconnu de différence marquée entre les os de la fouine & ceux du furet, que la différence de la grandeur qui eſt relative à celle de ces deux animaux, comme on pourra le voir par les principales dimenſions du ſquelette de la belette, qui ſont rapportées dans la table ſuivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput	0.	1.	4.
La plus grande largeur de la tête	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	0.	9.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	0.	2.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	0.	6.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	3.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur de cette ouverture	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Diamètre des orbites	0.	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur des dents canines	0.	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	1.
Longueur du cou	0.	1.	1.
Diamètre du trou de la première vertèbre	0.	0.	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur des cinq dernières vertèbres	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	2.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des premières côtes	0.	0.	3.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	0.	0.	9.
Longueur du sternum	0.	1.	7.
Longueur du premier os, qui est le plus long	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	0.	3.
Longueur de l'os sacrum	0.	0.	3.
Largeur de la partie antérieure	0.	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la sixième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	0.	2.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	0.	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	0 $\frac{3}{4}$.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Largeur du bassin	0.	0.	3.
Hauteur	0.	0.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'omoplate	0.	0.	7.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	4.
Longueur de l'humerus	0.	0.	9 ½.
Longueur de l'os du coude	0.	0.	8 ¼.
Longueur de l'os du rayon	0.	0.	6 ¼.
Longueur du fémur	0.	0.	9.
Longueur du tibia	0.	0.	10.
Longueur du péroné	0.	0.	9.
Hauteur du carpe	0.	0.	1.
Longueur du calcaneum	0.	0.	2 ⅓.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	1 ⅓.
Longueur du troiſième & du quatrième os du métacarpe, qui ſont les plus longs	0.	0.	3.
Longueur du quatrième os du métatarſe, qui eſt le plus long	0.	0.	4.
Longueur des premières phalanges du troiſième & du quatrième doigt des pieds de devant	0.	0.	2.
Longueur des ſecondes phalanges	0.	0	1 ⅓.
Longueur des troiſièmes phalanges	0.	0.	1.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	0.	0.	2.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	0.	1 ¼.
Longueur de la troiſième phalange	0.	0.	1.



L'HERMINE *ou* LE ROSELET.*

LA Belette à queue noire s'appelle Hermine & Roſelet, Hermine lorſqu'elle eſt blanche, Roſelet lorſqu'elle eſt rouſſe ou jaunâtre : quoique moins commune que la belette ordinaire, on ne laiſſe pas d'en trouver beaucoup, ſur-tout dans les anciennes forêts, & quelquefois pendant l'hiver dans les champs voiſins des bois ; il eſt aiſé de la diſtinguer en tout temps de la belette commune, parce qu'elle a toûjours le bout de la queue d'un noir foncé, le bord des oreilles & l'extrémité des pieds blancs.

Nous avons peu de choſe à ajoûter à ce que nous avons déjà dit de cet animal [a], & à ce que M. Daubenton en écrit dans ſa deſcription [b] ; nous obſerverons

* Hermine, Roſelet ; en Latin, *Hermellanus; animal Ermineum;* en Italien, *Armellino;* en Allemand, *Hermelin;* en Anglois, *Ermine, Stoat;* en Suédois, *Hermelin, Lekatt;* en Polonois, *Gronoſtay.*

Muſtela alba, Geſner, *Hiſt. quadrup. p. 753, Icon. animal. quadrup. pag. 100.*

Muſtela Candida, ſive animal Ermineum recentiorum. Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag. 198.*

Muſtela Caudæ apice atro. Linnæus.

Muſtela Armellina; Muſtella alba, extremâ caudâ nigrâ. Klein, *de quadrup. pag. 63.*

Muſtela hieme alba, æſtate ſuprà rutila, infrà alba; cauda apice nigro. Briſſon, *Regn. animal. p. 243.*

[a] Voyez dans ce volume l'article de la Belette.

[b] Voyez ci-après la deſcription de l'Hermine.

ſeulement

ſeulement, que comme d'ordinaire l'hermine change de couleur en hiver, il y a toute apparence que celle dont il parle, & que nous avions encore au mois d'avril 1758, ſeroit devenue blanche, & telle qu'elle étoit l'année paſſée lorſqu'on la prit au 1.er mars 1757, ſi elle fût demeurée libre; mais comme elle a été enfermée depuis ce temps dans une cage de fer, qu'elle ſe frotte continuellement contre les barreaux, & que d'ailleurs elle n'a pas eſſuyé toute la rigueur du froid, ayant toûjours été à l'abri ſous une arcade contre un mur, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ait gardé ſon poil d'été; elle eſt toûjours extrêmement ſauvage; elle n'a rien perdu de ſa mauvaiſe odeur; à cela près, c'eſt un joli petit animal, les yeux vifs, la phyſionomie fine, & les mouvemens ſi prompts, qu'il n'eſt pas poſſible de les ſuivre de l'œil; on l'a toûjours nourrie avec des œufs & de la viande, mais elle la laiſſe corrompre avant que d'y toucher; elle n'a jamais voulu manger du miel, qu'après avoir été privée pendant trois jours de toute autre nourriture, & elle eſt morte après en avoir mangé. La peau de cet animal eſt précieuſe; tout le monde connoît les fourrures d'hermine, elles ſont bien plus belles & d'un blanc plus mat que celles du lapin blanc, mais elles jauniſſent avec le temps, & même les hermines de ce climat ont toûjours une légère teinte de jaune.

Les hermines ſont très-communes dans tout le nord, ſur-tout en Ruſſie, en Norvège, en Lapponie [a]: elles y

[a] Voyez les Œuvres de Regnard, *Paris, 1742, Tome I, page 178.*

ſont, comme ailleurs, rouſſes en été, & blanches en hiver; elles ſe nourriſſent de petits-gris, & d'une eſpèce de rats dont nous parlerons dans la ſuite de cet ouvrage, & qui eſt très-abondante en Norvège & en Lapponie; les hermines ſont rares dans les pays tempérés, & ne ſe trouvent point dans les pays chauds. L'animal du Cap de Bonne-Eſpérance, que Kolbe [a] appelle hermine, & duquel il dit que la chair eſt ſaine & agréable au palais, n'eſt point une hermine, ni même rien d'approchant; les belettes de Cayenne, dont parle M. Barrère [b], & les hermines griſes de la Tartarie orientale & du nord de la Chine, dont il eſt fait mention par quelques voyageurs [c], ſont auſſi des animaux différens de nos belettes & de nos hermines.

[a] Deſcription du Cap de Bonne-Eſpérance, par Kolbe. *Amſterdam, 1741, partie III, chap. VI, page 54.*

[b] Deſcription de la France Equinoctiale, par M. Barrère.

[c] Voyez l'hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *Tome VI, pages 565 & 603.*



DESCRIPTION
DE L'HERMINE.

IL y a beaucoup d'animaux qui ont plusieurs noms, quoiqu'il ne leur arrive aucun changement qui puisse les faire méconnoître en différens temps; ainsi l'on ne doit pas être surpris de ce que l'Hermine a deux noms dans notre langue, puisqu'elle change de couleur d'une manière si marquée, que l'hermine vûe dans une saison, paroît être un animal différent de la même hermine vûe dans une autre saison. Pendant l'été elle ne diffère de la belette qu'en ce qu'elle est plus grande *(fig. 1, pl. XXXI)*, qu'elle a la queue plus longue & noire à l'extrémité, & que le bord des oreilles & les doigts des quatre pieds, sont blancs; au reste, ces deux animaux se ressemblent par la figure & par les couleurs. Aussi en été l'on donne à l'hermine le nom de *belette à queue noire:* mais en hiver lorsque l'hermine perd la couleur brune-claire & jaunâtre de la belette, & qu'elle devient entièrement blanche *(fig. 2, pl. XXIX)*, à l'exception du bout de la queue qui reste noir; elle est généralement connue dans cet état sous le nom d'*hermine.*

Le changement de couleur de l'hermine, quoique bien certain, n'est pas connu des gens qui habitent la campagne, & qui voient le plus souvent des hermines avec leur couleur blanche, & ces mêmes animaux avec leur couleur brune dans un autre temps; alors ils les croient différens de l'hermine. On sait cependant que les hermines du nord sont successivement blanches & brunes dans la même année. Gesner fait mention du même changement de couleur au sujet du roselet des montagnes de Suisse, qui est

le même animal que notre hermine. On ne peut pas douter qu'elle ne change en effet de couleur, puiſque l'on en trouve qui ſont en partie brunes & en partie blanches ſur la tête, ſur le dos, & ſur d'autres parties du corps où les poils blancs ſont mêlés avec les poils bruns dans le temps de la mue. J'ai eu occaſion de vérifier ce fait d'une manière très-certaine, mais qui m'a laiſſé dans la ſuite un autre doute.

Au premier de mars 1757, étant à Montbard en Bourgogne, on m'apporta une hermine vivante que l'on venoit de prendre aux environs de cette ville. Cet animal étoit entièrement blanc, à l'exception du bout de la queue qui étoit noir; le blanc avoit une légère teinte de jaune, que l'on n'apercevoit qu'à certains aſpects. Je l'enfermai dans une cage de fer pour le faire nourrir au moins pendant un an, afin de voir en quel temps il deviendroit brun, & en quel temps il reprendroit ſa couleur blanche. Je vis bien-tôt quelques teintes de brun dans le blanc, & dès le 9 du même mois de mars, il avoit déjà toute la face ſupérieure & les côtés du muſeau & de la tête de couleur brune-rouſſeâtre; cette couleur s'étendoit le long du cou & du dos juſqu'à la croupe en forme de bande, qui avoit un demi-pouce de largeur, & il paroiſſoit quelques teintes de cette même couleur ſur la face extérieure des quatre jambes. Je vis en même temps des floccons de poils blancs qui s'étoient accrochés à une cloiſon de fil de fer, ſous laquelle l'animal paſſoit pour aller d'une loge à une autre; le frottement avoit avancé la chûte du poil blanc, & avoit formé la bande brune qui étoit le long du dos. Le 17 il ne reſtoit plus que quelques poils blancs ſur le muſeau, ſur la tête, ſur les cuiſſes & ſur la queue. A la fin du mois il n'y avoit plus de blanc que ſur les parties qui ſont blanches dans la belette à queue noire. Pendant l'été ſuivant on m'envoya de ces

belettes priſes dans le parc de Verſailles & dans la forêt de Compiegne; je les comparai à mon hermine, & je n'y trouvai aucune différence.

Je m'attendois à voir paroître en automne quelques poils blancs qui annonceroient un changement de couleur, mais je n'en vis aucun. Pendant l'hiver ſuivant, la cage de l'hermine a été placée dans un lieu abrité, mais ouvert, parce que cet animal exhale une odeur très-deſagréable, & preſque inſupportable dans un lieu fermé. Le froid de l'hiver a duré long-temps & a été violent, cependant l'hermine a conſervé ſa couleur brune comme dans l'été, juſqu'au mois de mars 1758. Elle mourut alors, parce que l'on changea ſa nourriture ordinaire *.

L'hermine eſt un peu plus grande que la belette, & beaucoup plus petite que le furet, le putois, la marte & la fouine. Ils ont tous la même figure, quoiqu'ils diffèrent par les couleurs & par la longueur du poil; celui de l'hermine a environ un demi-pouce de longueur ſur le corps, & trois pouces au bout de la queue. Après avoir comparé ces animaux les uns aux autres, il m'a paru que l'hermine a plus de rapport à la belette qu'aux quatre autres; le furet a plus de reſſemblance avec le putois, & la marte avec la fouine, qu'avec aucun des autres.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	0.	9.	6.
Hauteur du train de devant	0.	2.	8.
Hauteur du train de derrière	0.	3.	10.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	0.	1.	9.
Circonférence du bout du muſeau	0.	1.	9.

* Voyez la *page 241* de ce volume.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux	0.	2.	4.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	1.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	0.	2.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	0.	0.	7.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	0.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	3 ½.
Ouverture de l'œil	0.	0.	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	0.	0.	6.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	0.	3.	3.
Longueur des oreilles	0.	0.	4.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	0.	10.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	0.	1.	0.
Longueur du cou	0.	1.	4.
Circonférence du cou	0.	2.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	0.	3.	4.
La même circonférence priſe à l'endroit le plus gros	0.	3.	7.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	0.	3.	4.
Longueur du tronçon de la queue	0.	3.	10.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	0.	10.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	0.	1.	2.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	0.	5.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	3.
Circonférence du poignet	0.	0.	9.
Circonférence du métacarpe	0.	0.	7.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles	0.	1.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	0.	1.	10.
Largeur du haut de la jambe.	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	4.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	0.	3.
Circonférence du métatarse.	0.	0.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0.	1.	9.
Largeur du pied de devant.	0.	0.	3 ½.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	4.
Longueur des plus grands ongles.	0.	0.	3.
Largeur à la base.	0.	0.	0 ½.

L'hermine qui a servi de sujet pour les dimensions rapportées dans la table précédente, pesoit sept onces & demie. Le canal intestinal avoit trois pieds de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus. Le foie avoit une couleur brune-rougeâtre au dehors & au dedans; il pesoit deux gros & demi. La rate étoit de couleur rougeâtre au dehors, & très-pâle au dedans; elle pesoit un demi-gros. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur. Le centre nerveux du diaphragme étoit si étroit, qu'il n'avoit pas une ligne de largeur; la partie charnue avoit si peu d'épaisseur, qu'elle étoit aussi transparente dans quelques endroits, que le centre nerveux. Il n'y avoit que six sillons sur le palais. Le cerveau pesoit un gros cinq grains, & le cervelet dix grains.

La forme du gland de la verge étoit la même que celle du gland de la belette; il avoit neuf lignes de longueur, & l'extrémité de l'os de la verge étoit éloignée de trois lignes de la bifurcation des corps caverneux. Les testicules avoient cinq lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur.

Les véſicules de l'anus étoient de la groſſeur d'un gros pois; elles contenoient une matière de couleur de citron pâle, & de conſiſtance molle & viſqueuſe; elle avoit une odeur fort pénétrante, & auſſi deſagréable que celle de l'animal.

Au reſte, toutes les parties molles internes de l'hermine, tant mâle que femelle, reſſembloient à celles de la belette, du furet, du putois, de la marte & de la fouine.

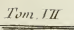
Le ſquelette d'hermine *(fig. 2, pl. XXXI)* que j'ai comparé à un ſquelette de belette, n'en différoit que par le nombre des fauſſes côtes & des fauſſes vertèbres de la queue. Quoiqu'il y eût dans l'un & dans l'autre de ces ſquelettes quatorze côtes, il n'y avoit que trois fauſſes côtes dans celui de l'hermine, tandis qu'il s'en trouvoit quatre dans celui de la belette; l'hermine avoit dix-neuf fauſſes vertèbres dans la queue.



Fig. 1.

Fig. 2.

Buvée l'Ameriquain del. L'HERMINE M. Aubert sculp.



Buvée l'Ameriq. del. *Moitte Sculp.*

Fig. 1.

Fig. 2.

buveé L'amériquain . del . *Pitre Sculp.*



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DE LA BELETTE ET DE L'HERMINE.

N.° DCCVIII.

Une belette.

CETTE belette a la grandeur & la couleur ordinaire des animaux de ſon eſpèce; elle eſt dans l'eſprit de vin.

N.° DCCIX.

Une belette empaillée.

Elle n'a que cinq pouces trois lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.

N.° DCCX.

Autre belette empaillée.

Sa longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, eſt de cinq pouces neuf lignes.

N.° DCCXI.

Autre belette empaillée.

Elle a ſix pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.

N.° DCCXII.

Le ſquelette d'une belette.

Ce ſquelette a quatre pouces onze lignes de longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a un pouce trois lignes de long, & deux pouces deux lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure; le coffre a deux pouces & demi de cirférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCCXIII.

L'os hyoïde de la belette.

Il eſt compoſé de neuf os, qui m'ont paru avoir plus de rapport à ceux du putois & du furet, qu'à ceux de la fouine & de la marte.

N.° DCCXIV.

L'os de la verge de la belette.

Cet os n'a que ſept lignes de longueur, & environ un tiers de ligne de diamètre; il reſſemble, par la forme, à l'os de la verge du putois & du furet.

N.° DCCXV.

Une hermine.

Elle a été priſe en Bourgogne aux environs de Montbard, dans le temps qu'elle étoit blanche, auſſi n'a-t'elle que le bout de la queue noire; elle eſt dans l'eſprit de vin.

N.° DCCXVI.

Autre hermine.

Elle vient du même lieu, elle n'a que le dessous du corps de couleur blanche; c'est celle dont j'ai fait mention dans la description de l'hermine, que j'ai gardée vivante pendant un an, & que j'ai vû changer de couleur. Elle est dans l'esprit de vin.

N.° DCCXVII.

Une hermine empaillée.

Elle a treize pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la poitrine, le ventre, la croupe & les quatre jambes, ont une teinte jaunâtre. Cette hermine a été prise sur les terres de M. le Président Poncet, à douze lieues de Paris.

N.° DCCXVIII.

Autre hermine empaillée.

Sa longueur est d'un pied, elle a une teinte de jaune sur la poitrine, le ventre, la croupe & les quatre jambes, comme l'hermine rapportée sous le N.° précédent; mais elle a de plus des poils roux qui commencent à paroître sur la tête, sur la face supérieure du cou, & tout le long du dos, jusqu'à la croupe. Elle a été donnée par M. le Président de Malesherbes.

N.° DCCXIX.

Autre hermine empaillée.

Elle a un pied six lignes de longueur; toutes les parties du

corps de cette hermine qui devoient devenir fauves dans la fuite, en ont une teinte mêlée avec le blanc.

N.° DCCXX.

Autre hermine empaillée.

Sa longueur eft de neuf pouces & demi; cette hermine a pris toute la couleur fauve qu'elle a pendant l'été, lorfqu'on lui donne le nom de Rofelet.

N.° DCCXXI.

Le fquelette d'une hermine.

Ce fquelette a neuf pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jufqu'à l'extrémité poftérieure de l'os facrum; la tête a un pouce neuf lignes de long, & deux pouces dix lignes de circonférence; celle du coffre eft de quatre pouces à l'endroit le plus gros.

N.° DCCXXII.

L'os hyoïde de l'hermine.

Il reffemble à celui de la belette.

N.° DCCXXIII.

L'os de la verge de l'hermine.

Cet os a un pouce de longueur, il eft courbe, & fon extrémité ne forme pas un crochet comme celle de l'os de la verge du putois, du furet & de la belette; au refte, il leur reffemble plus qu'à celui de la fouine & de la marte.

L'ÉCUREUIL. *

L'ÉCUREUIL eſt un joli petit animal qui n'eſt qu'à demi ſauvage, & qui, par ſa gentilleſſe, par ſa docilité, par l'innocence même de ſes mœurs, mériteroit d'être épargné ; il n'eſt ni carnacier, ni nuiſible, quoiqu'il ſaiſiſſe quelquefois des oiſeaux ; ſa nourriture ordinaire ſont des fruits, des amandes, des noiſettes, de la faine & du gland ; il eſt propre, leſte, vif, très-alerte, très-éveillé, très-induſtrieux, il a les yeux pleins de feu, la phyſionomie fine, le corps nerveux, les membres très-diſpos : ſa jolie figure eſt encore rehauſſée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève juſque deſſus ſa tête, & ſous laquelle il ſe met à l'ombre ; le deſſous de ſon corps eſt garni d'un appareil tout auſſi remarquable, & qui annonce de grandes facultés pour l'exercice de la génération ; il eſt, pour ainſi dire,

* L'Écureuil ; en Grec & en Latin, *Sciurus ;* en Italien, *Schirivolo, chirivolo, Schirato, Schiratolo ;* en Eſpagnol, *Harda-Eſquilo ;* en Allemand, *Eychorn, Eichhermlin ;* en Anglois, *Squirrel ;* en Suédois, *Ikorn ;* en Polonois, *Wijervijorka ;* ancien François, *Eſcurieu, Eſcuriau.*

Sciurus. Geſner, *Hiſt. quadrup. pag. 845. Icon. animal. quadrup. pag. 110.*

Sciurus vulgaris. Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag. 214.*

Sciurus palmis ſolis ſaliens. Linnæus.

Sciurus vulgaris rubicundus. Klein, *de quadrup. pag. 53.*

Sciurus rufus, quandoque griſeo admixto . . . . Sciurus vulgaris. Briſſon, *Regn. animal. pag. 150.*

moins quadrupède que les autres, il ſe tient ordinairement aſſis preſque debout, & ſe ſert de ſes pieds de devant, comme d'une main, pour porter à ſa bouche; au lieu de ſe cacher ſous terre, il eſt toûjours en l'air; il approche des oiſeaux par ſa légèreté, il demeure comme eux ſur la cime des arbres, parcourt les forêts en ſautant de l'un à l'autre, y fait auſſi ſon nid, cueille les graines, boit la roſée, & ne deſcend à terre que quand les arbres ſont agités par la violence des vents. On ne le trouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaine, il n'approche jamais des habitations, il ne reſte point dans les taillis, mais dans les bois de hauteur, ſur les vieux arbres des plus belles fûtaies. Il craint l'eau plus encore que la terre, & l'on aſſure * que lorſqu'il faut la paſſer, il ſe ſert d'une écorce pour vaiſſeau, & de ſa queue pour voiles & pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas comme le loir pendant l'hiver, il eſt en tout temps très-éveillé, & pour peu que l'on touche au pied de l'arbre ſur lequel il repoſe, il ſort de ſa petite bauge, fuit ſur un autre arbre, ou ſe cache à l'abri d'une branche. Il ramaſſe

* *Rei veritate nititur quod Geſnerus ex Vincentio Beluancenſi & Olao magno refert. Sciuros, quando aquam tranſire cupiunt, lignum leviſſimum aquæ imponere; eique inſidentes & caudâ, non tamen ut vult, erectâ, ſed continuo motâ, velificantes neque flante vento, ſed tranquillo æquore transvehi, quod fide dignus, fiduſque meus emiſſarius ad inſulas Gothlandiæ, plus ſimplici vice obſervavit, & cum ſpoliis in littoribus ibidem collectis redux mirabundus mihi retulit.* Diſſert. de Sciuro volante. Phil. tranſ. n.° 97. pag. 38. *Klein*, de quadrup. pag. 53.

des noisettes pendant l'été, en remplit les troncs, les fentes d'un vieux arbre, & a recours en hiver à sa provision, il les cherche aussi sous la neige qu'il détourne en grattant. Il a la voix éclatante, & plus perçante encore que celle de la fouine; il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. Il est trop léger pour marcher, il va ordinairement par petits sauts & quelquefois par bonds; il a les ongles si pointus & les mouvemens si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

On entend les écureuils, pendant les belles nuits d'été, crier en courant sur les arbres les uns après les autres; ils semblent craindre l'ardeur du soleil, ils demeurent pendant le jour à l'abri dans leur domicile, dont ils sortent le soir pour s'exercer, jouer, faire l'amour & manger; ce domicile est propre, chaud & impénétrable à la pluie, c'est ordinairement sur l'enfourchure d'un arbre qu'ils l'établissent; ils commencent par transporter des bûchettes qu'ils mêlent, qu'ils entrelacent avec de la mousse; ils la serrent ensuite, ils la foulent & donnent assez de capacité & de solidité à leur ouvrage, pour y être à l'aise & en sûreté avec leurs petits; il n'y a qu'une ouverture vers le haut, juste, étroite, & qui suffit à peine pour passer; au dessus de l'ouverture est une espèce de couvert en cone qui met le tout à l'abri, & fait que la pluie s'écoule par les côtés & ne pénètre pas,

Ils produisent ordinairement trois ou quatre petits ; ils entrent en amour au printemps, & mettent bas au mois de mai ou au commencement de juin ; ils muent au sortir de l'hiver, le poil nouveau est plus roux que celui qui tombe. Ils se peignent, ils se polissent avec les mains & les dents ; ils sont propres, ils n'ont aucune mauvaise odeur ; leur chair est assez bonne à manger. Le poil de la queue sert à faire des pinceaux ; mais leur peau ne fait pas une bonne fourrure.

Il y a beaucoup d'espèces voisines de celle de l'écureuil, & peu de variétés dans l'espèce même ; il s'en trouve quelques-uns de cendrés, tous les autres sont roux. Les petits-gris qui sont d'une espèce différente, demeurent toûjours gris. Et sans citer les écureuils volans qui sont bien différens des autres, l'écureuil blond de Cambaye [a], qui est fort petit & qui a la queue semblable à l'écureuil d'Europe, celui de Madagascar [b] nommé Tsitsihi, qui est gris, & qui n'est, dit Flaccourt, ni beau ni bon à apprivoiser ; l'écureuil blanc de Siam [c], l'écureuil gris [d] un peu tacheté de Bengale, l'écureuil-raye de Canada [e], l'écureuil noir [f] ; le grand écureuil gris

[a] Voyez les voyages de Pietro della valle, *Rouen, 1745, Tome VI, page 368.*

[b] Voyez le voyage de Flaccourt, *Paris, 1661, page 164.*

[c] Voyez le second voyage du P. Tachard, *Paris, 1689, p. 249.*

[d] Voyez le recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, *Amsterdam, 1711, Tome VII.*

[e] Voyez le voyage de Sabard Theodat, *Paris, 1632, p. 305 & 306.*

[f] Voyez l'histoire naturelle de la Caroline, par Catesby, *Londres, 1743, Tome II, page 73.*

gris de Virginie [a], l'écureuil de la Nouvelle-Espagne à raies blanches [b], l'écureuil blanc de Sibérie [c], l'écureuil varié ou le *mus ponticus,* le petit écureuil d'Amérique, celui du Bresil, celui de Barbarie, le rat palmiste, &c. forment autant d'espèces distinctes & séparées.

[a] Voyez l'Histoire naturelle de la Caroline, par Catesby, *Londres, 1743, Tome II, page 76.*

[b] *Vide* Albert Seba, *Vol. I, pag. 76.*

[c] *Vide* Brisson, *Regn. animal. pag. 151.*



DESCRIPTION
DE L'ÉCUREUIL.

L'ÉCUREUIL *(pl. XXXII)* a la tête aplatie ſur les côtés, & fort épaiſſe, le nez avancé, la lèvre ſupérieure dirigée obliquement en bas & en arrière, la lèvre inférieure très-courte, & les yeux gros, ronds, noirs, ſaillans, & placés dans la partie ſupérieure des côtés de la tête, un peu plus près des oreilles que du nez. Le front eſt plat, & ſon plan ſe trouve dans la même direction que celui du nez; la partie poſtérieure du ſommet de la tête paroît élevée, & les oreilles ſont placées de chaque côté; elles n'ont qu'une médiocre grandeur, mais elles ſont terminées par un bouquet de poil qui ſemble les alonger beaucoup; ce poil eſt dirigé en haut comme les oreilles, & un peu recourbé en arrière, il a environ un pouce & demi de longueur. Le col eſt ſi court qu'on ne le diſtingue preſque pas de la tête & des épaules; le corps paroît gros à proportion de ſa longueur; le dos eſt ordinairement arqué. La queue eſt longue & touffue : les plus longs poils ſont placés ſur les côtés en forme de panache; l'écureuil relève ſa queue & la porte quelquefois en avant au deſſus de ſon corps. Les jambes ont peu de longueur, mais les pieds ſont grands & les doigts ſont gros; le talon porte ſur la terre; ce point d'appui donne à l'animal beaucoup de facilité pour ſe dreſſer ſur les pieds de derrière, & pour faire différens mouvemens dans cette attitude.

Les écureuils ont la face inférieure du col, la poitrine, les aiſſelles, la face intérieure de l'avant-bras, & le ventre, de couleur blanche; la mâchoire du deſſous & la face intérieure de

la cuiſſe ſont blanches en entier, ou en partie rouſſes, & en partie blanches. Les couleurs du reſte du corps ne ſont pas plus conſtantes, il y a quelquefois plus de roux que de brun, & d'autres fois plus de brun que de gris ou de roux, & même plus de gris que de brun ou de roux. Les poils ſont de couleur cendrée à la racine, & roux ou bruns à l'extrémité, ou alternativement de couleur griſe & de couleur cendrée ou brune, depuis la racine juſqu'à la pointe, de ſorte qu'il ſe trouve du gris dans cinq ou ſix endroits différens ſur le même poil, ce qui eſt fort apparent ſur les poils de la queue, parce qu'ils ſont plus longs que les autres, & que les eſpaces colorés de blanc ſont par conſéquent plus étendus; lorſque ces poils ſont rangés de chaque côté du tronçon, comme les barbes d'une plume, on voit deux ou trois bandes griſes ou blancheâtres, & autant de brunes ou de rouſſeâtres qui s'étendent d'un bout à l'autre de la queue; lorſque les poils ſont couchés elle paroît noirâtre, rouſſe, ou de couleur mêlée de noir & de roux. Sur les écureuils qui ont plus de brun que de roux, & ſur ceux qui ſont preſqu'entièrement roux, les teintes de cette couleur rouſſe ſont plus foncées ſur les côtés de la tête & du col, ſur les épaules, ſur les quatre jambes, &c. que ſur les autres parties de l'animal. Les plus grands poils du corps ont près d'un pouce de longueur, & ceux de la queue plus de deux pouces; les poils des mouſtaches ſont noirs, les plus longs ont deux pouces & demi; il y en a auſſi quelques petits de même couleur au deſſous de l'œil, & au deſſus de ſon angle antérieur.

	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	8.	6.
Hauteur du train de devant	4.	6.

	pouc.	lignes.
Hauteur du train de derrière	5.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	2.	0.
Circonférence du bout du muſeau	2.	2.
Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux	3.	0.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	10.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	1 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	0.	11.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	4.
Ouverture de l'œil	0.	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	1.	1.
La même diſtance meſurée en ligne droite	0.	10.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	4.	3.
Longueur des oreilles	0.	9.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	8.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	1.	0.
Longueur du cou	0.	9.
Circonférence du cou	3.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	4.	6.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	4.	9.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	4.	4.
Longueur du tronçon de la queue	7.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	1.	8.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet	1.	10.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	5.

	pouc.	lignes.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	0.	$3\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	0.	11.
Circonférence du métacarpe	0.	10.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	1.	7.
Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon	2.	8.
Largeur du haut de la jambe	0.	6.
Épaiſſeur	0.	4.
Largeur à l'endroit du talon	0.	5.
Circonférence du métatarſe	1.	0.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	2.	6.
Largeur du pied de devant	0.	$4\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	0.	6.
Longueur des plus grands ongles	0.	4.
Largeur à la baſe	0.	$0\frac{2}{3}$.

L'écureuil qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties molles intérieures, peſoit neuf onces & un gros, c'étoit une femelle; à l'ouverture de l'abdomen je n'ai point vû d'épiploon, il étoit caché derrière l'eſtomac.

Le duodenum s'étendoit juſqu'au delà du rein droit, ſe replioit en dedans, & ſe prolongeoit en avant pour ſe joindre au jejunum; les circonvolutions de cet autre inteſtin étoient dans la région ombilicale; celles de l'ileum ſe trouvoient dans les côtés du ventre & dans la partie poſtérieure de la région ombilicale; l'ileum *(A, fig. 1 & 2, pl. XXXIII)* aboutiſſoit au cœcum *(BCD)* dans le flanc droit. Le cœcum s'étendoit de droite à gauche dans les régions iliaques & hypogaſtrique, qu'il occupoit preſque en entier, & où il formoit de petites ſinuoſités, parce qu'il étoit fort long; la ſituation de cet inteſtin varie, car dans un autre ſujet je l'ai trouvé en entier dans le côté gauche, où

il étoit dirigé en arrière. Dans le premier ſujet le colon s'étendoit en avant ſur les inteſtins grêles, juſqu'au delà du rein droit, enſuite il ſe prolongeoit en arrière ſur le cœcum juſqu'au baſſin, où il ſe replioit & ſe prolongeoit en avant juſqu'auprès de l'eſtomac; ces deux portions du colon, dont l'une s'étendoit en arrière, & l'autre en avant, tenoient l'une à l'autre par un meſocolon qui n'avoit que deux lignes de largeur, elles étoient flottantes; le colon étant parvenu auprès de l'eſtomac, s'étendoit à gauche juſqu'aux dernières fauſſes côtes, où il ſe replioit, & enſuite il ſe prolongeoit à droite juſqu'au rein; ces deux autres portions du colon tenoient l'une à l'autre par un meſocolon, & étoient flottantes comme les précédentes, auſſi leur ſituation n'eſt pas conſtante, car je les ai vûes dans un autre ſujet s'étendre dans le côté droit. Enfin, dans le premier ſujet le colon s'étendoit depuis le rein droit juſqu'au rein gauche, avant de ſe joindre au rectum.

L'eſtomac étoit ſitué autant à droite qu'à gauche; il n'avoit qu'une légère courbure, & ſa figure approchoit plus de celle d'une poire, que de celle d'une cornemuſe, car la partie gauche étoit beaucoup plus groſſe que la droite.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur; celle du cœcum varioit peu dans toute l'étendue de cet inteſtin; le colon *(E, fig. 1 & 2, pl. XXXIII)* étoit preſqu'auſſi gros que le cœcum, ſur la longueur d'un pouce & demi, enſuite la groſſeur du canal inteſtinal diminuoit, & étoit la même juſqu'au bout de cet inteſtin, & même juſqu'à l'anus.

Le foie s'étendoit autant & plus à gauche qu'à droite. Il étoit compoſé de cinq lobes; celui du milieu avoit le plus d'étendue, il étoit diviſé en trois parties par deux ſciſſures; le ligament ſuſpenſoir paſſoit dans la plus profonde, & la véſicule du fiel

étoit dans l'autre. Il n'y avoit qu'un lobe à gauche, il étoit un peu plus petit que celui du milieu; il s'en trouvoit trois à droite, dont l'un étoit plus petit que le lobe gauche, mais beaucoup plus grand que les deux autres qui tenoient à sa racine. Ce foie pesoit deux gros. La vésicule du fiel avoit la forme d'une poire. La rate étoit alongée; elle pesoit quatre grains.

Le pancreas formoit un arc dont la convexité étoit en avant; il avoit plus de grosseur à son extrémité gauche, que dans le reste de son étendue.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur; le bassinet étoit fort petit, il n'y avoit qu'une seule papille; toutes les substances de ce viscère étoient bien distinctes.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme, avoit la figure d'un trefle. Le poumon droit étoit composé de cinq lobes, dont trois se trouvoient rangés de file, le postérieur, c'est-à-dire le troisième, étoit le plus gros, & le second étoit le plus petit des trois; les deux autres lobes tenoient à la racine du lobe postérieur; le quatrième, qui se trouvoit placé au devant du cinquième, étoit le plus petit de tous, & le cinquième avoit à peu près la même grosseur que le second. Le poumon gauche n'étoit composé que d'un seul lobe. Le cœur étoit presque rond; il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue étoit épaisse, il y avoit un sillon longitudinal sur le milieu de la partie antérieure, qui étoit couverte de papilles si petites, qu'on les apercevoit à peine; la partie postérieure étoit hérissée de papilles pyramidales très-foibles, couchées en arrière & apparentes, quoique fort courtes; il y avoit trois glandes à calice près de la racine de la langue, une sur le milieu, un peu plus en arrière que les deux autres.

Le palais étoit traversé par neuf ou dix sillons, dont les bords formoient une courbe concave en devant; les cinq ou six premiers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur par un sillon longitudinal. L'épiglotte étoit pointue. Il n'y avoit point d'anfractuosités sur le cerveau, mais le cervelet ressembloit à celui de la pluspart des autres quadrupèdes; le cerveau pesoit un gros & vingt grains, & le cervelet vingt-quatre grains.

Le mâle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, pesoit onze onces & un gros. Il avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

Les mamelles étoient au nombre de huit, quatre de chaque côté, une sur la poitrine & trois sur le ventre.

Il y avoit au dedans du gland *(A, fig. 1, 2 & 3, pl. XXXIV)* un petit os *(fig. 4)*, dont l'extrémité *(A)* étoit platte, arrondie, tranchante sur les bords, & concave en dessous; l'orifice de l'urètre se trouvoit contre cette face; la face supérieure de l'extrémité de l'os étoit convexe; il y avoit sur cette autre face un cartilage en forme de pas de vis *(A, fig. 3)*, qui s'étendoit à gauche en descendant autour du gland, & faisoit un demi-tour de spirale, il se prolongeoit sur le côté inférieur du gland, presque jusqu'à l'insertion du prépuce.

La verge *(B, fig. 1 & 2)* étoit aplatie sur les côtés, elle renfermoit les prolongemens de deux vésicules assez grandes *(CC)*, qui embrassoient l'anus *(D)*, & dont le fond étoit contourné en spirale; la vésicule gauche étant développée, avoit treize lignes de longueur. Les prolongemens *(EE)* de ces vésicules avoient une ligne & demie ou deux lignes de diamètre, ils passoient sur les muscles accélérateurs, se réunissoient à l'endroit de la bifurcation des corps carverneux, & ne formoient dans

la

la verge qu'un ſeul canal commun, qui avoit environ une ligne de diamètre à ſon commencement, ſur la longueur d'environ quatre lignes, enſuite le canal devenoit très-petit, & il ſe réuniſſoit avec l'urètre à un pouce au deſſous de l'extrémité du gland. Le fond des véſicules étoit rempli preſque en entier par une matière blanche, très-épaiſſe & fort viſqueuſe; cette ſubſtance ſe liquefioit un peu à meſure qu'elle avançoit dans les prolongemens des véſicules, & ſortoit par l'urètre.

Les teſticules *(FF, fig. 1 & 2)* avoient une figure ovoïde; le tubercule *(GH)* de l'épididyme étoit gros, les canaux déférens *(IK, fig. 2)* avoient peu de longueur, & étoient très-déliés.

Il y avoit entre l'urètre & le rectum deux glandes *(LM)* qui m'ont paru être des proſtates. Les canaux déférens paſſoient entre les glandes & l'urètre *(N)*, & entroient dans ce canal à l'endroit où les deux glandes y communiquoient chacune par un tuyau fort court.

Les parties de la génération de la femelle, ont été décrites ſur le même ſujet qui avoit ſervi pour la deſcription des autres parties molles intérieures.

Le gland du clitoris étoit cartilagineux & blanc, arrondi ſur la face inférieure, & aplati ſur la face ſupérieure; il reſſembloit au gland de la verge du mâle.

Il y avoit ſur les parois intérieures du vagin, à une ligne de diſtance des bords de la vulve, deux glandes, une de chaque côté, qui avoient deux lignes de longueur, une ligne & demie de largeur, & une ligne d'épaiſſeur; peut-être correſpondoient-elles aux véſicules ſpirales du mâle. La veſſie avoit une forme ovoïde; les teſticules étoient très-petits, & de couleur blanchâtre; les trompes étoient pelotonnées entre l'extrémité de la corne de la matrice & le teſticule.

Le 30 mars j'ai ouvert une femelle d'écureuil pleine, qui avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Il ne s'est point trouvé d'embryon dans la corne droite, mais il y en avoit trois dans la gauche; ils paroissoient tous de la même grandeur. Les placenta ne tenoient à la matrice que par une très-légère adhérence; ils avoient la forme d'un quarré oblong, échancré par les deux bouts, ou au moins par l'un des deux; la couleur de ces placenta étoit rougeâtre sur leurs faces extérieure *(fig. 5, pl. XXXIV)* & intérieure *(fig. 6)*; ils avoient neuf lignes de longueur, six de largeur, & deux d'épaisseur. Les vaisseaux du cordon ombilical *(A, fig. 5 & 6)* étoient déjà très-distincts; il avoit un pouce & demi de longueur. Celle des fœtus étoit aussi d'un pouce & demi depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de trois lignes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	6.	10.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	0.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	8.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	0	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	8.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	0.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	7.
Longueur du cœcum	0.	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	1.	0.
Circonférence du rectum près du colon.........	0.	1.	0.
Circonférence près de l'anus.................	0.	1.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble ...	1.	8.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum..........................	8.	6.	0.
Grande circonférence de l'estomac............	0.	5.	9.
Petite circonférence........................	0.	4.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite......	0.	0.	7.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac..........................	0.	1.	0.
Circonférence de l'œsophage................	0.	0.	6.
Circonférence du pylore.....................	0.	0.	9.
Longueur du foie...........................	0.	1.	8.
Largeur...................................	0.	1.	10.
Sa plus grande épaisseur.....................	0.	0.	3.
Longueur de la vésicule du fiel...............	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Son plus grand diamètre.....................	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate.........................	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.............	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu......................	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure.............	0.	0.	3.
Épaisseur dans le milieu.....................	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur du pancreas.......................	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur des reins.........................	0.	0.	7.
Largeur...................................	0.	0.	5.
Épaisseur.................................	0.	0.	3.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.......................	0.	0.	7.
Largeur...................................	0.	0.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	o.	o.	3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	o.	o.	11.
Circonférence de la base du cœur	o.	1.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	o.	o.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	o.	o.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	o.	1.	4.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	o.	o.	7.
Largeur de la langue	o.	o.	3.
Longueur du cerveau	o.	o.	11.
Largeur	o.	o.	9.
Épaisseur	o.	o.	7.
Longueur du cervelet	o.	o.	4.
Largeur	o.	o.	8.
Épaisseur	o.	o.	5.
Distance entre l'anus & le scrotum	o.	o.	8.
Hauteur du scrotum	o.	o.	8.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	o.	o.	6.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	o.	o.	4.
Longueur du gland	o.	o.	5.
Circonférence	o.	o.	5.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	o.	1.	4.
Largeur de la verge	o.	o.	3.
Épaisseur	o.	o.	2.
Longueur des testicules	o.	o.	7.
Largeur	o.	o.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	1.
Épaiſſeur	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur des canaux déférens	0.	2.	4.
Grande circonférence de la veſſie	0.	3.	3.
Petite circonférence	0.	2.	6.
Longueur de l'urètre	0.	1.	3.
Circonférence	0.	0.	4.
Longueur des proſtates	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	3.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	0.	3.
Longueur de la vulve	0.	0.	1.
Longueur du vagin	0.	0.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Grande circonférence de la veſſie	0.	2.	6.
Petite circonférence	0.	2.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	0.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	5.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur des cornes de la matrice	0.	1.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	2.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Diſtance en ligne droite entre le teſticule & l'extrémité de la corne	0.	0.	1.
Longueur des teſticules	0.	0.	1.
Largeur	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	0.	0.	$0\frac{1}{4}$.

La tête décharnée *(A, pl. XXXV)* de l'écureuil a plus de rapport à la tête du lièvre & du lapin, qu'à celle des autres animaux qui ont été déjà décrits dans cet ouvrage. L'écureuil a un eſpace dégarni de dents ſur les deux mâchoires, entre les dents mâchelières & les inciſives; il manque de dents canines; il a les inciſives fort longues, & les os propres du nez très-grands; la mâchoire inférieure eſt courte, & ſes branches ſont très-larges; l'apophyſe orbitaire de l'os frontal, forme une longue pointe qui s'étend en arrière, & qui fait partie des bords de l'orbite, &c. Tous ces caractères ſont communs à l'écureuil, au lapin & au lièvre [a], mais l'écureuil a la tête plus large & plus convexe, & le muſeau moins alongé; les os propres du nez ſont un peu plus ſaillans en avant, que le bout de la mâchoire du deſſus; il n'y a aucune ouverture dans l'os de la mâchoire ſupérieure, au devant de l'orbite qui eſt preſque ronde, & les branches de la mâchoire inférieure ont chacune une large apophyſe qui s'étend en arrière, à peu près comme dans le lièvre [b], mais qui eſt courbée en dedans par ſon bord inférieur.

L'écureuil a deux dents inciſives au bout de chacune des mâchoires, ces dents ſont tranchantes à l'extrémité, celles du deſſous ont deux fois la longueur de celles du deſſus; la face antérieure de ces quatre dents eſt de couleur orangée, plus foncée ſur celles de la mâchoire ſupérieure que ſur celles de la mâchoire inférieure. Il y a quatre groſſes dents mâchelières de chaque côté des mâchoires, & une très-petite dent placée au devant de la première des mâchelières, de chaque côté de la mâchoire ſupérieure, ce qui fait en tout vingt-deux dents.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale,

[a] Voyez le ſixième volume de cet ouvrage, *page 288*, & *pl. XLIX, fig. 1.*
[b] *Ibid.*

ſont très-peu apparentes ; l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre eſt courte ; il n'y en a point ſur les cinq autres vertèbres, & leurs apophyſes obliques ſont très-petites.

L'écureuil a douze vertèbres dorſales & douze côtes de chaque côté, huit vraies & quatre fauſſes ; l'apophyſe épineuſe de la dixième vertèbre dorſale eſt verticale ; celles qui précèdent ſont dirigées en arrière, & celles qui ſuivent le ſont en avant.

Le ſternum eſt compoſé de ſept os ; la partie antérieure du premier os eſt fort large. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec cette partie du premier os du ſternum ; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os ; les troiſièmes côtes s'articulent entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſeptièmes & huitièmes côtes, dont l'articulation eſt entre le ſixième & le ſeptième os du ſternum.

Il y a ſept vertèbres lombaires, les trois premières n'avoient point d'apophyſes acceſſoires ; dans un autre ſujet les apophyſes ne manquoient qu'à la première ; celles des autres vertèbres ſont d'autant plus grandes, que les vertèbres ſe trouvent placées plus près de l'os ſacrum. Cet os étoit compoſé de trois fauſſes vertèbres, & la queue en avoit vingt-une. La partie antérieure de la hanche a peu de largeur ; ſa face intérieure eſt concave, & l'extérieure convexe, au contraire de ce qui a été obſervé dans la deſcription du chien * ; les trous ovalaires ſont très-grands.

L'omoplate eſt arrondie par ſes bords antérieur & ſupérieur, à peu près comme celle du chat, mais elle eſt plus alongée ; elle a une épine fort élevée preſque dans le milieu de ſa face externe, une ſeconde ſur le bord poſtérieur de cette face, & une troiſième à peu près ſur le milieu de la face interne ; celle-ci eſt la moins grande des trois. L'omoplate a une apophyſe

* Voyez le cinquième volume de cet ouvrage, *page 292.*

coracoïde bien marquée, & l'épine du milieu de la face externe eſt terminée par un acromion, auſſi l'animal a-t-il des clavicules.

Chaque clavicule forme deux très-petites courbures; l'une eſt près du ſternum, & convexe en bas; l'autre ſe trouve près de l'omoplate, elle eſt convexe en haut.

L'os du bras a une longue arête mouſſe ſur le devant de ſa partie moyenne ſupérieure, & une autre arête mince & tranchante le long du côté extérieur de ſa partie inférieure; les os de l'avant-bras avoient une courbure ſaillante en avant; l'os du coude étoit plat, & adhéroit à l'os du rayon en différens endroits.

L'os de la cuiſſe a auſſi une tubéroſité plate, en forme d'arête longitudinale, au deſſous du grand trochanter, & le petit trochanter eſt aplati dans le même ſens. Le péroné adhéroit au tibia par ſa partie inférieure.

Il y avoit quatre os dans le premier rang du carpe, & cinq dans le ſecond; le quatrième du premier rang étoit placé à l'ordinaire derrière le troiſième; le ſecond étoit le plus grand des quatre, & s'étendoit ſi loin du côté du premier, que celui-ci ſe trouvoit placé ſur le côté extérieur du premier os du métacarpe; le premier os du ſecond rang du carpe, étoit placé comme un coin entre les extrémités du premier & du ſecond os du métacarpe; le ſecond & le troiſième os du ſecond rang du carpe, ſe trouvoient au deſſus du ſecond os du métacarpe; le quatrième os du carpe, au deſſus du troiſième os du métacarpe; & le cinquième os du carpe, au deſſus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. Le cinquième du carpe étoit le plus grand des quatre du ſecond rang.

Le tarſe étoit compoſé de l'aſtragal, du calcaneum, du ſcaphoïde,

ſcaphoïde, du cuboïde, de trois os cunéiformes, & d'un huitième os qui ſe trouvoit placé contre l'apophyſe de l'aſtragal, entre le grand os cunéiforme & le calcaneum; le ſecond os cunéiforme étoit beaucoup plus petit que les deux autres, & il s'étendoit moins en bas, de ſorte que l'extrémité du ſecond os du métatarſe étoit placé entre le premier & le troiſième os cunéiforme.

Les cinquièmes os du métacarpe & du métatarſe avoient une apophyſe ſur le côté externe de leur extrémité ſupérieure; le premier os du métacarpe, & les deux phalanges du pouce du pied de devant, ſont très-courts; les os du métatarſe, & les phalanges des doigts des pieds de derrière, ſont très-longs.

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	1.	11.
La plus grande largeur de la tête	1.	2.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	1.	1.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents inciſives	0.	2 ½.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	5 ½.
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes	0.	10.
Épaiſſeur de la partie antérieure de la mâchoire ſupérieure.	0.	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inciſives.	0.	2 ½.
Longueur du côté ſupérieur	0.	9.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	8.
Longueur de cette ouverture	0.	2 ½.
Largeur	0.	3.
Longueur des os propres du nez	0.	7.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2 ½.

	pouc.	lignes.
Diamètre des orbites	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	5 $\frac{3}{4}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	0.	1.
Largeur	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Épaisseur	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	4.
Longueur des seconds os.	0.	2.
Longueur des troisièmes os.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os du milieu de la fourchette.	0.	3.
Longueur des branches de la fourchette.	0.	1.
Longueur du cou.	0.	10.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur des cinq dernières vertèbres.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	2.	1.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre, qui est la plus longue	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de celle de la douzième, qui est la plus courte.	0.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	3.
Longueur des premières côtes.	0.	4.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large.	0.	6.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	1.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes	1.	0.
Largeur de la côte la plus large.	0.	0 $\frac{3}{4}$.

	pouc.	lignes.
Longueur du ſternum.	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os, qui eſt le plus long	0.	4.
Longueur du ſixième os, qui eſt le plus court	0.	2.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe des vertèbres lombaires, qui eſt celle de la dernière.	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la plus longue apophyſe acceſſoire, qui eſt celle de la dernière vertèbre	0.	3.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	4.
Longueur de l'os ſacrum.	0.	9.
Largeur de la partie antérieure.	0.	6.
Largeur de la partie poſtérieure.	0.	4.
Longueur de la ſeptième & de la onzième fauſſe vertèbre de la queue, qui ſont les plus longues.	0.	5.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche . . .	0.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde. .	0.	9 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de cette cavité	0.	2.
Longueur de la gouttière	0.	4.
Largeur dans le milieu	0.	5 $\frac{1}{4}$.
Profondeur.	0.	5.
Longueur des trous ovalaires.	0.	5 $\frac{3}{4}$.
Largeur.	0.	3 $\frac{3}{4}$.
Largeur du baſſin.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Hauteur.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'omoplate.	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus étroit.	0.	2.
Hauteur de l'épine, à l'endroit le plus élevé.	0.	2.
Longueur des clavicules.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humerus.	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	0.	5.

	pouc.	lignes.
Diamètre de la tête	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la partie inférieure	0.	4.
Longueur de l'os du coude	1.	8.
Longueur de l'olécrane	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	1.	6.
Longueur du fémur	1.	11.
Diamètre de la tête	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Circonférence du milieu de l'os	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	4.
Longueur des rotules	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur	0.	1 $\frac{3}{4}$.
Épaiſſeur	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	2.	3.
Largeur de la tête	0.	4.
Circonférence du milieu de l'os	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du péroné	2.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	0.	2.
Longueur du calcaneum	0.	5.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde pris enſemble	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	1.
Longueur du troiſième os, qui eſt le plus long	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur du quatrième os, qui eſt le plus long	0.	10 $\frac{1}{2}$.

De Seve del. Haille Sculp

L'ECUREUIL

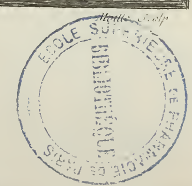


Fig. 2

A

C

D

B

E

Fig. I.

A

B

C

D

E

E P

Buvée delin.   Jardinier Sculp.





Fig. 5. A

Fig. 6. A

Fig. 2. A B C E E C D N L M I K F G H F

Fig. 3. A

Fig. 1 A G H F B F G H E D E C C

A Fig. 4.

E P

De Seve del. L. Lempereur sculp.

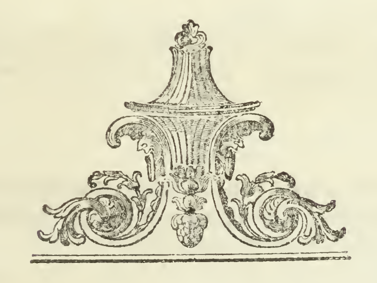


A

Buvée l'Amériq del

Mutte Sculp

	pouc.	lignes.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant.	0.	5.
Longueur de la feconde phalange	0.	3 ½.
Longueur de la troifième	0.	1 ½.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	0 ⅔.
Longueur de la feconde	0.	0 ½.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière.	0.	5.
Longueur de la feconde phalange	0.	4.
Longueur de la troifième	0.	1 ⅔.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	3 ½.
Longueur de la feconde phalange	0.	1 ⅔.



LE RAT.*

DESCENDANT par degrés du grand au petit, du fort au foible, nous trouverons que la Nature a sû tout compenser; qu'uniquement attentive à la conservation de chaque espèce, elle fait profusion d'individus, & se soûtient par le nombre dans toutes celles qu'elle a réduites au petit, ou qu'elle a laissées sans forces, sans armes & sans courage: & non seulement elle a voulu que ces espèces inférieures fussent en état de résister ou durer par le nombre; mais il semble qu'elle ait en même temps donné des supplémens à chacune, en multipliant les espèces voisines. Le rat, la souris, le mulot, le rat d'eau, le campagnol, le loir, le lerot, le muscardin, la musaraigne, beaucoup d'autres que je ne cite point parce qu'ils sont étrangers à notre climat, forment autant

* Le Rat; en Grec, Μῦς; en Latin, *Mus major, Rattus;* en Italien, *Rato di casa;* en Espagnol, *Raton;* en Allemand, *Ratz;* en Anglois, *Rat, Ratte;* en Suédois, *Rotta;* en Polonois, *Sczurcz.*

Mus domesticus major, sive Rattus. Gesner, *Hist. quadrup. pag. 731. Icon. animal. quadrup. pag. 114.*

Mus domesticus major, sive Rattus. Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 217.*

Mus caudâ longâ, subnudâ, corpore fusco cinerascente. Linnæus.

Mus, Rattus domesticus. Klein, *de quadrup. pag. 57.*

Mus caudâ longissimâ, obscure cinereus..... Rattus. Brisson. *Regn. animal. pag. 168.*

d'eſpèces diſtinctes & ſéparées, mais aſſez peu différentes pour pouvoir en quelque ſorte ſe ſuppléer & faire que, ſi l'une d'entr'elles venoit à manquer, le vuide en ce genre ſeroit à peine ſenſible; c'eſt ce grand nombre d'eſpèces voiſines qui a donné l'idée des genres aux Naturaliſtes; idée que l'on ne peut employer qu'en ce ſens, lorſqu'on ne voit les objets qu'en gros, mais qui s'évanouit dès qu'on l'applique à la réalité, & qu'on vient à conſidérer la Nature en détail.

Les hommes ont commencé par donner différens noms aux choſes qui leur ont paru diſtinctement différentes, & en même temps ils ont fait des dénominations générales pour tout ce qui leur paroiſſoit à peu près ſemblable. Chez les peuples groſſiers & dans toutes les langues naiſſantes, il n'y a preſque que des noms généraux, c'eſt-à-dire, des expreſſions vagues & informes de choſes du même ordre & cependant très-différentes entr'elles; un chêne, un hêtre, un tilleul, un ſapin, un if, un pin, n'auront d'abord eu d'autre nom que celui d'*arbre;* enſuite le chêne, le hêtre, le tilleul ſe ſeront tous trois appelés *chêne,* lorſqu'on les aura diſtingués du ſapin, du pin, de l'if, qui tous trois ſe ſeront appelés *ſapin.* Les noms particuliers ne ſont venus qu'à la ſuite de la comparaiſon & de l'examen détaillé qu'on a fait de chaque eſpèce de choſes: on a augmenté le nombre de ces noms à meſure qu'on a plus étudié & mieux connu la Nature; plus on l'examinera, plus on la comparera, plus il y aura de noms propres & de dénominations

particulières. Lorſqu'on nous la préſente donc aujourd'hui par des dénominations générales, c'eſt-à-dire, par des genres, c'eſt nous renvoyer à l'A B C de toute connoiſſance, & rappeler les ténèbres de l'enfance des hommes : l'Ignorance a fait les genres, la Science a fait & fera les noms propres, & nous ne craindrons pas d'augmenter le nombre des dénominations particulières, toutes les fois que nous voudrons déſigner des eſpèces différentes.

L'on a compris & confondu ſous ce nom générique de Rat, pluſieurs eſpèces de petits animaux; nous ne donnerons ce nom qu'au rat commun qui eſt noirâtre & qui habite dans les maiſons, chacune des autres eſpèces aura ſa dénomination particulière, parce que ne ſe mêlant point enſemble, chacune eſt différente de toutes les autres. Le rat eſt aſſez connu par l'incommodité qu'il nous cauſe; il habite ordinairement les greniers où l'on entaſſe le grain, où l'on ſerre les fruits, & de-là deſcend & ſe répand dans la maiſon. Il eſt carnacier, & même omnivore, il ſemble ſeulement préférer les choſes dures aux plus tendres; il ronge la laine, les étoffes, les meubles, perce le bois, fait des trous dans les murs, ſe loge dans l'épaiſſeur des planchers, dans les vuides de la charpente ou de la boiſerie; il en ſort pour chercher ſa ſubſiſtance, & ſouvent il y tranſporte tout ce qu'il peut traîner, il y fait même quelquefois magaſin, ſur-tout lorſqu'il a des petits. Il produit pluſieurs fois par an, preſque toûjours en été; les portées ordinaires

ſont

ſont de cinq ou ſix. Il cherche les lieux chauds, & ſe niche en hiver auprès des cheminées, ou dans le foin, dans la paille. Malgré les chats, le poiſon, les piéges, les appâts, ces animaux pullulent ſi fort qu'ils cauſent ſouvent de grands dommages ; c'eſt ſur-tout dans les vieilles maiſons à la campagne, où l'on garde du blé dans les greniers, & où le voiſinage des granges & des magaſins à foin facilite leur retraite & leur multiplication, qu'ils ſont en ſi grand nombre qu'on ſeroit obligé de démeubler, de deſerter, s'ils ne ſe détruiſoient eux-mêmes; mais nous avons vû par expérience qu'ils ſe tuent, qu'ils ſe mangent entr'eux pour peu que la faim les preſſe; en ſorte que quand il y a diſette à cauſe du trop grand nombre, les plus forts ſe jettent ſur les plus foibles, leur ouvrent la tête & mangent d'abord la cervelle, & enſuite le reſte du cadavre; le lendemain la guerre recommence, & dure ainſi juſqu'à la deſtruction du plus grand nombre; c'eſt par cette raiſon, qu'il arrive ordinairement, qu'après avoir été infeſté de ces animaux pendant un temps, ils ſemblent ſouvent diſparoître tout-à-coup, & quelquefois pour long-temps. Il en eſt de même des mulots, dont la pullulation prodigieuſe n'eſt arrêtée que par les cruautés qu'ils exercent entr'eux, dès que les vivres commencent à leur manquer. Ariſtote a attribué cette deſtruction ſubite à l'effet des pluies; mais les rats n'y ſont point expoſés, & les mulots ſavent s'en garantir; car les trous qu'ils habitent ſous terre, ne ſont pas même humides.

Les rats ſont auſſi laſcifs que voraces, ils glapiſſent dans leurs amours, & crient quand ils ſe battent; ils préparent un lit à leurs petits, & leur apportent bientôt à manger; lorſqu'ils commencent à ſortir de leur trou, la mère les veille, les défend, & ſe bat même contre les chats pour les ſauver. Un gros rat eſt plus méchant, & preſqu'auſſi fort qu'un jeune chat; il a les dents de devant longues & fortes; le chat mord mal, & comme il ne ſe ſert guère que de ſes griffes, il faut qu'il ſoit non ſeulement vigoureux, mais aguerri. La belette, quoique plus petite, eſt un ennemi plus dangereux, & que le rat redoute parce qu'elle le ſuit dans ſon trou: le combat dure quelquefois long-temps, la force eſt au moins égale; mais l'emploi des armes eſt différent: le rat ne peut bleſſer qu'à pluſieurs repriſes & par les dents de devant, leſquelles ſont pluſtôt faites pour ronger que pour mordre, & qui étant poſées à l'extrémité du levier de la mâchoire ont peu de force; tandis que la belette mord de toute la mâchoire avec acharnement, & qu'au lieu de démordre, elle ſucce le ſang de l'endroit entamé; auſſi le rat ſuccombe-t-il toûjours.

On trouve des variétés dans cette eſpèce, comme dans toutes celles qui ſont très-nombreuſes en individus; outre les rats ordinaires qui ſont noirâtres, il y en a de bruns, de preſque noirs, d'autres d'un gris plus blanc ou plus roux, & d'autres tout-à-fait blancs: ces rats blancs ont les yeux rouges comme le lapin blanc, la

ſouris blanche, & comme tous les autres animaux qui ſont tout-à-fait blancs. L'eſpèce entière, avec ſes variétés, paroît être naturelle aux climats tempérés de notre continent, & s'eſt beaucoup plus répandue dans les pays chauds que dans les pays froids. Il n'y en avoit point [a] en Amérique, & ceux qui y ſont aujourd'hui, & en très-grand nombre, y ont débarqué avec les Européens; ils multiplièrent d'abord ſi prodigieuſement, qu'ils ont été pendant long-temps le fléau des Colonies, où ils n'avoient guère d'autres ennemis que les groſſes couleuvres qui les avalent tout vivans : les navires les ont auſſi portés aux Indes orientales, & dans toutes les iſles [b] de l'Archipel indien : il s'en trouve auſſi beaucoup en Afrique [c]. Dans le nord, au contraire, ils ne ſe ſont guère multipliés au delà de la Suède, & ce qu'on appelle des rats en Norvège, en Lapponie, &c. ſont des animaux différens de nos rats.

[a] Voyez la deſcription des Antilles par le P. du Tertre, *Paris, 1667, Tome II, page 303*. L'Hiſtoire naturelle des îles Antilles, *Rotterdam, 1658, page 261*. Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique, *Paris, 1722, Tome III, page 160*. Voyage de Dampier, *Rouen, 1715, Tome IV, page 225*.

[b] Voyez les Lettres édifiantes, *Recueil XVIII, page 161*.

[c] Voyez le voyage de Guinée par Boſman, *Utrecht, 1705, page 241*. Voyez auſſi l'Hiſtoire générale des voyages par M. l'abbé Prevôt, *Tome IV, page 238*.



DESCRIPTION
DU RAT.

LE Rat *(pl. XXXVI, fig. 1)* eſt plus petit que l'écureuil, il a la tête alongée, le muſeau pointu, la mâchoire du deſſous très-courte, & beaucoup moins avancée que celle du deſſus, les yeux gros, les oreilles grandes, larges & nues; le corps eſt long lorſque l'animal l'étend, mais il paroît court dans l'attitude ordinaire, parce que le dos eſt alors voûté; la queue eſt longue, preſqu'entièrement nue, & couverte de petites écailles diſpoſées ſur des lignes circulaires, qui l'entourent en forme de bandes ou d'anneaux; il y a quelques poils courts placés entre ces bandes écailleuſes : j'en ai compté juſqu'à deux cens cinquante ſur une queue de rat qui avoit ſix pouces de longueur; mais il y auroit beaucoup de variété dans ce nombre ſi on l'obſervoit ſur pluſieurs individus, car tous les anneaux ne font pas le cercle entier, & ceux de l'extrémité de la queue n'ont que très-peu de largeur.

Le poil eſt de couleur cendrée noirâtre ſur la face ſupérieure du muſeau, de la tête & du cou, ſur les épaules, ſur le dos, ſur la partie ſupérieure des côtés du corps, & ſur la croupe; tout le reſte du corps a une couleur cendrée claire, & preſque griſe; les mouſtaches ſont noires, & leurs plus longs poils ont juſqu'à deux pouces & demi de longueur; les oreilles ſont de couleur mêlée de cendré & de couleur de chair; les pieds ont les mêmes teintes de couleur, & ſont garnis de petits poils de couleur cendrée claire.

Les pieds & les doigts du rat ſont à proportion beaucoup

moins longs que ceux de l'écureuil, le pouce des pieds de devant eſt très-court, on n'y voit que l'ongle; il y a ſur la plante cinq tubercules, trois en avant & deux en arrière; le pouce eſt bien formé dans les pieds de derrière, il ſe trouve fort éloigné du premier doigt, comme dans les ſinges; les tubercules de la plante des pieds ſont au nombre de ſix, trois derrière les doigts, un derrière le pouce, & deux autres ſur la partie inférieure du métatarſe.

	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	7.	0.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	1.	9.
Circonférence du muſeau, priſe ſur le bout de la lèvre inférieure.	1.	10.
Contour de l'ouverture de la bouche depuis l'une des commiſſures des lèvres juſqu'à l'autre.	0.	10.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	1 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	0.	9.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	0.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	3.
Ouverture de l'œil	0.	2.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite.	0.	6.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.	3.	2.
Longueur des oreilles.	0.	11.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure. . .	0.	10.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas. . .	0.	9.
Longueur du cou.	0.	6.

	pouc.	lignes.
Circonférence du cou	3.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	3.	7.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	4.	8.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	4.	0.
Longueur du tronçon de la queue	7.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	1.	5.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet	1.	3.
Circonférence de l'avant-bras près du coude	1.	0.
Circonférence du poignet	0.	7.
Circonférence du métacarpe	0.	7.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles	0.	8.
Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon	1.	9.
Circonférence du haut de la jambe	1.	10.
Largeur à l'endroit du talon	0.	10.
Circonférence du métatarſe	0.	8.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles	1.	5.
Largeur du pied de devant	0.	4.
Largeur du pied de derrière	0.	5.
Longueur des plus grands ongles	0.	2.
Largeur à la baſe	0.	0 $\frac{1}{2}$.

Le rat qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties molles intérieures, étoit de la même grandeur que celui dont les dimenſions ſont rapportées dans la table précédente; il peſoit quatre onces & demie.

A l'ouverture de l'abdomen, le foie s'eſt trouvé preſqu'en entier à droite, & l'eſtomac à gauche; l'épiploon étoit replié derrière l'eſtomac; le cœcum occupoit le côté droit, il étoit

dirigé en avant, & recourbé en dehors & en arrière; les deux teſticules étoient placés dans les régions iliaques, & les tubercules de l'épididyme ſortoient au dehors dans le ſcrotum. Mais la ſituation de l'épiploon des inteſtins & des teſticules varie dans différens ſujets; lorſque les teſticules ſont hors de l'abdomen dans le ſcrotum, les inteſtins s'étendent juſque dans les régions iliaques & hypogaſtrique, alors le cœcum ſe trouve dans ces régions, ſa direction varie auſſi en quelque endroit qu'il ſoit placé; dans pluſieurs ſujets l'épiploon s'étend juſque dans la région ombilicale.

Le duodenum ſe replioit dans le côté droit pour ſe joindre au jejunum, qui faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit, où ſe trouvoit le cœcum, comme il a déjà été dit; le colon formoit quelques ſinuoſités dans le côté droit, & il paſſoit à gauche avant de ſe joindre au rectum.

La partie gauche de l'eſtomac *(A, pl. XXXVII)* étoit fort alongée, & par conſéquent le grand cul-de-ſac avoit beaucoup de profondeur; les membranes de cette partie, & celles de la partie moyenne *(B)*, juſqu'à l'endroit *C*, étoient ſi minces, que l'on voyoit à travers les matières renfermées dans l'eſtomac. La partie droite *(D)* n'avoit point de tranſparence, parce qu'elle étoit revêtue en dedans d'une tunique veloutée, qui ne s'étendoit que juſqu'à l'endroit *C*, le bord de cette tunique étoit blanc; il y avoit ſur le côté interne *(E)* de la partie droite de l'eſtomac, près du pli que cette partie forme, à une ligne de diſtance de l'œſophage *(F)*, un renflement qui avoit trois lignes de largeur, & huit lignes de longueur, il étoit peu élevé, & dirigé tranſverſalement ſur la partie droite de l'eſtomac.

Les inteſtins grêles *(GHHHHI)* étoient preſque de la

même grosseur d'un bout à l'autre, leurs membranes avoient peu d'épaisseur; le cœcum *(K)* avoit une circonférence à peu près égale à celle de l'estomac; il étoit contourné en rond, à l'exception de l'extrémité qui s'étendoit en ligne droite; le colon *(L)* avoit à peu près la même grosseur que le cœcum sur la longueur de quelques lignes à son origine, ensuite son diamètre diminuoit de beaucoup; la portion du colon *(M)* qui commençoit à environ un pouce de distance du cœcum, étoit composée de fibres obliques très-apparentes, qui s'étendoient sur la longueur d'un pouce & demi; la première portion *(N)* du rectum étoit aussi grosse que la dernière partie du colon, mais son diamètre devenoit plus court près de l'anus *(O)*. On pourroit comparer la figure du cœcum *(K)* réuni avec la première portion *(L)* du colon, à la figure de l'estomac *(DBA)*, en supposant que l'ileum *(I)* tînt lieu d'œsophage *(F)*, & que la portion *(PM)* du colon fût le duodenum *(G)*.

Le foie étoit composé de six lobes, celui qui se trouvoit contre le diaphragme étoit divisé en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche, séparée par une scissure profonde, dans laquelle passoit le ligament suspensoir: derrière ce lobe il s'en trouvoit un plus grand qui le couvroit en entier, & qui s'étendoit au-delà, autant à droite qu'à gauche; il y avoit deux lobes de chaque côté derrière le grand; ils avoient tous les quatre la même grandeur, & ils étoient plus petits que le lobe antérieur; le lobe postérieur du côté droit embrassoit la partie antérieure du rein, & les deux lobes gauches embrassoient l'œsophage. Le foie avoit une couleur brune rougeâtre au dehors & au dedans; il pesoit un gros & deux grains: il n'y avoit point de vésicule du fiel.

La rate étoit fort alongée & de figure prismatique, elle avoit à peu près la même grosseur dans toute son étendue, & elle étoit terminée

terminée en pointe par les deux bouts; elle peſoit huit grains.

Le pancreas s'étendoit ſur l'eſtomac, depuis le duodenum juſqu'à la rate; il étoit de figure irrégulière, & compoſé ſeulement de pelotons de glandes ſéparées les unes des autres.

Le diaphragme étoit très-mince, & ſon centre nerveux ſe terminoit en bas, vis-à-vis le ſternum, par deux petites pointes. La portion gauche de la partie charnue étoit beaucoup plus étroite que la droite, dont les dimenſions ſont rapportées dans la table ſuivante.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de ſa longueur; leur échancrure avoit peu de profondeur; les mamelons étoient réunis & formoient une longue papille; les différentes ſubſtances étoient très-diſtinctes.

Les capſules atrabilaires étoient fort groſſes & de couleur jaunâtre; elles ſe trouvoient placées au devant des reins, elles avoient deux lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaiſſeur.

Les poumons étoient compoſés de cinq lobes, quatre à droite & un ſeul à gauche; les quatre du côté droit étoient placés comme dans les autres quadrupèdes, trois de file, & le quatrième près de la baſe du cœur: lorſque le poumon étoit enflé, le quatrième lobe ſe portoit à gauche contre la pointe du cœur.

La partie antérieure de la langue étoit large & ſillonnée longitudinalement dans le milieu, la partie poſtérieure étoit épaiſſe & un peu élevée au deſſus de la partie antérieure; on apercevoit à peine une glande à calice ſur le milieu de la partie poſtérieure: le palais étoit traverſé par huit ſillons; les deux premiers étoient les plus larges, & avoient les bords les plus élevés & dirigés en ligne droite; les bords des ſillons du milieu formoient trois angles, deux ſaillans en avant & un en arrière: l'épiglotte étoit grande & pointue dans le milieu.

Le cerveau du rat n'avoit point d'anfractuofités, il pefoit vingt-fix grains; le cervelet reffembloit à ceux de la plufpart des autres animaux par fes canelures, il pefoit huit grains.

Le rat qui a fervi de fujet pour la defcription des parties de la génération, avoit fept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du mufeau jufqu'à l'anus; la queue étoit longue de fept pouces dix lignes; il pefoit fix onces trois gros & quarante-huit grains.

Le fcrotum s'étendoit depuis l'anus jufqu'au prépuce, & il y avoit fur la partie poftérieure une petite poche qui renfermoit les tubercules de l'épididyme; ces tubercules étoient adhérens à la peau, & les tefticules tenoient au fcrotum par un tiffu cellulaire affez lâche pour qu'ils puffent remonter dans l'abdomen, tandis que les tubercules de l'épididyme entraînoient en avant le fond du fcrotum.

Le gland *(A, fig. 1, planche XXXVIII)* de la verge étoit prefque cylindrique; il y avoit au milieu de fon extrémité un petit os *(fig. 2)* qui paroiffoit environné d'un fecond prépuce, car la peau du gland formoit autour de l'os un fillon circulaire & fort étroit qui avoit environ une ligne de profondeur: je n'ai diftingué qu'un corps caverneux dans la verge.

Il y avoit de chaque côté du gland & de l'extrémité de la verge *(B, fig. 1)* fous la peau du vrai prépuce *(CD)*, un corps glanduleux *(EF)* de confiftance affez ferme & de couleur blancheâtre qui contenoit une liqueur épaiffe & de même couleur: ces glandes fe terminoient en pointe au bord du prépuce où étoit leur orifice *(GH)*; elles avoient huit lignes de longueur, trois lignes de largeur à l'endroit le plus large, & une ligne & demie d'épaiffeur.

Les tefticules *(IK)* étoient oblongs & prefque cylindriques,

l'épididyme *(LM)* formoit au bas de chaque testicule un gros tubercule oblong *(NO)* qui avoit cinq lignes de longueur & trois lignes de diamètre, dans lequel les vaisseaux pelotonnés étoient fort apparens; la substance intérieure des testicules avoit une couleur mêlée de blanc & de bleuâtre; on y distinguoit aussi les vaisseaux dont elle étoit composée.

Les vésicules séminales *(PQ)* étoient fort grosses & très-longues, elles se recourboient en dedans par l'extrémité, qui avoit plus d'épaisseur que le reste; leur bord extérieur formoit des tubercules à peu près semblables à ceux d'une crête de coq. Elles étoient situées contre la vessie *(R)* comme dans les autres animaux.

Les prostates *(S)* étoient placées sur le cou de la vessie, elles avoient une couleur rougeâtre & une consistance molle, elles contenoient une liqueur très-fluide; il y avoit au contraire dans les vésicules séminales une matière épaissie & blanche, qui avoit de la consistance, & qui après être entrée dans l'urètre, s'y étoit durcie & modelée.

J'ai vû sur tous les rats que j'ai observés, trois mamelles de chaque côté du ventre; je n'en ai aperçu dans la plupart que quatre sur la poitrine, deux de chaque côté, mais plusieurs autres n'en avoient qu'une sur l'un des côtés de la poitrine, & deux sur l'autre. Ces observations prouveroient que les rats ont dix mamelles, six sur le ventre & quatre sur la poitrine, s'il ne s'en étoit rencontré un qui avoit trois mamelles sur le côté gauche de la poitrine, quoiqu'il n'y en eût qu'une sur le côté droit; ce fait peut faire soupçonner que les rats ont douze mamelles. Cependant nous avons déjà fait remarquer dans cet ouvrage qu'il y a des mamelles surnuméraires dans quelques

individus [a], & que dans d'autres [b] le nombre ordinaire n'eſt pas complet.

La femelle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, avoit ſix pouces quatre lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; elle peſoit trois onces cinq gros & demi.

Le clitoris ne ſe trouve pas dans la vulve, il eſt placé en avant, à deux lignes de diſtance, dans un tuyau qui ſort de trois lignes au dehors; il reſſemble à la partie extérieure de la verge du mâle, il ſert de prépuce au clitoris, & de prolongement au canal de l'urètre pour donner iſſue à l'urine, de ſorte qu'il y a dans la femelle du rat un troiſième orifice ſitué ſur la même ligne que l'anus & la vulve.

Le tuyau cylindrique qui forme ce troiſième orifice, eſt auſſi le prépuce du gland du clitoris, parce qu'il y a ſur ſes bords, comme ſur ceux du prépuce du mâle, les ouvertures des conduits excrétoires de deux glandes ſemblables à celles qui ſont de chaque côté de la verge. Le gland du clitoris eſt petit, cartilagineux, & placé ſur la partie antérieure des parois internes du tuyau que forme ſon prépuce, à deux lignes au deſſus du bord, entre les deux conduits excrétoires des glandes dont il vient d'être fait mention; il y a un petit prépuce autour du gland du clitoris qui le couvre, de ſorte qu'il ſemble avoir un ſecond prépuce comme le gland du mâle.

L'extrémité de l'urètre eſt au fond du vrai prépuce en forme

[a] J'ai trouvé cinq mamelles ſur une vache, tandis que les animaux de cette eſpèce n'en ont que quatre. Voyez le *Tome IV* de cet ouvrage, *page 501*.

[b] Quoique les chiens paſſent pour avoir dix mamelles, pluſieurs, & peut-être la pluſpart n'en ont que ſept, huit ou neuf. Voyez le *Tome V* de cet ouvrage, *page 270*.

de tuyau, à une ligne au dessus de l'extrémité du gland du clitoris; ainsi le canal de l'urètre au lieu d'aboutir au vagin & de le percer, comme dans la plupart des animaux, s'étend le long du vagin, & aboutit au devant de la vulve dans le fond du tuyau qui est le prépuce du clitoris, & qui prolonge l'urètre pour l'excrétion de l'urine.

On a représenté *fig. 3, pl. XXXVIII* le vagin ouvert *A*, & le prépuce en forme de tuyau, aussi ouvert *B*; on voit sur ses parois le clitoris *C*, & les deux conduits excrétoires *DE* des glandes, le canal *F* de l'urètre, aussi ouvert, qui aboutit à la vessie *G*, l'anus *H*, & une portion *I* du rectum.

L'orifice de la matrice *(K)* étoit environné de quatre tubercules, deux oblongs placés de chaque côté, & deux plus petits & ronds placés au dessus & au dessous entre les extrémités des tubercules oblongs; les cornes de la matrice *(LM)* étoient très-longues & flottantes dans le bas-ventre, elles s'étendoient presque jusqu'aux reins.

Les testicules *(NO)* étoient composés de globules rouges & ronds qui avoient environ une demi-ligne de diamètre, & qui étoient peu adhérens les uns aux autres, ils formoient une sorte de grappe. J'ai vû des testicules d'autres femelles sur lesquels il y avoit des caroncules jaunâtres, beaucoup plus grosses que les grains rouges dont il vient d'être fait mention.

La trompe étoit pelotonnée sur l'extrémité postérieure du testicule, elle formoit des circonvolutions aussi petites & aussi déliées que celles que l'on apercevoit dans le tubercule de l'épididyme, qui est au dessous du testicule du mâle.

J'ai ouvert le dix de mars une femelle pleine qui avoit quatre fœtus dans la corne gauche de la matrice, & un dans la droite; ils n'étoient pas tous de la même grandeur, le second

& le troisième de la corne gauche étoient les plus gros; ils avoient un pouce de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de six lignes, on distinguoit toutes les parties de ces fœtus. J'ai tiré le troisième hors de la matrice & de ses enveloppes pour mettre à découvert le placenta & le cordon ombilical; le placenta avoit six lignes de diamètre & une ligne un quart d'épaisseur dans le milieu, les bords étoient plus minces; la face intérieure qui touchoit au fœtus avoit une couleur rouge foncée; la face extérieure qui touchoit à la matrice étoit de couleur grise, & il y avoit au milieu un disque de couleur rouge foncée, dont le diamètre étoit d'environ une ligne; le cordon ombilical avoit quatorze lignes de longueur. Le testicule gauche de la femelle pleine, dont il s'agit, étoit beaucoup plus gros que le droit, il avoit une couleur rouge qui venoit des caroncules, qui le grossissoient, tandis que le testicule droit étoit gris.

On peut voir, *figure 3*, la matrice de cette femelle pleine dont la corne droite *(L)* a été ouverte: il y avoit dans cette corne un fœtus recouvert de ses enveloppes *P* & de son placenta vû par sa face extérieure *Q*, & un autre fœtus *R* couvert seulement de l'amnios qui tient au placenta *S* vû de côté : le renflement *T* de la corne gauche marque l'endroit où elle renfermoit un fœtus. La *figure 4* représente un fœtus *(A)* mis à découvert, avec son cordon ombilical *B* & son placenta *C* vû par sa face intérieure : toutes ces figures sont de grandeur naturelle.

Le treizième du même mois de mars, j'ai ouvert une femelle qui portoit deux fœtus dans la corne droite de la matrice, & un dans la gauche; ils avoient chacun seize lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de sept lignes; le placenta avoit six lignes & demie

de diamètre, & le cordon ombilical dix lignes de longueur.

J'ai ouvert le quinze juin une autre femelle qui avoit quatre embryons dans la corne droite de la matrice & trois dans la gauche; ils formoient chacun un globule de deux lignes de diamètre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum	2.	10.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	8.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	0.	9.
Ciconférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	8.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	6.
Longueur du cœcum	0.	1.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	1.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	9.
Circonférence du rectum près du colon	0.	0.	7.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	0.	9.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	0.	9.	0.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	3.	7.	0.
Grande circonférence de l'eſtomac	0.	4.	4.
Petite circonférence	0.	2.	8.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	2.
Longueur de la partie gauche depuis l'œſophage juſqu'au bout du grand cul-de-ſac	0.	0.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'œſophage	0.	0.	3.
Circonférence du pylore	0.	0.	6.
Longueur du foie	0.	1.	4.
Largeur	0.	1.	3 ½.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	0.	4.
Longueur de la rate	0.	1.	3.
Largeur dans le milieu	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	2.
Epaiſſeur du pancreas	0.	0.	0 ¾.
Longueur des reins	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	2 ½.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	4.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	0.	2.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	0.	5.
Circonférence de la baſe du cœur	0.	1.	0.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	0.	5 ½.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	0.	4.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	0 ¾.
Longueur de la langue	0.	0.	10.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	0.	5.
Largeur de la langue	0.	0.	2 ¼.
Longueur du cerveau	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	7 ½.
Épaiſſeur	0.	0.	3 ½.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cervelet	o.	o.	4.
Largeur	o.	o.	5 ½.
Épaiſſeur	o.	o.	3.
Diſtance entre l'anus & l'orifice du prépuce	o.	o.	8.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	o.	o.	3.
Longueur du gland	o.	o.	3.
Circonférence	o.	o.	4.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	o.	o.	7.
Circonférence	o.	o.	4.
Longueur des teſticules	o.	o.	9.
Largeur	o.	o.	5.
Épaiſſeur	o.	o.	4.
Largeur de l'épididyme	o.	o.	1.
Épaiſſeur	o.	o.	0 ⅓.
Longueur des canaux déférens	o.	1.	11.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	o.	o.	0 ¼.
Diamètre près de la veſſie	o.	o.	0 ½.
Grande circonférence de la veſſie	o.	1.	1.
Petite circonférence	o.	o.	9.
Longueur de l'urètre	o.	o.	9 ½.
Circonférence	o.	o.	3.
Longueur des véſicules ſéminales	o.	o.	10.
Largeur	o.	o.	4.
Épaiſſeur	o.	o.	2.
Longueur des proſtates	o.	o.	4.
Largeur	o.	o.	4.
Épaiſſeur	o.	o.	2 ¼.
Diſtance entre l'anus & la vulve	o.	o.	3 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la vulve	0.	0.	1.
Longueur du vagin	0.	0.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	10.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.
Grande circonférence de la veſſie	0.	1.	0 $\frac{1}{2}$.
Petite circonférence	0.	0.	9.
Longueur de l'urètre	0.	0.	7.
Circonférence	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur des cornes de la matrice	0.	1.	3.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	3.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	2.
Diſtance en ligne droite entre le teſticule & l'extrémité de la corne	0.	0.	0 $\frac{3}{4}$.
Longueur des teſticules	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Épaiſſeur	0.	0.	1.

Le ſquelette du rat, *pl. XXXVI, fig. 2,* a beaucoup de rapport à celui de l'écureuil; cependant le premier a la tête plus longue, le muſeau plus alongé, & l'os frontal beaucoup plus étroit; cet os n'a point d'apophyſe orbitaire, auſſi l'orbite n'eſt point du tout terminée en arrière. Il y a une arête oſſeuſe ſur chaque côté de l'os frontal & ſur les os pariétaux, & d'autres ſur l'occipital; l'os de la pomelle forme au devant de chaque orbite un grand trou qui communique dans l'orbite, & qui a auſſi des communications dans le nez.

Le rat diffère peu de l'écureuil par la forme & la ſituation reſpective des os du nez & des mâchoires, par le nombre, la

figure & la couleur des dents incisives, mais il n'a que trois dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires; la face par laquelle les dents de l'une touchent à celles de l'autre est plate, au lieu d'être concave, comme dans l'écureuil; le rat n'a en tout que seize dents.

Les vertèbres cervicales du rat ne diffèrent de celles de l'écureuil qu'en ce que les apophyses transverses de la première vertèbre, & l'apophyse épineuse de la seconde, s'étendent en arrière, & que la branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre, ne s'étend qu'en arrière, tandis que dans l'écureuil elle s'étend en avant & en arrière.

Il y a treize vertèbres dorsales dans le rat, & treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. Le sternum est composé de six os, qui ont à peu près la même forme que ceux auxquels ils correspondent dans l'écureuil; les deux premières côtes du rat, une de chaque côté, aboutissent à peu près au milieu du premier os du sternum; les secondes côtes s'articulent entre le premier & le second os; les troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux cinquièmes côtes qui s'articulent entre le quatrième & le cinquième; les sixièmes côtes aboutissent à l'extrémité postérieure du cinquième os, & les septièmes côtes s'articulent entre le cinquième & le septième & dernier os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six, elles ressemblent à celles de l'écureuil, il n'y avoit que la première qui manquât d'apophyses accessoires.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, dont les deux dernières sont aussi larges que la première; le nombre des fausses vertèbres de la queue varie dans différens sujets, j'en ai trouvé trente-quatre, trente-cinq & trente-six. Le bassin

différoit principalement de celui de l'écureuil, en ce que sa partie inférieure & les trous ovalaires, étoient à proportion plus étroits.

L'omoplate eſt preſque triangulaire, elle n'a qu'une épine comme dans la pluſpart des autres animaux ; cette épine n'adhère au corps de l'os que ſur environ la moitié de ſa longueur, enſuite elle a un long prolongement fort mince & fort étroit, qui s'élargit à l'extrémité, & forme l'acromion ; l'apophyſe coracoïde eſt auſſi bien formée, & l'animal a des clavicules qui reſſemblent à celles de l'écureuil.

Il y a une arête ſur le devant de la partie moyenne ſupérieure de l'os du bras du rat, & une autre ſur le côté extérieur de l'extrémité inférieure de cet os, comme ſur celui de l'écureuil, mais la première eſt mince & élevée.

L'os de la cuiſſe a auſſi une petite arête au deſſous du grand trochanter, mais le petit n'eſt pas aplati comme dans l'écureuil.

Le tibia eſt convexe en avant ſur ſa longueur, de ſorte que les parties moyenne & ſupérieure du péroné en ſont fort éloignées, mais les deux extrémités y touchent, & la partie inférieure y adhère.

Le carpe, le tarſe & les pieds en entier, reſſemblent à ceux de l'écureuil par le nombre, par la poſition, & même par la figure des os dont ils ſont compoſés.

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput	1.	8.
La plus grande largeur de la tête	0.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	11.

	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents inciſives	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	5.
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes	0.	7.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des os propres du nez	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	0.	4 $\frac{1}{1}$.
Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os	0.	1.
Largeur	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Épaiſſeur	0.	1.
Longueur de la baſe de l'os hyoïde	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des cornes	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur du cou	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	2.
Largeur de la première vertèbre	0.	5.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur des cinq dernières vertèbres	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt composée des vertèbres dorſales	1.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre qui eſt la plus longue	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Hauteur de celle de la treizième, qui eſt la plus courte.	0.	1.

	pouc.	lignes.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	2.
Longueur des premières côtes	0.	3.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue	1.	2.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la côte la plus large	0.	1.
Longueur du ſternum	1.	7.
Longueur du dernier os, qui eſt le plus long	0.	6.
Longueur du cinquième os, qui eſt le plus court	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la plus longue apophyſe épineuſe des vertèbres lombaires, qui eſt celle de la dernière	0.	2.
Longueur de la plus longue apophyſe acceſſoire, qui eſt celle de la dernière vertèbre	0.	2.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	3.
Longueur de l'os ſacrum	0.	8.
Largeur de la partie antérieure	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	5.
Longueur de la huitième fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	4.
Longueur des trous ovalaires	0.	5.
Largeur	0.	2.
Largeur du baſſin	0.	5.
Hauteur	0.	9.
Longueur de l'omoplate	0.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	5.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	2 $\frac{1}{4}$.

	pouc.	lignes.
Longueur des clavicules	0.	6 ½.
Longueur de l'humerus	0.	11 ½.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	3.
Diamètre de la tête	0.	2.
Largeur de la partie inférieure	0.	2 ½.
Longueur de l'os du coude	1.	1.
Longueur de l'olécrane	0.	2.
Longueur de l'os du rayon	0.	10.
Longueur de l'os de la cuiſſe	1.	3.
Diamètre de la tête	0.	1 ½.
Circonférence du milieu de l'os	0.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2 ½.
Longueur des rotules	0.	2.
Largeur	0.	1 ½.
Épaiſſeur	0.	0 ⅔.
Longueur du tibia	1.	5.
Largeur de la tête	0.	2 ⅔.
Circonférence du milieu de l'os	0.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2.
Longueur du péroné	1.	4.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	1 ⅓.
Hauteur du carpe	0.	1.
Longueur du calcaneum	0.	3 ⅓.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	1 ⅔.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	0 ⅔.
Longueur du troiſième os, qui eſt le plus long	0.	2 ½.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	3 ¼.

	pouc.	lignes.
Longueur du quatrième os, qui eſt le plus long	0.	6.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant.	0.	2.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troiſième	0.	1.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troiſième	0.	1.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	2.
Longueur de la ſeconde phalange.	0.	0 $\frac{2}{3}$.



DESCRIPTION

Fig. 1.

Fig. 2.

De Seve del. *C. Baquoy Sculp.*

G F E D A C B H H H H M P L K I N O

Fig. 2.

Fig. 4.

Fig. 1.

Fig. 3.

Buvée l'Am del. *de Fehrt Sc.*

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DE L'ÉCUREUIL ET DU RAT.

N.° DCCXXIV.

Un jeune écureuil.

CET Écureuil n'a qu'environ quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : il eſt dans l'eſprit de vin.

N.° DCCXXV.

Un écureuil.

Il eſt entier, & conſervé dans l'eſprit de vin comme le précédent.

N.° DCCXXVI.

Un écureuil empaillé.

Cet écureuil eſt de couleur fauve comme la pluſpart de ces animaux, il a le corps en ſituation preſque verticale dans l'attitude que cet animal prend lorſqu'il a ſaiſi quelque choſe pour la porter à ſa bouche avec les deux pieds de devant.

N.° DCCXXVII.

Autre écureuil empaillé.

Le poil, qui eſt de couleur fauve ſur la pluſpart des écureuils,

a ſur celui-ci une couleur cendrée noirâtre avec quelques teintes de gris & de fauve, parce que chaque poil a du gris & du fauve à l'extrémité; les oreilles, la queue & les pieds ſont noirs; la face extérieure de l'avant-bras & la face antérieure du métatarſe ſont preſqu'entièrement fauves : cet écureuil a huit pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; il vient du Dauphiné, & il a été donné par M. de Buchelai Fermier général du Roi.

N.° DCCXXVIII.

Le ſquelette d'un écureuil.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de l'écureuil; ſa longueur eſt de ſept pouces & demi depuis le bout des os propres du nez juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum, la tête a trois pouces cinq lignes de circonférence priſe à l'endroit le plus gros.

N.° DCCXXIX.

L'Os hyoïde d'un écureuil.

Il eſt compoſé de neuf os; les troiſièmes ſont très-courts, & celui du milieu a une forte courbure; les branches avoient peu de longueur, elles m'ont paru en partie cartilagineuſes.

N.° DCCXXX.

L'os de la verge d'un écureuil.

Cet os a quatre lignes de longueur; le bout qui tenoit à la verge a une ligne de diamètre, il eſt terminé par une face concave; l'autre bout a la forme d'une cuillier ronde, comme il a été dit dans la deſcription de l'écureuil.

N.° DCCXXXI.

Deux rats.

L'un eſt entier & conſervé dans l'eſprit de vin, & l'autre eſt empaillé.

N.° DCCXXXII.

Le ſquelette d'un rat.

Il a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du rat; il a ſix pouces quatre lignes de longueur depuis le bout des os propres du nez juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum, la circonférence de la tête priſe à l'endroit le plus gros eſt de deux pouces quatre lignes.

N.° DCCXXXIII.

L'os hyoïde d'un rat.

Il n'eſt compoſé que de trois os; l'un eſt placé dans le milieu, on peut le nommer la baſe, comme dans l'homme; les deux autres tiennent à l'os du milieu par chacune de ſes extrémités, & ſemblent correſpondre aux cornes de l'os hyoïde de l'homme, c'eſt pourquoi je leur donne le même nom.

N.° DCCXXXIV.

Les Os de la verge de deux rats.

Ces os ſont cylindriques ſur la plus grande partie de leur longueur; le bout qui tenoit à la verge eſt large & plat: l'un de ces os vient d'un rat de grandeur moyenne, il a environ deux lignes de longueur ſur un quart de ligne de diamètre, le bout

qui tenoit à la verge a deux tiers de ligne de largeur : l'autre os a été tiré de la verge d'un rat qui avoit jusqu'à sept pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; cet os a trois lignes de long, & il paroît composé de deux pièces jointes l'une à l'autre à peu près dans le milieu de sa longueur.



LA SOURIS.*

LA Souris, beaucoup plus petite que le Rat, eſt auſſi plus nombreuſe, plus commune & plus généralement répandue; elle a le même inſtinct, le même tempérament, le même naturel, & n'en diffère guère que par la foibleſſe & par les habitudes qui l'accompagnent; timide par nature, familière par néceſſité, la peur ou le beſoin font tous ſes mouvemens; elle ne ſort de ſon trou que pour chercher à vivre; elle ne s'en écarte guère, y rentre à la première alerte, ne va pas, comme le rat, de maiſons en maiſons à moins qu'elle n'y ſoit forcée, fait auſſi beaucoup moins de dégât; a les mœurs plus douces & s'apprivoiſe juſqu'à un certain

* La Souris; en Grec, Μύσκος; en Latin, *Mus, Muſculus, Mus minor, Sorex;* en Italien, *Topo, Sorice, Sorgio di caſa;* en Eſpagnol, *Rat;* en Allemand, *Muſz;* en Anglois, *Mouſe;* en Suédois, *Mus;* en Polonois, *Myſſ.*

Mus. Geſner, *Hiſt. quadrup. pag. 714. Mus domeſticus communis vel minor.* Geſner, *Icon. animal. quadr. pag. 114.*

Mus domeſticus vulgaris ſeu minor. Ray, *Synopſ. animal. quadr. pag. 218.*

Mus caudâ nudiuſculâ, corpore cinereo-fuſco, abdomine ſubalbeſcente. Linnæus.

Mus minor, muſculus vulgaris domeſticus, caudâ tereti longâ. Klein. *de quadr. pag. 57.*

Mus caudâ longiſſimâ, obſcure cinereus, ventre ſubalbeſcente. . . . Sorex. Briſſon. *Reg. animal. pag. 169.*

point, mais ſans s'attacher : comment aimer en effet ceux qui nous dreſſent des embûches ! plus foible, elle a plus d'ennemis auxquels elle ne peut échapper, ou pluſtôt ſe ſouſtraire que par ſon agilité, ſa petiteſſe même. Les chouettes, tous les oiſeaux de nuit, les chats, les fouines, les belettes, les rats même lui font la guerre; on l'attire, on la leurre aiſément par des appâts, on la détruit à milliers; elle ne ſubſiſte enfin que par ſon immenſe fécondité.

J'en ai vû qui avoient mis bas dans des ſouricières; elles produiſent dans toutes les ſaiſons, & pluſieurs fois par an, les portées ordinaires ſont de cinq ou ſix petits; en moins de quinze jours ils prennent aſſez de force & de croiſſance pour ſe diſperſer & aller chercher à vivre : ainſi la durée de la vie de ces petits animaux eſt fort courte, puiſque leur accroiſſement eſt ſi prompt; & cela augmente encore l'idée qu'on doit avoir de leur prodigieuſe multiplication. Ariſtote [a] dit, qu'ayant mis une ſouris pleine dans un vaſe à ſerrer du grain, il s'y trouva peu de temps après cent vingt ſouris toutes iſſues de la même mère.

Ces petits animaux ne ſont point laids, ils ont l'air vif & même aſſez fin; l'eſpèce d'horreur qu'on a pour eux, n'eſt fondée que ſur les petites ſurpriſes & ſur l'incommodité qu'ils cauſent. Toutes les ſouris ſont blancheâtres ſous le ventre, & il y en a de blanches ſur tout le corps, il y en a auſſi de plus ou moins

[a] *Vide* Ariſtote, *Hiſt. animal, lib. V I, cap. 37.*

brunes & de plus ou moins noires. L'eſpèce eſt généralement répandue en Europe, en Aſie, en Afrique; mais on prétend qu'il n'y en avoit point en Amérique, & que celles qui y ſont actuellement, en grand nombre, viennent originairement de notre continent : ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il paroît que ce petit animal ſuit l'homme & fuit les pays inhabités, par l'appétit naturel qu'il a pour le pain, le fromage, le lard, l'huile, le beurre & les autres alimens que l'homme prépare pour lui-même.



DESCRIPTION DE LA SOURIS.

LA Souris *(pl. XXXIX, fig. 1)* diffère peu du Rat pour la forme du corps, quoiqu'elle ſoit beaucoup plus petite; elle a la queue plus velue & le poil plus court & plus doux.

Les couleurs du poil de la ſouris ſont preſqu'entièrement différentes de celles du rat; la face ſupérieure du muſeau, de la tête & du cou, le dos, la croupe & la partie ſupérieure des côtés du corps ſont de couleur mêlée de jaunâtre & de cendré noirâtre, parce que les poils ſont de couleur cendrée noirâtre ſur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine, il y a du jaunâtre au deſſus du cendré & l'extrémité des plus longs poils eſt noirâtre; les côtés & le deſſous de la tête, les quatre jambes, le bas des côtés du corps, la poitrine & le ventre ont une couleur jaunâtre avec quelques teintes de cendré, mais le jaunâtre domine ſur toutes ces parties, & principalement aux alentours de l'anus & des parties de la génération: il n'y a ſur les oreilles, ſur les pieds & ſur la queue qu'un poil ſi court & ſi fin, que l'on a peine à l'apercevoir.

Les ſouris, quoique du même âge, n'ont pas toutes les mêmes teintes de cendré & de jaunâtre; le cendré domine plus ſur les ſouris qui ſe trouvent dans les granges que ſur celles qui habitent les maiſons: cette différence vient ſans doute des alimens & de la température de l'air.

	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	3.	6.

Longueur

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	0.	11 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du bout du muſeau, priſe ſur le bout de la lèvre inférieure	0.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commiſſures des lèvres juſqu'à l'autre	0.	5.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	4 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Ouverture de l'œil	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	0.	3 $\frac{1}{2}$.
La même diſtance meſurée en ligne droite	0.	3.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	1.	6.
Longueur des oreilles	0.	4 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	4.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	0.	4.
Longueur du cou	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du cou	1.	3.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	1.	8.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	2.	2.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	1.	8.
Longueur du tronçon de la queue	3.	3.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	5.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet	0.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	4 $\frac{1}{2}$.

	pouc.	lignes.
Circonférence du poignet	0.	$2\frac{1}{2}$.
Circonférence du métacarpe	0.	3.
Longueur depuis le poignet jufqu'au bout des ongles. . .	0.	3.
Longueur de la jambe, depuis le genou jufqu'au talon . .	0.	$7\frac{1}{2}$.
Circonférence du haut de la jambe.	0.	$6\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon	0.	$1\frac{1}{3}$.
Circonférence du métatarfe	0.	4.
Longueur depuis le talon jufqu'au bout des ongles. . .	0.	8.
Largeur du pied de devant.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	0.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles	0.	1.
Largeur à la bafe.	0.	$0\frac{1}{6}$.

La fouris qui a fervi de fujet pour la defcription des parties molles intérieures, avoit trois pouces deux lignes de longueur depuis le bout du mufeau jufqu'à l'anus, elle pefoit quatre gros & demi.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; l'eftomac étoit en entier à gauche, le cœcum fe trouvoit dans le même côté gauche, dirigé en arrière; le duodenum s'étendoit au-delà du rein droit, & il fe replioit en dedans & en avant; le jejunum faifoit fes circonvolutions dans le côté droit & dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & hypogaftrique & dans le côté gauche, où fe trouvoit le cœcum, comme il a déjà été dit: les circonvolutions du colon étoient dans le même côté; cet inteftin paffoit enfuite dans le côté droit, & fe replioit à gauche, derrière l'eftomac, avant de fe joindre au rectum.

L'eftomac *(A, fig. 1, pl. XL,* où l'on voit une portion *B* de l'œfophage & du duodenum *C)* étoit oblong & n'avoit qu'une très-légère courbure; la partie droite différoit peu de la gauche

pour la forme, on voyoit ſeulement que ſes membranes étoient fort épaiſſes, il y avoit à l'intérieur un velouté dont le bord étoit marqué par une ligne blanche; dans le reſte de l'eſtomac les membranes étoient très-minces & tranſparentes : celles des inteſtins étoient auſſi minces & auſſi tranſparentes, ſur-tout dans les inteſtins grêles; ceux-ci avoient tous à peu près une égale groſſeur, excepté l'ileum qui étoit le plus mince. Le cœcum (*A*, *fig.* 2, où l'on voit une portion *B* de l'ileum) avoit preſque la même courbure que celui du rat, mais il étoit plus long & pointu par le bout; le colon avoit la même figure que le colon du rat, il n'en différoit qu'en ce qu'il étoit à ſon origine (*C*) auſſi gros que le cœcum, ſur la longueur de cinq lignes, enſuite ſon diamètre diminuoit, & cet inteſtin avoit des fibres obliques (*D*) comme celles du rat, ſur la longueur d'un demi-pouce.

Le foie (*fig.* 3) reſſembloit à celui du rat par le nombre & la figure des lobes, mais il avoit une couleur plus brune, tant au dehors qu'au dedans; il peſoit dix-huit grains, il n'y avoit point de véſicules du fiel.

J'ai trouvé des vers ſolitaires dans le foie de pluſieurs ſouris, ils étoient enveloppés dans un kiſte (*A*, *fig.* 3) incruſté en partie dans la ſubſtance du foie; le kiſte étant détaché & ouvert, on en tiroit le vers pelotonné : celui qui eſt developpé & repréſenté *fig.* 4, tenoit à la partie droite du lobe antérieur, préciſément à l'endroit où eſt la véſicule du fiel des animaux qui ont cette partie; il avoit quatre pouces & demi de longueur. Un autre vers ſolitaire (*fig.* 5 & 6) adhéroit au lobe poſtérieur du côté gauche d'une autre ſouris, de ſorte que ſon kiſte étoit placé à côté du rein droit. J'ai ouvert douze autres ſouris dans un même jour à la fin de juin; deux de ce nombre avoient

chacune un vers ſolitaire dans différens lobes du foie; j'ai trouvé plusieurs de ces vers renfermés & pelotonnés dans le canal hépatique *(B, fig. 3)*.

La rate de la ſouris ne différoit de celle du rat qu'en ce qu'elle étoit d'un rouge moins vif tant au dehors qu'au dedans.

Le pancreas s'étendoit depuis le duodenum juſqu'à la rate; il étoit fort large, ſon extrémité gauche avoit juſqu'à deux lignes d'épaiſſeur.

Le diaphragme reſſembloit à celui du rat, tant par le centre nerveux que par la partie charnue.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de ſa longueur; les deux reins & les capſules atrabilaires ne différoient de ces mêmes parties vûes dans le rat, qu'en ce que les diverſes ſubſtances du rein n'étoient pas auſſi diſtinctes.

La ſouris reſſembloit auſſi au rat par le diaphragme, le poumon & le cœur.

La langue, le palais & l'épiglotte ne m'ont paru différer de ces mêmes parties vûes dans le rat, qu'en ce que les bords des ſillons du milieu du palais ne formoient qu'un angle qui étoit ſaillant en arrière, & que l'épiglotte n'étoit pas pointue dans le milieu de ſes bords.

Le cerveau & le cervelet de la ſouris ne différoient du cerveau & du cervelet du rat, qu'en ce que les lobes du cervelet étoient à proportion moins gros; le cerveau de la ſouris peſoit cinq grains, & le cervelet deux grains & demi.

La ſouris reſſembloit au rat par le ſcrotum & par la ſituation des tubercules de l'épididyme & des teſticules; le prépuce ſortoit au dehors de la longueur de deux lignes, le gland renfermoit un petit os très-mince; la verge étoit aplatie en deſſus & en deſſous, & il y avoit de chaque côté une glande longue de trois lignes,

large de deux & épaiſſe d'une demi-ligne; le tuyau excrétoire de chacune de ces deux glandes aboutiſſoit au bord du prépuce comme dans le rat; les teſticules étoient oblongs & de couleur jaunâtre au dehors & au dedans; les véſicules ſéminales & les proſtates ne différoient de celles du rat que par la grandeur.

La ſouris qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération de la femelle, avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; elle peſoit trois gros quarante-deux grains.

La conformation & la direction de l'urètre, la ſituation du clitoris & des glandes qui ſont à côté de l'urètre, étoient les mêmes que dans la femelle du rat; l'urètre ſortoit au dehors de la longueur d'une ligne, & ſon orifice ſe trouvoit à une ligne & demie de diſtance de la vulve. Cette femelle avoit les cornes de la matrice longues, les trompes pelotonnées entre l'extrémité des cornes & des teſticules, qui étoient blancs & tuberculeux.

De huit ſouris pleines diſſéquées dans les mois de février, d'avril, de mai, de juin & de novembre, l'une portoit quatre fœtus, quatre autres portoient cinq fœtus, deux autres ſix, & une autre huit. La première de ces femelles avoit deux fœtus dans chaque corne de la matrice, la ſeconde deux fœtus à droite & trois à gauche, la troiſième trois à droite & deux à gauche, la quatrième quatre fœtus à gauche & un à droite, la cinquième deux fœtus en chaque corne & un dans le corps de la matrice, la ſixième quatre à droite & deux à gauche, la ſeptième un à droite & cinq à gauche, enfin la huitième avoit cinq fœtus dans la corne droite & trois dans la gauche.

Les plus grands (*fig. 7 & 8, pl. XL*) de ces fœtus avoient

huit lignes & demie de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; les yeux, les oreilles, & principalement les quatre pieds & la queue, étoient déjà bien formés. Le cordon ombilical *(A, fig. 7)* avoit cinq lignes de longueur; le placenta *(B, fig. 7, & A, fig. 8)* étoit rond, il avoit trois lignes & demie de diamètre, & une ligne d'épaiſſeur; il étoit de couleur rouge noirâtre, avec quelque teinte de couleur cendrée ſur ſa face extérieure *(A, fig. 8)*; la face intérieure *(B, fig. 7)* étoit auſſi de couleur rougeâtre, avec un cercle de couleur cendrée, qui marquoit la naiſſance de l'amnios.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	1.	4.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	0.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	5.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	0	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	0.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	4.
Longueur du cœcum	0.	0.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	4.
Circonférence du rectum	0.	0.	5.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	0.	3.	0.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	1.	7.	0.
Grande circonférence de l'eſtomac	0.	2.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Petite circonférence	0.	1.	4.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	0.	4.
Circonférence de l'œsophage	0.	0.	3.
Circonférence du pylore	0.	0.	4.
Longueur du foie	0.	0.	11.
Largeur	0.	0.	10.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	1.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la base du cœur	0.	0.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	0 $\frac{1}{4}$.
Longueur de la langue	0.	0.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la langue	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du cerveau	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	5.
Épaiſſeur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cervelet	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	2.
Diſtance entre l'anus & l'orifice du prépuce	0.	0.	6.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	0.	0 $\frac{3}{4}$.
Longueur du gland	0.	0.	1 $\frac{3}{4}$.
Circonférence	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des teſticules	0.	0.	3 $\frac{1}{3}$.
Largeur	0.	0.	2.
Épaiſſeur	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des canaux déférens	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la veſſie	0.	0.	6.
Petite circonférence	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'urètre	0.	0.	4.
Circonférence	0.	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des véſicules ſéminales	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur des proſtates	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur	0.	0.	1.
Épaiſſeur	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la vulve	0.	0.	0 1/4.
Longueur du vagin	0.	0.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Grande circonférence de la vessie	0.	0.	6.
Petite circonférence	0.	0.	3 1/2.
Longueur de l'urètre	0.	0.	5 1/2.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	1 1/3.
Longueur des cornes de la matrice	0.	0.	7 1/2.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	1 1/2.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	1.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	0 1/2.
Longueur des testicules	0.	0.	1.
Largeur	0.	0.	0 2/3.
Épaisseur	0.	0.	0 1/3.

La tête du squelette de la souris *(pl. XXXIX, fig. 2)* m'a paru ne différer de celle du rat qu'en ce que l'os frontal est moins aplati, & que ses arêtes & celles des pariétaux & de l'occipital, sont à proportion moins saillantes. Il y a dans chaque mâchoire deux longues dents incisives, dont la face antérieure est de couleur jaunâtre, & trois dents mâchelières de chaque côté, de sorte que la souris a seize dents; elles ressemblent à celles du rat par la figure comme par le nombre.

Le reste du squelette de la souris n'a pas moins de rapport à celui du rat, car il y a le même nombre de vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, de côtes & d'os dans le sternum; cependant j'ai vû dans un squelette de souris, que la partie du sternum qui correspondoit au cinquième os du sternum du rat, &

de deux autres ſquelettes de ſouris, paroiſſoit être diviſée en deux os, entre leſquels aboutiſſoient les ſixièmes côtes.

J'ai compté vingt-cinq fauſſes vertèbres dans la queue d'une ſouris, mais ce nombre varie, car j'en ai trouvé juſqu'à trente dans deux autres.

Les os des jambes, du carpe, du tarſe & des pieds entiers, reſſembloient à ceux du rat, non ſeulement par le nombre, mais auſſi par la ſituation & la figure, comme les autres os du ſquelette de la ſouris; on peut juger de la différence de grandeur par les principales dimenſions des plus grands os, rapportées dans la table ſuivante.

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput	0.	10.
La plus grande largeur de la tête	0.	5.
Longueur de la mâchoire inférieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	0.	5.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents inciſives	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	3.
Longueur de cette ouverture	0.	1.
Largeur	0.	0 $\frac{3}{4}$.
Longueur des os propres du nez	0.	3.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	0.	2.
Longueur de la baſe de l'os hyoïde	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des cornes	0.	1.
Longueur du cou	0.	3 $\frac{1}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	1.

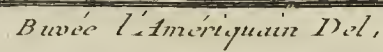
	pouc.	lignes.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur des premières côtes	0.	1.
Diſtance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	0.	2.
Longueur de la huitième, qui eſt la plus longue	0.	5 $\frac{1}{3}$.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes	0.	3.
Longueur du ſternum	0.	8.
Longueur du dernier os, qui eſt le plus long	0.	2.
Longueur du cinquième os, qui eſt le plus court	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur du premier os, qui eſt le plus large	0.	1.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur de l'os ſacrum	0.	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la partie antérieure	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des trous ovalaires	0.	2.
Largeur	0.	1.
Largeur du baſſin	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Hauteur	0.	5.
Longueur de l'omoplate	0.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des clavicules	0.	3.
Longueur de l'humerus	0.	5.
Longueur de l'os du coude	0.	6.
Longueur de l'os du rayon	0.	4 $\frac{3}{4}$.
Longueur de l'os de la cuiſſe	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur des rotules	0.	1.

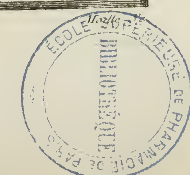
	pouc.	lignes.
Longueur du tibia.	0.	$7\frac{3}{4}$.
Longueur du péroné	0.	$7\frac{1}{4}$.
Hauteur du carpe	0.	$0\frac{1}{3}$.
Longueur du calcaneum.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde pris enſemble.	0.	1.
Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court	0.	$0\frac{1}{4}$.
Longueur du troiſième os, qui eſt le plus long	0.	$1\frac{1}{3}$.
Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	2.
Longueur du quatrième os, qui eſt le plus long	0.	3.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant.	0.	1.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur de la troiſième	0.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière.	0.	$1\frac{1}{4}$.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	1.
Longueur de la troiſième.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	1.
Longueur de la ſeconde phalange	0.	$0\frac{2}{3}$.

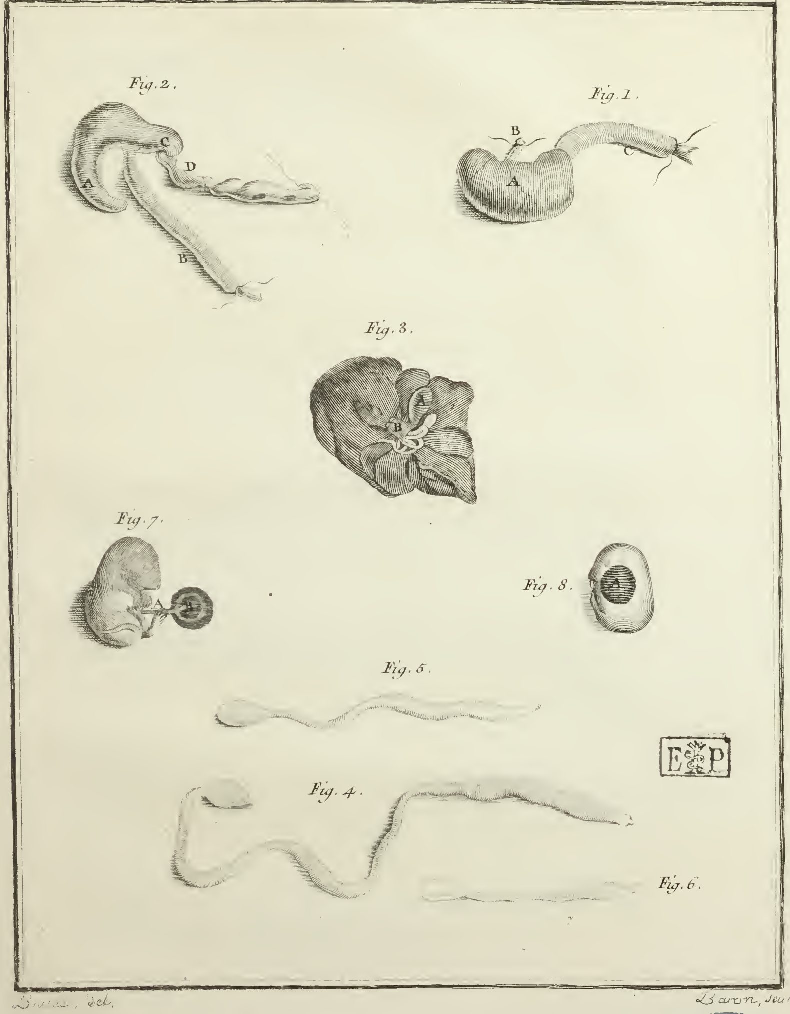


Fig. 1re

Fig. 2.







Buvée, del. Baron, sculp.

LE MULOT.

LE Mulot eſt plus petit que le Rat, & plus gros que la Souris ; il n'habite jamais les maiſons, & ne ſe trouve que dans les champs & dans les bois ; il eſt remarquable par les yeux qu'il a gros & proéminens, & il diffère encore du rat & de la ſouris par la couleur du poil qui eſt blanchcâtre ſous le ventre, & d'un roux brun ſur le dos : il eſt très-généralement & très-abondamment répandu, ſur-tout dans les terres élevées. Il paroît qu'il eſt long-temps à croître, parce qu'il varie conſidérablement pour la grandeur ; les grands ont quatre pouces deux ou trois lignes de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue ; les petits, qui paroiſſent adultes comme les autres, ont un pouce de moins. Et comme il s'en trouve de toutes les grandeurs intermédiaires, on ne peut pas douter que les grands & les petits ne ſoient tous de la même eſpèce ; il y a grande apparence que c'eſt faute d'avoir connu ce fait, que quelques Naturaliſtes en ont fait deux eſpèces ; l'une qu'ils ont appelée le *grand rat des champs* [a], & l'autre le *mubot* [b],

[a] *Mus agreſtis major, macrouros Geſneri.* Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag.* 219.

Le grand Rat des champs. *Mus caudâ longiſſimâ fuſcus, ad latera rufus. . . . Mus campeſtris major.* Briſſon, *Regn. animal. pag.* 171.

[b] *Mus domeſticus medius.* Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag.* 218.

Le Mulot. *Mus caudâ longâ, ſupra fuſco flaveſcens, infra ex albo cineraſcens.* Briſſon, *Regn. animal. pag.* 274.

Ray, qui le premier eſt tombé dans cette erreur en les indiquant ſous deux dénominations, ſemble avouer qu'il n'en connoît [a] qu'une eſpèce. Et quoique les courtes deſcriptions qu'il donne de l'une & de l'autre eſpèce paroiſſent différer, on ne doit pas en conclurre qu'elles exiſtent toutes deux, 1.° parce qu'il n'en connoiſſoit lui-même qu'une; 2.° parce que nous n'en connoiſſons qu'une, & que quelques recherches que nous ayons faites, nous n'en avons trouvé qu'une; 3.° parce que Geſner & les autres anciens Naturaliſtes ne parlent que d'une, ſous le nom de *mus agreſtis major,* qu'ils diſent être très-commune, & que Ray dit auſſi que l'autre qu'il donne ſous le nom de *mus domeſticus medius,* eſt très-commune : ainſi il ſeroit impoſſible que les uns ou les autres de ces Auteurs ne les euſſent pas vûes toutes deux, puiſque de leur aveu toutes deux ſont ſi communes; 4.° parce que dans cette ſeule & même eſpèce, comme il s'en trouve de plus grands & de plus petits, il eſt probable qu'on a été induit en erreur, & qu'on a fait une eſpèce des plus grands, & une autre eſpèce des plus petits; 5.° enfin, parce que les deſcriptions de ces deux prétendues eſpèces n'étant nulle part ni exactes ni complètes, on ne doit pas tabler ſur les caractères vagues & ſur les différences qu'elles indiquent.

Les Anciens, à la vérité, font mention de deux eſpèces, l'une ſous la dénomination de *mus agreſtis major,*

* *De hac ſpecie mihi non undequaque ſatisfactum eſt.* Ray, *Synopſ. quadrup. pag. 219.*

& l'autre ſous celle de *mus agreſtis minor;* ces deux eſpèces ſont fort communes, & nous les connoiſſons comme les Anciens : la première eſt notre mulot ; mais la ſeconde n'eſt pas le *mus domeſticus medius* de Ray, c'eſt un autre animal qui eſt connu ſous le nom de *mulot à courte queue,* ou de *petit rat des champs;* & comme il eſt fort différent du rat ou du mulot, nous n'adoptons pas le nom générique de *petit rat des champs,* ni celui de *mulot à courte queue,* parce qu'il n'eſt ni rat ni mulot, & nous lui donnerons un nom particulier *. Il en eſt de même d'une eſpèce nouvelle qui s'eſt répandue depuis quelques années, & qui s'eſt beaucoup multipliée autour de Verſailles, & dans quelques provinces voiſines de Paris, qu'on appelle *rats des bois, rats ſauvages ; gros rats des champs,* qui ſont très-voraces, très-méchans, très-nuiſibles, & beaucoup plus grands que nos rats ; nous lui donnerons auſſi un nom particulier, parce qu'elle diffère de toutes les autres, & que pour éviter toute confuſion, il faut donner à chaque eſpèce un nom. Comme le mulot & le mulot à courte queue, que nous appellerons *campagnol,* ſont tous deux très-communs dans les champs & dans les bois ; les gens de la campagne les ont déſignés par la différence qui les a le plus frappés : nos payſans en Bourgogne appellent le mulot *la ratte à la grande queue,* & le campagnol *la ratte couette;* dans d'autres provinces on appelle le mulot *le rat ſauterelle,* parce qu'il va toûjours par ſauts ; ailleurs on l'appelle *ſouris*

* Je l'appelle Campagnol, de ſon nom en Italien *Campagnoli.*

de terre lorſqu'il eſt petit, & *mulot* lorſqu'il eſt grand; ainſi on ſe ſouviendra que la ſouris de terre, le rat ſauterelle, la ratte à la grande queue, le grand rat des champs, le rat domeſtique moyen, ne ſont que des dénominations différentes de l'animal que nous appelons *mulot.*

Il habite, comme je l'ai dit, les terres sèches & élevées; on le trouve en grande quantité dans les bois & dans les champs qui en ſont voiſins. Il ſe retire dans des trous qu'il trouve tout faits, ou qu'il ſe pratique ſous des buiſſons & des troncs d'arbres; il y amaſſe une quantité prodigieuſe de gland, de noiſettes ou de faine; on en trouve quelquefois juſqu'à un boiſſeau dans un ſeul trou, & cette proviſion, au lieu d'être proportionnée à ſes beſoins, ne l'eſt qu'à la capacité du lieu; ces trous ſont ordinairement de plus d'un pied ſous terre, & ſouvent partagés en deux loges, l'une où il habite avec ſes petits, & l'autre où il fait ſon magaſin. J'ai ſouvent éprouvé le dommage très-conſidérable que ces animaux cauſent aux plantations; ils emportent les glands nouvellement ſemés, ils ſuivent le ſillon tracé par la charrue, déterrent chaque gland l'un après l'autre, & n'en laiſſent pas un : cela arrive ſur-tout dans les années où le gland n'eſt pas fort abondant; comme ils n'en trouvent pas aſſez dans les bois, ils viennent le chercher dans les terres ſemées, ne le mangent pas ſur le lieu, mais l'emportent dans leur trou, où ils l'entaſſent & le laiſſent ſouvent ſécher & pourrir. Eux ſeuls font plus de tort à un *ſemis* de bois, que tous les oiſeaux

oiſeaux & tous les autres animaux enſemble : je n'ai trouvé d'autre moyen pour éviter ce grand dommage, que de tendre des piéges de dix pas en dix pas dans toute l'étendue de la terre ſemée ; il ne faut qu'une noix grillée pour appât, ſous une pierre plate ſoûtenue par une bûchette ; ils viennent pour manger la noix qu'ils préfèrent au gland ; comme elle eſt attachée à la bûchette, dès qu'ils y touchent, la pierre leur tombe ſur le corps & les étouffe ou les écraſe : je me ſuis ſervi du même expédient contre les campagnols qui détruiſent auſſi les glands ; & comme l'on avoit ſoin de m'apporter tout ce qui ſe trouvoit ſous les piéges, j'ai vû les premières fois, avec étonnement, que chaque jour on prenoit une centaine, tant de mulots que de campagnols, & cela dans une pièce de terre d'environ quarante arpens : j'en ai eu plus de deux milliers en trois ſemaines, depuis le 15 novembre juſqu'au 8 décembre, & enſuite en moindre nombre juſqu'aux grandes gelées, pendant leſquelles ils ſe recèlent & ſe nourriſſent dans leur trou. Depuis que j'ai fait cette épreuve, il y a plus de vingt ans, je n'ai jamais manqué, toutes les fois que j'ai ſemé du bois, de me ſervir du même expédient & jamais on n'a manqué de prendre des mulots en très-grand nombre ; c'eſt ſur-tout en automne qu'ils ſont en ſi grande quantité, il y en a beaucoup moins au printemps ; car ils ſe détruiſent eux-mêmes pour peu que les vivres viennent à leur manquer pendant l'hiver ; les gros mangent les petits. Ils mangent auſſi les campagnols,

& même les grives, les merles & les autres oiſeaux qu'ils trouvent pris aux lacets; ils commencent par la cervelle, & finiſſent par le reſte du cadavre. Nous avons mis dans un même vaſe douze de ces mulots vivans; on leur donnoit à manger à huit heures du matin; un jour qu'on les oublia d'un quart-d'heure, il y en eut un qui ſervit de pâture aux autres, le lendemain ils en mangèrent un autre, & enfin au bout de quelques jours il n'en reſta qu'un ſeul; tous les autres avoient été tués & dévorés en partie, & celui qui reſta le dernier avoit lui-même les pattes & la queue mutilées.

Le rat pullule beaucoup, le mulot pullule encore davantage; il produit plus d'une fois par an, & les portées ſont ſouvent de neuf & dix, au lieu que celles du rat ne ſont que de cinq ou ſix: un homme de ma campagne en prit un jour vingt-deux dans un ſeul trou, il y avoit deux mères & vingt petits. Il eſt très-généralement répandu dans toute l'Europe, on le trouve en Suède, & c'eſt celui que M. Linnæus appelle [a] *Mus caudâ longâ, corpore nigro flaveſcente, abdomine albo.* Il eſt très-commun en France, en Italie, en Suiſſe; Geſner l'a appelé *mus agreſtis major* [b]. Il eſt auſſi en Allemagne & en Angleterre où on le nomme *feld-muſz, field-mauſe,* c'eſt-à-dire, *rat des champs:* il a pour ennemis les loups, les renards, les martes, les oiſeaux de proie, & lui-même.

[a] *Vide* Linnæi, *Faun. Suecic. Stockolmiæ, 1746, pag. 11.*

[b] Geſner, *Hiſt. quadrup. pag. 733. Icon. animal. quadrup. pag. 116.*

DESCRIPTION
DU MULOT.

LE Mulot *(pl. XLI, fig. 1)* eſt plus gros que la ſouris; il a la tête à proportion beaucoup plus longue & plus groſſe, les yeux plus grands & plus ſaillans, les oreilles plus alongées & plus larges, & les jambes plus longues.

La face ſupérieure & les côtés de la tête & du cou, le dos, la croupe, l'épaule, la face extérieure du bras & de l'avant-bras, la partie ſupérieure des côtés du corps, la face extérieure de la cuiſſe & de la jambe, ſont de couleur fauve mêlée d'une teinte noirâtre; chaque poil eſt de couleur cendrée ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis la racine, il y a du fauve au deſſus du cendré, & l'extrémité des plus longs poils eſt noire. Les côtés du muſeau & la face inférieure de la tête & du cou, le bas des côtés du corps, la poitrine, le ventre, la face intérieure des quatre jambes & les pieds, ſont blancheâtres, avec une teinte de cendré noirâtre ſur tous les endroits où le poil eſt le plus long, parce qu'il eſt de couleur cendrée ſur la plus grande partie de ſa longueur, & blanc à l'extrémité. Il y a une petite tache fauve ſur la partie antérieure de la poitrine; la queue eſt de couleur brune ſur ſa face ſupérieure, & blancheâtre ſur l'inférieure.

Il y a beaucoup de mulots dans les campagnes montueuſes, sèches & ſtériles; on en trouve auſſi dans les bois, mais en moindre nombre; les premiers ſont les plus petits, au moins en Bourgogne, où j'ai obſervé ces animaux; la longueur de leur corps depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue, eſt

rarement de trois pouces & demi, les autres ont plus de quatre pouces, mais j'en ai vû qui étoient de grandeur intermédiaire; ainsi je crois qu'ils sont tous de la même espèce, d'autant plus qu'ils se ressemblent parfaitement, tant par la qualité & la couleur du poil, que par la figure extérieure & la conformation intérieure du corps. J'ai fait entrer dans la table suivante les dimensions d'un mulot pris dans les champs, avec celles d'un mulot pris dans les bois, pour faire voir les rapports qui sont entre les proportions du corps de l'un & de l'autre.

DIMENSIONS du MULOT.	MULOT pris dans les champs.		MULOT pris dans les bois.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3.	5.	4.	2.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	1.	0.	1.	2.
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure	0.	11.	1.	1.
Contour de l'ouverture de la bouche depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'anus	0.	6.	0.	8.
Distance entre les deux naseaux	0.	1.	0.	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	5.	0.	6 ½.
Distance entre l'angle postérieur de l'œil & de l'oreille	0.	5.	0.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	2 ½.	0.	2 ¾.
Ouverture de l'œil	0.	1.	0.	1 ⅔.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	3.	0.	3 ½.

DIMENSIONS du MULOT.	MULOT pris dans les champs.		MULOT pris dans les bois.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1.	7.	1.	8.
Longueur des oreilles	0.	6.	0.	8.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	6.	0.	7.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	4.	0.	4 $\frac{2}{3}$.
Longueur du cou	0.	3.	0.	4.
Circonférence du cou	1.	5.	1.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	9.	1.	11.
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	2.	2.	8.
Circonférence devant les jambes de derrière	1.	11.	2.	1.
Longueur du tronçon de la queue	2.	11.	4.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	3 $\frac{1}{2}$.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0.	6 $\frac{1}{2}$.	0.	8.
Circonférence de l'avant-bras près du coude	0.	5.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	0.	4.	0.	4 $\frac{1}{4}$.
Circonférence du métacarpe	0.	4.	0.	4 $\frac{1}{4}$.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	5.	0.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	11.	1.	1.
Circonférence du haut de la jambe	0.	6 $\frac{1}{2}$.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon	0.	1 $\frac{1}{3}$.	0.	1 $\frac{2}{3}$.

DIMENSIONS du MULOT.	MULOT pris dans les champs.		MULOT pris dans les bois.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Circonférence du métatarſe	0.	$3\frac{1}{2}$.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles	0.	10.	0.	$11\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de devant.	0.	2.	0.	$1\frac{3}{4}$.
Largeur du pied de derrière.	0.	2.	0.	$2\frac{2}{3}$.
Longueur des plus grands ongles	0.	1.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur à la baſe.	0.	$0\frac{1}{5}$.	0.	$0\frac{1}{4}$.

Le mulot qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties molles intérieures, étoit de la même grandeur que le mulot pris dans les champs, dont les dimenſions ſont rapportées dans la table précédente; il peſoit ſix gros quarante grains.

Le foie s'étendoit autant à droite qu'à gauche ; l'eſtomac étoit en entier dans le côté droit; l'épiploon ſe replioit derrière l'eſtomac; le cœcum s'étendoit depuis le côté droit juſqu'à la région hypogaſtrique, où il étoit replié en avant ; les teſticules ſe trouvoient dans les régions iliaques, & les tubercules de l'épididyme étoient dans le ſcrotum.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit juſqu'au delà du rein, & il ſe replioit en dedans avant de ſe joindre au jejunum; cet inteſtin faiſoit ſes circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés ; celles de l'ileum étoient dans les mêmes régions, & il aboutiſſoit au cœcum dans le côté droit, comme il a déjà été dit ; le colon formoit des circonvolutions dans le même côté, il paſſoit à gauche & ſe replioit ſur lui-même avant de ſe joindre au rectum.

L'eſtomac *(pl. XLII)* reſſembloit plus par ſa forme & par ſa conformation, à l'eſtomac du rat qu'à celui de la ſouris; ſa partie droite *(A)* étoit plus groſſe que la gauche *(B)*, ſes membranes & celles des inteſtins grêles étoient fort minces dans toute leur étendue; les inteſtins grêles *(CCCD)* avoient tous à peu près la même groſſeur, excepté l'ileum *(D)* qui étoit le plus petit; le cœcum *(E)* avoit beaucoup de longueur, & ſon extrémité *(F)* étoit mince; le colon *(G)* avoit une groſſeur égale à celle du cœcum ſur la longueur de quelques lignes; plus loin il avoit des fibres obliques *(H)* ſemblables à celles du rat & de la ſouris, de la longueur d'environ un pouce; le reſte *(I)* du colon avoit à peu près la même groſſeur que le rectum *(K)*; cette figure eſt de grandeur naturelle, elle a été deſſinée ſur l'eſtomac & les inteſtins d'un mulot pris dans les bois qui avoit plus de quatre pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.

Le foie reſſembloit à celui du rat & de la ſouris par le nombre, la figure & la poſition de ſes lobes, mais il avoit, tant au dehors qu'au dedans, une couleur rouge moins brune; ſon poids étoit de vingt-neuf grains : il n'y avoit point de véſicule du fiel. La rate étoit plus groſſe que celle de la ſouris, & avoit la partie inférieure plus large que la partie ſupérieure; ſa couleur rouge étoit noirâtre tant au dehors qu'au dedans; elle peſoit deux grains.

Le pancreas s'étendoit depuis le duodenum juſqu'à la rate; il étoit terminé à chaque bout par deux branches, dont l'une ſe dirigeoit en avant & l'autre en arrière.

Le diaphragme reſſembloit à celui du rat & de la ſouris, tant par le centre nerveux que par la partie charnue.

Les reins & les capſules atrabilaires reſſembloient à ces mêmes

parties vûes dans la ſouris, par leur poſition, leur forme & leur conformation.

Je n'ai obſervé aucune différence marquée entre les poumons & le cœur du mulot, & ceux du rat & de la ſouris.

La langue, le palais & l'épiglotte ne différoient de ces mêmes parties vûes dans la ſouris, qu'en ce que l'épiglotte formoit une pointe qui étoit plus groſſe que celle de l'épiglotte du rat.

Le cerveau & le cervelet du mulot reſſembloient à ces mêmes parties vûes dans la ſouris; le cerveau peſoit ſept grains & demi, & le cervelet trois grains.

Le ſcrotum, le gland & la verge du mulot avoient beaucoup de rapport à ces mêmes parties vûes dans le rat & dans la ſouris; il y avoit auſſi deux glandes à côté du gland & de la verge du mulot, & leurs tuyaux excrétoires aboutiſſoient au bord du prépuce, mais ces glandes étoient très-petites, elles n'avoient qu'une ligne & demie de longueur, une demi-ligne de largeur & un quart de ligne d'épaiſſeur.

Après avoir fait rentrer les teſticules dans le ſcrotum, on voyoit les tubercules de l'épididyme l'un contre l'autre au deſſous de l'anus, recouverts par la peau qui étoit très-molle dans cet endroit. Le prépuce étoit moins ſaillant que dans le rat & la ſouris; le gland, la verge, les teſticules, les véſicules ſéminales & les proſtates avoient la même figure & la même conformation que dans le rat & dans la ſouris; mais ces parties étoient à proportion plus grandes que dans la ſouris.

Les mamelles ne ſont apparentes que ſur les femelles pleines ou ſur celles qui alaitent leurs petits; je n'ai vû ſur ces femelles que ſix mamelles, trois de chaque côté, deux ſur le ventre & une ſur la poitrine.

Le mulot femelle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties

parties de la génération, avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Cette femelle ressembloit à celle de la souris par la direction de l'urètre & par son orifice externe, par la forme de la vulve, du vagin & du clitoris; elle avoit, comme les femelles du rat & de la souris, le col & le corps de la matrice fort alongés, les cornes dirigées en ligne droite, & les trompes pelotonnées; les testicules étoient jaunâtres, plats, ovales & composés de grains qui étoient des caroncules & des vésicules lymphatiques.

J'ai ouvert le vingt-sept avril une femelle de mulot prise dans les bois, qui portoit six fœtus, trois dans chaque corne de la matrice; ils avoient dix à onze lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui n'étoit longue que de quatre lignes. Le placenta avoit trois lignes de diamètre & une ligne & demie d'épaisseur; la longueur du cordon ombilical étoit de sept lignes; la face extérieure du placenta avoit une couleur grisâtre, & l'extérieure étoit d'un rouge noirâtre.

Le deux août j'ai ouvert trois autres femelles de mulots prises dans les champs, dont la première portoit cinq fœtus, deux dans la corne droite de la matrice, & trois dans la gauche; la seconde en avoit six, trois de chaque côté; & la troisième sept, quatre à droite & trois à gauche.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	1.	1.	6.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	0.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	6.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	0.	7.
Ciconférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	0.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	0.	5.
Longueur du cœcum........................	0.	1.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros...........	0.	0.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince..........	0.	0.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces...	0.	0.	3.
Circonférence du rectum près du colon..........	0.	0.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus.........	0.	0.	4.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble..	0.	5.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.........................	1.	6.	6.
Grande circonférence de l'estomac.............	0.	2.	7.
Petite circonférence........................	0.	1.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite........	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac...........	0.	0.	5.
Circonférence de l'œsophage................	0.	0.	2.
Circonférence du pylore..................	0.	0.	3.
Longueur du foie........................	0.	0.	11.
Largeur............................	0.	0.	10.
Sa plus grande épaisseur..................	0.	0.	3.
Longueur de la rate.....................	0.	0.	8.
Largeur dans le milieu....................	0.	0.	3.
Épaisseur...........................	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Épaisseur du pancreas..................	0.	0.	1.
Longueur des reins......................	0.	0.	4.
Largeur............................	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur...........................	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	0.	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur	0.	0.	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	0.	1.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la base du cœur	0.	0.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	0.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	0 $\frac{1}{4}$.
Longueur de la langue	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	0.	3.
Largeur de la langue	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du cerveau	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur du cervelet	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	2.
Distance entre l'anus & l'orifice du prépuce	0.	0.	7.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	0.	0 $\frac{1}{4}$.
Longueur du gland	0.	0.	2.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	0.	4.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur des testicules	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	0.	0.	$2\frac{1}{2}$,
Longueur des canaux déférens	0.	1.	1.
Grande circonférence de la veſſie	0.	0.	7.
Petite circonférence	0.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Longueur de l'urètre	0.	0.	3.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur des véſicules ſéminales	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des proſtates	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	0.	1.
Longueur de la vulve	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur du vagin	0.	0.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	7.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	6.
Grande circonférence de la veſſie	0.	0.	$7\frac{1}{2}$.
Petite circonférence	0.	0.	6.
Longueur de l'urètre	0.	0.	6.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	3.
Circonférence	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur des cornes de la matrice	0.	1.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	2.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	1.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	0.	0.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des testicules	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur	0.	0.	0 $\frac{3}{4}$.
Épaisseur	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.

Quoiqu'il y ait des différences très-apparentes entre les proportions de la tête de la souris & celles de la tête du mulot, cependant lorsque les têtes de ces animaux sont décharnées, & que l'on n'en voit que les os, elles semblent ne différer l'une de l'autre qu'en ce que les orbites sont plus grandes dans le mulot *(pl. XLI, fig. 2)*, & que l'os frontal ne forme qu'un même plan avec les os propres du nez, tandis qu'il est un peu plus élevé dans la souris.

Le mulot a seize dents, cinq vertèbres cervicales, treize vertèbres dorsales & six lombaires, treize côtes, six os dans le sternum, trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, comme le rat & la souris; le nombre des fausses vertèbres de la queue varie, j'en ai trouvé trente, trente-une & trente-deux dans différens sujets.

Les omoplates, les clavicules, les os du bras & de l'avant-bras, du carpe, de la cuisse, de la jambe, du tarse & des pieds, & en général tous les os du squelette du mulot sont en même nombre & ont la même situation que ceux du rat & de la souris, ils m'ont paru n'en différer qu'en ce que ceux du mulot sont un peu plus grands, comme on peut le voir par les principales dimensions rapportées dans la table suivante.

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	0.	11 $\frac{1}{2}$.
La plus grande largeur de la tête	0.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	5 $\frac{1}{2}$.

	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents inciſives	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	4.
Longueur de cette ouverture	0.	1.
Largeur	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur des os propres du nez	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la baſe de l'os hyoïde	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur des cornes	0.	1.
Longueur du cou	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	1.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt composée des vertèbres dorſales	0.	11.
Longueur des premières côtes	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	2.
Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue	0.	6.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du ſternum	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur du dernier os, qui eſt le plus long	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cinquième os, qui eſt le plus court	0.	0 2.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large	0.	1.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os ſacrum	0.	4.
Largeur de la partie antérieure	0.	2 $\frac{1}{3}$.

	pouc.	lignes.
Largeur de la partie postérieure	0.	2.
Longueur de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des trous ovalaires	0.	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur	0.	1.
Largeur du bassin	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur	0.	5.
Longueur de l'omoplate	0.	8 $\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des clavicules	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'humerus	0.	6.
Longueur de l'os du coude	0.	7.
Longueur de l'os du rayon	0.	6.
Longueur de l'os de la cuisse	0.	7 $\frac{2}{3}$.
Longueur des rotules	0.	1.
Longueur du tibia	0.	10.
Longueur du péroné	0.	9 $\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur du calcaneum	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	1.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os, qui est le plus long	0.	2.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0.	2.
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	0.	4 $\frac{1}{3}$.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	0.	1.
Longueur de la seconde phalange	0.	0 $\frac{2}{3}$.

	pouc.	lignes.
Longueur de la troisième	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	0.	1.
Longueur de la seconde phalange	0.	1.
Longueur de la troisième	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	1.
Longueur de la seconde phalange.	0.	0 $\frac{1}{3}$.



DESCRIPTION

Fig. 1.

Fig. 2.

E P

De Seve delin. *Baron sculps.*

A B C C C D E F G H I K

Buvée l'Ameriquain del. Chevilet Sculp.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DE LA SOURIS ET DU MULOT.

N.° DCCXXXV.

Une ſouris empaillée.

ELLE eſt de la grandeur & de la couleur ordinaire des ſouris.

N.° DCCXXXVI.

Autre ſouris empaillée.

Sa couleur eſt d'un beau blanc ; elle n'a que deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue.

N.° DCCXXXVII.

Autre ſouris empaillée.

Elle eſt blanche comme celle du N.° précédent, mais elle a trois pouces trois lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Cette ſouris a été donnée par le ſieur Magnelin, Perruquier de Paris, qui l'avoit nourrie pendant dix-huit mois.

N.° DCCXXXVIII.

Le ſquelette d'une ſouris.

La longueur de ce ſquelette eſt de deux pouces huit lignes

& demie depuis le bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum ; la tête a neuf lignes de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCCXXXIX.

L'os hyoïde d'une souris.

Il n'est composé que d'une base & de deux cornes, & ces trois pièces ont à peu près la même figure que celles de l'os hyoïde du rat.

N.° DCCXL.

L'os de la verge d'une souris.

Il a la même figure que l'os de la verge du rat; sa grandeur varie dans différens sujets, les plus longs ont environ deux lignes.

N.° DCCXLI.

Un mulot.

Ce mulot est de grandeur moyenne, & de la race des mulots qui se trouvent dans les champs; il est dans l'esprit de vin.

N.° DCCXLII.

Autre mulot.

C'est un des plus grands; aussi a-t-il été pris dans les bois; il est, comme le précédent, conservé dans l'esprit de vin.

N.° DCCXLIII.

Le squelette d'un mulot.

Il a été tiré d'un mulot de grandeur moyenne, qui avoit été pris dans les champs.

N.° DCCXLIV.

Autre ſquelette de mulot.

C'eſt le ſquelette d'un grand mulot qui a été pris dans les bois.

N.° DCCXLV.

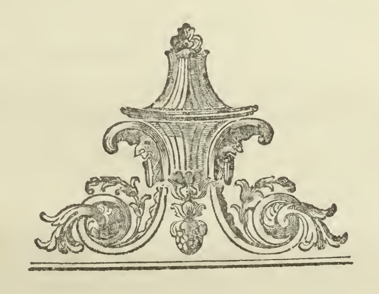
L'os hyoïde d'un mulot.

Il n'eſt compoſé que d'une baſe & de deux cornes, comme l'os hyoïde du rat & de la ſouris.

N.° DCCXLVI.

L'os de la verge d'un mulot.

Cet os reſſemble à ceux du rat & de la ſouris; il n'a qu'une ligne de longueur.



LE RAT D'EAU. *

LE Rat d'eau eſt un petit animal de la groſſeur d'un Rat, mais qui, par le naturel & par les habitudes, reſſemble beaucoup plus à la loutre qu'au rat; comme elle, il ne fréquente que les eaux douces, & on le trouve communément ſur les bords des rivières, des ruiſſeaux, des étangs; comme elle, il ne vit guère que de poiſſons: les goujons, les mouteilles, les verrons, les ablettes, le frai de la carpe, du brochet, du barbeau, ſont ſa nourriture ordinaire; il mange auſſi des grenouilles, des inſectes d'eau, & quelquefois des racines & des herbes. Il n'a pas, comme la loutre, des membranes entre les doigts des pieds; c'eſt une erreur de Willugby, que Ray & pluſieurs autres Naturaliſtes ont copiée; il a tous les doigts des pieds ſéparés, & cependant il nage facilement, ſe tient ſous l'eau long-temps, & rapporte

* Le Rat d'eau; en Latin, *Mus aquaticus, Mus aquatilis;* en Italien, *Sorgo morgange;* en Allemand, *Waſſer-muſz;* en Anglois, *Water-Rat;* en Polonois, *Myſſ-Wodna.*

Mus aquaticus. Geſner, *Hiſt. quadrup. pag. 732. Mus aquatilis, quadrupes Bellonii. Icon. animal. aquat. pag. 354.*

Mus major aquaticus, ſive Rattus aquaticus. Ray, *Synopſ. animal. quadrup. pag. 317.*

Caſtor caudâ lineari tereti. Rattus aquaticus. Linnæus.

Mus, Rattus aquatilis. Klein, *de quadrup. pag. 57.*

Mus caudâ longâ, pilis, ſuprà ex nigro & flaveſcente mixtis, infrà cinereis veſtitus..... Mus aquaticus. Briſſon, *Regn. animal. pag. 175.*

ſa proie pour la manger à terre, ſur l'herbe ou dans ſon trou ; les pêcheurs l'y ſurprennent quelquefois en cherchant des écreviſſes, il leur mord les doigts, & cherche à ſe ſauver en ſe jetant dans l'eau. Il a la tête plus courte, le muſeau plus gros, le poil plus hériſſé, & la queue beaucoup moins longue que le rat. Il fuit, comme la loutre, les grands fleuves, ou pluſtôt les rivières trop fréquentées. Les chiens le chaſſent avec une eſpèce de fureur. On ne le trouve jamais dans les maiſons, dans les granges ; il ne quitte pas le bord des eaux, ne s'en éloigne même pas autant que la loutre, qui quelquefois s'écarte & voyage en pays ſec à plus d'une lieue. Le rat d'eau ne va point dans les terres élevées, il eſt fort rare dans les hautes montagnes, dans les plaines arides, mais très-nombreux dans tous les vallons humides & marécageux. Les mâles & les femelles ſe cherchent ſur la fin de l'hiver, elles mettent bas au mois d'avril ; les portées ordinaires ſont de ſix ou ſept. Peut-être ces animaux produiſent-ils pluſieurs fois par an, mais nous n'en ſommes pas informés ; leur chair n'eſt pas abſolument mauvaiſe, les payſans la mangent les jours maigres comme celle de la loutre. On les trouve par-tout en Europe, excepté dans le climat trop rigoureux du Pole : on les retrouve en Égypte ſur les bords du Nil, ſi l'on en croit Bellon ; cependant la figure qu'il en donne reſſemble ſi peu à notre rat d'eau, que l'on peut ſoupçonner, avec quelque fondement, que ces rats du Nil ſont des animaux différens.

DESCRIPTION DU RAT D'EAU.

LE Rat d'eau *(pl. XLIII, fig. 1)* eſt à peu près de la même longueur que le rat, mais il eſt plus gros, & il le paroît d'autant plus que ſon poil eſt moins liſſe & plus hériſſé; il diffère auſſi du rat en ce qu'il a le muſeau plus court & plus épais, les oreilles moins apparentes, & la queue moins longue & garnie de poils courts & rares : il y a du poil ſur les oreilles, mais il eſt ſi court qu'il ne s'élève preſque pas au deſſus de celui de la tête & du cou. Tous les poils de cet animal ſont de couleur cendrée ſur la plus grande partie de leur longueur, mais cette couleur ne paroît que lorſqu'ils ſe trouvent écartés les uns des autres : il y a de longs poils ſur la partie ſupérieure du corps, qui s'étendent au delà des autres, & qui ont une couleur brune noirâtre au deſſus du cendré juſqu'à l'extrémité. Les poils les plus courts ſont les plus nombreux, ils ont la pointe de couleur jaunâtre ſur la partie ſupérieure & ſur les côtés de la tête & du corps, & de couleur jaunâtre plus pâle & même blancheâtre ſur la partie inférieure du corps depuis le bout de la mâchoire du deſſous juſqu'à l'extrémité de la queue; de ſorte que le deſſus de l'animal eſt mêlé de brun & de jaunâtre, & le deſſous de jaune pâle, de blanc ſale & de cendré; car on voit cette couleur, parce que ces poils ſont plus courts que ceux du reſte du corps; ils n'ont que deux ou trois lignes de longueur, & celle des plus longs eſt d'un pouce.

	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	7.	0.

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	1.	7.
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure	2.	0.
Contour de l'ouverture de la bouche depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre	1.	0.
Distance entre les deux naseaux	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	9.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	3.
Ouverture de l'œil	0.	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	3.	4.
Longueur des oreilles	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	10.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	9.
Longueur du cou	0.	7.
Circonférence du cou	3.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	4.	2.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	5.	0.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	4.	1.
Longueur du tronçon de la queue	4.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	8.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	1.	2.
Circonférence de l'avant-bras près du coude	0.	9.

	pouc.	lignes.
Circonférence du poignet	0.	8.
Circonférence du métacarpe	0.	8.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. . .	0.	9.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon. . .	1.	6.
Circonférence du haut de la jambe.	1.	6.
Largeur à l'endroit du talon	0.	2 $\frac{3}{4}$.
Circonférence du métatarse.	0.	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . .	1.	4.
Largeur du pied de devant	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	0.	4.
Longueur des plus grands ongles	0.	2.
Largeur à la base	0.	1.

Le rat d'eau, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, pesoit six onces sept gros. A l'ouverture de l'abdomen il n'a point paru d'épiploon, parce qu'il étoit très-court & caché par l'estomac qui s'étendoit jusqu'à la région ombilicale. Le duodenum paroissoit à côté de l'estomac, & on ne voyoit que le cœcum dans tout le reste de l'abdomen depuis l'estomac jusqu'à la vessie. Le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche, & l'estomac un peu plus à gauche qu'à droite.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, où il faisoit quelques sinuosités; il se replioit dans le flanc droit & se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum, qui avoit ses circonvolutions sur le cœcum, dans la partie antérieure de la région ombilicale & dans le côté droit. Les circonvolutions de l'ileum étoient aussi sur le cœcum, dans le flanc droit & dans la région ombilicale: le cœcum s'étendoit de gauche à droite dans les flancs & dans la région hypogastrique; en d'autres sujets je l'ai vû dans la région ombilicale, où il formoit quelques sinuosités.

ſinuoſités. Le colon avoit pluſieurs circonvolutions dirigées à peu près en ſpirale dans la partie poſtérieure de l'abdomen, enſuite il paſſoit de gauche à droite dans la région ombilicale ſur les inteſtins grêles, il ſe recourboit en avant dans le côté droit & ſe replioit en dedans ſur l'eſtomac, enfin il ſe prolongeoit en arrière dans le milieu de l'abdomen juſqu'au rectum.

Les membranes de l'eſtomac & des inteſtins étoient toutes ſi minces, qu'au travers l'on voyoit les matières, qui leur donnoient une couleur cendrée. La figure de l'eſtomac étoit fort irrégulière, le grand cul-de ſac *(A, pl. XLIV)* avoit beaucoup de profondeur, & la partie droite *(B)* ſembloit être ſéparée du reſte de l'eſtomac par un étranglement *(C)* qui réduiſoit ſa circonférence à un pouce & demi : entre cet étranglement & le pylore *(D)* il y avoit ſur la face antérieure de l'eſtomac une groſſe convexité *(E)* qui paroiſſoit être un troiſième eſtomac; mais en ouvrant ce viſcère, j'ai reconnu que cette apparence ne venoit que de l'inégalité de l'épaiſſeur des membranes. Toute la partie gauche & la portion *(F)* de la partie droite qui ſe trouvoit entre l'étranglement de cette partie & l'œſophage *(G)*, n'avoient que des membranes très-minces & tranſparentes comme le centre nerveux du diaphragme : ces membranes étoient terminées à l'endroit de l'étranglement de la partie droite & de chaque côté de la convexité de ſa face antérieure, par un bord frangé ; tout le reſte de la partie droite avoit des membranes beaucoup plus épaiſſes & un velouté fort apparent.

On a repréſenté *pl. XLV, fig. 1*, l'eſtomac vû à l'extérieur, avec une portion de l'œſophage *(A)* & du duodenum *(B)* : on diſtingue dans cette figure le grand cul-de-ſac *(C)*, l'étranglement *(D)* qui eſt dans la partie droite près de l'œſophage, & la convexité *(E)* de cette même partie. On voit *fig. 2*, l'eſtomac

dans la même ſituation où il eſt repréſenté *fig. 1*, mais ouvert d'un bout à l'autre pour faire paroître ſes parois intérieures; on reconnoît aiſément l'orifice ſupérieur *(A)* de l'eſtomac, auquel aboutit l'œſophage *(B)*, l'endroit *(C)* du pylore, une portion *(D)* du duodenum, les membranes tranſparentes *(E)* de la partie gauche terminées par un rebord frangé *(FG)*, & les parois intérieures de la partie droite *(HI)* de l'eſtomac.

Les inteſtins grêles *(HIKLM, pl. XLIV)* avoient une groſſeur égale d'un bout à l'autre; le cœcum *(NOPQ)* étoit fort long & ſillonné tranſverſalement, il avoit à peu près la même groſſeur dans toute ſon étendue, excepté à ſon extrémité qui étoit plus petite. Le colon avoit à ſon origine *(R)* la même groſſeur que le cœcum, mais elle diminuoit peu à peu ſur la longueur d'environ deux pouces, enſuite elle étoit égale dans l'étendue *(ST)* de neuf pouces, & on voyoit le long de cette portion du colon des fibres obliques, placées à environ une demi-ligne de diſtance les unes des autres: il ne paroiſſoit aucune de ces fibres obliques ſur le reſte *(V)* du colon, qui avoit à peu près la même groſſeur que le rectum *(X)*.

Le foie étoit compoſé de ſix lobes; celui qui ſe trouvoit dans le milieu du diaphragme étoit diviſé en deux portions à peu près égales par une profonde ſciſſure, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir; la véſicule du fiel tenoit au fond de cette ſciſſure: il y avoit à gauche un lobe qui étoit le plus grand de tous, & qui couvroit la portion gauche du lobe du milieu: le troiſième lobe étoit placé à droite derrière la partie ſupérieure de la portion droite du lobe du milieu; il étoit beaucoup plus petit que ce lobe, & un peu plus gros que le quatrième lobe qui étoit placé derrière le troiſième, & qui embraſſoit la partie antérieure du rein droit: le cinquième & le

ſixième lobes étoient les plus petits de tous, ils tenoient au côté gauche de la racine du foie, l'un s'étendoit par deſſous le milieu de l'eſtomac & l'autre par deſſus; ces deux lobes étoient beaucoup plus petits que dans le rat. Le foie avoit une couleur brune rougeâtre, plus foncée au dehors qu'au dedans; ce viſcère peſoit deux gros & dix grains: la véſicule du fiel étoit ovoïde.

La rate avoit trois faces; elle étoit oblongue, & avoit plus de largeur dans ſa partie inférieure que dans ſa partie ſupérieure; ſa couleur étoit rougeâtre, & un peu moins foncée que celle du foie; elle peſoit douze grains.

Le pancreas formoit trois branches longues & minces, l'une s'étendoit le long du duodenum, l'autre ſur la partie droite de l'eſtomac, & la troiſième ſur la partie gauche ſous la rate; il y avoit entre la ſeconde & la troiſième branche une quatrième qui étoit placée ſur la face ſupérieure de l'eſtomac, & qui ſe diviſoit en trois petits rameaux.

L'enfoncement des reins étoit peu profond, & il n'y avoit au dedans qu'un mamelon apparent : le centre nerveux du diaphragme étoit très-étendu & fort tranſparent; la partie charnue avoit même ſi peu d'épaiſſeur, qu'on pouvoit voir le poumon à travers.

Le cœur étoit alongé & placé dans le milieu de la poitrine, la pointe un peu tournée à gauche. Le poumon droit avoit quatre lobes & le poumon gauche deux, comme dans la pluſpart des quadrupèdes; mais les lobes du poumon du rat d'eau n'avoient preſque aucune échancrure.

La langue a paru plus étroite dans le milieu & plus élevée dans ſa partie poſtérieure que celle du rat; les bords de la glotte étoient dentelés en forme de ſcie; il y avoit ſur le palais huit ſillons eſpacés à peu près comme ceux du rat, mais les

ſillons qui ſe trouvoient entre les dents mâchelières étoient moins convexes en devant. Le cerveau & le cervelet n'ont paru différer du cerveau & du cervelet du rat, qu'en ce que la partie antérieure du cerveau étoit plus étroite; le cerveau peſoit vingt-quatre grains, & le cervelet huit grains.

Le rat d'eau n'a point de ſcrotum bien marqué; quelquefois on ſent les deux teſticules de chaque côté de l'eſpace qui eſt entre l'anus & l'orifice du prépuce, d'autres fois on n'en ſent qu'un au dehors. Mais dans la pluſpart de ces animaux les teſticules reſtent dans l'abdomen, au moins juſqu'à un certain âge.

Le gland *(A, fig. 3 & 4, pl. XLV)* eſt gros & cylindrique; l'urètre ſe trouve au milieu d'une cavité qui eſt à l'extrémité du gland, & il y a de chaque côté du gland dans le prépuce une glande *(BB, fig. 3)* longue & mince, dont l'orifice ſe trouve ſur le bord du prépuce. La veſſie *(C, fig. 3 & 4)* avoit la figure d'une poire, & les teſticules *(DE)* celle d'une olive; le tubercule *(FG)* de l'épididyme étoit petit, ſes vaiſſeaux pelotonnés étoient fort apparens. Les canaux déférens *(HI)* avoient peu de longueur, mais ils étoient gros. Les véſicules ſéminales *(KL)* ne formoient qu'une poche alongée, découpée à peu près comme une crête de coq, & recourbée en forme de croſſe à l'extrémité: dès qu'on les perçoit, il en ſortoit une matière blanche qui avoit de la conſiſtance. Les proſtates étoient grandes & placées à la racine des véſicules ſéminales; elles avoient une figure fort irrégulière, & elles étoient compoſées chacune de trois lobes *(MNOPQR)*; leur conſiſtance étoit aſſez molle, & elles n'avoient qu'un tiſſu peu ſerré. L'extrémité du rectum *(S)* étoit environnée par une glande *(T)* fort apparente, qui filtroit une matière laiteuſe dans le rectum près de l'anus *(V)*.

La femelle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, avoit ſept pouces une ligne de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; elle peſoit ſix onces trois gros.

Les mamelles ſont preſque imperceptibles ſur le mâle, & même ſur la femelle lorſqu'elle n'eſt pas pleine: j'en ai vû huit ſur une femelle pleine, quatre de chaque côté, deux ſur la poitrine, & deux ſur le ventre.

La femelle du rat d'eau reſſembloit à celle du rat, de la ſouris & du mulot, par la ſituation & la conformation de l'urètre & des deux glandes qui ſont à côté. L'urètre de la femelle du rat d'eau ſortoit au dehors, en forme de tuyau, d'environ deux lignes de longueur, comme le prépuce du male; l'orifice de l'urètre de la femelle étoit à trois lignes de diſtance de la vulve. On a repréſenté *(fig. 1, pl. XLVI)* le vagin ouvert *(A)*, une portion *(B)* du rectum, l'anus *(C)*, la veſſie *(D)*, dont le fond a été coupé, & dans laquelle j'ai fait entrer un ſtilet *(EF)* qui paſſe par l'extrémité *(G)* de l'urètre ſaillante au dehors, en forme de tuyau.

Le gland du clitoris étoit très-petit; les membranes du vagin n'avoient que peu d'épaiſſeur, & formoient des rides longitudinales ſur leurs parois intérieures; la veſſie étoit grande & preſque ronde; les cornes *(HI)* de la matrice avoient beaucoup de longueur; les teſticules *(KL)* étoient plats, longs & tuberculeux; la trompe ſe trouvoit pelotonnée dans l'eſpace qui étoit entre l'extrémité de la corne de la matrice & le teſticule: il y avoit quatre fœtus *(MNOP)* dans la corne droite de cette matrice, & deux *(QR)* dans la gauche. On a repréſenté *(fig. 2)* un embryon de rat d'eau avec ſes enveloppes, & un placenta *(fig. 3)*.

J'ai ouvert le quatorze avril une femelle de rat d'eau qui étoit prête à mettre bas; il y avoit trois fœtus dans la corne droite de la matrice, & cinq dans la corne gauche. Ils n'étoient pas tous de la même grosseur, les plus grands *(A, fig. 4)* avoient un pouce quatre lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & les plus petits seulement un pouce; la longueur de la queue étoit de sept lignes. Le placenta *(B)* avoit sept à huit lignes de diamètre, & environ deux lignes d'épaisseur dans le milieu; les bords étoient minces, sa face extérieure *(B)* avoit une couleur grisâtre, & les bords étoient jaunâtres; la face intérieure *(A, fig. 5)* avoit une couleur rougeâtre; la longueur du cordon ombilical *(C, fig. 4, & B, fig. 5)* étoit d'un pouce trois lignes.

Dans une autre femelle je n'ai trouvé que deux fœtus dans la corne droite de la matrice, & cinq dans la gauche.

Le trois août j'ai ouvert une femelle de rat d'eau pleine, qui ne portoit que deux embryons à droite & deux à gauche.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	1.	9.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	0.	11.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	8.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	1.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	6.
Longueur du cœcum	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	0.	5.
Circonférence du rectum près du colon.........	0.	0.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus........	0.	0.	10.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble...	1.	6.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum............................	3.	3.	0.
Grande circonférence de l'estomac............	0.	4.	9.
Petite circonférence......................	0.	2.	5.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite......	0.	0.	7.
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.............	0.	1.	0.
Circonférence de l'œsophage................	0.	0.	3.
Circonférence du pylore....................	0.	0.	3.
Longueur du foie.........................	0.	1.	8.
Largeur................................	0.	1.	8.
Sa plus grande épaisseur...................	0.	0.	4.
Longueur de la vésicule du fiel.............	0.	0.	4.
Son plus grand diamètre...................	0.	0.	2.
Longueur de la rate.......................	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure.............	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure.............	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu.....................	0.	0.	4.
Épaisseur.............................	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur du pancreas.....................	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins........................	0.	0.	8.
Largeur................................	0.	0.	5.
Épaisseur.............................	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jufqu'à la pointe	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	4.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le fternum	0.	0.	3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	0.	6.
Circonférence de la bafe du cœur	0.	1.	3.
Hauteur depuis la pointe jufqu'à la naiffance de l'artère pulmonaire	0.	0.	7.
Hauteur depuis la pointe jufqu'au fac pulmonaire	0.	0.	5.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	1.
Longueur de la langue	0.	1.	0.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jufqu'à l'extrémité	0.	0.	5.
Largeur de la langue	0.	0.	2.
Longueur du cerveau	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	$6\frac{1}{2}$.
Épaiffeur	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur du cervelet	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	5.
Épaiffeur	0.	0.	$2\frac{1}{3}$.
Diftance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	0.	3.
Longueur du gland	0.	0.	4.
Circonférence	0.	0.	7.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jufqu'à l'infertion du prépuce	0.	0.	6.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur des tefticules	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Épaiffeur	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur des canaux déférens	0.	1.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Grande circonférence de la vessie	0.	1.	6.
Petite circonférence	0.	1.	1.
Longueur de l'urètre	0.	0.	4.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur des vésicules séminales	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur des prostates	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la vulve	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur du vagin	0.	1.	0.
Circonférence	0.	1.	3.
Grande circonférence de la vessie	0.	2.	9.
Petite circonférence	0.	2.	6.
Longueur de l'urètre	0.	0.	5.
Circonférence	0.	0.	5.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	6.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur des cornes de la matrice	0.	1.	7.
Circonférence	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance en ligne droite entre le testicule & l'extrémité de la corne	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des testicules	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	$0\frac{2}{3}$.

La tête du squelette *(fig. 2, pl. XLIII)* du rat d'eau a beaucoup de rapport à celle du rat, cependant elle a plus de largeur; le museau est plus court & plus gros; les os propres du nez sont moins longs & moins saillans en avant; la branche formée par la réunion de l'apophyse zygomatique de l'os temporal avec l'apophyse orbitaire de l'os de la pomette, est plus large & plus courbée en dehors que dans le rat, ce qui donne plus d'étendue à l'orbite; d'ailleurs l'os frontal est fort étroit, & échancré de chaque côté vers la partie postérieure des orbites; il y a sur la partie postérieure de la tête une arête transversale qui s'étend sur les os temporaux & sur l'occipital, depuis l'orifice du conduit auditif de l'une des oreilles jusqu'à l'orifice du conduit de l'autre oreille.

La hauteur de la tête depuis le bas de la mâchoire du dessous jusqu'à l'os frontal, est beaucoup plus grande que dans le rat, non seulement parce que les os ont plus d'épaisseur dans le rat d'eau, mais encore parce que ses dents étant plus longues tiennent les mâchoires fort écartées, quoique la bouche soit fermée; aussi les apophyses condyloïdes de la mâchoire inférieure sont plus longues que dans le rat, & plus fortes, comme tous les os de la tête du rat d'eau.

Cet animal a seize dents, quatre incisives & douze mâchelières, trois de chaque côté de chacune des mâchoires; les incisives ressemblent à celles de l'écureuil par leur forme & par la couleur de leur face extérieure, mais elles sont plus longues & plus grosses. Les mâchelières ont de profondes canelures

longitudinales ſur leurs faces latérales, comme les dents mâchelières du lièvre & du lapin ; mais la face par laquelle les mâchelières du deſſous frottent contre celles du deſſus, dans le rat d'eau, eſt plate : les dents mâchelières antérieures ſont les plus groſſes & les plus longues ; elles ſe touchent ſi exactement les unes les autres, que l'on ne peut pas apercevoir le joint qui les ſépare ; mais en détruiſant les alvéoles on voit que la racine de la dent antérieure s'étend obliquement en avant, & celle de la dent poſtérieure obliquement en arrière, & que l'eſpace qui ſe trouve entre ces deux racines & celle de la dent du milieu, eſt rempli par la ſubſtance oſſeuſe des alvéoles.

Les vertèbres cervicales ne m'ont paru différer de celles du rat qu'en ce que l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre eſt plus groſſe, plus longue, & s'étend plus en arrière.

Le rat d'eau a treize vertèbres dorſales & ſix lombaires ; treize côtes de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes ; le ſternum eſt compoſé de ſix os ; les apophyſes des vertèbres ſont moins longues & moins groſſes que celles du rat, mais les apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires ont plus de largeur.

L'os ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, & la queue de vingt-trois ; la dernière de l'os ſacrum eſt preſque auſſi large que l'antérieure ; celles de la queue ſont à proportion moins longues que dans l'écureuil & le rat.

Les os du baſſin & les trous ovalaires reſſemblent à ceux du rat, mais l'ouverture du baſſin a moins de largeur & plus de longueur : la partie ſupérieure & antérieure des os des hanches eſt plus épaiſſe que dans l'écureuil & le rat ; elle a trois faces longitudinales, une intérieure & deux extérieures ; ſon extrémité eſt recourbée en dehors.

Les omoplates, les clavicules & les os du bras & de l'avant-

bras, de la cuiſſe & de la jambe, ne différoient de ces mêmes os, vûs dans le rat, qu'en ce que l'épine de l'omoplate étoit plus élevée dans le milieu, & que celle de la face inférieure de l'os du bras étoit plus ſaillante; que le tibia avoit ſur le devant de ſa partie ſupérieure une longue arête mince, ſaillante & inclinée en dehors, & deux autres plus courtes & moins élevées ſur la face poſtérieure de la même partie; & enfin que le péroné adhéroit au tibia par environ la moitié inférieure de ſa longueur. Les os du bras & de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, étoient à proportion moins longs que ceux du rat. La partie inférieure du péroné étoit abſolument unie & confondue avec le tibia.

Le carpe du rat d'eau eſt compoſé de neuf os, comme celui de l'écureuil, du rat, &c. mais la ſituation de ces os eſt différente dans le rat d'eau, en ce que l'os correſpondant à celui qui eſt le troiſième du ſecond rang du carpe de l'écureuil & du rat, & qui touche au ſecond os du métacarpe, n'eſt pas placé dans le ſecond rang du carpe du rat d'eau, parce qu'il ne touche pas au ſecond os du métacarpe, & qu'il ſe trouve en partie au deſſus du ſecond os, & en plus grande partie au deſſus du troiſième os du ſecond rang du carpe. Ainſi le rat d'eau n'a que quatre os dans le ſecond rang du carpe; le premier eſt entre les extrémités du premier & du ſecond os du métacarpe, le ſecond os du carpe au deſſus du ſecond os du métacarpe, le troiſième os du carpe au deſſus du troiſième os du métacarpe, & le quatrième os du carpe au deſſus du quatrième & du cinquième os du métacarpe.

Le premier os du métacarpe & les deux phalanges du pouce ſont très-courts, comme dans le rat; cependant l'ongle eſt beaucoup plus grand à proportion des ongles des doigts, qui ſont auſſi plus grands que ceux du rat.

Le tarſe reſſemble à celui de l'écureuil, du rat, &c.

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	1.	5.
La plus grande largeur de la tête	0.	$10\frac{2}{3}$.
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	$10\frac{3}{4}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0.	$2\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	$5\frac{2}{3}$.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	$6\frac{3}{4}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0.	$2\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture	0.	$1\frac{1}{4}$.
Largeur	0.	$1\frac{1}{3}$.
Longueur des os propres du nez	0.	$4\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	6.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	1.
Largeur	0.	$1\frac{2}{3}$.
Épaisseur	0.	$0\frac{2}{3}$.
Longueur de la base de l'os hyoïde	0.	2.
Longueur des cornes	0.	2.
Longueur du cou	0.	7.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	2.
Largeur de la première vertèbre	0.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre	0.	$1\frac{1}{2}$.

	pouc.	lignes.
Longueur des cinq dernières vertèbres	0.	4.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1.	7.
Longueur de l'apophyse épineuse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de celle de la treizième, qui est la plus courte	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des premières côtes	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	0.	4.
Longueur de la huitième, qui est la plus longue	1.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes	0.	9.
Largeur de la côte la plus large	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur du sternum	1.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du dernier os, qui est le plus long	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cinquième os, qui est le plus court	0.	1.
Largeur du premier os, qui est le plus large	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la dernière	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre	0.	2.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os sacrum	0.	9.
Largeur de la partie antérieure	0.	4 $\frac{2}{3}$.
Largeur de la partie postérieure	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0.	3.
Longueur des trous ovalaires	0.	5.
Largeur	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	0.	4.

	pouc.	lignes.
Hauteur	0.	10.
Longueur de l'omoplate	0.	10 ½.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	4 ½.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	1.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1 ½.
Longueur des clavicules	0.	6 ½.
Longueur de l'humerus	0.	11.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	3.
Diamètre de la tête	0.	1 ⅓.
Largeur de la partie inférieure	0.	2 ⅔.
Longueur de l'os du coude	1.	0 ½.
Longueur de l'olécrane	0.	2.
Longueur de l'os du rayon	0	10.
Longueur de l'os de la cuisse	1.	1 ½.
Diamètre de la tête	1.	0 ⅓.
Circonférence du milieu de l'os	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	3.
Longueur des rotules	0.	1 ½.
Largeur	0.	1.
Épaisseur	0.	0 ⅓.
Longueur du tibia	1.	4.
Largeur de la tête	0.	3.
Circonférence du milieu de l'os	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2 ¼.
Hauteur du carpe	0.	1.
Longueur du calcaneum	0.	3.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble	0.	1 ½.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0 ½.

	pouc.	lignes.
Longueur du troisième os, qui est le plus long	0.	3.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0.	$2 \frac{2}{3}$.
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	0.	$5 \frac{3}{4}$.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant, qui est le plus long	0.	2.
Longueur de la seconde phalange	0.	$1 \frac{1}{4}$.
Longueur de la troisième	0.	$1 \frac{1}{4}$.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	$0 \frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde.	0.	$0 \frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière, qui est le plus long	0.	$2 \frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	0.	$1 \frac{3}{2}$.
Longueur de la troisième.	0.	$1 \frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	2.
Longueur de la seconde phalange.	0.	$1 \frac{1}{4}$.



LE

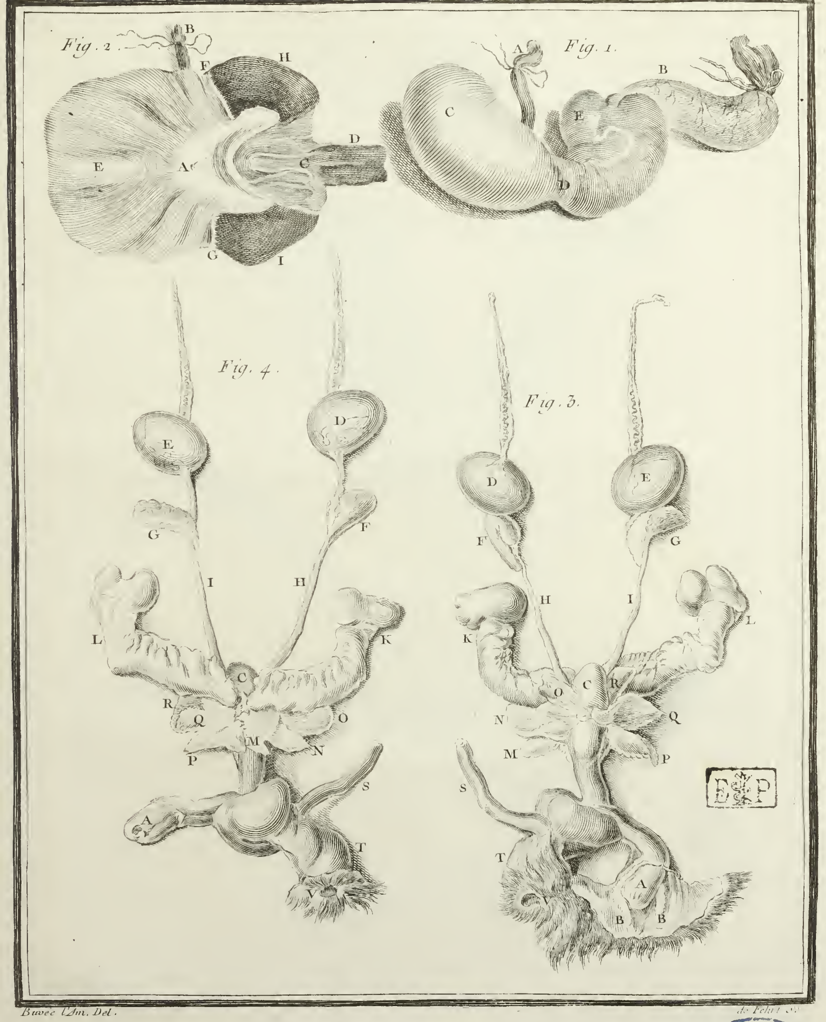
Fig. 1.

Fig. 2

De Seve delin C. Baquoy Sculp.

H D G E K B I A C F S R P Q O N M L T X V

Le Sève d.



Buvée l'Am. Del.   de Fehrt Sc.

Fig. 5. A B

Fig. 1. K P O H N M Q I R L E D B A C G F

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4. A B C

E P

Buvée l'Am del — de Fehrt sculp.



LE CAMPAGNOL. *

LE Campagnol eſt encore plus commun, plus généralement répandu que le Mulot; celui-ci ne ſe trouve guère que dans les terres élevées, le campagnol ſe trouve par-tout, dans les bois, dans les champs, dans les prés, & même dans les jardins; il eſt remarquable par la groſſeur de ſa tête, & auſſi par ſa queue courte & tronquée, qui n'a guère qu'un pouce de long; il ſe pratique des trous en terre où il amaſſe du grain, des noiſettes & du gland; cependant il paroît qu'il préfère le blé à toutes les autres nourritures. Dans le mois de juillet, lorſque les blés ſont mûrs, les campagnols arrivent de tous côtés, & font ſouvent de grands dommages en coupant les tiges du blé pour en manger l'épi; ils

* Campagnol, Mulot à courte queue, petit Rat des champs; en Italien, *Campagnoli.*

Mus agreſtis minor. Geſner, *Hiſt. quadrup. pag. 733. Icon. animal. quadr. pag. 116.*

Mus agreſtis capite grandi, Brachiuros. Ray, *Synopſ. animal. quadr. pag. 218.*

Mus caudâ brevi, corpore nigro-fuſco, abdomine cineraſcente. Linnæus.

Mus agreſtis capite grandi. Klein, *de quadr. pag. 57.*

Mus caudâ brevi, pilis e nigricante & ſordide luteo mixtis in dorſo, & ſaturate cinereis in ventre, veſtitus . . . . . Mus campeſtris minor. Briſſon, *Regn. animal. pag. 176.*

Rat de terre. *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1756.* Mémoire ſur les Muſaraignes, *par M. Daubenton.*

ſemblent ſuivre les moiſſonneurs, ils profitent de tous les grains tombés & des épis oubliés ; lorſqu'ils ont tout glané, ils vont dans les terres nouvellement ſemées, & détruiſent d'avance la récolte de l'année ſuivante. En automne & en hiver, la pluſpart ſe retirent dans les bois où ils trouvent de la faine, des noiſettes & du gland. Dans certaines années ils paroiſſent en ſi grand nombre, qu'ils détruiroient tout s'ils ſubſiſtoient long-temps ; mais ils ſe détruiſent eux-mêmes & ſe mangent dans les temps de diſette : ils ſervent d'ailleurs de pâture aux mulots, & de gibier ordinaire au renard, au chat ſauvage, à la marte & aux belettes.

Le campagnol reſſemble plus au rat d'eau qu'à aucun animal par les parties intérieures, comme on le peut voir par ce qu'en dit M. Daubenton [a] ; mais à l'extérieur il en diffère par pluſieurs caractères eſſentiels : 1.° par la grandeur ; il n'a guère que trois pouces de longueur depuis le bout du nez, juſqu'à l'origine de la queue, & le rat d'eau en a ſept : 2.° par les dimenſions de la tête & du corps ; le campagnol eſt, proportionnellement à la longueur de ſon corps, plus gros que le rat d'eau, & il a auſſi la tête proportionnellement plus groſſe : 3.° par la longueur de la queue, qui dans le campagnol ne fait tout au plus que le tiers de la longueur de l'animal entier, & qui dans le rat d'eau fait près des deux tiers de cette même longueur : 4.° enfin par le naturel & les mœurs ; les campagnols ne ſe nourriſſent pas de

[a] Voyez ci-après la deſcription du Campagnol.

poiſſon & ne ſe jettent point à l'eau, ils vivent de gland dans les bois, de blé dans les champs, & dans les prés de racines tuberculeuſes, comme celle du chiendent. Leurs trous reſſemblent à ceux des mulots, & ſont ſouvent diviſés en deux loges, mais ils ſont moins ſpacieux & beaucoup moins enfoncés ſous terre : ces petits animaux y habitent quelquefois pluſieurs enſemble. Lorſque les femelles ſont prêtes à mettre bas, elles y portent des herbes pour faire un lit à leurs petits : elles produiſent au printemps & en été ; les portées ordinaires ſont de cinq ou ſix, & quelquefois de ſept ou huit.



DESCRIPTION
DU CAMPAGNOL.

LE Campagnol *(pl. XLVII)* reſſemble au rat d'eau par la forme du corps, & par la couleur & la qualité du poil; il n'en diffère que par la grandeur, car il n'eſt pas plus gros qu'une ſouris; mais il eſt aiſé de le diſtinguer de cet animal par les mêmes caractères qui ſont les différences plus apparentes entre le rat d'eau & le rat. Le campagnol a la tête plus hériſſée de poil, les oreilles & la queue plus courtes que la ſouris & le mulot, & la tête plus petite que cet animal & plus groſſe que la ſouris.

On a pris dans le parc de Verſailles au mois de mai 1758, un campagnol * qui différoit des autres en ce qu'il étoit en entier de couleur cendrée noirâtre, & qu'il paroiſſoit avoir la queue plus longue; car elle avoit un pouce neuf lignes, tandis que la longueur de l'animal depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus n'étoit que de trois pouces ſept lignes. Un campagnol de couleur ordinaire, pris en même temps & dans le même parc, n'avoit la queue longue que de dix lignes, quoique le corps eût trois pouces onze lignes de longueur: un autre campagnol, qui n'étoit long que de trois pouces huit lignes, avoit la queue longue d'un pouce trois lignes. Le plus grand des animaux de cette eſpèce que j'aie vû, avoit le corps long de quatre pouces trois lignes, & la queue ſeulement d'un pouce; il différoit auſſi des autres par ſes couleurs, car le deſſus du corps étoit jaunâtre avec une légère teinte de gris, & le deſſous étoit

* Voyez la figure du deſſus, *planche XLVII* de ce Volume.

mêlé de gris & de couleur cendrée, tandis que dans les autres que j'ai obſervés en très-grand nombre, le deſſus du corps étoit mêlé de brun & de jaunâtre, & le deſſous de jaune pâle, de blanc ſale & de cendré. Je crois que ces différences dans les couleurs du poil, dans la grandeur du corps & de la queue, n'empêchent pas que ces animaux ne ſoient de la même eſpèce.

	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	3.	2.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	0.	10.
Circonférence du bout du muſeau, priſe ſur le bout de la lèvre inférieure	1.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commiſſures des lèvres juſqu'à l'autre	0.	6.
Diſtance entre les deux naſeaux	0.	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	0.	5.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	2.
Ouverture de l'œil	0.	1 ½.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	0.	3.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	1.	9.
Longueur des oreilles	0.	2 ½.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	5.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	0.	6.
Longueur du cou	0.	3.
Circonférence du cou	1.	3.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	2.	1.

	pouc.	lignes.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros........	2.	5.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière....	2.	0.
Longueur du tronçon de la queue.............	1.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon....	0.	5.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet..........................	0.	5.
Circonférence de l'avant-bras près du coude........	0.	5.
Circonférence du poignet.................	0.	4.
Circonférence du métacarpe................	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles...	0.	5.
Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon..	0.	8.
Circonférence du haut de la jambe.............	0.	5.
Largeur à l'endroit du talon.................	0.	1.
Circonférence du métatarſe.................	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles...	0.	7.
Largeur du pied de devant.................	0.	2.
Largeur du pied de derrière................	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles..............	0.	1.
Largeur à la baſe......................	0.	0 $\frac{1}{3}$.

Le campagnol dont les dimenſions ſont rapportées dans la table précédente, peſoit cinq gros & vingt grains. Ayant comparé ſes viſcères à ceux d'un rat d'eau, j'ai trouvé ces deux animaux parfaitement reſſemblans l'un à l'autre, tant par la ſituation des parties intérieures que par leur figure & leur conformation : cette reſſemblance étoit principalement remarquable par la figure de l'eſtomac, par la poſition & l'étendue du cœcum, par les ſpirales que formoit le colon, &c. qui ſont des caractères particuliers au rat d'eau & au campagnol.

Le foie & la rate avoient les mêmes couleurs que le foie &

De Seve del. *Baron Sculp.*

LE CAMPAGNOL

Buvée l'Amériquain del. Baron Sculp.



la rate du rat d'eau ; le foie pesoit vingt grains, & la rate trois grains ; le cerveau cinq grains, & le cervelet trois grains.

Le six avril j'ai ouvert une femelle de campagnol qui portoit trois fœtus dans chaque corne de la matrice ; ils formoient chacun un tubercule rond de trois lignes de diamètre : après avoir tiré de la matrice l'un de ces fœtus, j'ai vû le placenta qui avoit deux lignes de diamètre ; il étoit convexe & de couleur grise sur la face extérieure, l'intérieure avoit une couleur rougeâtre ; les principales parties du fœtus étoient déjà distinctes.

Une autre femelle avoit cinq fœtus, trois à droite & deux à gauche ; une troisième femelle portoit trois fœtus à gauche & un à droite ; une cinquième avoit quatre embryons à droite & un à gauche.

Le dix-sept mai j'ai ouvert une femelle de campagnol qui portoit un fœtus dans la corne droite de la matrice, & quatre dans la gauche ; ils avoient huit à neuf lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de trois lignes ; le placenta avoit quatre lignes de diamètre, & le cordon ombilical cinq lignes de longueur.

Le campagnol n'a que quinze fausses vertèbres dans la queue ; au reste le squelette *(pl. XLVIII)* de cet animal ne m'a paru différer de celui du rat d'eau qu'en ce que les os sont plus petits.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU RAT D'EAU ET DU CAMPAGNOL.

N.° DCCXLVII.

Un rat d'eau.

CET animal est conservé dans l'esprit de vin.

N.° DCCXLVIII.

Le squelette d'un rat d'eau.

Ce squelette a cinq pouces sept lignes de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum; la circonférence de la tête est de deux pouces neuf lignes à l'endroit le plus gros.

N.° DCCXLIX.

L'os hyoïde d'un rat d'eau.

Il n'est composé que d'une base & de deux cornes, comme l'os hyoïde du rat, de la souris & du mulot.

N.° DCCL.

L'os de la verge d'un rat d'eau.

Cet os a plus de largeur, sur-tout à la base, que l'os de la verge du

du rat, de la ſouris & du mulot, au reſte ſa forme eſt la même; il a deux lignes de longueur.

N.° DCCLI.

Un campagnol.

Il eſt de la couleur & de la grandeur ordinaire aux animaux de cette eſpèce.

N.° DCCLII.

Autre campagnol.

Sa couleur eſt cendrée noirâtre; c'eſt celui dont il a été fait mention dans la deſcription de cet animal. Ce campagnol a été donné au Cabinet par M. le Roy, Inſpecteur des parcs de Verſailles.

N.° DCCLIII.

Autre campagnol.

Il eſt à peu près de la même couleur que le précédent, il a été pris dans des jardins à Montbard en Bourgogne.

N.° DCCLIV.

Autre campagnol.

C'eſt celui dont il a été fait mention dans la deſcription du campagnol, parce qu'il a du gris au lieu de brun ſur le deſſus du corps. Cet animal & les trois autres rapportés ſous les numéros précédens, ſont conſervés dans l'eſprit de vin.

N.° DCCLV.

Le ſquelette d'un campagnol.

Ce ſquelette a deux pouces neuf lignes de largeur depuis le

bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum; la circonférence de la tête est d'un pouce huit lignes à l'endroit le plus gros.

N.° DCCLVI.

L'os hyoïde d'un campagnol.

Il ne diffère de celui du rat d'eau qu'en ce qu'il est plus petit.

N.° DCCLVII.

L'os de la verge d'un campagnol.

Cet os a autant de ressemblance avec celui de la verge du rat d'eau, qu'il y en a entre les os hyoïdes de ces deux animaux; l'os de la verge du campagnol n'a qu'une ligne de longueur.



Fin du septième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce ſeptième Volume quarante-huit Planches, qui doivent être placées dans l'ordre ſuivant :

A la *page 70*, les planches *I, II & III.*

A la *page 100*, les planches *IV, V & VI.*

A la *page 130*, les planches *VII, VIII, IX & X.*

A la *page 156*, les planches *XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI & XVII.*

A la *page 184*, les planches *XVIII, XIX, XX & XXI.*

A la *page 194*, la planche *XXII.*

A la *page 208*, les planches *XXIII & XXIV.*

A la *page 220*, les planches *XXV, XXVI, XXVII & XXVIII.*

A la *page 248*, les planches *XXIX, XXX & XXXI.*

A la *page 276*, les planches *XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXV.*

A la *page 304*, les planches *XXXVI, XXXVII & XXXVIII.*

A la *page 324*, les planches *XXXIX & XL.*

A la *page 344*, les planches *XLI & XLII.*

A la *page 368*, les planches *XLIII, XLIV, XLV & XLVI.*

A la *page 374*, les planches *XLVII & XLVIII.*

Fautes à corriger dans ce ſeptième Volume.

Page 142, ligne 28, fig. 1, liſez *fig. 2.*
Page 143, ligne 1, fig. 2, liſez *fig. 3.*
ligne 6, pl. XIII, liſez *pl. XII.*







